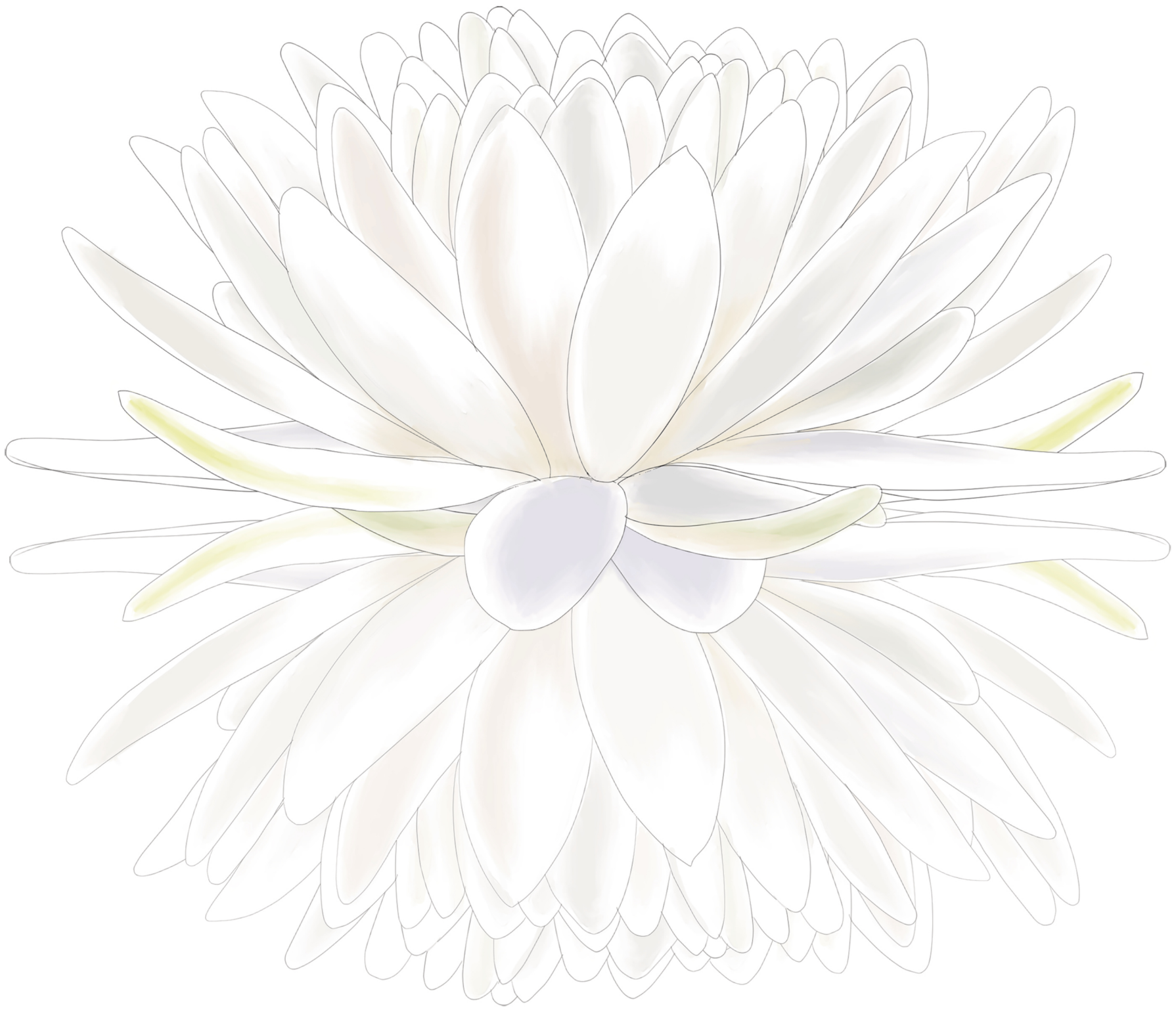
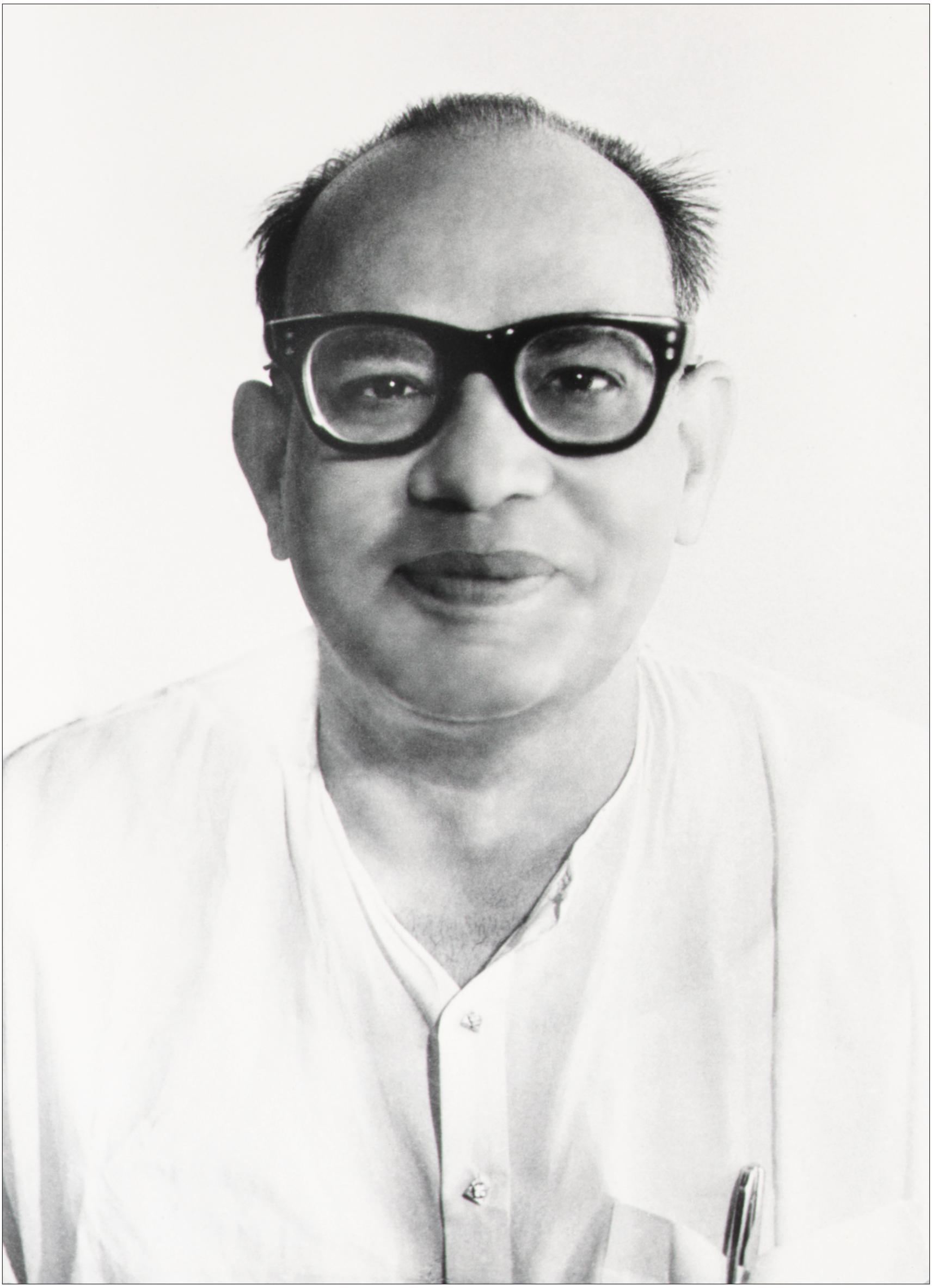
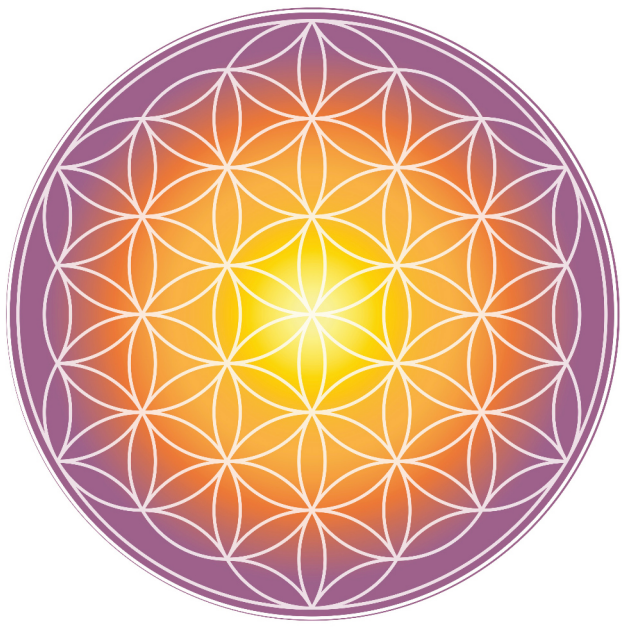
Shrii Shrii
Ánandamúrti



Cent facettes de sa vie, sa mission, ses enseignements





P.R. SARKAR INSTITUTE

Shrii Shrii Ánandamúrti, cent facettes de sa vie, sa mission, ses enseignements a été produit à l'occasion du centenaire de la naissance de *Shrii Shrii* Ánandamúrti *(Shrii* Prabhát Raiṇjan Sarkár).

Il s'agit de la version à imprimer, appropriée à une exposition. Nous vous recommandons de d'abord mesurer l'espace d'exposition, puis d'imprimer les modules dans une taille adaptée à l'espace. Notez que la mise en page est optimisée pour A3 en orientation portrait. Nous vous recommandons d'imprimer sur du carton fin brillant (qui peut être fixé au mur par des punaises) pour l'affichage intérieur, et sur du carton mousse (carton plume) [plastifié], Flex ou tout autre matériau approprié pour l'affichage extérieur.

Notez que cette version imprimée est la version de base. Les versions écran et livre comprennent toutes deux un contenu enrichi par plus d'images, récits et autres agréments.

Pour télécharger la version écran (idéale pour un visionnage individuel sur un appareil électronique ou une projection sous forme de diaporama), accédez à www.prsinstitute.org/outreach/exhibitions

Pour acheter le livre, rendez-vous sur www.prsinstitute.org/outreach/publications

Les versions imprimée, écran et livre de l'exposition sont accompagnées d'un film (www.prsinstitute.org/outreach/films) et d'un livre de photos pour table de pújá (www.prsinstitute.org/outreach/publications).

Présenté par l'Institut P.R. Sarkar, avec l'aide des Archives de P.R. Sarkar et des Archives numériques de l'Ánanda Márga, à l'occasion du centenaire de la naissance de *Shrii Shrii* Ánandamúrti (*Shrii* Prabhát Raiṇjan Sarkár)

Copyright © 2021 *P.R. Sarkar Institute*

Rédigé par l'*Ácárya* Guńamuktánanda *avadhúta*

Révision et mise au point par l'*Ácárya* Guńamuktánanda *avadhúta*, assisté de:
Ácárya Lokeshánanda *avadhúta*
Ácárya Maheshvaránanda *avadhúta*
Jyotsná Caujolle
Káliishauṇkar Mukherjee
Shivapriyá (Ellen Landau)
Shravańa Kumára

Merci également à :
Ácárya Acyutánanda *avadhúta*
Ácárya Prańavátmakánanda *avadhúta*
Ácárya Shambhúshivánanda *avadhúta*

Traduction française :
Jyotsná Caujolle

Choix des sujets :
Ácárya Guńamuktánanda *avadhúta*
Ácárya Shambhúshivánanda *avadhúta*
Shivapriyá (Ellen Landau)

Documents d'archives gracieusement fournis par :
Les archives de P.R. Sarkar, Kolkata (merci à l'*Ácárya* Prańavátmakánanda *avadhúta*)
Les archives de P.R. Sarkar, Vermont (USA) (merci à Giridhara Tom Barefoot)
Les archives numériques de l'Ánanda Márga (merci aux *Ácárya* Guńamuktánanda *avadhúta* et Lokeshánanda *avadhúta*)

Documents d'archive additionnels grâce à :
Ácárya Manavendránanda *avadhúta*
Ácárya Nárada Muni
Ácárya Vishvodgatánanda *avadhúta*
Mukti Hava Bauman
Sauli Shántátma
Sukhadeva (Silvano Rossato)
Vishvashánti (Ole Brekke)

Ouvrage de référence :
L'édition électronique (anglaise) des œuvres de P.R. Sarkar
[Et les éditions françaises et bengalies de ses œuvres pour la traduction française]

Ouvrages complémentaires (présentement en anglais) :
Ánanda Kathá de l'*Ácárya* Naginá
Ánandamúrti, les années Jamalpur de Deváshiish
Ánandamúrti tel que je l'ai connu de l'*Ácárya* Vijayánanda *avadhúta*
Bábá, le facilement satisfait [un nom de Shiva] *(Ashutosh Baba)* de l'*Ácárya* Rámánanda *avadhúta*
Une Guirlande de lumières, l'amour de Bábá pour Taïwan de l'*Avadhútiká* Ánanda Lalita *Ácáryá*
Bábá à Fiesch, recueilli et présenté par Kusumitá
Bábá à Mahárliká [Philippines] de Diipánvitá
L'Amour de Bábá pour l'Amérique du Sud (auteurs variés)
Bhagaván Ánandamúrti du professeur spirituel *(ácárya)* Nárada Muni
Expériences de mon maître bien-aimé de l'Ácárya Shiilabhadránanda *avadhúta*
Expériences divines de l'*Ácárya* Parameshvaránanda *avadhúta*
De Divines Empreintes de pas, Bábá dans la zone du Caire (auteurs variés)
De Brooklyn à Bénarès et retour de l'*Ácárya* Vedaprajiṇánanda *avadhúta*
Entraperçus d'un mystère de l'*Ácárya* Bháskaránanda *avadhúta*
Je suis à Toi (auteurs variés)
Je rencontre mon Bien-aimé de l'*Ácárya* Dharmadevánanda *avadhúta*
Vivre avec Bábá de l'*Ácárya* Tapeshvaránanda *avadhúta*
Rencontres avec mon maître, l'expérience d'une femme de Nancy Niiti Gannon
Mes récits de Bábá de la prison de Bankipore de Paráshakti Dwivedi
Mes jours avec Bábá de l'*Ácárya* Sarveshvaránanda *avadhúta*
Nous ne t'oublierons pas de l'*Ácárya* Candranáth Kumár
Souvenirs de Bábá de l'*Ácárya* Keshavánanda *avadhúta*
Shrii Shrii Ánandamúrti, l'avènement d'un mystère de l'*Ácárya* Prańavátmakánanda *avadhúta*
Étranges Expériences de *Shrii* Prabhát Raiṇjan Sarkár
La Vie et les Enseignements de Shrii Shrii Ánandamúrti de l'*Ácárya* Vijayánanda *avadhúta*
Le Gourou tantrique, histoires enchanteresses de sa vie de l'*Ácárya* Mahávriránanda *avadhúta*
Ce complet mystère (The Unresolved Mystery) de l'*Ácárya* Amitánanda *avadhúta*
La Vie d'ascète errant de l'Ácárya Satyánanda avadhúta par le même
Cette vie avec mon adorable Bien-aimé de l'*Avadhútiká* Ánanda Harimayá *Ácáryá*
Vers un avenir radieux, parfums de la vie de mon Bien-aimé Bábá de l'*Ácárya* Shambhúshivánanda *avadhúta*
Voyage avec le maître mystique de l'*Ácárya* Dharmavedánanda *avadhúta*
Quand vint le temps, conversations avec l'Ácárya Candranáth Kumár de Deváshiish
Qui peut monter le tigre ? Histoires de la vie de Bábá de l'*Avadhútiká* Ánanda Ramá *Ácáryá*
Avec mon maître de l'*Ácárya* Krpánanda *avadhúta*
Vous n'êtes jamais seul, Bábá est là de l'*Ácárya* Vandanánanda *avadhúta*
Marcher avec mon maître Shrii Shrii Ánandamúrti de Francisco Pena De Vera

Recherche de textes manuscrits :
Káliishauṇkar Mukherjee
Uttpal Banerjee

Traduction du bengali manuscrit :
Ácárya Priyashivánanda *avadhúta*
Káliishauṇkar Mukherjee

Traduction anglaise des *Prabhát Saḿgiit* tirée de :
Prabháta Saḿgiita by *Shrii* Prabhát Raiṇjan Sarkár
Prabháta Saḿgiita : Songs of the New Dawn by *Shrii* Prabhát Raiṇjan Sarkár

Traduction anglaise additionnelle de *Prabhát Saḿgiit* :
Káliishauṇkar Mukherjee
Shravańa Kumára

Illustrations :
Avadhútiká Ánanda Cárushiilá *Ácáryá*
Avadhútiká Ánanda Ramá *Ácáryá*
Káiṇcan Karmakar
Máńik Bandopádhyáya

Photographie supplémentaire :
Ácárya Guńamuktánanda *avadhúta*
Ácárya Subuddhyánanda *avadhúta*
Mahesh Kumár

Édition d'images :
Ácárya Guńamuktánanda *avadhúta*
Ácárya Nárada Muni
Jagatbandhu (John Gross)

Conception et mise en page :
Ácárya Guńamuktánanda *avadhúta*

Merci également à :
Avadhútiká Ánanda Advaetá *Ácáryá*
Jagadiish (George Azzopardi)

Création de la couverture :
Ananta (Aaron Staengl)

Nos remerciements à :
Les Archives de P.R. Sarkar (et Musée Bábá)
L'*Ánanda Márga Gurukula* [l'université spirituelle de l'AM]
L'*Ánanda Márga Pracáraka Saḿgha* [l'association AM]
Ánanda Márga Publications et les éditions Ananda Marga

Pour plus d'informations sur le contenu de ce livre, visitez www.prsinstitute.org

Prononciation sanscrite

Le sanscrit est la langue des *mantras* et de la terminologie de la pratique et de la philosophie de l'Ánanda Márga.
Ce texte utilise la transcription latine qu'en a proposé *Shrii Shrii* Ánandamúrti.
Ci-dessous un guide simplifié de sa prononciation :

a est un a assourdi
á un â long
ii est un i long
u se prononce « ou »
ú est un *u* (« ou ») long
r voyelle se prononce « ri »
e se prononce é long
ae se prononce ail
ao est la diphtongue aou
ḿ est une nasalisation de la voyelle ou diphtongue précédente,
le ***h*** final marque une aspiration
le ***g*** est toujours dur
c se prononce tch
j se prononce dj
uṇ̂ et ***iṇ̂*** (ba**gn**e) sont des n respectivement vélaire et palatal
(sinon *ṇ̂* indique une nasalisation de la voyelle (bengali, hindi))
ṭ, ḍ́ et ***ń*** sont rétroflexes (la pointe de la langue recourbée sur le palais)
toute consonne suivie d'un h (*kha*, *gha*, etc.) se prononce suivie d'un h aspiré
y en début de mot se prononce dj peu appuyé
v en milieu de mot se prononce « ou » (*w* anglais)
sh est le ch vélaire (dit « guttural » en sanscrit)
ś est le ch rétroflexe (dit « cérébral » en sanscrit)
kśa se prononce kcha (rig-védique) ou kha (tantrique)
jiṇ̂á se prononce généralement guia, comme dans *jiṇ̂ána* (la connaissance) (prononcé guiâna)
ŕ (bengali ou hindi) est un r rétroflexe (prononciation du *ḍ́* sanscrit entre deux voyelles).

Préface

Shrii Shrii Ánandamúrti écrivit aussi sous son nom civil Prabhát Rainjan Sarkár. Appelé affectueusement Bábá (« le plus aimé ») par ses disciples, il est né au lever du soleil une pleine lune de mai (*vaeshákh*, premier mois du calendrier lunaire bengali) à Jâmâlpur, Bihâr, Inde. À l'origine on pensait la date être le 21 mai 1921, mais des informations plus récemment révélées, nous font maintenant penser que ce serait en fait plus vraisemblablement le 11 mai 1922. Quoi qu'il en soit, on célèbre chaque année le jour de sa naissance sous le nom d'*Ánanda Púrńimá* (la « Bien-heureuse Pleine lune »).

En tant que *Sadguru* (gourou du plus haut niveau), Bábá était, et demeure, un enseignant incomparable et un père aimant pour des centaines de milliers de disciples dévoués. Il a aimé et guidé ses disciples dans un seul but : le bien-être général et le progrès spirituel de chaque individu et de la société dans son ensemble. Dans son rôle de gourou, il eut également une multitude d'autres rôles : philosophe, auteur, scientifique, psychologue, linguiste, guérisseur, humaniste et réformateur – même révolutionnaire – social, pour n'en citer que quelques-uns. Il est le fondateur et le précepteur de l'organisation spirituelle mondiale Ánanda Márga (la « Voie de la Félicité »). L'Utilisation progressiste, sa théorie progressiste de l'utilisation (la Tup) [dite *Prout* (prononcer praote) en anglais] offre une nouvelle méthode de réforme socio-économique, son Nouvel humanisme, une nouvelle philosophie sociale, et ses écrits sur les microvita proposent une nouvelle science. Il a aussi composé plus de 5 000 poèmes chantés, les *Prabhát Saḿgiit* (les chants de l'aube nouvelle ou chants de l'éveil). Par ses enseignements et son exemple, il a inspiré des milliers de personnes à viser le but le plus élevé de la vie et à endosser une plus grande responsabilité pour le bien-être de toutes les personnes, animaux et plantes de notre planète et de l'univers.

Le but de cette présentation n'est pas d'être un compte rendu exhaustif de la vie, de la mission et des enseignements de Prabhat Ranjan Sarkar. Elle se veut cependant un résumé complet des principaux événements et jalons, ainsi qu'un bon nombre d'aperçus fascinants du monde extraordinaire de Dieu sauveur *(Táraka Brahma)* sur notre terre à ce moment de l'histoire.

« Le *tantra* appelle la création *sambhúti.* Si Dieu libérateur *(Táraka Brahma)* prend, de par sa propre volonté, [forme à] l'aide des cinq éléments de la matière, son être physique entre dans le champ de Dieu caractérisé *(saguńa)*, pour le reste, il est libre de tout détermination *(nirguńa)*. Quand le Sauveur se manifeste dans la matière, le *tantra* appelle cela l'éminente *sambhúti* [création] *(mahásambhúti).* (…) Dieu libérateur/sauveur n'est pas un concept philosophique, mais une création du sentiment d'amour spirituel. »

Les informations principales, tout comme les dates, lieux et autres renseignements, ont fait l'objet de recherches exhaustives et sont aussi exactes que possible à la date de publication. Nous avons choisi les récits sur Bábá les plus impressionnants de sorte à donner une bonne idée de sa vie et de son époque. Quant aux images, nous ne les avons pas seulement choisies pour leur valeur narrative mais aussi pour leur qualité visuelle et leur rareté.

Les rédacteurs

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

1. Un enfant mystérieux

Rentrant tardivement de sa promenade du soir une nuit d'hiver 1971 à Ranchi, Bábá raconta quelques souvenirs de sa petite enfance à Dádá Amitánanda. Voici quelques-unes de ses paroles de ce soir-là, retranscrites par Dádá :

« Je suis dans le ventre de ma mère. De là, je vois ma mère et je la reconnais si bien. Je vois mon père, ma sœur et mes autres parents. Comme je les connais bien ! et je connais aussi leurs noms. »

« Je suis né. Normalement, les enfants pleurent à la naissance, mais pas moi. Je suis tout sourire, je suis heureux d'être né. Je voudrais m'adresser aux gens autour de moi par leurs noms parce que je les connais très bien. Hélas, comme je suis handicapé ! mes cordes vocales n'arrivent pas à moduler ma voix. »

« On veut me nourrir. Trempant un bout de coton dans une tasse de lait, on pense à faire goutter le lait du coton dans ma bouche. N'est-ce pas ridicule ! Suis-je un enfant à nourrir ainsi ? Je vais boire directement de la tasse, pas du coton ! En signe de protestation, je lève la main pour tenir la tasse. Tout le monde est surpris de ce que je fais. Je me rends compte que j'en ai trop fait, au point de les décontenancer, je redeviens alors un enfant qui vient de naître. »

« Je dors auprès de ma mère. Je me réveille au milieu de la nuit. Ce que je vois est tellement étrange ! Mon être, l'être de ma mère, mon lit d'enfant, la chambre et l'espace tout autour sont tous emplis d'une si pure splendeur que j'aime à regarder. Je m'y perds de plus en plus. Je me demande ce qui arriverait à ma mère si elle aussi voyait cette lumière engloutissant tout. »

« Souvent, durant la nuit, je me réveille pour voir toutes sortes de créatures de toutes tailles sortir de mon oreille gauche et marcher et danser tout autour. Tout cela m'intéresse. Puis, comme pour terminer le spectacle, une chose étrange se produit : ces créatures se pressent maintenant près de mon oreille droite et y pénètrent. C'est tellement effrayant que je pousse un cri et m'accroche à ma mère, déconcertée d'entendre ce que je lui raconte. »

« The Unresolved Mystery » [« Ce complet mystère »],
publié pour la 1re fois dans la revue *Bodhi Kalpa* de janvier 1975

À cinq ans, Bábá s'asseyait déjà en méditation tôt le matin et de nouveau le soir, une habitude qu'il maintiendra toute sa vie. Personne dans sa famille ne savait quand il avait commencé ni comment il avait appris cette pratique, et lui ne le dira jamais ! À cette époque, sa famille avait déjà appris à laisser le jeune garçon à l'esprit indépendant tranquille à ce sujet.

Presque aussi inhabituel était son refus, bien que sa famille ne soit pas strictement végétarienne, de manger le moindre aliment non végétarien.

Ánandamúrti, les années Jamalpur



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

2. Les noms et appellations de Bábá

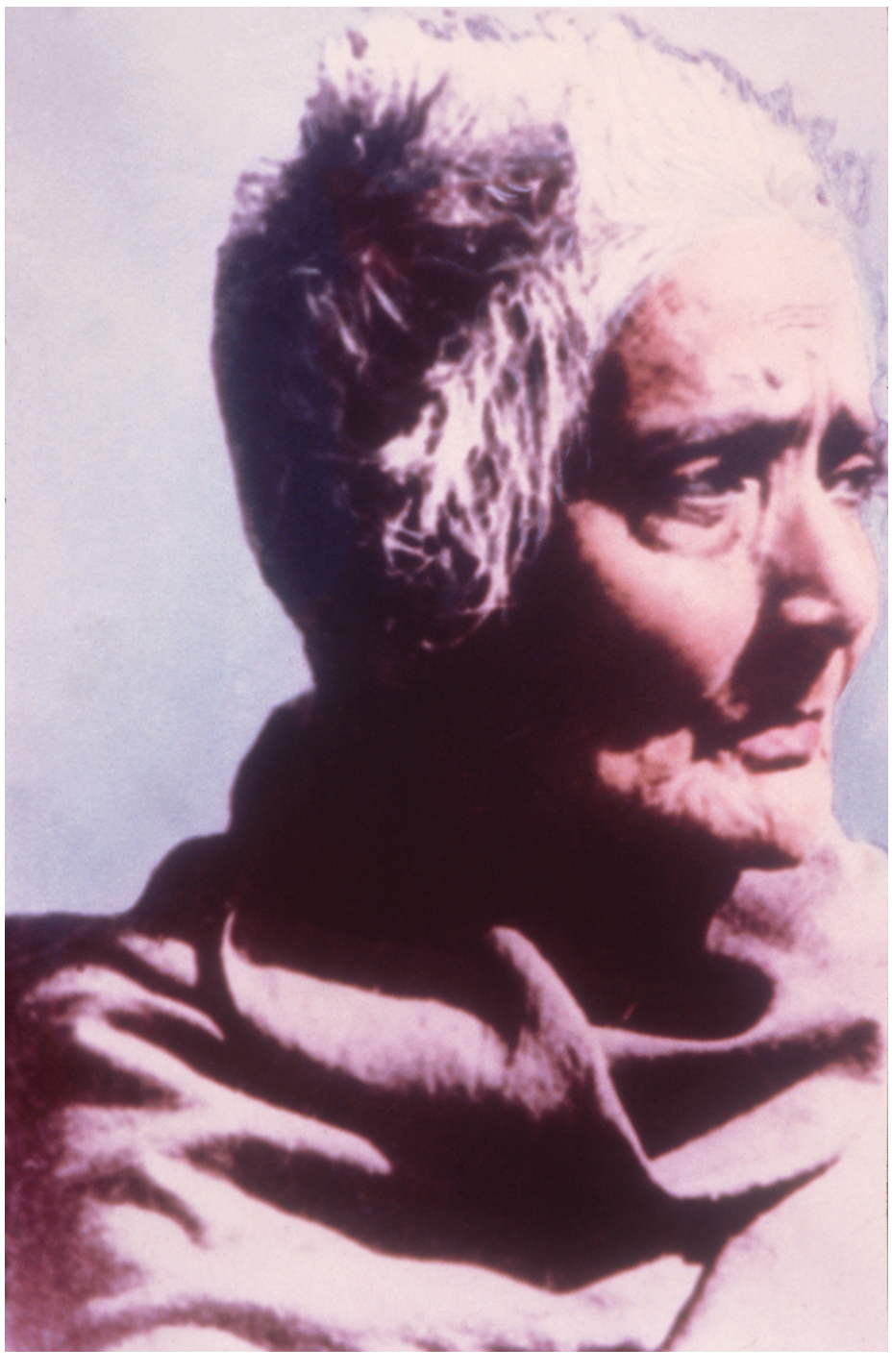
À sa naissance, alors que sa famille tentait de le nourrir goutte à goutte, Bábá s'efforça d'attraper la tasse. Cela coupa le souffle à sa grand-mère Viiṅápáṅi qui s'exclama : « Ce n'est pas un enfant, c'est une *buŕá* [une vieille âme] ! » Dès lors, elle l'appela *Buŕá*, que le reste de sa famille et ses amis d'enfance simplifièrent en Bubu.

[Entre ses trois et] cinq ans, ses parents changèrent le prénom légal de Bábá d'Aruṅ (« aube rougeoyante ») en Prabhát Raiṇjan (« qui colore l'aube »). On avait en effet donné à son cousin les prénoms de Citta Raiṇjan Dás, le militant bengali dit l'« Ami du pays » *(Deshabandhu)*, décédé le jour de sa naissance, et la coutume familiale [courante en Inde] voulait que tous les hommes de la famille aient le même deuxième prénom.

Jeune garçon, Bábá aimait se promener le soir dans les collines de l'est de Jamalpur, allant jusqu'à l'ancien temple de Kâlî au sommet du Mont Kâlî *(Kálii Páhár)* ou dans la Vallée de la mort, un endroit dangereux où s'aventurer à l'époque, même la journée, ne parlons pas à la nuit tombée.

Les rédacteurs

De nombreuses années plus tard, Bábá raconta : « Dès ma petite enfance, j'étais très courageux. Je ne connaissais pas la peur. J'allais sur la tombe du tigre [en bordure de la ville, en direction de la Vallée de la mort] tard dans la nuit. Une nuit, j'avais environ neuf ans, j'étais assis là après minuit et je vis une entité lumineuse s'approcher de moi. Je



La grand-mère de Bábá, Viiṅápáṅi Sarkár



n'avais pas peur. L'entité lumineuse s'approcha, s'arrêtant près de moi. « Qui es-tu ? » lui dis-je. « Tu ne me connais pas ? Je suis toi ! » me répondit-elle. Elle s'approcha jusqu'à se fondre en moi. Je ressentis alors l'univers tout entier en moi et moi en chaque parcelle de cet univers. »

Qui peut monter le tigre ?

Une nuit début 1959, raconte l'*ácárya* Harivallabh, je me promenais avec Bábá dans le champ où il se rendait tous les soirs. Nous n'étions que nous deux et l'humeur de notre Père était merveilleusement bienveillante. Il s'arrêta à mi-chemin et me conta un incident de sa petite enfance : « Un jour une colonne rayonnante apparut devant moi, engloutissant tout l'environnement de sa resplendissante splendeur. « Qui es-tu ? » lui demandai-je. « Ánandamúrti ! » me répondit-elle. Je remarquai alors que l'existence lumineuse se fondait progressivement en moi. Dès lors, je devins Ánandamúrti [l'Incarnation de la Béatitude]. »

Presque trois ans après son initiation, Praṅay continuait à s'adresser à Bábá, qu'il s'était mis à vénérer comme son gourou, comme il le ferait avec un ami ou un collègue, l'appelant Dádá (« grand frère ») ou Prabhát Dá (« grand frère Prabhát »). Un jour, marchant dans la campagne, Bábá lui dit qu'il n'était pas approprié pour un disciple de s'adresser ainsi à son gourou. Il ne devait pas l'appeler Dádá, sauf au bureau ou en public, mais plutôt « Bábá » (« Père/Papa »). Dès lors, Praṅay suivit cette manière traditionnelle de s'adresser à Bábá quand ils étaient seuls. Bábá demanda aux autres disciples de faire de même. Bientôt, tout le monde l'appelait Bábá, même si certains d'entre eux, comme Candranáth et Nagiiná, étaient plus âgés que lui.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

3. Bábá montant un tigre !

En janvier 1932, l'alors jeune Saciindranâth Márik, vivant à quelques maisons de chez Bábá, fut le témoin d'un incident énigmatique qui eut lieu alors que Bábá avait environ dix ans et lui huit. Il raconta ce souvenir dans une interview :

« Le soir, les enfants du quartier allaient jouer au terrain de polo et Bubudá [« grand frère Bubu »] nous accompagnait. Cependant, il disparaissait pendant que nous jouions, réapparaissant au crépuscule, comme s'il venait de nulle part, pour rentrer avec nous. Au début nous n'y avions pas prêté attention. Mais quand cela devint régulier, nous nous demandâmes ce qu'il faisait. Je l'interrogeai, mais il esquiva ma question, ce qui ne fit qu'augmenter ma curiosité. Un jour alors, avec deux autres amis, nous décidâmes de le surveiller de près.

Nous jouions au terrain de jeu quand nous remarquâmes que Bubudá n'était plus là. Cherchant autour de nous, nous le vîmes passer devant l'enceinte du service des eaux, allant vers la Vallée de la mort. Arrêtant nos jeux nous le suivîmes discrètement. À notre grande surprise, il entra dans la forêt de la redoutable vallée. Nous n'osâmes pas le suivre car nous avions entendu toutes sortes d'histoires effrayantes sur les animaux sauvages et les fantômes qui erraient là-bas. Nous avons donc attendu à distance, sachant qu'il reviendrait avant le crépuscule. Quand la nuit tomba sans toujours aucun signe de lui, nous devînmes inquiets pour sa sécurité. Puis soudain, frappés de stupeur, nous vîmes, dans une clairière de la forêt, Bubudá chevauchant un tigre ! Arrivé à la lisière de la forêt, il en descendit, lui donna une tape et [le tigre] disparut entre les arbres. Venant vers nous, Bubudá nous demanda ce que nous faisions là. Ne pouvant nous retenir, nous lui dîmes ce que nous avions vu.

— Qu'avez-vous vu ? demanda-t-il.

— Nous t'avons vu monter un tigre. Nous le dirons à ta mère et tu recevras une sévère réprimande.

— Êtes-vous devenus fous ? moi sur un tigre ? Qui croira cette histoire abracadabrante ? Ce n'est pas moi qu'on réprimandera, ce sera vous.

— Nous l'avons tous vu, tu ne peux pas nous mentir !

À peine arrivés à la maison, nous racontâmes à nos parents l'incroyable nouvelle : que nous avions vu Bubudá monté sur un tigre. Mais personne ne nous crut et on nous ridiculisa pour avoir inventé cette histoire. Incapables de nous contenir, nous allâmes voir la mère de Bubudá et lui dîmes ce que nous avions vu. Elle ne nous crut pas non plus. Cependant, elle appela Bubudá pour vérifier l'histoire auprès de lui.

Il lui répondit : « *Mâ* (« maman »), comment peux-tu croire une telle histoire ? Ils se sont disputés avec moi aujourd'hui pendant nos jeux, [ne crois-tu pas qu']ils inventent des histoires pour se venger[?] »

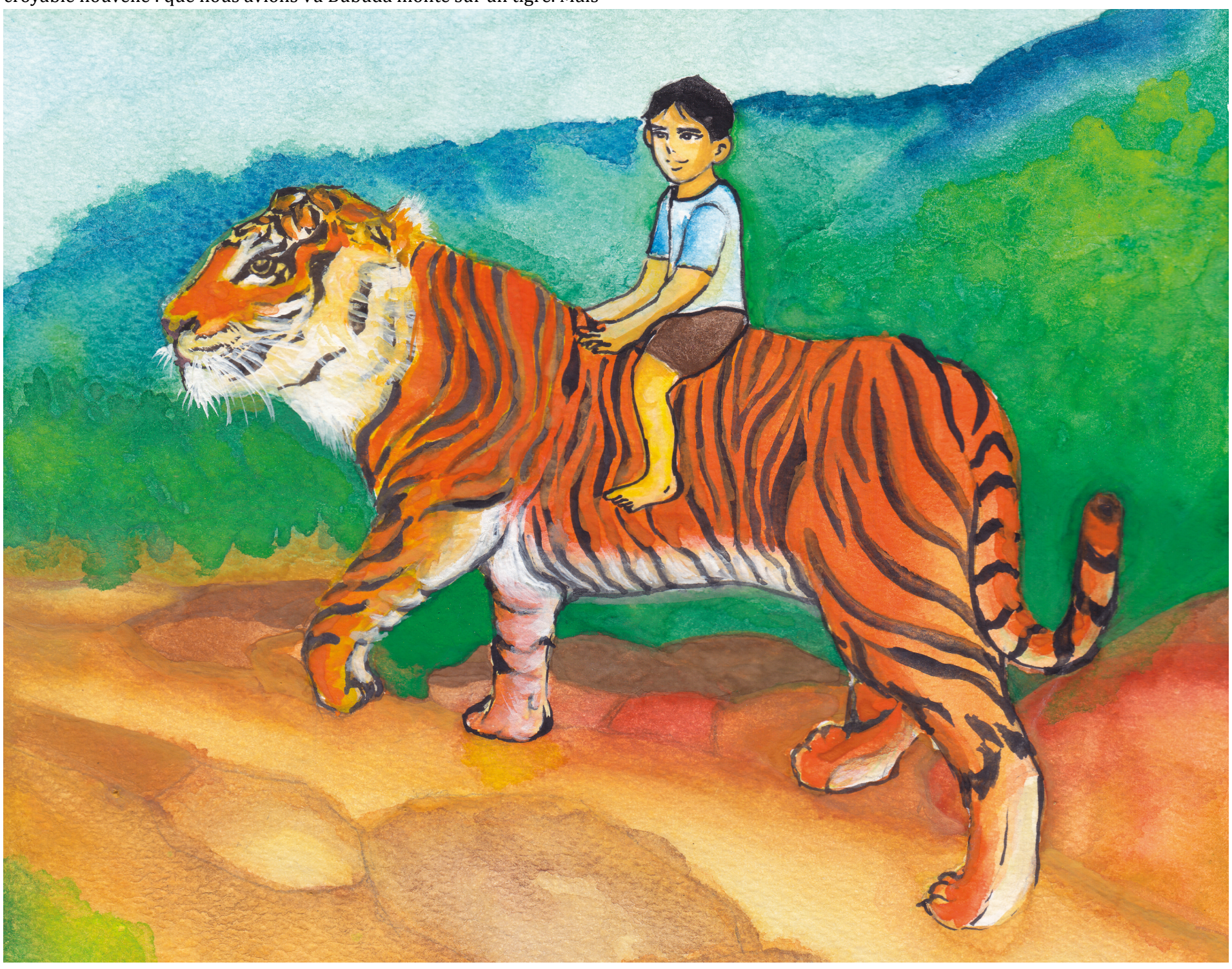
La mère de Bubudá se retourna et nous réprimanda : « Vilains garçons ! n'avez-vous pas honte de mentir à propos de Bubu, juste parce que vous vous êtes disputés avec lui ? » Nous fîmes de notre mieux pour la convaincre que nous disions la vérité, mais en vain. « Quelqu'un peut-il monter un tigre ? continua-t-elle. Pensez-vous que je vais croire un tel conte de fées ? »

Nous racontâmes l'histoire à plusieurs autres personnes, mais personne ne nous crut. Le lendemain, Bubudá me demanda : « Alors Saciin, quelqu'un vous a-t-il cru ? N'est-ce pas vous qui avez été réprimandés à ma place ? N'en parle plus jamais à personne. Personne ne le croira. »

Après cet incident, Bubudá ne vint plus avec nous au terrain de polo. Je le vis, quelques jours plus tard, se diriger seul vers le lac de la Vallée de la mort, vers des endroits où les gens étaient terrifiés rien qu'à l'idée d'aller, surtout à la tombée de la nuit. Je le vis à plusieurs reprises, mais n'osai pas le suivre car j'avais peur de ces endroits effrayants. Je me suis toujours demandé comment Bubudá pouvait être aussi intrépide à un si jeune âge.

Quelques années plus tard, j'entendis parler d'une femme tantrique qui vivait dans les collines de Kharagpur. Les gens prétendaient qu'elle apprivoisait les tigres par ses pouvoirs occultes. Je me suis dit que peut-être Bubu était allé la voir dans la forêt. Ce n'est que beaucoup plus tard, quand je découvris que notre Bubudá était Ánandamúrti, un grand maître spirituel, que son comportement, qui nous abasourdissait quand nous étions enfants, se mit à avoir un sens pour moi et je commençai à faire un lien entre les événements étranges de son enfance et son élévation spirituelle. »

Shrii Shrii Ánandamúrti, l'avènement d'un mystère



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

4. L'*Ánanda Márga*, un projet de longue date

Durant l'enfance de Bábá, sa famille se rendait fréquemment au village ancestral de son père, Bamunpara, notamment pour les chaudes vacances d'été où la végétation abondante et les grands espaces fournissaient un répit rafraîchissant à l'incessante chaleur de Jamalpur. Bábá y passait de longues heures allongé sur son lit d'enfant, les yeux ouverts, le regard perdu dans le vide.

Lors d'un de ces séjours, il avait alors sept ans, sa sœur Hiiráprabhá, jeune fille à l'esprit pratique alors âgée de quatorze ans, lui demanda ce qu'il faisait allongé toute la journée. « Je passe en revue l'histoire de l'univers » lui répondit Bábá, une réponse qui ne plut guère à sa sœur. Le lendemain, elle lui posa la même question. Cette fois, il répondit : « Je vois ce qui va se passer sur cette planète dans mille ans. » Hiiráprabhá finit par en avoir assez de l'oisiveté de son petit frère. Elle le railla : « Tu perds ton temps à ne rien faire, tu n'as même pas encore appris à écrire ton propre nom dans notre langue maternelle. » Bábá la regarda un instant avec son sourire bien à lui. Puis il prit un morceau de papier, un stylo et écrivit son nom dans dix écritures différentes : en anglais, en arabe et en un certain nombre de différentes écritures indiennes. Sa sœur en fut si surprise qu'elle s'envola comme un oiseau effrayé et évita son frère le reste de leurs vacances.

Des années plus tard, tout en dictant un de ses livres à *Dádá* Vijayánanda, Bábá se remémora ces vacances à Bamunpara. Il lui raconta que pendant qu'il était allongé sur son lit, soi-disant paressant, il planifiait en fait le travail de sa vie, qui inclurait sa lutte contre le système des castes et d'autres maux sociaux. C'est au cours de ces vacances, lui déclara Bábá, qu'il avait conçu la future structure de l'Ánanda Márga, l'organisation socio-spirituelle qu'il fonda en 1955, plus de vingt-cinq ans plus tard. Il se dirigea vers son bureau et en tira un bout de papier jauni qu'il lissa sur le bureau devant son disciple. L'écriture fanée, toujours clairement visible, contenait un plan de l'organisation qu'il allait créer plus tard.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

« Tout ce que vous voyez aujourd'hui est le résultat d'une réflexion que j'ai effectuée quand j'avais sept ans (…) un travail que j'ai achevé ici à Jamalpur à l'âge de douze ans. »

Bábá (source inconnue)

La maison de Bamunpara, la mère et la grand-mère de Bábá assises sous la véranda



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

5. Les premières photos en famille

Voici les premières photographies connues
de Bábá et de sa famille, datant des années 1920.



Au centre Bábá, à gauche sa sœur aînée,
à droite son frère cadet



La mère de Bábá, Ábhárani Sarkár



Le père de Bábá, Lakśmii Náráyań Sarkár





La première photo de famille, vers 1930 ; en bas à gauche Bábá

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

6. Un camarade très aimé et un élève idéal

De 1927 à 1930, Bábá fréquenta l'école primaire de la rue Keshavpur de Jamalpur, où il était aimé de tous pour son intelligence, son zèle, sa ténacité et son affection pour chacun. Sa stupéfiante compréhension d'innombrables faits scientifiques et géographiques avait fini par le faire qualifier d'encyclopédie vivante. Après ses études primaires, il fréquentera de 1931 à 1939 le lycée des Chemins de fer d'Inde de l'Est (Eastern Indian Railway High School), où il fut un élève idéal : attentif et discipliné en classe, actif et sportif à l'extérieur. Il aimait aussi jouer de la flûte et écrire de la poésie et des nouvelles.

Les rédacteurs

La réputation de Bábá de pouvoir répondre à n'importe quelle question le suivait depuis l'école primaire. Au lycée aussi, les autres élèves se mirent à lui envoyer tous ceux qui avaient une question à laquelle personne ne savait répondre. Un après-midi pendant la récréation, ses camarades de classe et lui étaient réunis autour d'un nouveau livre de géographie qui venait d'arriver. Bábá feuilletait les pages avec tout le monde. Puis il ferma le livre et les mit au défi de lui poser n'importe quelle question sur n'importe quelle page. Les autres élèves relevèrent le défi. Ils ouvrirent le livre de sorte qu'il ne puisse pas le voir et se mirent à lui poser des questions. Une par une, il répondait correctement.

Ils étaient impressionnés, mais ce n'était pas nouveau pour eux. Ce ne l'était que pour Vimalendu Chatterjee qui avait récemment déménagé à Jamalpur d'un petit village du district de Silhet du Bengale oriental. Lorsque Vimalendu exprima sa surprise, Bábá lui demanda le nom de son village puis en fit une description très détaillée, jusqu'à la répartition des rizières et l'emplacement des puits. Plus Bábá continuait, plus Vimalendu s'étonnait. Tout était exactement comme Bábá le décrivait. « Comment sais-tu tout cela ? » s'écria-t-il finalement. Bábá fit un petit grognement, comme indigné : « Vous n'étudiez pas, dit-il, c'est pourquoi vous ne savez rien de tout cela ! » Ce n'est que quelques années plus tard que Vimalendu comprit que les renseignements que Bábá avait fournis avec tant de précision n'étaient présents dans aucun livre.

Certains des plus jeunes garçons se mirent à suivre Bábá partout après l'école. Ils l'accompagnaient jusqu'aux champs puis attendaient son retour des collines pour cheminer avec lui sur le chemin de retour en ville.

Les parents d'un de ces garçons, mécontents de ce que leur enfant rentrait tard le soir, le grondèrent pour avoir suivi Bábá et lui demandèrent d'arrêter. Le garçon se plaignant, ils exigèrent de savoir ce qui l'attirait chez Bábá. « Chaque fois que je suis près de lui, je me sens bien, répondit-il. Un jour, voyant Prabhát s'arrêter sur la route, je l'ai vu entouré d'une brillante aura. Quelqu'un entouré d'une telle aura ne saurait être un être humain ordinaire, n'est-ce pas ? »

Ses parents ne surent quoi répondre. Après cela, ils n'émirent plus la moindre objection.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Le père de Bábá, Lakśmii Náráyań Sarkár, était un homéopathe, membre influent et respecté de sa communauté. Après le terrible tremblement de terre du Bihâr-Népal de 1934, Bábá, tout jeune garçon de douze ans, participa avec lui aux secours, mobilisant ses amis et contribuant avec son argent de poche aux fonds de secours.

Le lycée des Chemins de fer à Jamalpur



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

7. Bábá chiromancien, diseur de bonne aventure et faiseur de miracle

Un jeune parent de Bábá, de son village ancestral de Bamunpara, lui demanda un jour, : « Bubudá, peux-tu faire tout ce que tu veux ? » Après une courte pause, Bábá lui répondit solennellement : « Oui ».

La mère de Bábá argumentait avec sa belle-mère, Viinápáńi Sarkár, sur un événement s'étant produit quelques années auparavant. Leur discussion s'arrêtant brièvement, chacune s'efforçant de se rappeler exactement ce qui s'était passé ce jour-là, Bábá leur dit d'un ton neutre :

— Je me souviens de cet incident, et il leur rafraîchit la mémoire en leur décrivant les détails qu'elles avaient oubliés.

— Comment sais-tu ça ? lui demanda sa grand-mère étonnée. Tu n'étais même pas né !

— Je sais, c'est tout, fut sa réponse laconique.

Ábháráni sourit avec simplicité. Dans les années à venir, chaque fois qu'un de ses autres enfants lui posait une question à laquelle elle ne pouvait répondre, elle disait : « Demandez à Bubu. Il sait tout. Tout ce que je ne sais pas, il le sait. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Bábá maîtrisait déjà les sciences occultes (l'*upavidyá)* quand il était étudiant. Avant de communiquer ce qu'il apprendrait ainsi à une personne, il lui demandait d'obtenir l'autorisation préalable de sa mère, Ábháráni Sarkár. Les proches parents et amis de la famille Sarkár connaissaient son talent unique. Les communications à l'étranger avaient été interrompues à cause de la guerre, et nombre de leurs parents ou connaissances s'inquiétaient pour leurs proches. Les parents inquiets contactaient Bábá pour obtenir des informations sur leurs enfants vivant à l'étranger. Ou, par exemple, quelqu'un était mort et des parents endeuillés voulaient une consolation à propos du défunt. Ces personnes anxieuses et curieuses imploraient Ábháráni d'autoriser son fils à procéder à une séance de « lecture ». Une fois la permission de sa mère donnée, Bábá emmenait la personne dans sa chambre et fermait la porte de l'intérieur. Il y avait dans un coin de la pièce un miroir de taille moyenne. La personne s'asseyait sur une chaise dans un coin de la pièce et Bábá sur un siège de méditation de l'autre côté de la pièce. Il lui demandait de regarder dans le miroir sans cligner des yeux et Bábá regardait également dans le miroir. En quelques minutes, une image émergeait du miroir. La personne pouvait y voir ses proches et comprendre ce qu'il en était de leur bien-être.

Bábá a soulagé pendant des années de nombreux proches inquiets, même s'il se sentait souffrant après chaque lecture. Par souci de la santé de son fils, sa mère Ábháráni finit par briser ce miroir magique et Bábá cessa ce genre de « lectures ». En 1982, il composa la chanson *Máyá mukure* [« Dans le miroir enchanté »] pour son recueil de poèmes chantés, les *Prabhát Saḿgiit*.

La Vie et l'Enseignement de Shrii Shrii Ánandamúrti

Manoranjan Banerjee était de plusieurs années plus jeune que Bábá, qu'il avait souvent vu assis les yeux fermés pendant de longues heures dans le temple de Shiva sur la colline de Keshavpur. Cette scène lui laissait encore et toujours une forte impression. Un jour cependant il fut encore plus étonné :

« J'étais alors élève de sixième et je me suis retrouvé dans une ruelle étroite pourchassé par un groupe de quatre ou cinq taureaux. Lâchant mes livres de classe, je courus, m'efforçant d'en réchapper. Soudain je vis Bubudá debout au bout de la rue. Alors que j'arrivai à lui, il me protégea des taureaux. Juste avant de l'atteindre, ceux-ci s'arrêtèrent brusquement, s'immobilisant comme des statues. J'étais émerveillé ! Bubudá me dit alors d'aller chercher mes manuels scolaires. J'avais peur de le faire, car il me fallait traverser l'endroit où se tenaient les taureaux. Mais Bubudá m'assura à plusieurs reprises que je ne risquais rien, qu'ils ne me feraient aucun mal. J'hésitai, puis finalement passai devant eux, ramassai mes livres, revenant ensuite près de Bubudá. Tout ce temps, les taureaux ne bougeaient pas d'un pouce. Après que je sois revenu avec mes livres, Bubudá agita la main en direction des taureaux. Ce n'est qu'alors qu'ils bougèrent : ils se retournèrent et s'éloignèrent. Je compris à ce moment-là que Bubudá avait des pouvoirs spéciaux. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

La Vallée de la mort à Jamalpur



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

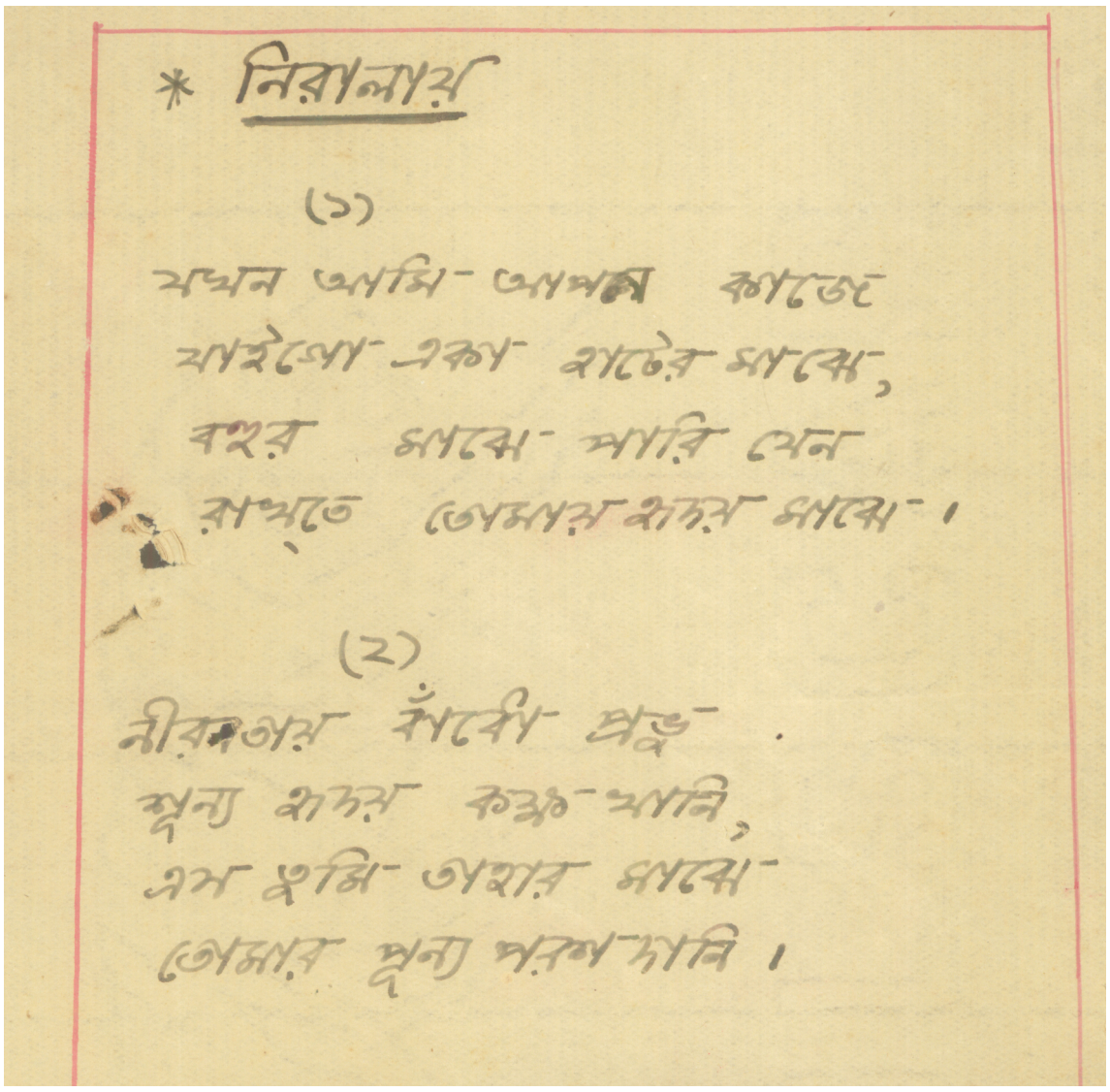
8. Poèmes, chants et contes pour enfants

Quand Bábá fréquentait l'université de Calcutta ou commençait à travailler au bureau de l'atelier des Chemins de Fer de Jamalpur, entre 1940 et 1946, il écrivit de nombreux poèmes, histoires, essais et chansons. Beaucoup furent publiés dans des magazines populaires de l'époque, et furent perdus par la suite.

Alors qu'un jour certains d'entre nous écrivaient un important texte sous la dictée du *guru* de la Voie *(márga guru)*, celui-ci fit une pause et nous dit : « Vous savez, entre mes 20 et 21 ans, j'ai composé environ 150 poèmes en anglais. »

Source inconnue

Ci-contre l'un des trois poèmes dont nous avons les exemplaires originaux, dicté par Bábá et noté par un collègue alors que lui et ses collègues élaboraient un magazine manuscrit dans le bureau de l'atelier des Chemins de fer.



Traduction :

Solitude

M'engageant seul dans ce monde
Pour une mission secrète,
Qu'au milieu de toutes les distractions,
Je te garde dans mon cœur !

Ô Seigneur !
Remplis mon cœur vide
D'une tranquillité silencieuse,
Viens déposer à l'intérieur
Ton Doux Toucher divin.



Dans sa vingt-quatrième année, Bábá écrivit des contes pour enfants :
Le Lotus d'or de la mer Bleue et
Sous les profondeurs abyssales de la mer Bleue.

Les deux furent publiés par la suite par *Ánanda Márga Publications*, Calcutta. Ils furent suivis d'un troisième livre écrit au cours de ses dernières années :
Au pays de Cocagne (Haṭṭamálá).

Pour *Sous les profondeurs abyssales de la mer Bleue (Under the Fathomless Depths of the Blue Sea),* les éditeurs ajoutèrent la note suivante : « L'auteur était très jeune quand il écrivit cette histoire. Nous le publions malgré sa réticence, ne pouvant résister à la tentation d'imprimer un conte si plein d'humour. L'entière responsabilité nous en incombe donc. »

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

9. À l'université Vidyáságar

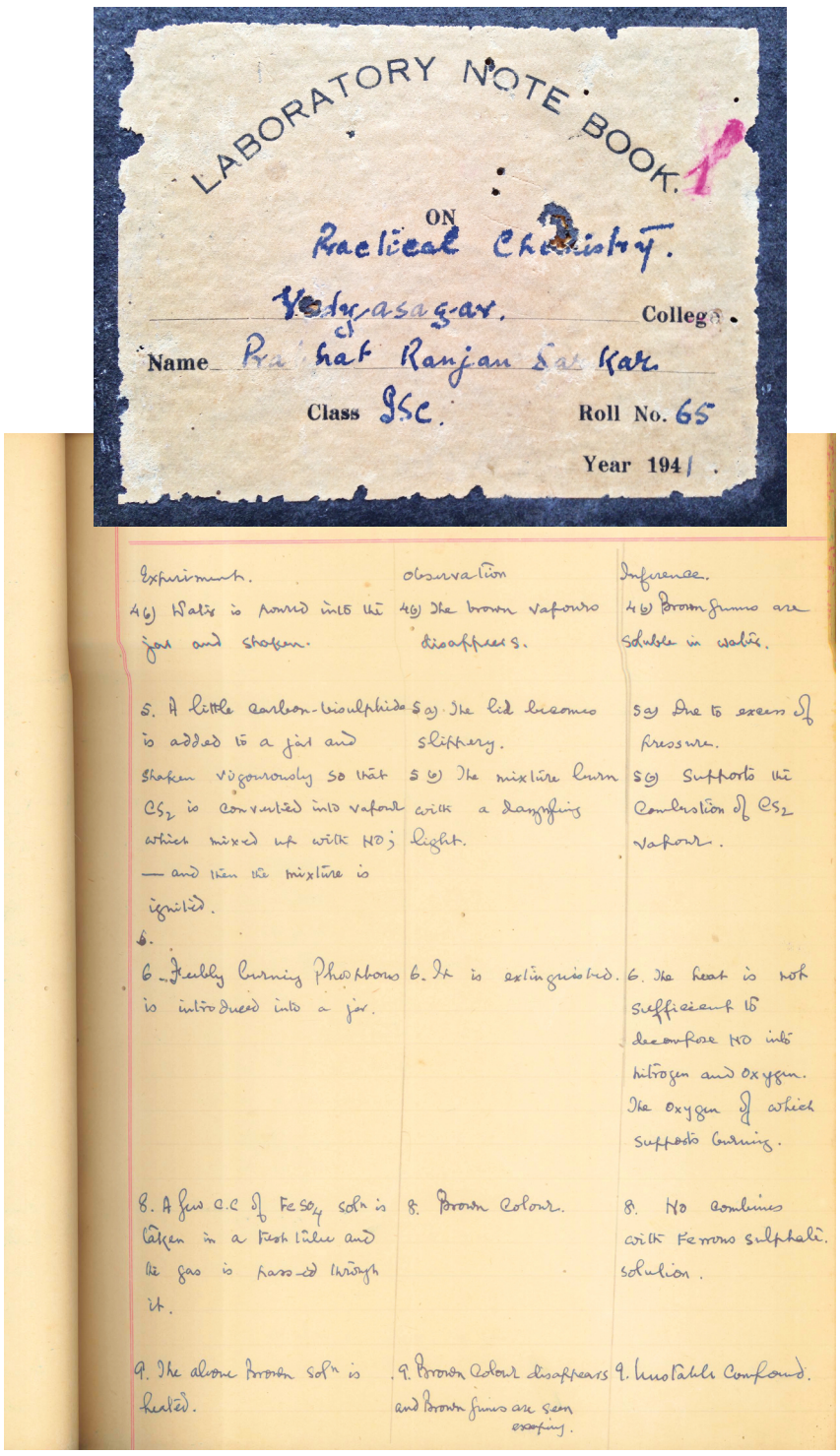
En février 1936, Bábá avait environ 14 ans lorsque son père Lakśmii Náráyań mourut de la « fièvre noire » [la leishmaniose viscérale]. Malgré les difficultés financières de sa famille, et sur l'insistance de sa mère, il poursuivit ses études et obtint son diplôme d'études secondaires en 1939. La même année, il s'inscrivait à la faculté des sciences du *Vidyáságar College* à Calcutta, où il séjourna chez un cousin de sa mère Sarat Chandra Bose.

Bábá parle de sa vie à la faculté dans le livre *Strange Experiences* :

« À cette époque, j'étais en faculté. J'habitais chez des cousins de ma mère dans le nord de Calcutta. La maison était proche du Gange [de son défluent Hooghly] ainsi que d'un champ crématoire qui le bordait (un *ghát*). Elle avait trois niveaux. L'une des deux chambres du deuxième et dernier étage abritait une représentation de Krishna enfant, et j'habitais dans l'autre. Un recoin de la première chambre était fermé par des rideaux rouges, et c'est là que l'aîné de la famille effectuait sa pratique spirituelle tantrique *(tantra sádhaná)*.

Cette partie du nord de Calcutta était extrêmement densément peuplée. On pouvait facilement, en passant d'un toit à l'autre, atteindre les vingt-cinq à trente maisons d'un pâté de maisons. Pour éviter que quelqu'un ne puisse entrer au deuxième étage à partir du toit, et de là descendre dans la maison, mon parent, en redescendant après sa pratique *(sádhaná)* du soir, verrouillait la porte de la cage d'escalier reliant le premier et le deuxième étage. J'étais ainsi coupé, la nuit, des autres membres de la famille. Jour et nuit, des porteurs de cadavres longeaient la maison, allant et venant le long de la route vers le champ crématoire. »

« Dipten, Prashánta et moi-même étudiions ensemble au *Vidyáságar College*. Nous étions tous les trois des amis extrêmement proches. Nous parlions les uns pour les autres. Ensemble nous manquions les cours pour aller au cinéma et nous fréquentions les cafés où nous bavardions. En dépit de notre proximité nous ne savions même pas où habitaient nos familles respectives. Ces jours heureux prirent fin sous nos yeux. Prashánta et moi avions tous deux une situation financière familiale difficile. Ma situation particulièrement était mauvaise. Le jour de notre séparation, nous allâmes tous les trois ensemble au cinéma, mangeâmes tout notre soûl et notâmes les adresses les uns des autres. Nous nous étions promis que même si nous ne nous écrivions pas en temps normal, nous nous informerions de toute façon de toute bonne ou mauvaise nouvelle majeure. »


LABORATORY NOTE BOOK.

ON

Practical Chemistry.

Vidyasagar. College.

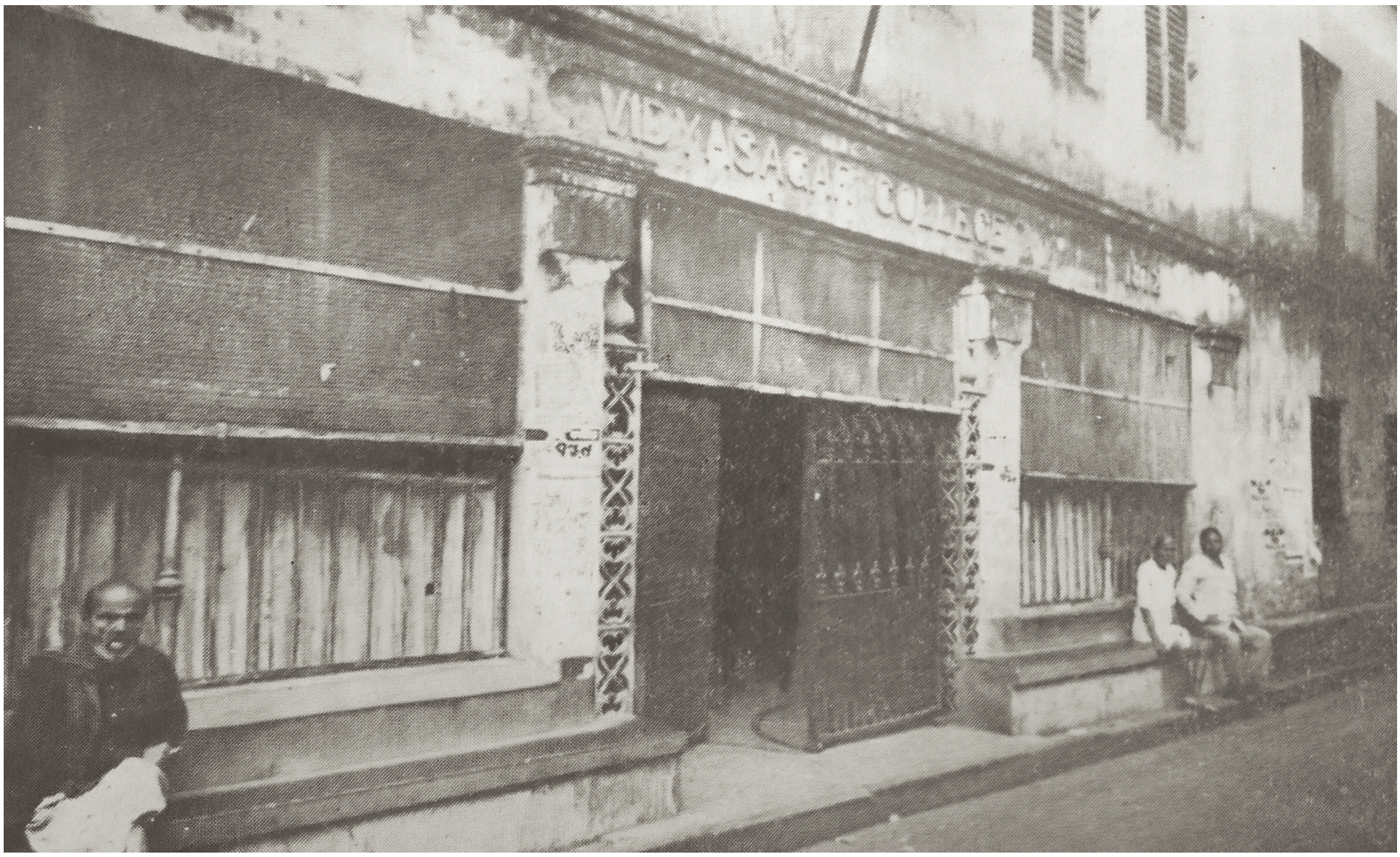
Name Prabhat Ranjan Sarkar

Class SSC. Roll No. 65

Year 1941.

Experiment.	Observation	Inference.
4(a) Water is poured into the jar and shaken.	4(a) The brown vapours disappears.	4(a) Bromfumes are soluble in water.
5. A little carbon-bisulphide is added to a jar and shaken vigourously so that CS_2 is converted into vapour which mixed up with NO_2 — and then the mixture is ignited.	5(a) The lid becomes slippery. 5(b) The mixture burn with a dazzling light.	5(a) Due to excess of pressure. 5(b) Supports the Combustion of CS_2 vapour.
6. Feebly burning Phosphorus is introduced into a jar.	6. It is extinguished.	6. The heat is not sufficient to decompose NO into nitrogen and oxygen. The oxygen of which supports burning.
8. A few c.c of $FeSO_4$ soln is taken in a test tube and the gas is passed through it.	8. Brown colour.	8. NO combines with Ferrous sulphate solution.
9. The above Brown soln is heated.	9. Brown colour disappears and Brown fumes are seen escaping.	9. Unstable Compound.

Un cahier de travaux pratiques de Bábá au *Vidyáságar College*



Le *Vidyáságar College* à l'époque où Bábá y suivait des cours

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

10. Kálikánanda

À l'époque où Bábá fréquentait l'université de Calcutta, il se promenait souvent le soir le long du fleuve Hooghly [défluent du Gange]. Il s'arrêtait à Káshimitra Ghát, un terrain de crémation en bordure du fleuve, dangereux après la tombée de la nuit à cause des voleurs cachés dans l'ombre, et s'asseyait là pour méditer. Un soir d'août de probablement 1939, à la pleine lune de juillet-août *(shrávańa)*, Bábá, qui avait alors 17 ou 18 ans, était assis là, à jouir de la lumière argentée de la pleine lune se reflétant sur les eaux calmes du fleuve, quand un bandit s'approcha par derrière pour le voler. Sans se retourner, Bábá s'écria : « C'est toi Kálicharan ? Viens t'asseoir ! »

Kálicharan Bandyopadhaya fut choqué d'entendre ce jeune homme s'adresser à lui par son nom, sans même le voir, sans même le connaître et sans la moindre peur ! Bábá lui dit qu'il lui donnerait tout l'argent qu'il avait, mais qu'il devait d'abord se baigner dans le fleuve et recevoir quelque chose de beaucoup plus précieux : l'initiation. Rendu humble par la présence et l'intrépidité du jeune homme, Kálicharan, maintenant repentant et en larmes, se baigna dans la rivière, prit l'initiation et devint un nouvel homme : l'*avadhúta* [« moine mendiant de la tradition tantrique shivaïte »] Kálikánanda. À la fin, il insista pour raccompagner Bábá chez lui, tandis que Bábá insistait pour lui donner les quelques pièces qu'il avait dans sa poche, malgré les protestations implorantes et pleines de larmes de Kálikánanda. Comme cela eut lieu à la pleine lune du mois de *shrávańa* [juillet-août], l'on célèbre l'événement chaque pleine lune de ce même mois.

Des années plus tard, lors de la pleine lune du 25 août 1980, Bábá raconta l'événement :

« C'était une pleine lune de *shrávańa*, un jour important [du point de vue religieux et social]. J'étais alors très jeune, étudiant au *Vidyáságar College* de Calcutta. Un soir, se produisit un événement très intéressant. Une personne mauvaise s'approcha soudain de moi. J'emploie le mot « mauvais », mais cela ne désigne pas un état permanent de l'être humain. Une personne aujourd'hui mauvaise peut demain devenir une personne noble, et une personne aujourd'hui bornée ou bête peut être sage demain. Ce sont des choses relatives, liées aux servitudes relatives. On ne peut qualifier personne de façon permanente de méchant. Il faut toujours garder à l'esprit qu'il faut encore et toujours s'efforcer de développer le bien et le subtil chez une personne mauvaise. (…) Ce soir-là quelqu'un de mauvais vint me voir. Que pouvait-il attendre de moi ? Mais il vint. Conformément à la psychologie humaine naturelle, je lui demandai : « Que veux-tu ? Pourquoi suis-tu la voie du mal ? » Au cours de notre conversation, il se rendit compte qu'il devait changer de vie et prit l'initiation. Ce fut la première initiation spirituelle que j'ai transmise à quelqu'un.

Nous sommes aujourd'hui à nouveau à la pleine lune de *shrávańa*. (…) Bien longtemps s'est écoulé depuis ces événements. C'était peut-être en 1939. Tout cela eut lieu il y a 41 ans. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

11. Le bureau des ateliers des Chemins de fer

En 1941, Bábá fut contraint de quitter ses études à Calcutta et de retourner à Jamalpur subvenir aux besoins de sa famille. Il y prit un poste au service comptabilité de l'atelier de fabrication des Chemins de fer, à cette époque le plus grand atelier de ce type en Asie.

« Après m'être activement engagé un certain temps dans le mouvement pour l'indépendance de l'Inde, j'ai dû, en bon fils, compte tenu de notre situation pécuniaire familiale difficile, prendre un travail de fonctionnaire. »

Strange Experiences

En 1960, Bábá était devenu auditeur au service comptable avec une réputation de minutie et de rigueur inégalée sur son lieu de travail. Même les cadres supérieurs étaient inquiets lorsqu'ils apprenaient que P.R. Sarkár devait contrôler leur service, et l'on chuchotait communément que s'il y avait une irrégularité dans leurs comptes, P.R. Sarkár la trouvait à coup sûr. Ses subordonnés se souviennent que lorsqu'ils l'accompagnaient dans ses contrôles, il les envoyait régulièrement vers la page exacte de l'exact grand livre contenant des erreurs comptables. Ils y étaient habitués car dans leur bureau du service comptable, il les interpellait souvent à travers la pièce durant leur travail pour leur signaler une entrée incorrecte qu'ils venaient de faire. Ce n'était pas non plus un secret que Bábá avait énergiquement condamné certains des cadres supérieurs pour la façon dont ils traitaient les personnes qui travaillaient pour eux.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Une fois, à la fin des années 70, Bábá parlait de l'époque où il travaillait encore à Jamalpur à l'atelier des Chemins de fer. Dans le cadre de ses fonctions, il devait faire des contrôles dans les différents bureaux et entrepôts des services pour vérifier leur travail et leurs comptes.

Lors d'une occasion particulière, il téléphona à un entrepôt pour faire part de sa visite au responsable. Un subordonné répondit à l'appel.

Bábá : « C'est Prabhát Raiṇjan Sarkár qui vous parle depuis le siège. Je viens demain inspecter votre service. Veuillez appeler votre supérieur au téléphone pour que nous en parlions. »

Les paroles de Bábá descendirent le long de la ligne comme un coup de tonnerre. Incapable de se contrôler, le subordonné cria dans le combiné : « Mon Dieu ! Prabhát Raiṇjan Sarkár ! M. Sarkár vient pour une inspection ! » Bábá pouvait sentir la peur dans la voix tremblante de l'homme alors qu'il laissait tomber le combiné et courait appeler son chef de rayon.

Le chef de rayon vint au téléphone et se présenta.

Bábá : « Que se passe-t-il ? Votre homme semblait effrayé à la seule mention de mon nom, comme s'il avait eu une crise cardiaque ! Suis-je un tigre ? »

Le responsable s'excusa du comportement de son subordonné et demanda à Bábá de venir comme prévu.

Bábá poursuivit : « Comme vous le savez tous, lors de chacun de mes contrôles, la première chose que je faisais était de demander certains dossiers et documents précis. Cela leur était cependant fatal, car je demandais les dossiers et les documents qui n'avaient pas été correctement tenus. Je trouvais là toutes les graves divergences et irrégularités. Leurs efforts pour m'induire en erreur par de fausses déclarations, des documents contrefaits, des arguments préparés, etc. échouaient lamentablement. De plus, je n'ai jamais rien accepté, ni en espèces ni en nature, de qui que ce soit ; et je n'ai pris aucune nourriture offerte par les personnes que je contrôlais. Si je l'avais fait, cela m'aurait obligé à agir dans leur intérêt, ce que je n'aurais jamais pu faire.

Ces gens me connaissaient très bien, et lorsque je mettais à jour leurs scandaleux détournements de fonds, ils s'effondraient de désespoir et faisaient appel à ma clémence : « Monsieur Sarkár, j'ai été poussé par l'extrême pauvreté et la pression de ma situation financière à le faire. S'il vous plaît ne me renvoyez pas ! S'il vous plaît ! J'ai une grande famille à nourrir. Ils mourront de faim, monsieur l'inspecteur ! »

Je me retrouvais devant un dilemme, continua Bábá. D'une part, je ne pouvais pas aller à l'encontre de ma conscience pour favoriser un coupable. D'autre part, pouvais-je prendre des mesures qui mettraient le pauvre garçon au chômage et seraient la cause de la famine de sa famille ? Bien sûr, les cas de licenciement se sont rarement produits dans toute la durée de mon service. À moins qu'il n'ait été absolument impossible de sauver le délinquant sans aller à l'encontre de mes responsabilités, je n'ai jamais rien fait qui pouvait faire perdre un emploi à un homme. Vraiment, je souffrais pour ces pauvres gens. Donc, dans la plupart des cas, je leur donnais des conseils sur la manière de sauver la face et de conserver leur emploi sans en même temps qu'il n'y ait la moindre perte financière pour le service concerné. »

Mes jours avec Bábá,
de *Dádá* Sarveshvaránanda

Photographie des membres du bureau de l'atelier des Chemins de fer pour les adieux d'un chef comptable, le 7 janvier 1954. Bábá est au troisième rang, troisième à partir de la gauche.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

12. Bábá dans l’armée



Bábá (deuxième debout à droite) en uniforme, avec ses frères Himáḿshu Raiṇjan (debout à gauche), Sudháḿshu Raiṇjan (deuxième à gauche), Mánas Raiṇjan (à droite), sa sœur aînée Hiiráprabhá (assise à droite) et sa sœur cadette Bijlii Prabhá (à gauche), vers 1943. Bijlii Prabhá décéda peu après.

Au milieu de 1942, le gouvernement britannique décida de recruter des employés indiens du gouvernement dans la Force territoriale indienne *(ITF),* un complément auxiliaire de l’armée indienne britannique. Les jeunes fonctionnaires, de préférence célibataires, travaillant dans des services clés tels les chemins de fer, les services postaux et télégraphiques et les travaux publics étaient éligibles au recrutement. Ils seraient chargés d’assurer la sécurité de leurs services gouvernementaux respectifs si l’administration britannique retirait ses forces de sécurité régulières pour le devoir de guerre. Ceux qui s’y enrôlèrent reçurent une formation préliminaire à Bandel près de Calcutta, suivie d’une formation annuelle d’un mois au Bengale du Nord et en Assam. Deux jours par semaine, de courtes séances d’entraînement au défilé étaient organisées après les heures de bureau. Les recrues devaient porter leur uniforme au travail et percevaient une allocation mensuelle de douze roupies et huit *annas*. Comme le revenu supplémentaire l’aiderait à subvenir aux besoins de sa famille, Bábá s’enrôla. Il fut dans l’*ITF* en 1943 au moins, peut-être plus longtemps.

Shrii Shrii Ánandamúrti, l’avènement d’un mystère

Les autres enfants étaient convaincus que leur frère aîné savait tout, comme leur mère le leur disait souvent. Un jour de début 1948, Himáḿshu [frère de Bábá] aborda le sujet : « Grand frère *(Dádá),* tu sais tout. Peux-tu m’apprendre comment tu fais ? J’aimerais aussi pouvoir tout savoir. » Bábá fronça les sourcils. « Ce n’est pas bon de tout savoir, dit-il, pas bon du tout. Tu n’aimerais pas ça. Il y a une bonne raison pour que la Providence ne le permette pas. »

Quelques jours plus tard, Bábá était assis à table avec son cousin Ajit Biswás, qui passait les vacances à la maison Sarkár. Alors que Bijlii Prabhá, la sœur cadette de Bábá, leur servait une collation, Ábháráni se mit à la réprimander sur son manque de compétence en matière de ménage. « Tu vas bientôt te marier et tu n’as toujours pas appris à bien servir à table, que dire de la cuisine ! Que va penser ton mari ? » Bábá se mit à défendre Bijlii Prabhá, jusqu’à ce qu’Ábháráni se taise et laisse sa fille en paix.

— Il n’est pas nécessaire qu’elle maîtrise ces tâches ménagères, expliqua Bábá à Ajit, une fois à nouveau seuls à table. Le mariage que ma mère est en train d’organiser pour ma sœur n’aura jamais lieu.

— Prabhát, ça doit être merveilleux de connaître l’avenir ! s’exclama Ajit hochant la tête en s’émerveillant des capacités uniques de son cousin.

— Pas du tout, lui répondit Bábá. Ce n’est pas une bénédiction, si c’est quelque chose, c’est une malédiction. Tu vois, ma sœur est destinée à une courte vie. Elle ne vivra pas pour voir le jour de son mariage. C’est pourquoi je souhaite qu’on la laisse en paix, afin qu’elle ne rencontre pas de problèmes inutiles dans ses derniers jours. Penses-y. Chaque fois que je la vois, je me rappelle que sa mort approche à grands pas. Tu vois une jeune femme en bonne santé, je vois sa mort. Imagine à quel point il serait difficile pour quelqu’un d’agir naturellement ou d’être à l’aise avec ses amis ou sa famille s’il savait que quelqu’un qui leur est proche allait mourir. La Providence s’est arrangée pour que les êtres humains ne sachent pas ce qui va se passer pour une bonne raison. »

Le lendemain, Bábá demanda à Himáḿshu de l’accompagner quelques jours à Calcutta. Lorsque les deux frères revinrent à Jamalpur quatre ou cinq jours plus tard, ils trouvèrent la famille en deuil. Leur insouciante sœur Bijlii Prabhá était décédée la veille de la fièvre noire, bien que quelques jours plus tôt, à leur départ pour Calcutta, elle ne présentait encore aucun signe de la maladie.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

13. Les premiers disciples



Entre 1939 et 1954, Bábá initia un grand nombre de disciples, leur faisant promettre de garder le secret et ne les informant pas de l'existence des autres. La plupart de ses collègues et même sa famille ne connaissaient pas son rôle de maître *(guru)* spirituel.

Le 7 novembre 1954, il convoqua ses disciples pour une première réunion qui eut lieu au 339 de la résidence *(colony) Rampur* (son logement de fonction d'une pièce*) à Jamalpur, où ceux-ci furent surpris de découvrir que beaucoup de leurs amis et collègues étaient leurs condisciples.

Une semaine plus tard, le dimanche 14 novembre, lors de la deuxième réunion, à la maisonnette de la *Rampur Colony*, Bábá fit pour la première fois la démonstration que Subhás Chandra Bose (Netáji [le fameux héros national indien]) était bel et bien vivant et qu'il pratiquait une ascèse spirituelle *(sádhaná)* au Tibet.

Les disciples étaient environ quinze ou seize dans la petite pièce, y compris Prańay, Candranáth, V.K. Aśthána, Nagiiná, Dr. Saciinandan Mandal, Rasmay Dás et d'autres.

Après une courte allocution, Bábá fit une démonstration de mort sur Krishna Chandra Pál (surnommé Kestopál ou Kristo). Il retira la force vitale du corps de Kristo, sépara son esprit de son corps et le remplaça par l'esprit sans corps d'un « grand saint » qu'on identifia par la suite comme Lahiri *Mahásaya* (Láhiŕii *Mahásaya* [le magnanime]*).* Le corps put ensuite transmettre la voix du nouvel esprit, et Bábá lui demanda de se rendre à plusieurs endroits, dont Mars, la lune et le Kremlin, et de raconter ce qu'il y voyait.

Puis Bábá ordonna à l'esprit de Lâhiŕî de traverser l'Himâlaya jusqu'au Tibet. Une fois au Tibet, il l'envoya vers la capitale Lhassa, puis vers un monastère voisin dans le Ling Po, de là vers une grotte voisine et lui demanda de raconter ce qu'il y voyait. Lâhiŕî déclara y voir une personne vraiment radieuse méditer. Bábá lui demanda de s'en rapprocher pour voir qui c'était. Lâhiŕî affirma qu'il s'agissait de *Netáji* Subhás Chandra Bose.

Un brouhaha d'excitation traversa l'assemblée. Ils étaient maintenant habitués à voir de nombreuses choses extraordinaires, mais celle-ci était hors concours !

Bábá ordonna alors à Lâhiŕî d'entrer dans l'esprit de Netáji et de lui demander s'il voulait retourner en Inde, ce à quoi il aurait répondu qu'il ne voulait pas rentrer. Bábá dit ensuite à Lâhiŕî de revenir et de quitter le corps de Kristo. Puis il ramena l'esprit de Kristo dans son corps et Kristo retrouva tous ses esprits sans la moindre conscience de ce qui s'était passé ni aucun effet néfaste.

Ce fut l'une des démonstrations les plus extraordinaires que Bábá ait jamais effectuées.

(Recueilli à partir des notes de
Dádá Prańavátmakánanda)

* Les premiers disciples se réunissaient tous les jours sous la véranda, méditant en attendant l'arrivée de Bábá. Plus tard, en 1956, lorsque ce logement fut trop petit, on loua une maison dans le quartier de Sadar Bazar [le « grand marché »] jusqu'à l'inauguration, le 28 décembre 1958, du nouvellement construit et toujours actuel *jágrti* de la rue Oliganj de Jamalpur.

Krśńa Candra Pál (surnommé Kestopál ou Kristo), en 1992



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

14. Bábá et *Dádá* Candranáth

Dádá Candranáth se mit sérieusement à la recherche d'un gourou en 1950 ou 1951, mais ne put trouver personne le satisfaisant. En 1952, revenu à Gadopur pour ses congés, il alla y rencontrer un *mahátmá* [une « grande âme »], un saint alors bien connu avec des disciples dans toute l'Inde. Celui-ci l'impressionna tellement qu'il finit par lui demander l'« initiation ». Le *mahátmá* refusa cependant de l'initier, lui disant en bhojpuri : *Samay aya ta mili* : « Tu recevras l'initiation le moment venu. » Un an plus tard, il entendit parler de Bábá par un collègue et alla le voir pour la première fois.

Quand Candranáth*ji* arriva à la maison familiale de Bábá, le frère de Bábá, assis sur le perron, le fit entrer dans la pièce de devant. Il disparut ensuite derrière un rideau pour aller chercher Bábá. Avant même que Bábá ne franchisse le rideau pour entrer dans la pièce, Candranáth l'entendit dire en bengali : *Ki, samay hala ?* « Alors, le temps est venu ? »

Quand vint le temps, conversations avec Âcârya Candranâth Kumâr

Dádá Candranâth nous raconte :

Je saluai bas *(prańám)* Bábá qui me demanda de m'asseoir :

« Quel est l'objet de ta venue ? Je ne suis pas un savant mais j'essayerai de répondre à tes questions, me dit-il alors.

— Je ne suis pas venu à la recherche d'un savant, mais à la recherche d'un gourou, lui répondis-je.

L'attitude de Bábá changea immédiatement. Plein de sérieux, il me dit :

— Ferme cette porte, et celle-là aussi, la fenêtre, viens t'asseoir » et il m'initia sur le champ.

Nous ne t'oublierons jamais

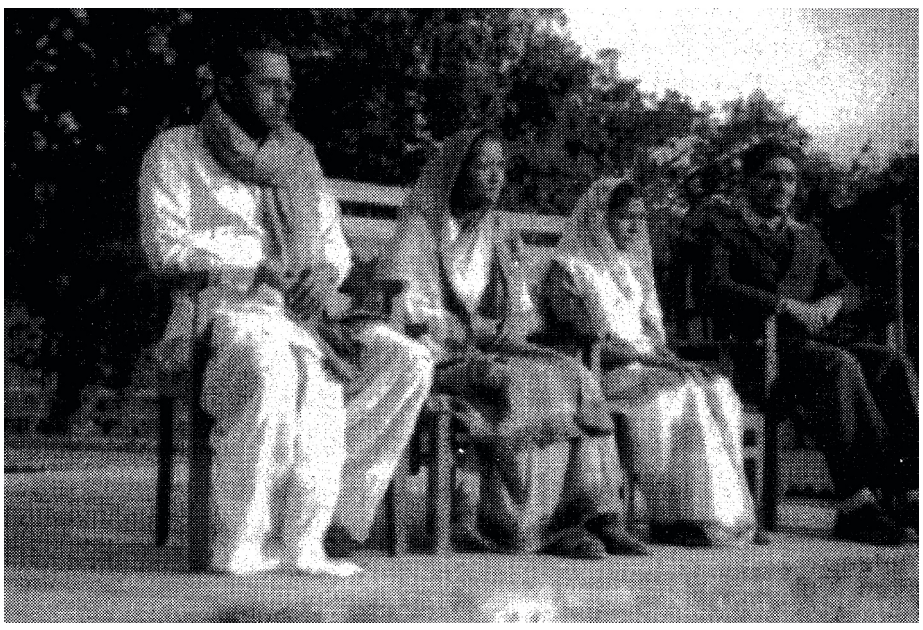


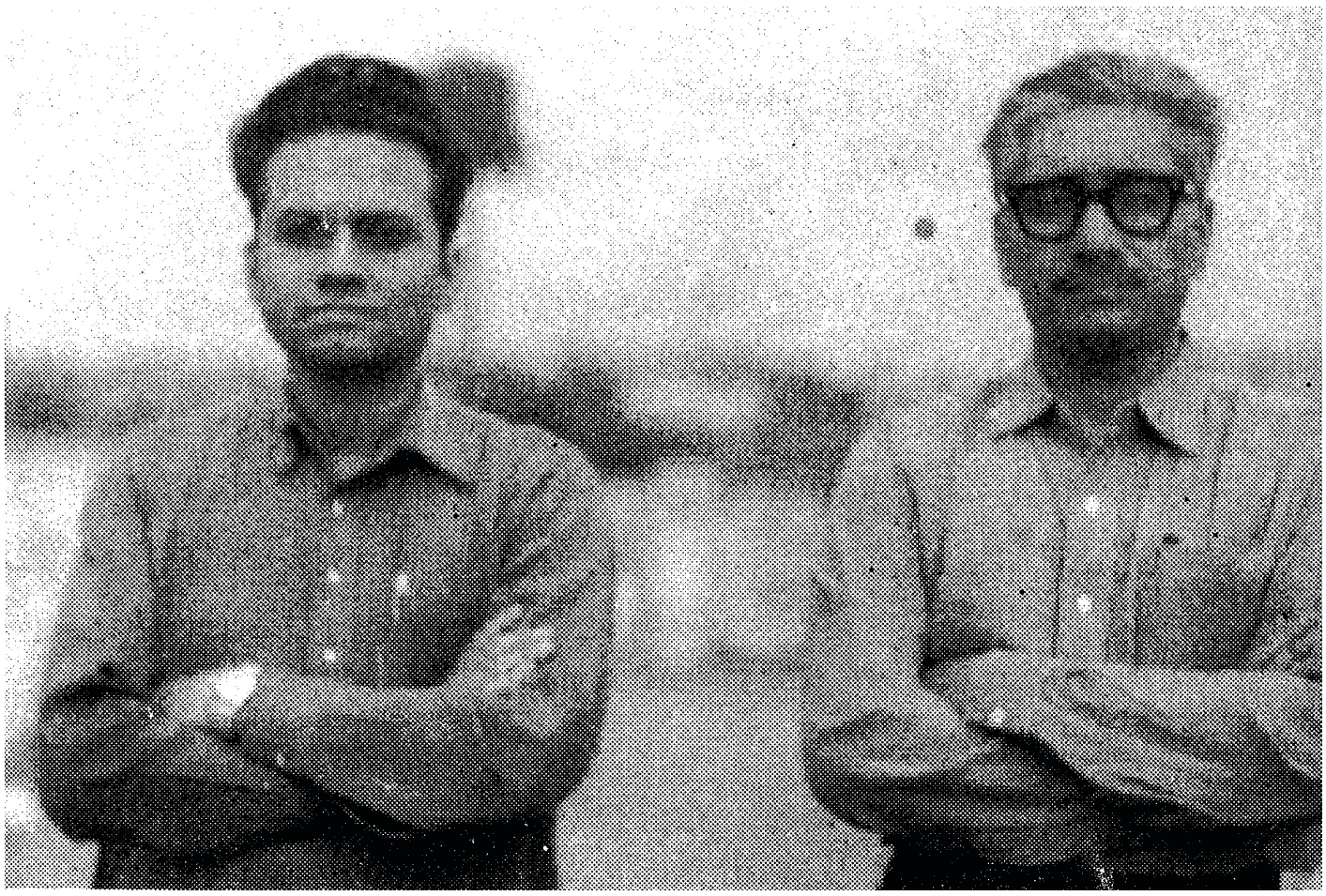
L'*Ácárya* Candranáth Kumár et son épouse, l'*Ácáryá* Rámpari Devii, dans leurs dernières années

Les professeurs spirituels *(Ácárya)* Shiva Shankar Banerjee, Candranáth Kumár et Rámcandra Pandey (vers 1955)



Les *Ácárya* Shiva Shankar Banerjee, *Ácáryá* Ilá Banerjee, *Ácáryá* Rámpari Devii, *Ácárya* Candranáth Kumár (vers 1955)







L'*ácárya* Candranáth Kumár et l'*ácáryá* Rámpari Devii les dernières années

Prańay Kumár Chatterjee et l'*Ácárya* Candranáth Kumár (vers 1955)

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

15. L'*AMPS*, l'*Ánanda Márga Pracáraka Samgha*

Le 25 décembre 1954, Bábá chargea ses disciples de rédiger les statuts et la structure d'une nouvelle organisation. Le 1er janvier 1955, dans la maison de la *Rampur Colony*, il réclama des propositions de noms pour cette organisation. La première proposée fut *Puśti Márga* [littéralement « La Voie du développement » (ainsi qu'on appelle celle de l'adoration absolue)], la seconde *Brahma Iśta Márga* [la Voie de la recherche de Dieu]. Finalement Bábá annonça que l'association s'appellerait *Ánanda Márga Pracáraka Samgha* [Association pour la propagation de la Voie de la Félicité]. Il l'inaugura officiellement, et le premier *Dharma Mahácakra (DMC)* eut lieu le jour même.

À ce « grand rassemblement spirituel » *(DMC)* Bábá fit le premier « discours de *DMC* » : « Pour un système social harmonieux », et « donna » la première *varábhaya mudrá* [« geste/pose qui bénit et transmet la paix »]. Il déclara qu'il y aurait un *DMC* chaque premier de l'an (bien que dans les premières années de l'organisation, il y eut un *DMC* à pratiquement chaque pleine lune).

Au fur et à mesure des *DMC*, on rassembla les discours qu'y faisait Bábá dans les volumes de la série *Subháśita Samgraha* [titrés en français : *Sublime Spiritualité, La Science sacrée des Védas, La Spiritualité de la Katha Oupanishad*, etc.]. À cela s'ajouta la série *Nectar de l'Enseignement spirituel (Ánanda Vacanámrtam)* (regroupant les *darshans* généraux et les discours de *DMS)* et les livres *Je salue la Splendeur de Krishna (Namámi Krśńasundaram*, Calcutta, août 1980 à avril 1981) et *Mes hommages ô Shiva le Tranquille (Namah Shiváya Shántáya*, 1982), constituant à eux tous les textes spirituels *(dharma shástra)* de l'Ánanda Márga.

Les statuts de l'*AMPS* furent officiellement déposés suivant la loi sur les associations (le *Society Act)* le 9 janvier 1955 au bureau de l'état civil de Munger (contigu à Jamalpur) avec Bábá comme président et Prańay Kumár Chatterjee comme premier secrétaire général. Le deuxième *DMC* eut lieu le jour même dans la cour de la maison de la *Rampur Colony*.

Le troisième *DMC* se tint à la pleine lune du 6 février 1955 dans les quartiers d'habitation de la police de Bhagalpur, chez *Dádá* Candranáth. Bábá y redonna vie à Bindeshvarii, malade et sur le point de mourir selon ses *samskára* [la résultante de ses actes passés]. Après lui avoir sauvé la vie, Bábá lui dit : « Va ! et n'aie plus peur. » Bindeshvarii dit alors à sa femme : « Je suis sauvé, au moins pour l'instant. Tu as la chance de ne pas être veuve. *Yogeshvar* [le « maître du yoga »] Ánandamúrti m'a donné une nouvelle vie. » C'était un nouvel homme après cela, pleurant et dansant souvent en extase.

Bábá, dans l'arrière-cour de la maison familiale à Keshavpur, Jamalpur, vers 1955





Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

16. Un maître tantrique véritable



Bábá, vraisemblablement dans une sorte de *samádhi* [transe]

Les disciples savaient que Bábá était un gourou tantrique bien avant qu'il ne se mette à leur enseigner la pratique *(sádhaná) kápálika* [une pratique tantrique destinée à maîtriser la peur]. Ce n'était pas qu'un maître aimant, un enseignant de l'adoration divine et une source constante d'inspiration, c'était aussi un maître exigeant très strict en matière de discipline qui n'hésitait pas à punir ses disciples lorsque ceux-ci s'écartaient du droit chemin. Cet aspect du maître tantrique est un élément essentiel de cette tradition depuis des millénaires. Plutôt que de se contenter d'enseigner à leurs disciples les pratiques spirituelles et de les encourager à avancer sur le chemin, les maîtres tantriques, comme l'expliquait Bábá dans un discours de *DMC* de 1960, « prennent un soin méticuleux pour s'assurer que leurs disciples suivent leurs enseignements. S'ils découvrent que leurs disciples sont négligents de quelque manière que ce soit, ils les obligent à pratiquer plus minutieusement par une pression indirecte. (…) L'instructeur doit être aussi bien *nigraha* (capable d'infliger une punition) qu'*anugraha* (capable d'accorder la grâce), celui qui ne sait que punir ou que répandre la grâce n'est pas un maître idéal. »

Dans la tradition tantrique, le gourou teste souvent les disciples, utilisant ces tests pour les aider à surmonter leurs faiblesses mentales. Si la plupart des tests de Bábá entrait bien dans le champ habituel de l'expérience des disciples, il utilisa cependant parfois des techniques *avidyá* pour accroître le défi.

Bábá expliqua un jour à Kishun que les gourous *avidyá* [« du côté de la force de la nature »] utilisent ces méthodes pour aider leurs disciples à surmonter les propensions telles la haine et la répulsion, qui sont très fortes et difficiles à surmonter, et lui confia : « Je ne le demande plus, mais dans le temps, j'avais avec moi du sucre candi qu'à l'aide de l'illusion *(máyá)* je faisais parfois ressembler à un cadavre humain, et je demandais à mes disciples de manger sa chair. C'était pour détruire leurs servitudes mentales, les *śaḍripu* [« six ennemis »] (désir physique, colère, avidité, etc.) et les *aśṭapásha* [« huit entraves »] (peur, haine, honte, etc.) Je leur demandais alors quel goût cela avait et ils me répondaient que c'était sucré. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Aniruddha était terrifié par Bábá qu'il considérait comme un puissant adepte tantrique. Malgré cela, il continuait à lui rendre visite. Aniruddha raconta dans une interview l'incident suivant qui eut lieu lors de sa première promenade avec Bábá :

« Bábá me demanda si je voulais voir quelque chose :

— Tu veux me montrer quelque chose ? vas-y ! lui répondis-je. Il me reposa la question. Quand j'eus accepté, il me dit de fermer les yeux et de ne pas les rouvrir avant qu'il ne me dise que c'était bon. Puis il alluma sa lampe de poche et me dit d'ouvrir les yeux.

— Que vois-tu ? demanda-t-il.

Il y avait là quelqu'un d'environ deux mètres, debout. Bábá fit tourner sa lampe de poche et la personne se mit à grandir jusqu'à faire neuf mètres de haut ! Aussi haute qu'un palmier ! Je me jetai aux pieds de Bábá, terrifié, lui saisissant les pieds et, implorant, lui proposai cent mille roupies pour qu'il m'épargne.

— Vas-tu moi aussi me transformer en palmier ? lui demandai-je.

— Ne t'inquiète pas nigaud ! répondit Bábá, je ne vais ni te tuer ni te transformer en palmier. Tiens-toi juste à mes pieds.

Bábá rétrécit alors la personne à un mètre quatre-vingt et l'appela. Cet homme avait ri à gorge déployée en m'entendant offrir de l'argent à Bábá pour m'épargner. Les deux souriaient et je pensais : « Tous les deux sont de grands tantriques, cet homme est peut-être un fantôme convoqué par Bábá pour me tuer ! »

— Arrête de t'inquiéter, dit Bábá, c'est Kálikánanda !

Il lui dit alors de s'en aller et Kálikánanda disparut soudainement. Bábá déclara alors :

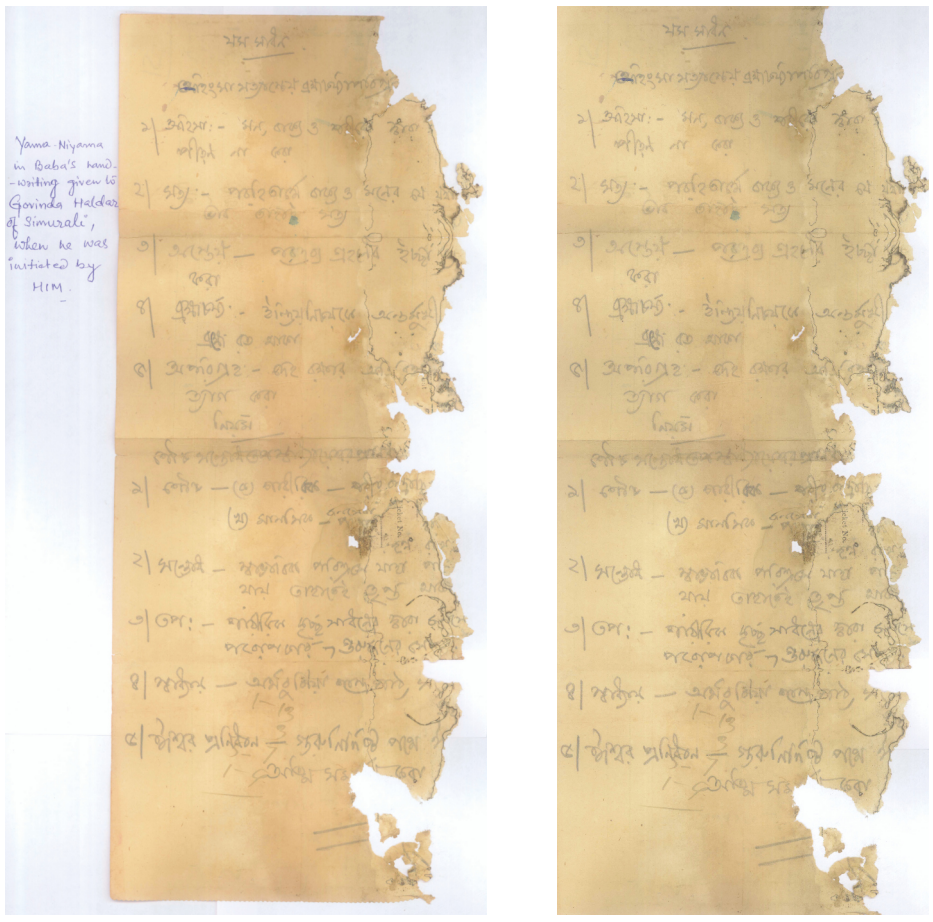
— Il est tard, il nous faut rentrer maintenant, sinon tu manqueras ton train. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

17. *Yama Niyama*, la morale yoguique

Dès le début, Bábá indiqua que :
« La morale est l'assise, la pratique spirituelle le moyen, la vie divine le but. »



Annotations de la main de Bábá sur *yama* et *niyama* (les principes moraux et spirituels du yoga), qu'il remit à Govinda Haldar quand il l'initia au début des années 1950

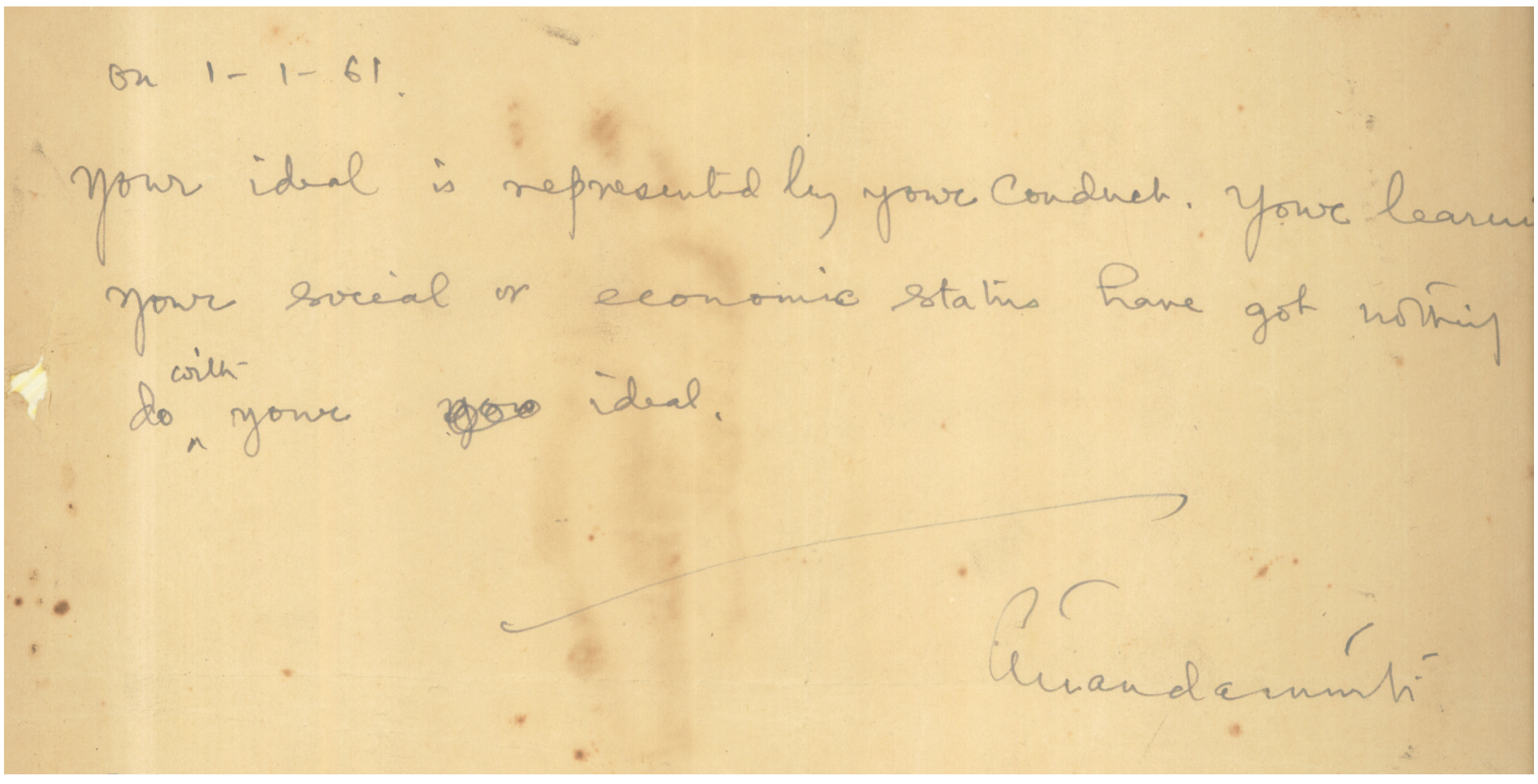
En 1957, à la pleine lune de mai (nommée *Ánanda Púrńimá* en l'honneur de Bábá dont c'est l'anniversaire), Bábá présenta, lors d'une réunion à Jamalpur, son traité sur *yama* et *niyama* : *Un Guide de conduite humaine (Jiivan Veda)*. Il y dit dans l'introduction :

« Toute pratique spirituelle s'appuie sur la moralité. Gardons cependant à l'esprit que la conduite morale n'est pas le but ultime d'un cheminement spirituel. Être moral peut représenter un idéal pour un autre qu'un pratiquant spirituel *(sádhaka)*, mais pour celui-ci, être moral est la moindre des choses : la pratique spirituelle *(sádhaná)* requiert, à son commencement même, un équilibre mental, une harmonie mentale, que l'on peut également appeler moralité. (…)

Suivre de façon juste les idéaux moraux donne l'inspiration et la force d'avancer sur la voie de la pratique spirituelle *(sádhaná)*. Dans l'application des règles, la moralité s'appuie sur une adaptation au lieu, au moment et aux personnes ; une variation locale, temporelle et personnelle est donc possible. Cependant, la requête suprême de cette moralité étant d'arriver à Dieu, aucune règle ne doit comporter de conséquence fâcheuse dans son [adaptation] relative. (…)

Dans la pratique spirituelle *(sádhaná)* de la Voie de la Félicité *(Ánanda Márga)*, l'on transmet, avec cet idéal d'unité avec Dieu, une éducation morale, parce que la pratique spirituelle n'est possible qu'avec un fondement moral.

Il faut donc insister sur le fait que l'on doit, avant même de commencer la pratique spirituelle, suivre strictement les principes moraux. Ceux qui ne suivent pas ces principes ne doivent pas suivre la voie de la pratique [yoguique] *(sádhaná)*, autrement, ils entraîneront leur ruine et celle d'autrui. »



Message *Ánanda Váńii* du 1er janvier 1961, écrit de la propre main de Bábá : « Votre conduite présente votre idéal. Votre érudition, votre statut social ou économique n'ont rien à voir avec votre idéal. »

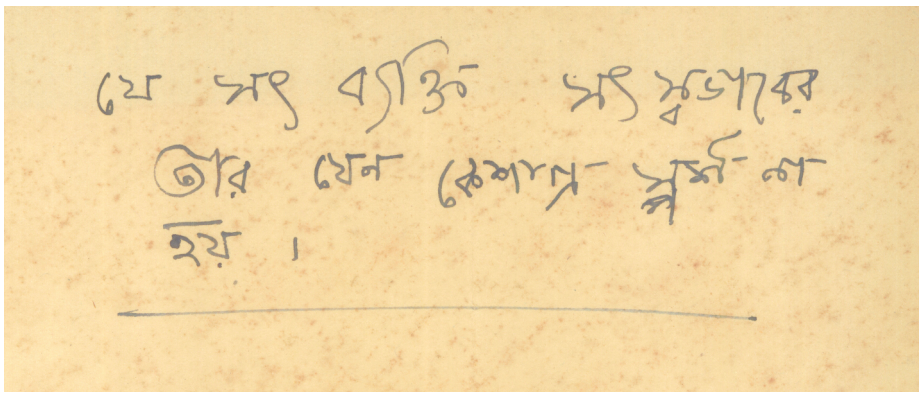
« Bábá se rendit un jour à Hisar, où j'étais professeur à l'université agricole. Je l'emmenai faire le tour du nouveau campus, lui vantant avec enthousiasme sa beauté.

Après m'avoir écouté, Bábá fit cette remarque : « Une seule goutte d'immoralité peut détruire ces magnifiques structures. »

Je comprends aujourd'hui la signification de sa déclaration. »

G.D. Sharma

Écrit de la main de Bábá :
« L'on ne devrait jamais nuire aux gens honnêtes et au bon comportement. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

18. *Caryácarya* – « Ce que l'on doit faire et ne pas faire »

Bábá dicta le premier *Ánanda Márga Caryácarya [Manuel pratique de l'Ánanda Márga]* en 1955, peu de temps après la création d'*AMPS*. La première édition fut publiée en bengali en avril 1956 avec cette préface :

« La première condition au progrès physique, mental et spirituel de l'humanité est un ordre social sain. Ánanda Márga œuvre à instaurer un ordre social nouveau, qui tienne compte des habitudes mentales de la population et pense à ses bonheurs et à ses malheurs. Elle retient pour cela tout ce qui est juste et naturel, et suggère quelques moyens de rectification sociale. Elle refuse son soutien aux parties de notre société qui la gangrènent et qui dissimulent sous une fausse civilité leurs maux et maladies mentales.

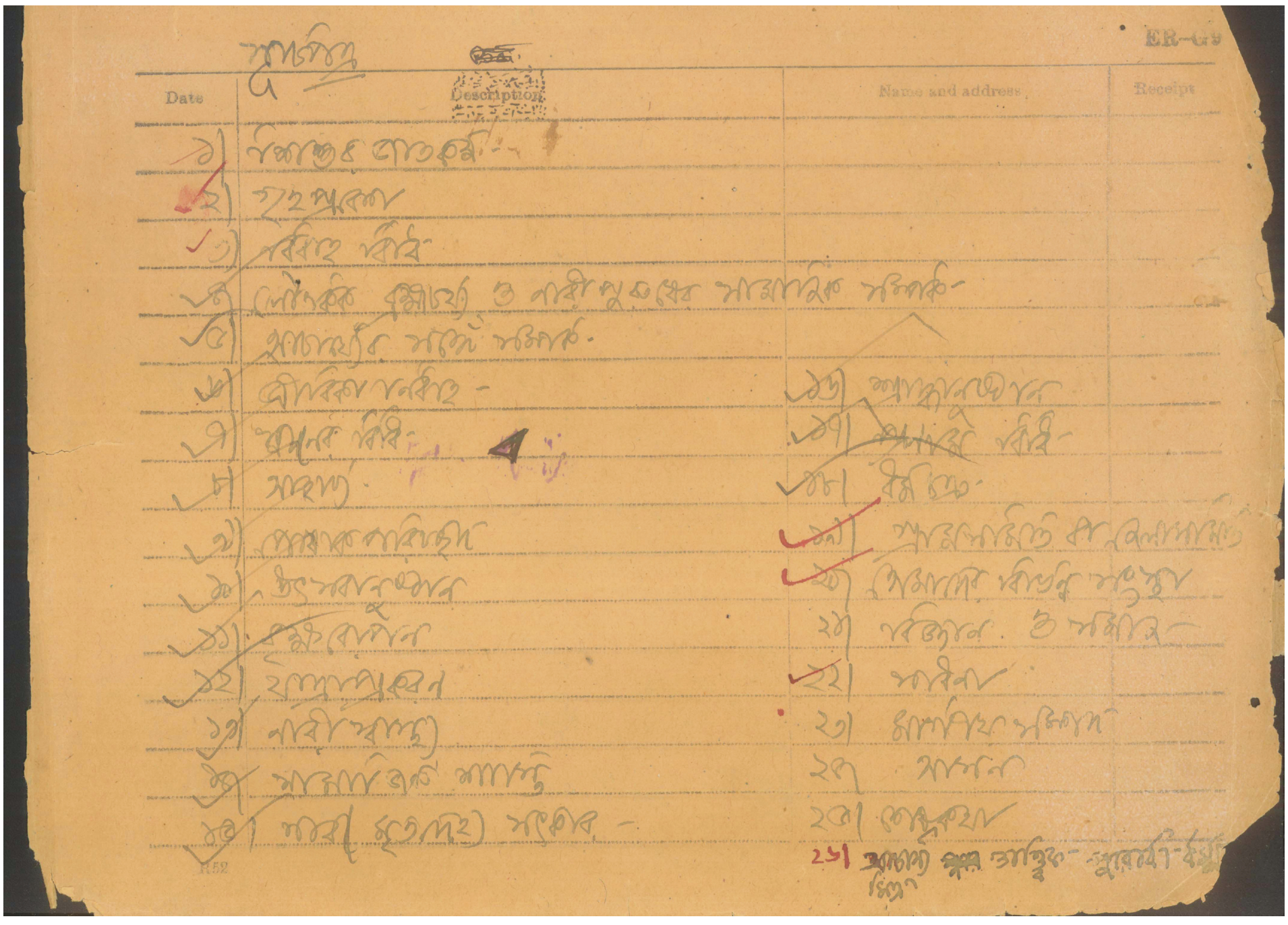
Je crois fermement que tous les gens instruits et doués de discernement de cette terre, surtout la jeune génération, soutiendront sans hésiter notre idéal parce qu'ils attendaient quelque chose comme cela avec impatience. Soyez victorieux ! »

Jamalpur, 1956

Dans les années 1960, 1970 et 1980, Bábá rajouta de nouvelles instructions, lors d'éditions augmentées qu'on publia alors en trois parties. La première édition anglaise sortit à la pleine lune de mai *(Ánanda Púrńimá)* 1962. Les trois parties forment le traité social *(samája shástra)* de l'Ánanda Márga. La première édition, au format de poche, pouvait facilement se garder sur soi.

Ci-dessous la table des matières du premier manuscrit de *Caryácarya*, dicté, vérifié et corrigé par Bábá en 1955, l'on peut y voir ses corrections en rouge. Les chapitres sont :

1. Le baptême et la première prise de nourriture solide du nourrisson *(játakarma)*
2. La cérémonie d'entrée dans une nouvelle maison
3. La cérémonie de mariage
4. Célibat et relations entre hommes et femmes
5. La relation avec l'enseignant spirituel *(ácárya)*
6. Les moyens d'existence
7. La méthode pour se baigner
8. Comment s'alimenter *(áhárya)*
9. L'habillement
10. Les fêtes et célébrations sociales et spirituelles
11. La cérémonie de plantation d'un arbre
12. Partir en voyage
13. La santé féminine
14. Les sanctions pour faute sociale
15. La mise en terre ou la crémation de la dépouille mortelle
16. La cérémonie en mémoire *(shráddha)*
17. Les méthodes de salutation
18. La réunion de méditation *(dharmacakra)*
19. Le comité de village ou le comité de district
20. Les assemblées et comités de l'organisation
21. La science et la société
22. La pratique spirituelle *(sádhaná)*
23. Les trésors de l'Ánanda Márga
24. Les postures de yoga *(ásanas)*
25. Recommandation finale
26. Les enseignants spirituels *táttvika*, *ácárya*, *purodhá*, les responsables de région méritants *dharmamitram*



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

19. Bábá l'« Arbre à souhaits »



Très occasionnellement, Bábá prenait la forme et le comportement de *Kalpataru*, le réalisateur de souhaits.

« [Lors d'une de ces occasions, plusieurs d'entre nous] étions rassemblés dans sa chambre, le massant. Nous remarquâmes qu'il semblait être dans un monde complètement différent. Il changea pour une humeur totalement autre. Il était à moitié couché, un coude sur le lit et la tête posée sur sa main, dans ce qu'on appelle le *Viśńu mudrá*. Nous restâmes silencieux et continuâmes à le masser.

Quelques secondes après, il s'exclama : « *Eko'ham bahu syám !* J'étais seul dans l'univers, mais je me suis multiplié ! »

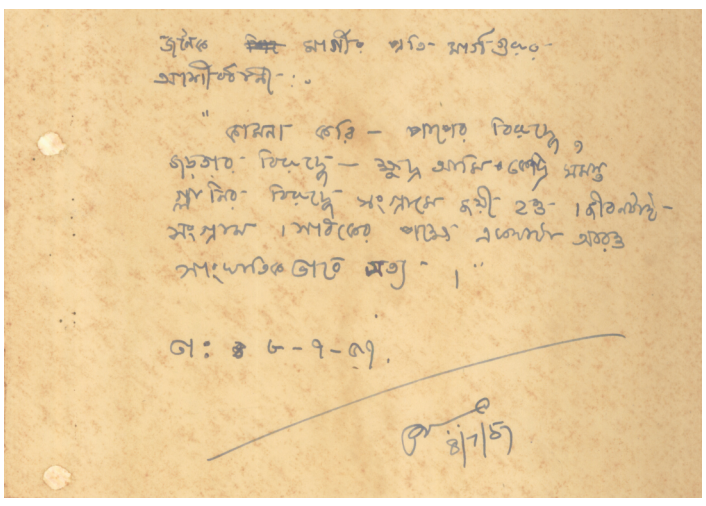
Il redevint silencieux, tandis que nous continuions à masser différentes parties de son corps.

Une chose étrange se produisit alors. Je massais Bábá quand je ne pus soudainement plus sentir son corps. J'étais abasourdi. Je regardai les autres *dádás* et chacun d'eux exprima silencieusement le même sentiment. Pendant quelques secondes, tout le monde sentit que Bábá n'avait plus de corps physique, même s'il était clairement visible. Il était comme un être de lumière sans aucune forme solide. Puis, lentement, son corps se resolidifia et redevint normal. Il nous dit ensuite : « Je suis maintenant dans l'humeur *(mudrá)* de l'arbre à souhaits (*kalpataru* [un arbre du paradis mythologique]). Seul un *mahásambhúti* [une manifestation divine de spécial calibre] a cette capacité. Vous n'avez qu'à me demander tout ce que vous voulez, je vous l'accorderai. »

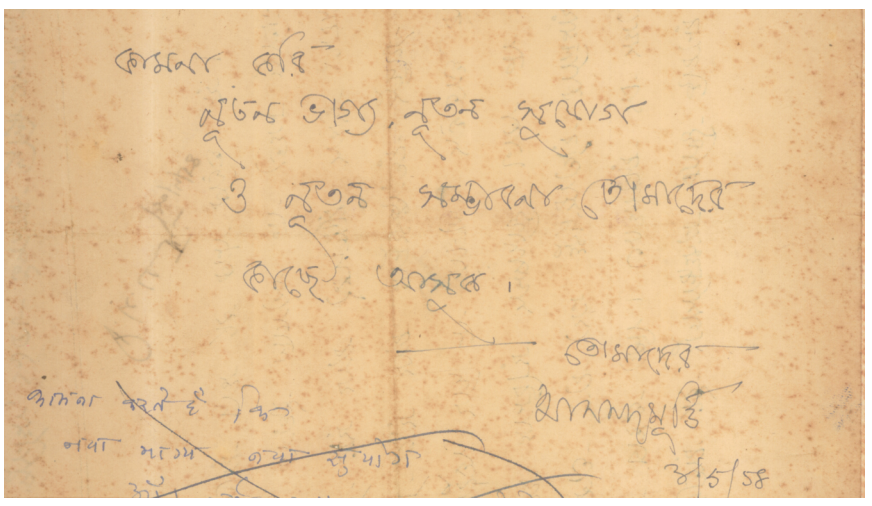
Il y eut un silence absolu. La pièce était remplie d'une odeur suave. L'atmosphère était magnifique, intensément spirituelle. Bábá dit alors : « Vous avez tous raison, il n'y a rien, en tant qu'être humain, à demander à Dieu *(Parama Puruśa)* car il sait tout. S'il voit que vous avez besoin de quelque chose, il vous le donnera. Vous ne devez voir [partout] que son divin plaisir *(liilá)*. »

Il poursuivit : « Il n'y a qu'une seule chose à lui demander. Demandez-lui l'amour pur et le dévouement, afin que vous puissiez tout le temps rester à ses pieds. Cela n'est possible que par sa Grâce. Vous êtes tous les fils et filles de l'Être suprême *(Parama Puruśa)*. Il est prêt à donner tout ce que l'on souhaite selon ce qu'on désire. Il est votre père, c'est son devoir de vous donner ce dont vous avez besoin. Il n'y a aucune raison de demander quoi que ce soit. »

Vivre avec Bábá



Message manuscrit de bénédiction à un *márgii* (8 juillet 1957) : « Je te souhaite la victoire contre tous les péchés, dogmes et manquements engendrés par ton petit « je ». La vie est un combat. C'est particulièrement vrai pour un *sádhaka* [un pratiquant]. »



« Qu'une nouvelle chance, une nouvelle perspective d'évolution et de nouvelles possibilités s'offrent à toi. »

Bien à toi, Ánandamúrti, 3 mai 1958

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

20. Bábá conçoit l'emblème *(pratiika)* de l'*Ánanda Márga*

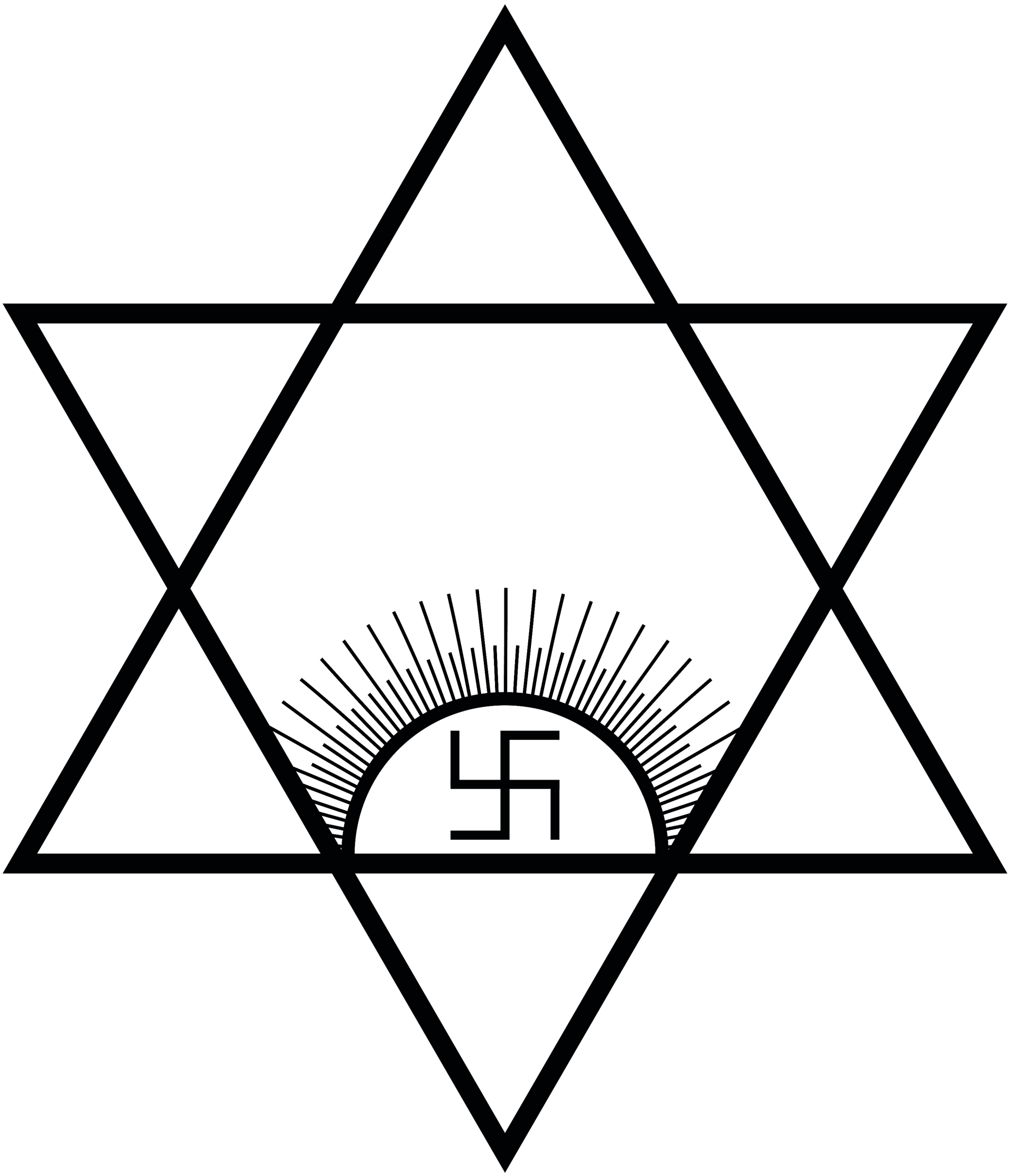
Bábá conçut l'emblème *(pratiik)* de la Voie *(Márga)*, symbolisant l'essence de l'idéologie de l'Ánanda Márga, à la fin de 1954.

Les éditions Ánanda Márga affichent cet emblème au début des pages de titre de nombreux livres de Bábá en le décrivant ainsi :

« L'emblème de l'Ánanda Márga symbolise son idéal de vie. Le triangle pointant vers le haut représente l'action s'exprimant par un service désintéressé à toute la création ; celui pointant vers le bas, la connaissance intérieure, issue de la méditation spirituelle. L'association des deux engendre un progrès général vers l'éveil, indiqué par le soleil levant et s'achevant par la victoire spirituelle, but du pratiquant signifié par la croix svastika. »

Dádá Keshavánanda demanda un jour à Bábá ce qui, de tout ce qu'il avait jamais fait, lui avait demandé le plus de temps et d'énergie.

« Ce qui m'a demandé le plus long effort fut l'invention de notre emblème. Cela me prit trente minutes » lui avait répondu Bábá.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

21. Les trésors de l'Ánanda Márga

Bábá introduisit le chapitre « Les trésors de l'Ánanda Márga » de notre *Manuel pratique (Caryácarya)* dans le manuscrit original de ce livre, dicté en 1955 et publié en 1956.

Voici la version française de ce chapitre, dont la première édition anglaise fut publiée en 1962 dans le tome 1 de *Caryácarya* :

Nos trésors

Une idéologie sublime, un amour universel et une unité inébranlable entre nous.

Notre drapeau

Un drapeau orange safran triangulaire portant un svastika blanc.

Notre emblème (pratiika)

Un triangle équilatéral pointant vers le haut, superposé à un triangle équilatéral pointant vers le bas, portant un soleil levant contenant un svastika.

Ce sont les symboles respectifs de l'énergie, de la connaissance, du progrès et de la victoire permanente [la victoire spirituelle].

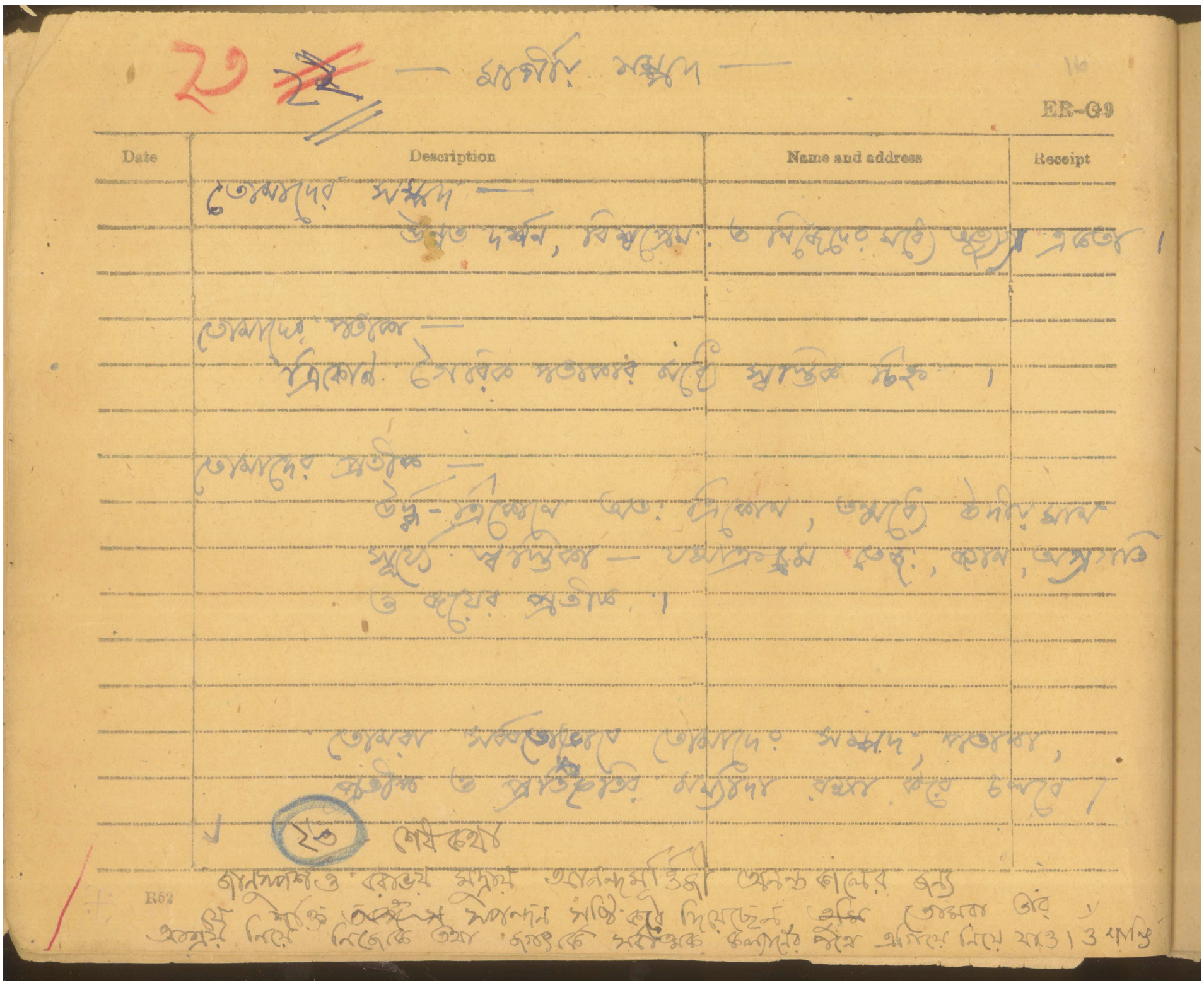
Protégez à tous égards et à tout prix, la splendeur de nos trésors et le caractère sacré de notre drapeau, de notre emblème et du portrait *(pratikrti)* [photo] du guide de notre Voie *(márga guru).*

Jamalpur, 1956



Ce drapeau fut fixé à l'avant de la voiture de Bábá lors de sa tournée européenne en mai 1979.

Ci-dessous ce chapitre du manuscrit avec en rouge les corrections de Bábá.



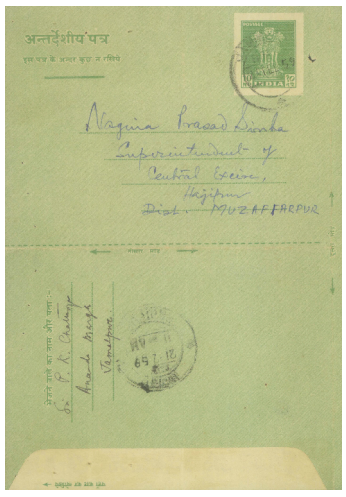
Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

22. Les lettres à Nagiiná

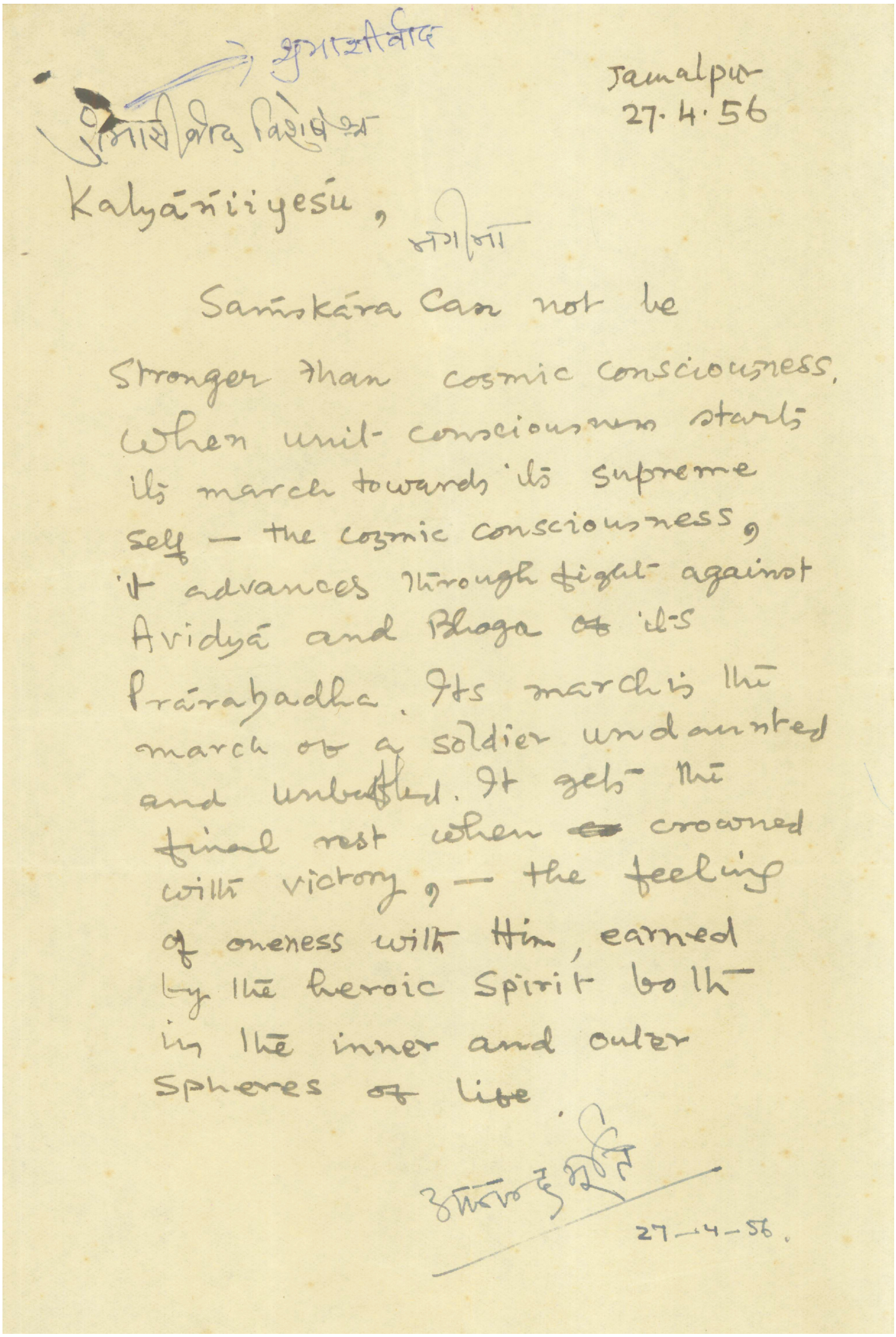
Dans les années 1950, les disciples entretenaient une relation étroite et intime avec Bábá, qui écrivait à certains d'entre eux, dont l'*ácárya* Nagiiná Prasád.

Il s'agit du corps de la lettre sur les *sańskára* écrite à l'*ácárya* Nagiiná en 1956 et que l'on peut traduire ainsi :

« La réaction aux actes passés *(sańskára)* ne peut pas être plus puissante que l'Esprit divin. Lorsque l'être individuel entame sa marche vers l'Être universel, son moi suprême, il progresse par une lutte contre « l'ignorance » [spirituelle et les attraits de la force de la nature] (*avidyá)* et la « souffrance ou la jouissance » *(bhoga)* provenant des conséquences de ses actes passés (*prárabdha).* Sa marche est celle d'un soldat intrépide ne se laissant pas arrêter et qui arrive au repos final une fois acquise la victoire : le sentiment d'unité avec Dieu, obtenu par une attitude héroïque dans les sphères intérieure et extérieure de la vie».



L'extérieur d'une lettre par avion écrite par Bábá à l'*ácárya* Nagiiná en 1959 et postée par Prańay


Jamalpur
27.4.56

Kalyāṇīiyesu, नगीना

Saṁskára can not be
stronger than cosmic consciousness.
When unit-consciousness starts
its march towards its supreme
self — the cosmic consciousness,
it advances through fight against
Avidyá and Bhoga as its
Prárabadha. Its march is the
march of a soldier undaunted
and unbuffled. It gets the
final rest when crowned
with victory, — the feeling
of oneness with Him, earned
by the heroic Spirit both
in the inner and outer
Spheres of life.

27-4-56.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

23. Promenades champêtres à la tombe du tigre



Les contreforts de Kharagpur et de la Vallée de la mort furent pour Bábá, tout au long de son enfance, telle son étendue sauvage privée. Ils lui fournirent l'isolement dont il avait besoin pour ses activités spirituelles.

Après l'université, Bábá revint à Jamalpur prendre un poste dans les bureaux de l'atelier ferroviaire. Il prit alors l'habitude de passer ses soirées dehors dans les paysages enchantés de sa jeunesse. Il traversait les prairies et les champs vers les collines, longeait le réservoir jusqu'à dépasser la Vallée de la mort, avant de faire demi-tour et de terminer son circuit. Quand la météo le permettait, il quittait la maison à dix-neuf ou dix-neuf heures trente et rentrait rarement avant vingt-deux heures. De temps en temps, un collègue de bureau ou un ami des premiers temps le rejoignait. Cela se fit plus fréquent après que Prańay et d'autres aient été initiés. Dans les premières années de son retour à Jamalpur, il marchait souvent seul, disparaissant parfois dans la forêt comme il le faisait jeune garçon. Bábá s'arrêtait souvent au milieu de sa promenade pour se reposer sur la tombe du tigre [sise sur le terrain de polo], contemplant là, assis, le vaste ciel nocturne.

Une fois qu'il eut entrepris de rassembler des disciples autour de lui, la pause sur la tombe du tigre devint systématique. Il n'était pas rare qu'il y passe deux ou trois heures assis et bavardant, racontant des histoires, donnant des instructions et des démonstrations spirituelles, et même dictant des livres à la chandelle. Bábá parlait de tout ce que les disciples pouvaient imaginer, et de beaucoup de choses qu'ils ne pouvaient pas imaginer ; des souvenirs qu'ils chériraient comme les plus intimes de leur vie.

Le nombre de personnes désireuses d'accompagner chaque jour Bábá en promenade augmenta tellement, qu'en 1960 il fallut les diviser en trois groupes de quatre au plus. Un groupe l'accompagnait jusqu'à la tombe du tigre, là, un deuxième groupe l'attendait. Le troisième groupe arrivait plus tard pour le raccompagner.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

La tombe du tigre, où Bábá aimait s'asseoir au cours de ses promenades. À la fin du 19e siècle, un combat entre un tigre et un Anglais se déroula là, s'achevant par la mort des deux protagonistes de leurs blessures.



Ici, l'on voit à gauche, en arrière-plan, la tombe de l'Anglais



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

24. Bábá et Netáji

[À Jamalpur,] un jour de pleine lune [de juin-juillet/la fête] des *gurus (guru púrńimá)*, Bábá se promenait avec Hemchand de Singbhum et deux autres *márgiis* sur le terrain de polo jouxtant le mont Kâlî *(Káliipáhář)*. S'approchant de la tombe du tigre, Bábá leur raconta un événement remontant à des années et dont personne ne soupçonnait l'existence : « Vois-tu Hemchand, c'est ce jour-ci il y a des années que Subhás [Chandra Bose, le grand combattant indien de la liberté communément appelé Netáji] et M.N. Roy [fameux révolutionnaire philosophe indien] me rendirent visite à cette tombe. »

Des années plus tard, Bábá déclara : « Subhás a fait son devoir en libérant l'Inde de la domination étrangère. Les actions de Subhás ont déclenché une série d'événements qui ont non seulement conduit à la liberté de l'Inde, mais aussi à l'effondrement de l'Empire britannique. Par concomitance avec la libération de l'Inde, les autres puissances coloniales durent également se retirer de leurs colonies. On peut donc dire que la décolonisation du monde a commencé avec Subhás. »

Bábá montra à plusieurs reprises que Subhás n'était pas mort dans un accident d'avion à Taïwan en 1945, comme cela avait été largement rapporté, mais se consacrait à la pratique spirituelle, méditant dans une grotte au Tibet.

Fin 1969 ou début 1970, une rencontre eut lieu lors d'une promenade champêtre à Ranchi entre Bábá et un mystérieux inconnu à la longue barbe qu'il révéla par la suite être Subhás.

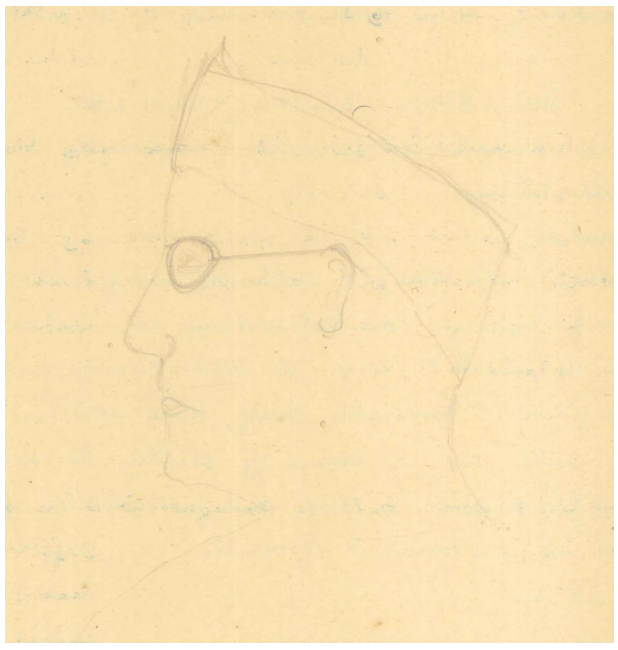
Plus tard en 1970, ou début 1971, Bábá était allé se promener au terrain de parade de la police de Ranchi. *Dádá* Amitánanda, Gopál (de notre département de la sécurité « Volontaires au service d'autrui » *(VSS)*) et deux autres personnes l'accompagnaient. Après une marche autour du terrain de parade, Bábá s'assit sur la plateforme au pied du mât. Il abordait généralement un sujet ou un autre, mais ce jour-là, il ne dit rien. Il resta assis, silencieux, fixant le ciel. Sentant la solennité du moment, personne n'osa le déranger. Cela dura peut-être 10 à 15 minutes. Soudain il s'écria : *Shábásh* Subhás, *shábásh !* [« Bravo Subhás, bravo ! »] puis, silencieux, il se leva et regagna la voiture. Même *Dádá* Amitánanda, qui avait une relation très familière avec Bábá, n'osa le déranger par une tentative de conversation.

Trois ou quatre jours plus tard, alors que *Dádá* Amitánanda massait Bábá dans sa chambre, Bábá lui demanda ce qu'il avait ressenti ce soir-là pendant la promenade et s'il n'était pas curieux de savoir pourquoi il avait dit : « Bravo Subhás ! » *Dádá* Amitánanda répondit qu'il était en effet curieux, mais que, vu les circonstances, il n'avait pas osé interroger Bábá à ce sujet.

Bábá lui dit alors : « Ce jour-là, Subhás a atteint le *nirvikalpa samádhi* par ses propres efforts. Il est très difficile d'atteindre le *nirvikalpa samádhi* sans l'aide du *sadguru* [l'authentique *guru* spirituel]. Dans le cas de Subhás, il a atteint ce stade sans aucune aide de ma part. Vois-tu, Amitánanda, il aurait pu devenir premier ministre de l'Inde s'il l'avait voulu. Mais il a tout abandonné à la recherche du plus haut but spirituel. Le niveau de renonciation dont a fait preuve Subhás est exemplaire. Ce qu'il a fait inspirera chaque être humain à l'avenir. Si un homme si impliqué dans le monde peut atteindre le but le plus élevé de la vie uniquement par ses propres efforts, pourquoi pas d'autres ? »

Quelques années plus tard, à Lake Gardens [la résidence de Bábá à Calcutta], quelques missionnaires étaient assis devant sa chambre. Bábá ouvrit soudain la porte et dit : « Subhás n'est plus », puis il referma la porte. Ce fut la dernière fois que Bábá mentionna Subhás. Quand et où Subhás a quitté son corps reste inconnu.

Élaboré à partir des notes de *Dádá* Prańavátmakánanda



Dessin de Netáji par Bábá jeune homme dans son cahier de travaux pratiques *(laboratory)*



Netáji Subhash Chandra Bose

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

25. Bábá formateur et examinateur

En mars 1955, Bábá créa les premiers *táttvikas* [enseignants spirituels de niveau élémentaire] et *ácáryas* [professeurs spirituels (niveau secondaire)] de famille : Prańay Kumár Chatterjee fut suivi de Candranáth Kumár, sa femme Rámpari Devii, Shishir Dutta, Shiva Shankar Bannerjee et Sukumár Bose. Lorsque leur formation fut terminée, Bábá cessa d'initier personnellement les disciples.

Les rédacteurs

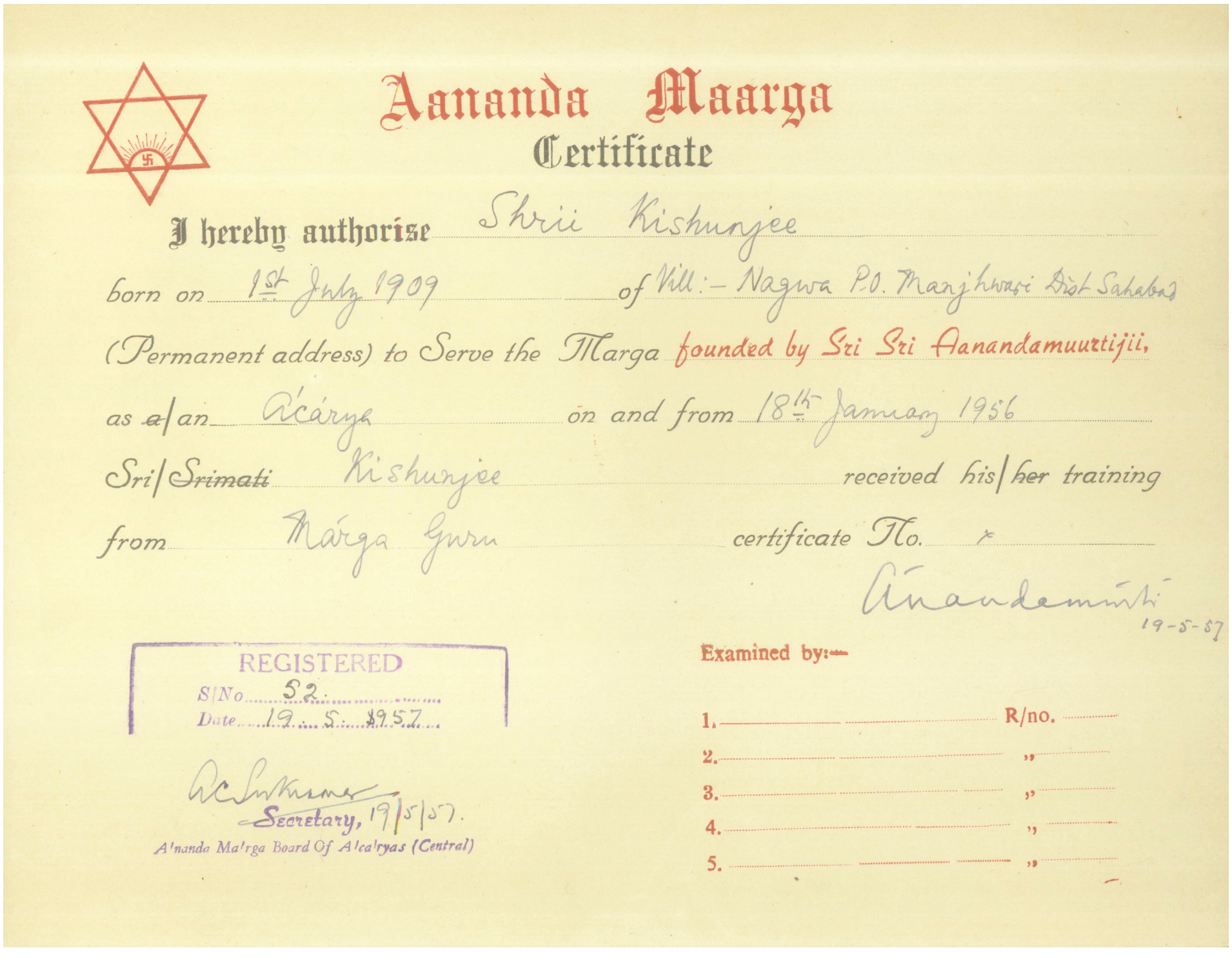
Au début des années 1960, Bábá se mit à étendre et accélérer rapidement les activités de l'Ánanda Márga, ouvrant la voie vers, selon ses mots, la « phase intellectuelle ». Son principal moyen pour cela était le nombre rapidement croissant d'*ácáryas* [de professeurs spirituels]. En 1960, il en avait créé près d'une centaine. Dans les quelques années suivantes, un encore plus grand nombre allait réussir leur examen d'*ácárya*. La plus grande partie du temps de Bábá était désormais consacrée à la formation de ces enseignants spirituels. Il leur donnait souvent des cours au *jágrti* [le centre de méditation]. Après un de ces cours durant lequel il souligna l'importance du travail qu'ils faisaient, il leur dit : « La libération et le salut (*mukti* et *mokśa*) sont dans votre poing fermé. Chaque fois que vous le souhaitez, vous pouvez ouvrir votre main et les obtenir. Mais pour moi, ils sont comme un lit en or. Je peux m'y reposer pendant un court moment, mais pour un temps sans fin, je dois retourner sur ce sol et servir la création. Vous tous maintenant dites-moi, que voulez-vous ? Voulez-vous la libération et le salut, ou voulez-vous venir avec moi, vie après vie, partout où je vais, et servir la création ? Chaque *ácárya* présent, dont beaucoup les larmes aux yeux, répondirent qu'ils voulaient revenir avec Bábá pour servir la création.

Les examens pour devenir *ácárya* que faisait passer Bábá étaient tout à fait singuliers. Les nouveaux candidats étaient parfois convoqués dans son bureau pour un examen oral officiel, mais Bábá leur faisait souvent passer l'examen sur la tombe du tigre, parfois sans avis préalable. La note de passage était de trente points, mais il était rare que quelqu'un réponde suffisamment bien aux questions de Bábá pour être en mesure de réussir l'examen au mérite de ses réponses. Si Bábá était satisfait de ses efforts, il lui donnait des bons points, des *« grace marks »,* pour compenser la différence. Comme on pouvait s'y attendre, l'examen était plus un test de sincérité et d'abandon que de connaissance intellectuelle. Il est arrivé qu'un nouvel *ácárya* réussisse son examen après avoir reçu un point pour ses réponses et vingt-neuf points « de grâce ».

L'examen de Baban eut encore moins à voir avec la philosophie. Gopen l'avait conduit chez Bábá pour passer son examen et, de là, Bábá et lui étaient partis dans la campagne. Ils avaient escaladé les collines et Bábá s'était assis sur une grosse pierre. « Va au sommet de cette butte et saute tout en bas, lui avait dit Bábá, ne t'inquiète pas, tu ne te blesseras pas. » Baban fit ce que Bábá lui avait demandé. Criant le nom de Bábá en sautant, il atterrit dans une flaque de boue. Ses vêtements étaient sales, mais il allait bien. Alors que Bábá l'aidait à se désembourber, il lui dit : « Ton examen d'*ácárya* est maintenant terminé, tu l'as réussi ! »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Certificat d'*ácárya* [de professeur spirituel] signé par Bábá



Aananda Maarga

Certificate

I hereby authorise Shrii Kishunjee

born on 1st July 1909 of Vill:– Nagwa P.O. Manjhwari Dist Saharsa

(Permanent address) to Serve the Marga founded by Sri Sri Aanandamuurtijii,

as a/an Ácárya on and from 18th January 1956

Sri/Srimati Kishunjee received his/her training

from Márga Guru certificate No. *

Ánandamúrti

19-5-57

REGISTERED

S/No 52.

Date 19.5.1957

Secretary, 19/5/57.

Ánanda Márga Board Of Ácáryas (Central)

Examined by:—

1. ——— R/no. ———

2. ——— ,, ———

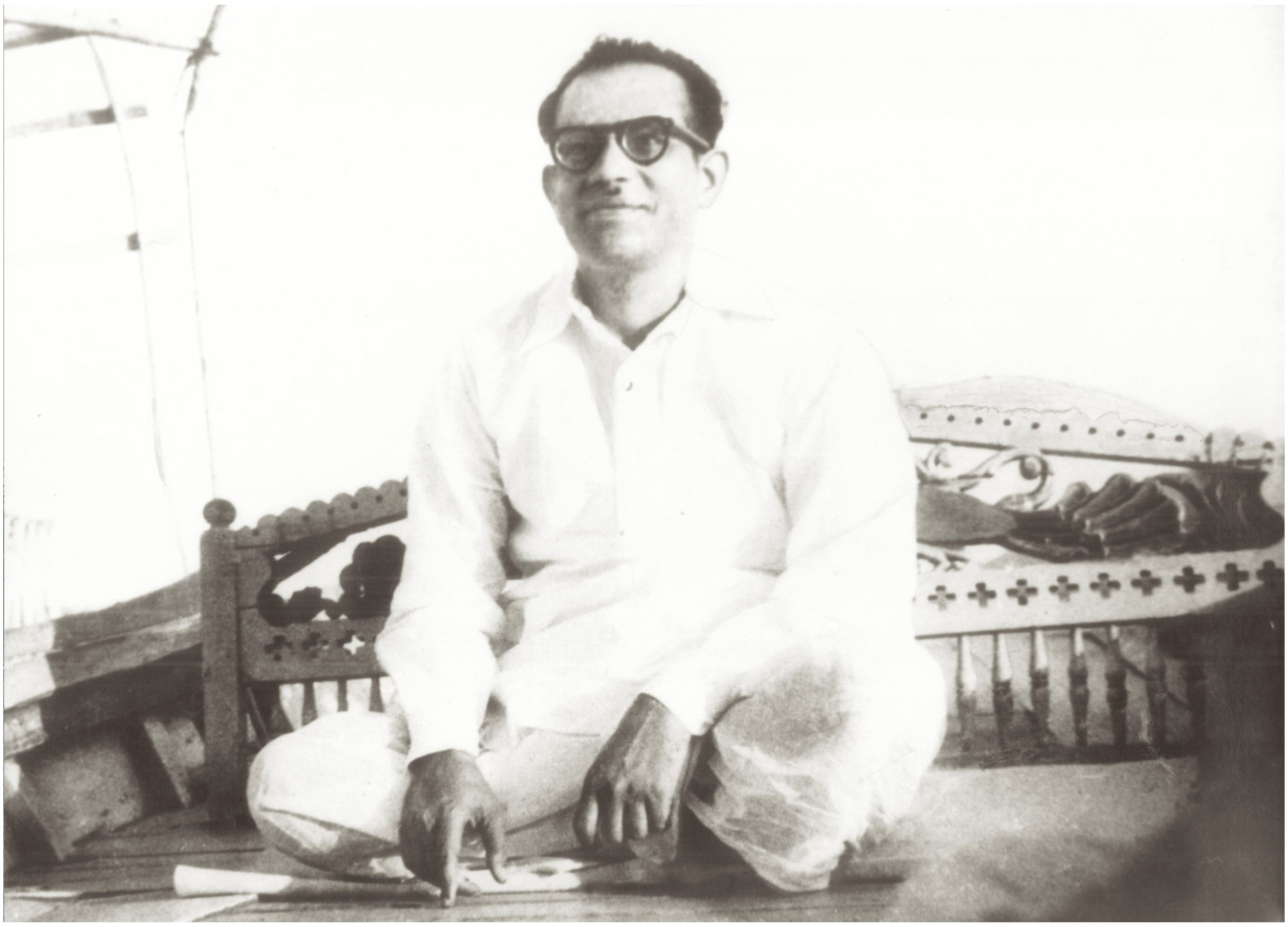
3. ——— ,, ———

4. ——— ,, ———

5. ——— ,, ———

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

26. *RU* et *RAWA*



On inaugura le cercle *Renaissance Universal (RU)* le 25 janvier 1958 au *DMC* de Trimohan, district de Bhagalpur. Son but : inciter la société à une révolution intellectuelle et culturelle.

Le discours présidentiel inaugural de *RU* que fit Bábá, le lendemain, fut publié sous le titre *Problèmes du jour*. Il s'acheva sur l'idée de se mouvoir ensemble, à l'unisson, que renferment les vers suivants de l'ancien hymne *rg*-védique que Bábá a prescrit pour nos réunions de méditation *(dharmacakra)* dans notre *Manuel pratique (Caryácarya),* et que nous récitons trois fois avant la méditation collective :

Sańˊ gacchadhvańˊ, sańˊ vadadhvańˊ sańˊ vo manáˊmsi jánatám,
Devá bhágańˊ yathá púrve, sańˊ jánáná upásate.
Samánii va ákútih, samáná hrdayáni vah(a),
Samánam astu vo mano, yathá vah(a) susahásati.

[« Allons ensemble, d'une même et juste voix, accordons-nous en esprit, comme les sages du passé s'accordaient pour partager.

Unissons notre aspiration, unissons nos cœurs, que nous allions, d'une seule et même pensée, d'un parfait ensemble. »]

Les discours pour *Ru* firent ensuite partie intégrante des *DMC*.

Bábá annonça la formation de l'« Association Renaissance des artistes et écrivains *(writers)* » (*RAWA*) une semaine après l'inauguration de *Renaissance Universal*, le dimanche 2 février 1958, affirmant qu'elle serait un complément à *RU* dans le but d'insuffler une nouvelle vie à la littérature et aux arts :

« La littérature avance avec la société et la conduit à son épanouissement et son bien véritables en insufflant le désir d'aider. La conception de « l'art pour l'art » est inadéquate, il vaut mieux parler de « l'art pour aider et apporter du bonheur. »

RAWA comprend cinq branches couvrant les principales branches artistiques : l'association des artistes et peintres, celle des dramaturges et des artistes du cinéma, l'association des musiciens et des danseurs, l'association des écrivains et celle des journalistes.

Les rédacteurs

Le but de *RAWA* est ambitieux. Bábá considère les artistes et les écrivains comme des catalyseurs qui doivent aider à construire les piliers d'une nouvelle société basée sur des valeurs humaines plus élevées. En raison de leurs talents particuliers, ils ont la capacité de façonner la pensée des masses et d'éveiller chez les gens une vision universelle et la soif d'une société fondée sur des valeurs morales et spirituelles.

Bábá incite les artistes à ne pas avoir peur de la lutte et à présenter la vérité même face à l'opposition et à la persécution.

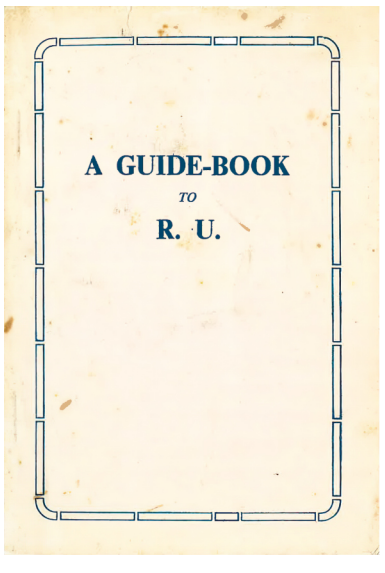
« La seule force motrice de toute création artistique et littéraire doit être la pensée du bien public, et celle-ci ne peut s'exprimer que par la joie artistique. Elle seule peut éveiller l'intelligence subtile dans des esprits grossiers » a-t-il dit.

Lors d'une de ses promenades champêtre, Bábá expliqua au frère Aśtháná un autre rôle de *RAWA* : neutraliser l'influence négative de la pseudo-culture sur la société. Il affirma :

« La pseudo-culture sera à l'avenir une grande menace pour l'humanité. Elle poussera les gens vers une dégénérescence totale. *RAWA* devra sauver chacun des influences dégradantes de la pseudo-culture. »

Shrii Shrii Ánandamúrti,
l'avènement d'un mystère

« Une Introduction au cercle Renaissance universelle »



Un livret d'introduction des débuts de *RAWA*



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

27. Se soigner par le *yoga*

Bábá dicta le livre *Se Soigner par le yoga, l'hygiène de vie et les remèdes naturels (Yaogika Cikitsá o Dravya-guńa)* en 1957 à Sukumár Bose pendant ses heures de déjeuner. Le livre fut publié l'année suivante en mai 1958.

Bábá écrivait dans la préface, datée de la pleine lune de novembre *(kárttikii)* 1957 :

« L'art de la guérison vise à guérir le patient à la fois physiquement et mentalement. L'important n'est donc pas de soutenir une école de médecine en particulier mais d'arriver au bien-être du patient.

On peut bien sûr guérir les organes malades par l'absorption de médicaments par voie interne ou externe, mais on peut les soigner avec moins de risque et plus parfaitement à l'aide de postures *(ásanas)* et de *mudrás* yoguiques. L'objet de ce livre est de faire connaître au grand public les moyens de traitement yoguiques de différentes maladies.

Je souhaite également permettre à chacun de se soigner par la pratique des postures de *yoga* et des *mudrâs* indiqués dans ce livre. Nous vous prions cependant de ne pas prendre le risque de pratiquer les postures et les *mudrâs* sans les conseils d'un enseignant spirituel *(ácárya)* expérimenté. Les enseignants spirituels de l'Ánanda Márga seront toujours prêts à vous aider sans la moindre rémunération.

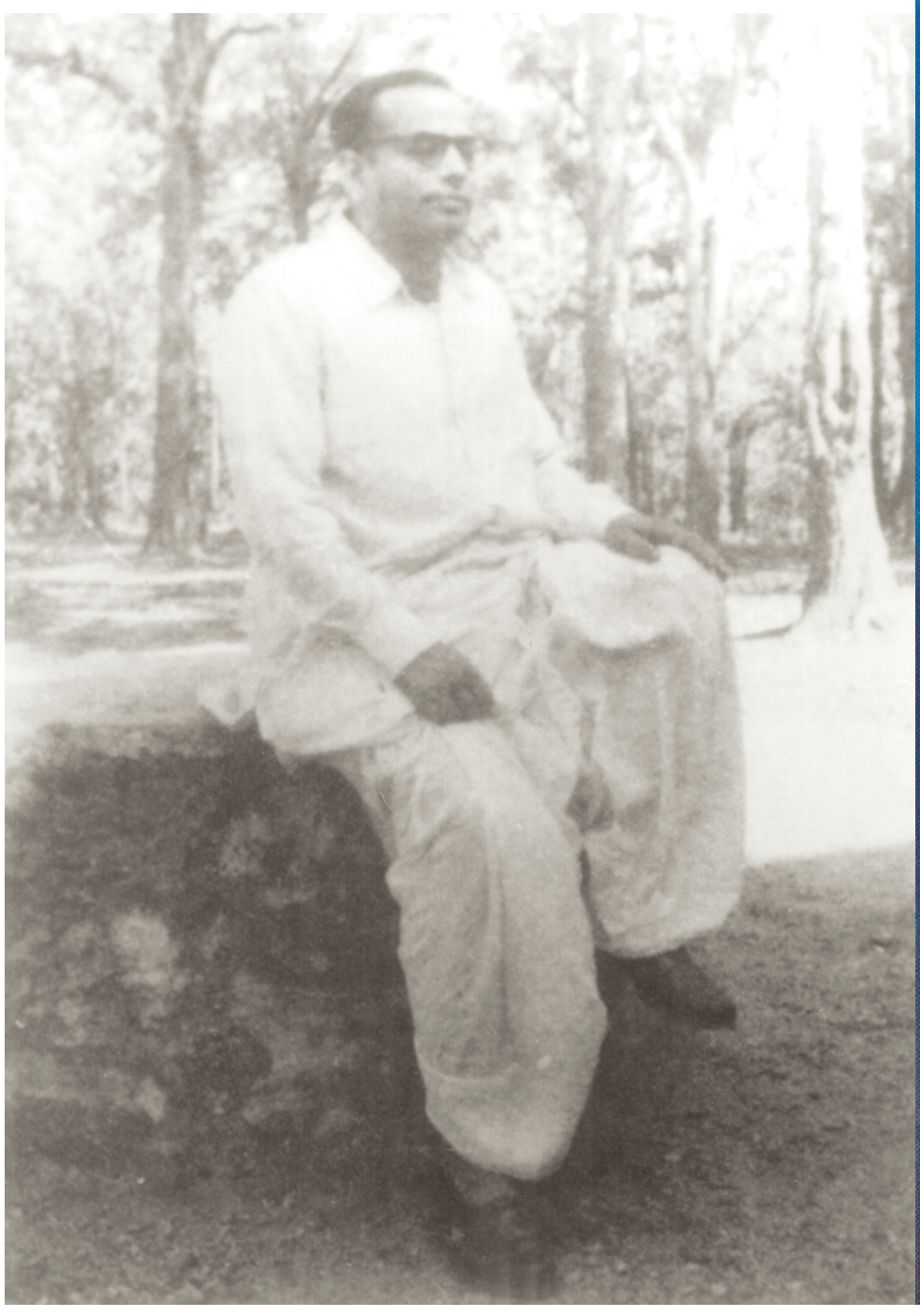
Nous avons aussi donné des instructions détaillées sur la pratique des postures et des mudrâs, du bain, etc. dans le tome trois du *Manuel pratique de l'Ánanda Márga (Ánanda Márga Caryácarya)*. Le lecteur peut consulter ce livre quand cela s'avère nécessaire.

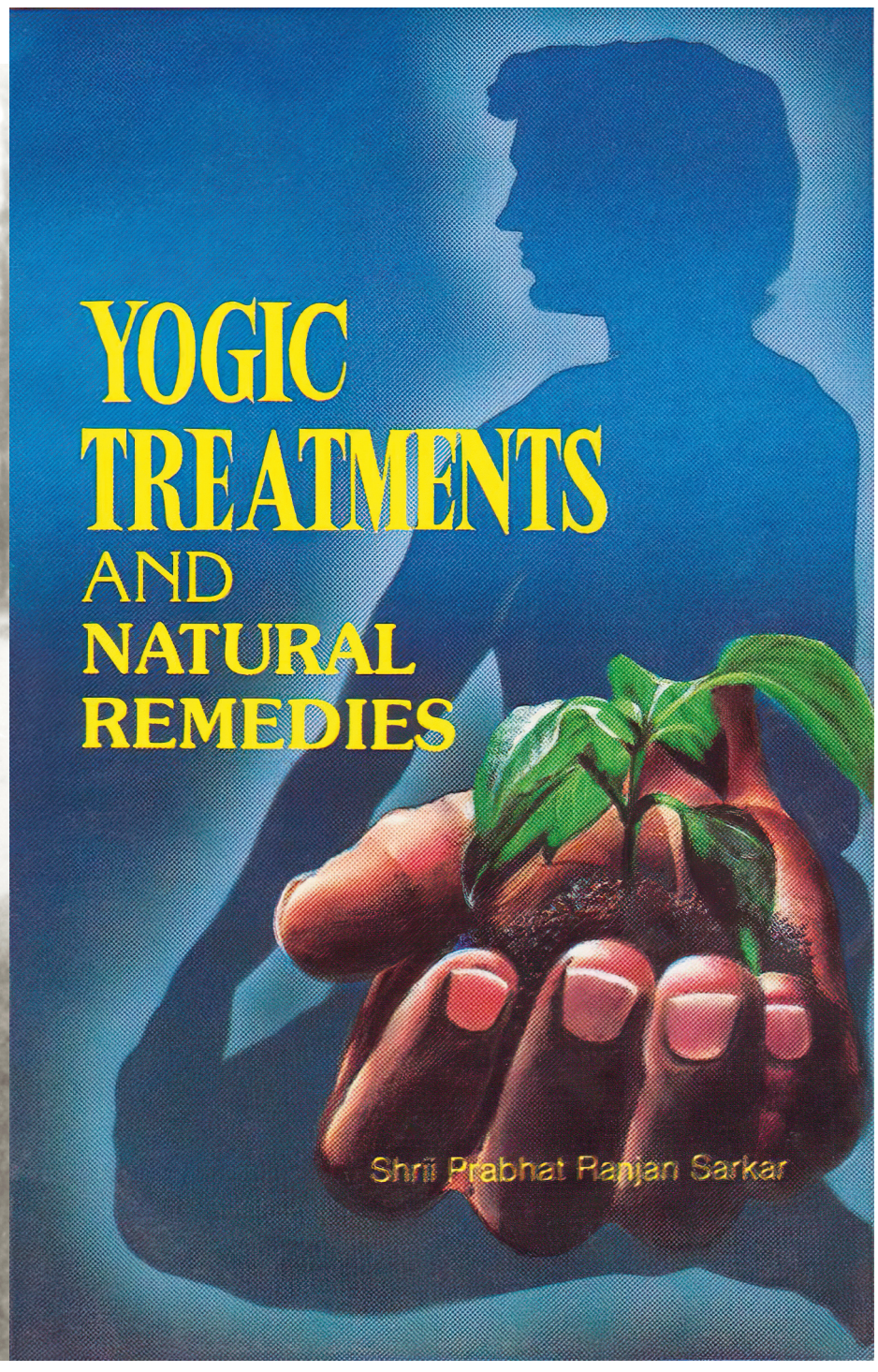
Nous avons également indiqué ici, à côté des postures et des mudrâs, quelques remèdes médicinaux gratuits ou bon marché, faciles à se procurer [en Inde] mais utiles et éprouvés, accompagnés de comment les utiliser. Le lecteur peut ainsi les utiliser de lui-même ou, si besoin, consulter sur ce point aussi un enseignant spirituel expérimenté.

En raison de contraintes temporelles, il m'est impossible de répondre au courrier de qui que ce soit. Toute personne ayant des questions concernant les postures et mudrâs ou leur exécution, ou les remèdes et leur utilisation, peut contacter son enseignant *(ácárya)* attitré ou prendre contact avec le secrétaire du comité de son village, de sa région ou du Comité central d'Ánanda Márga. C'est tout pour le moment. »

Il semblerait que Bábá ait mentionné à Sukumár Bose, au cours de la dictée, que Kálikánanda l'avait aidé dans ses recherches en récoltant des plantes et en testant les remèdes sur lui-même.

Bábá, à l'époque de la publication de *Se Soigner par le yoga, l'hygiène de vie et les remèdes naturels* (mai 1958)





Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

28. La théorie de l'utilisation progressiste

Bábá avait dédié « Au grand héros *Shrii* Subhás Chandra Bose, que j'ai aimé et aime toujours aujourd'hui » son discours inaugural pour *Renaissance universal (RU),* « Problèmes du jour », de 1958.

Cette dédicace (confer les démonstrations par lesquelles il avait montré que Netáji était toujours vivant) indiquait qu'il était temps de faire naître une nouvelle théorie sociale révolutionnaire fondée sur la spiritualité, et non plus sur le matérialisme et l'individualisme.

L'année suivante, Bábá constitua le traité philosophique faisant date *Idea and Ideology* (prononcé principalement en anglais [mêlé de sanscrit] avec des explications occasionnelles en hindi). Ce traité commence par les cours qu'il donna à la session de formation des *táttvika* (du 27 mai au 5 juin 1959) qui suivit le *DMC* de Muzzafarpur, et continue par une série de discours dictés sur la tombe du tigre les semaines suivantes.

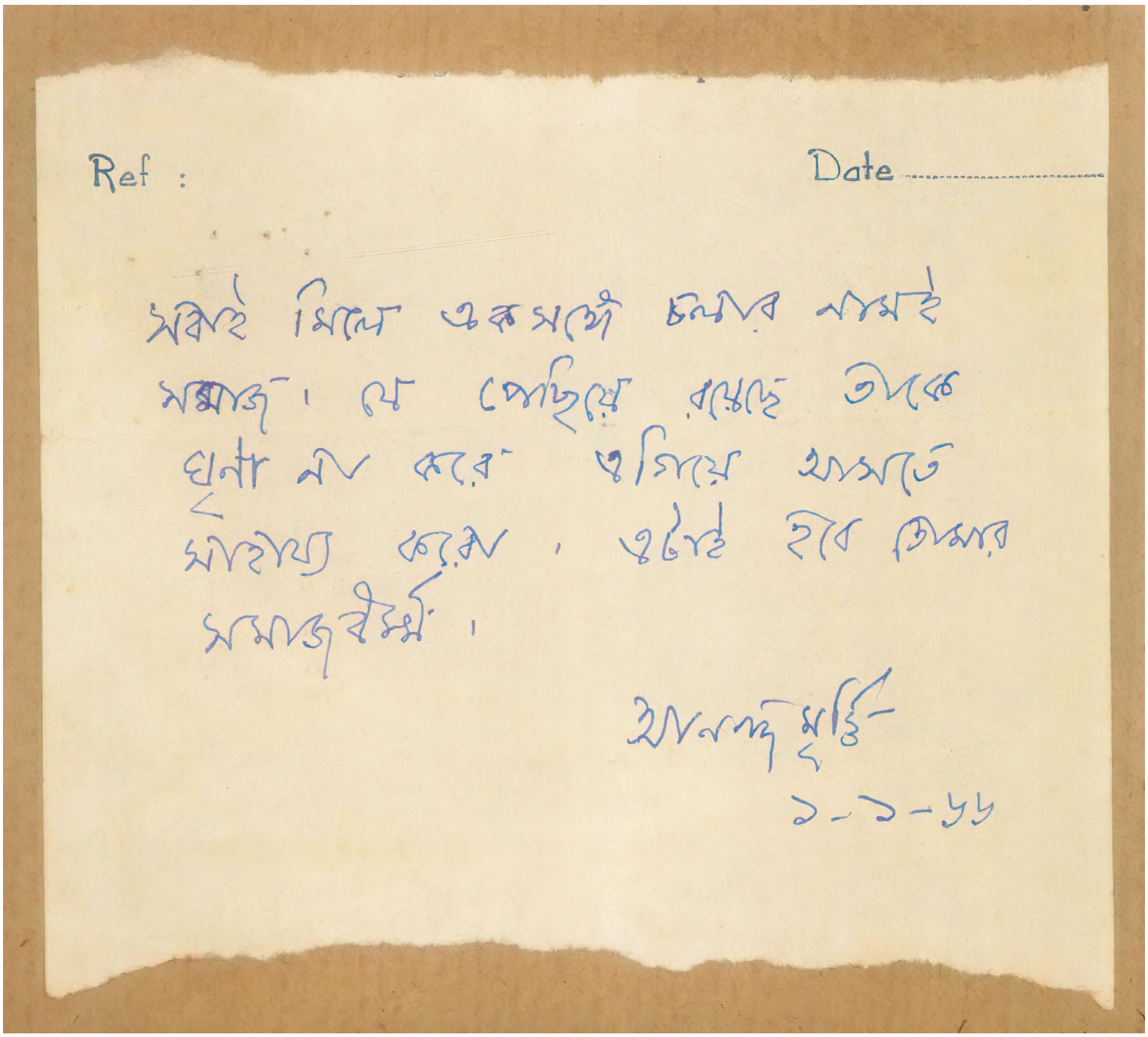
Les deux derniers chapitres de ce traité introduisent sa théorie, socio-politique, progressiste de l'utilisation. Celle-ci comprend aussi le concept de cycle social *(samája cakra)*, présenté dans son discours « Pour un système social harmonieux » *(Sublime Spiritualité)*, ainsi que ceux de *sadvipras* [sages « éveillés à la vérité »] et de société spirituelle *(sadvipra samája)* qu'il développera plus tard cette année-là (1959) dans *Discourses on Prout* et, en 1962, dans *Ánanda Sútram*, en 1967 dans *Human Society Part 2*, ainsi que dans de nombreux autres discours. Le dernier discours d'*Idée et Idéologie* dit :

« La spiritualité n'est pas un idéal utopique mais une philosophie concrète que l'on peut mettre en pratique dans sa vie quotidienne, aussi terre-à-terre soit-elle. (…) La philosophie sociale de l'Ánanda Márga préconise un développement complet de la personne humaine ainsi que l'établissement d'une fraternité mondiale, inculquant en l'être humain un sentiment spirituel universel. (…) L'Ánanda Márga prône la théorie de l'utilisation progressiste (la Tup [en anglais *Prout*, prononcé praote]), signifiant par cela une utilisation progressiste de tout élément. Les militants de la Tup défendent ce principe. »

Plus tard, en 1987, Bábá dira :

« La chute et du capitalisme et du communisme est inévitable en raison de leur nature statique inhérente. Le capitalisme et le communisme sont au bord de l'extinction. Si l'accélération des sphères externe et interne du capitalisme est normale, ces sphères, interne et externe, sont en contradiction. Les contradictions du capitalisme proviennent de sa psychologie centrée sur le profit personnel et de l'accumulation de richesses au bénéfice de quelques-uns plutôt que pour le bien-être de tous. Le capitalisme ne permet donc pas l'expansion intégrée du progrès humain. Un jour viendra donc où le capitalisme éclatera comme un pétard. »

Le message *(Ánanda Váńii)* du 1er janvier 1966, de la propre main de Bábá :
« La société est la marche de tous dans un mouvement d'ensemble. Ne méprisez pas ceux qui sont à la traîne, aidez-les à avancer. Là seulement là vous suivrez votre devoir social. » Ánandamúrti, 1-1-66


Ref :

Date .....

সবাই মিলে একসঙ্গে চলার নামই
সমাজ। যে পেছিয়ে রয়েছে তাকে
ঘৃণা না করে এগিয়ে আসতে
সাহায্য করুন। তবেই হবে প্রকৃত
সমাজধর্ম।

আনন্দ মূর্তি

১-১-৬৬

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

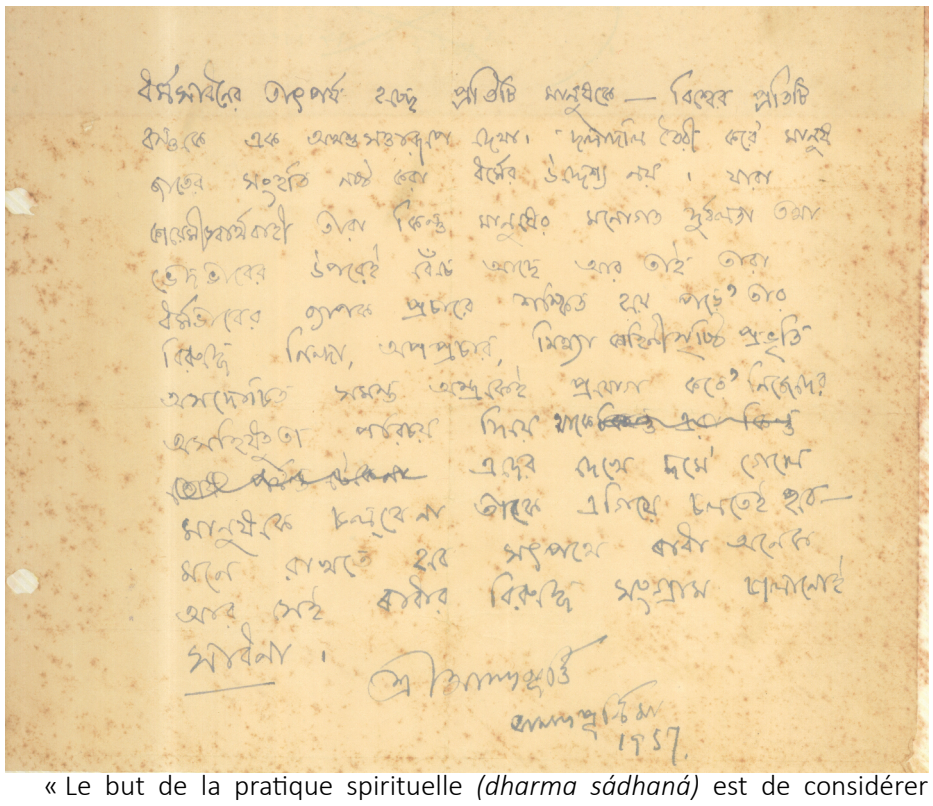
29. *Ánanda Váńii* [messages spirituels]

Le 1er janvier 1956, Bábá donna le premier de ses *Ánanda Váńii* :

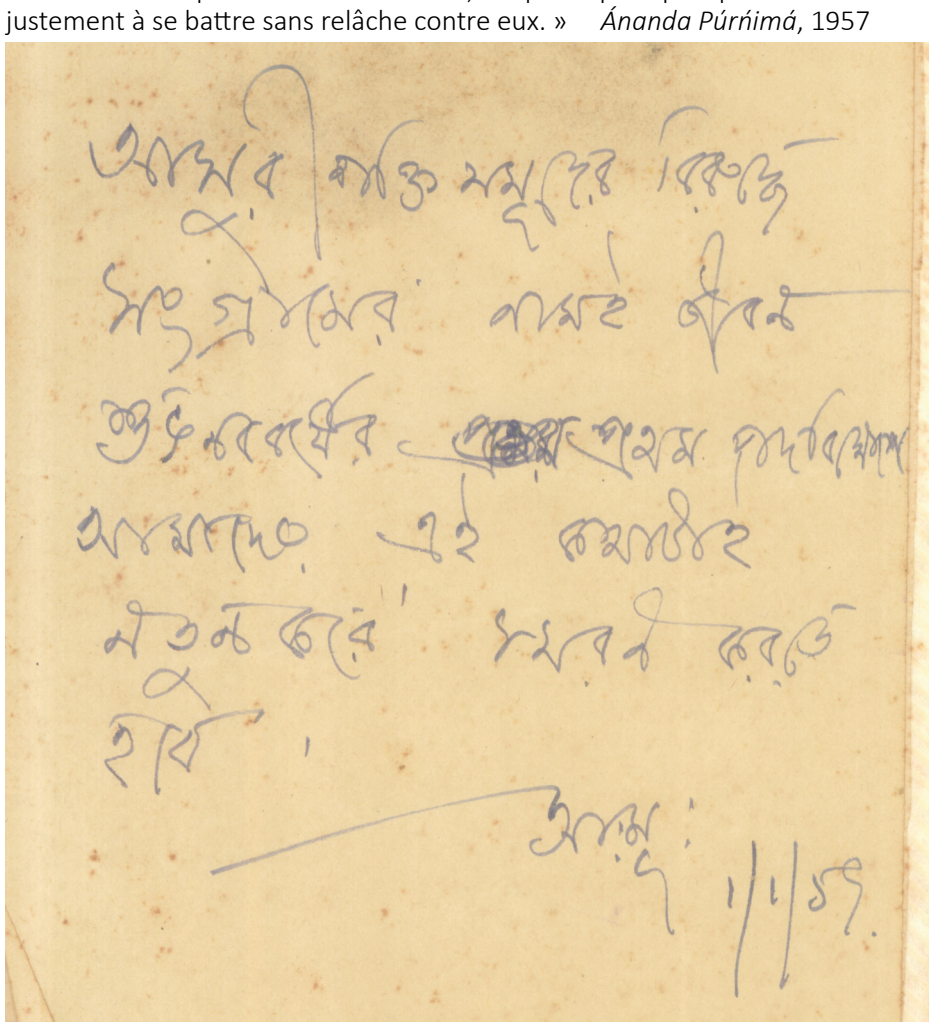
« L'Esprit, suprême, contenu en l'humanité, mais ignoré pendant des siècles, s'est aujourd'hui éveillé. Cet éveil va ouvrir un nouveau chapitre de l'histoire humaine. Vous tous serez les pionniers de cette nouvelle direction. »

De nouveaux messages *(váńii)* furent émis chaque année au Nouvel An et à la pleine lune de mai *(Ánanda Púrńimá)* [l'anniversaire de Bábá], ainsi que, certaines des premières années, à la pleine lune de juillet-août *(shrávańa)* [date de la première initiation donnée par Bábá], plus un supplémentaire le 1er octobre 1977, de prison.

Ci-dessous un choix de *váńii* écrits et signés de la main de Bábá



« Le but de la pratique spirituelle *(dharma sádhaná)* est de considérer chaque être ou chose de ce monde comme un Tout intégral. Mettre en péril l'unité du genre humain en créant des factions n'est en rien spirituel *(dharma)*. Ceux qui encouragent les intérêts de groupes privilégiés survivent en s'appuyant sur les faiblesses mentales d'autrui et leurs dissensions, c'est pourquoi ils ont peur de la diffusion des idéaux spirituels et affichent leur intolérance à leur égard de toute sorte de manières immorales, tels les insultes, la propagande mensongère et les mensonges. Il ne faut pas pour autant se laisser intimider, mais avancer, en gardant à l'esprit que les obstacles sont profitables à celui qui suit le droit chemin, et que la pratique spirituelle consiste justement à se battre sans relâche contre eux. » *Ánanda Púrńimá*, 1957

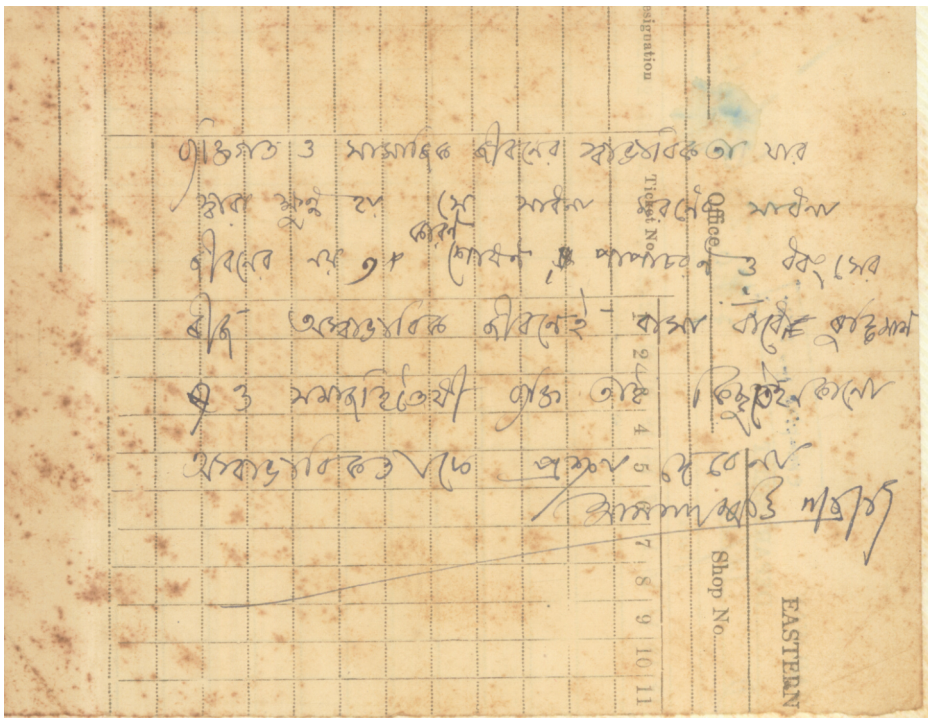


« Lutter contre les forces du mal, voilà ce qu'est la vie.
Rappelons-nous cela au seuil d'une nouvelle et bonne année. »
1er janvier 1959

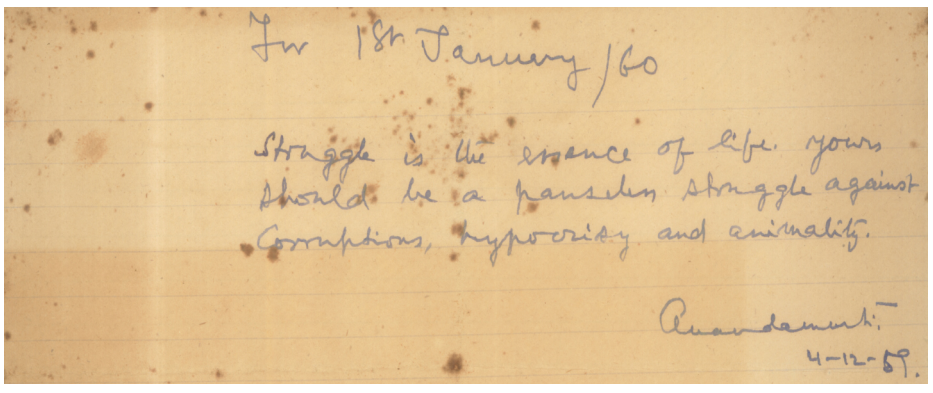
Bábá offrit son dernier message *(váńii)* en 1990, pour son anniversaire, à la pleine lune de mai :

« Tout dans cet univers bouge : les heures, les jours, les humains, les étoiles, les planètes, les nébuleuses, tous sont en mouvement. Le mouvement est une nécessité pour tous, il ne peut s'interrompre. Le chemin n'est ni toujours plat ou parsemé de fleurs, ni toujours semé d'épines ou de difficiles affrontements. L'être humain doit se préparer en fonction du chemin, et avancer courageusement. L'essence même de la vie est dans ce mouvement. »

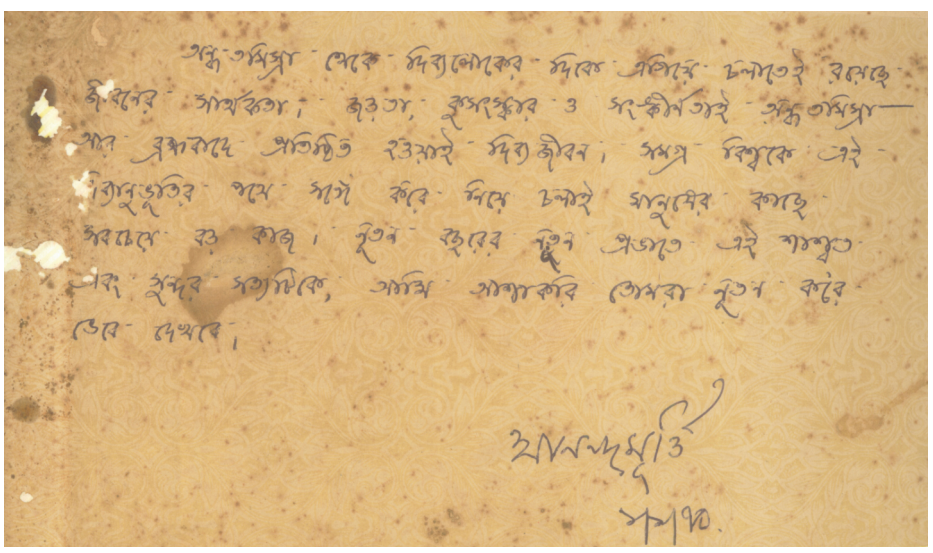
Tous ces messages furent ensuite rassemblés en un recueil (l'*Ánanda Váńii Saḿgraha)*.



« Réduire le caractère naturel de la vie des personnes et de la société, c'est les inscrire dans la mort. Cela ne va pas dans le sens de la vie car une vie contre nature est le terreau de l'injustice, de l'immoralité et de la destruction. Le sage et celui qui souhaite le bien de l'humanité ne soutiennent donc jamais ce qui est contre-nature. » *Ánanda Púrńimá* 1959



« La lutte est l'essence de la vie. Votre vie devrait être une lutte ininterrompue contre la corruption, l'hypocrisie et l'animalité. »
1er janvier 1960



« Le véritable esprit de la vie est d'avancer de l'obscurité profonde jusqu'au plan divin. L'obscurité profonde correspond à l'inertie, à la superstition et à l'étroitesse. S'installer en l'Âme universelle, voilà la vie divine. Aller de l'avant, avec le monde entier, sur le chemin de la spiritualité est véritablement la plus grande tâche de l'humanité. J'espère qu'à l'aube nouvelle de ce jour de l'an, vous réfléchirez tous à neuf à cette vérité éternelle et sacrée. »
1er janvier 1970

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

30. Le mariage de Bábá avec Umá





Bábá dit dans son discours de *DMC « Tantra and Sádhaná »* du 25 mai 1960 à Saharsa :

« Le *[Brhat-]Tantra-Sára* décrit brièvement les qualités d'un maître supérieur :

Shánto dántah kuliinashca viniitah shuddha-veśaván
Shuddhácárii supratiśt'hitah shucir dakśah subuddhimán
Áshramii dhyána-niśt'hashca tantramantra-visháradah
Nigrahánugrahe shakto gurur ity abhidhiiyate.

[Un *guru* est calme, maître de ses sens et de l'élévation de la force vitale *(kuńd'alinii)*, modeste, sobrement vêtu, sa conduite est exemplaire, son gagne-pain honnête, il est pur moralement, compétent, très intelligent, marié, établi dans la méditation et expert en *tantra* et *mantras*, capable de punir comme de récompenser le disciple.]

Un précepteur [spirituel *(guru)*] ne doit pas seulement être intelligent, il doit être très intelligent *(subuddhimán).* Il lui faut également être marié *(áshramii)*, car selon la recommandation tantrique formelle, seule une personne mariée peut être le gourou des personnes mariées. »

Bábá épousa Umá Datta le 15 juin 1959. Il demanda aux *márgiis* d'appeler sa femme *Márga mátá* [« mère de la Voie »] tout en ne lui accordant pas le même statut que lui : « Ánandamúrti est une entité sans alter ego *(singular)*. Que ce soit durant le *DMC* ou ailleurs, il n'y a pas de place pour une deuxième entité. »

Lors de son mariage, Bábá trônait aux côtés d'Umá sur une estrade spécialement décorée. Prańay se souvient qu'on les y prit en photo, mais ne sait si la photo a été conservée.

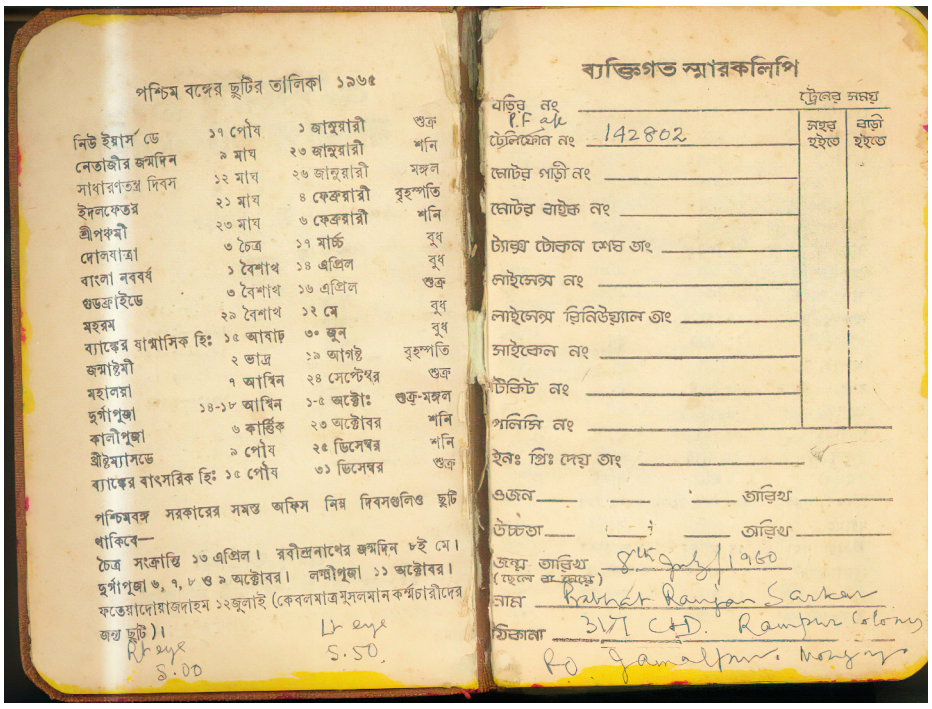
Les rédacteurs

Rámasvarath avait encore des doutes sur le mariage de son gourou. En regardant Bábá, il se dit que celui-ci pourrait maintenant perdre ses pouvoirs spirituels. Il sentit alors soudain une puissante vibration s'élever, jaillissante, dans sa colonne vertébrale. Une vague d'extase qui mettra plusieurs jours à s'apaiser s'empara de lui. Son corps se mit à trembler au point que Candranáth dut le soutenir physiquement pour l'empêcher de tomber. Tous ses doutes se dissipèrent.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Dictant *Caryácarya* trois ou quatre ans plus tôt, Bábá avait dit :

« Le mariage n'est pas un obstacle à la pratique spirituelle *(dharma sádhaná)*, il s'agit au contraire d'une célébration spirituelle *(dhármika)*. »



Leur fils Gaotam (surnommé Laltu) naquit le 8 juillet 1960, ce que confirment les pages de notes personnelles de Bábá de ses agendas de 1963 et de 1965

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

31. Les « Volontaires au service d'autrui » *(VSS)*

Avec la réputation grandissante de Bábá en tant que militant social, il apparut [aux *márgiis*] nécessaire de prendre des dispositions pour sa protection. Ils décidèrent donc d'organiser un groupe de volontaires pour agir en tant que gardes du corps lors de ses promenades et des *DMC* [les rassemblements spirituels en sa présence]. Les volontaires pourraient également assurer la sécurité des *márgiis* au cours des rassemblements spirituels, car à mesure que le nombre de personnes participant aux programmes augmentait, la possibilité de perturbations imprévues aussi. Ils présentèrent la proposition à Bábá, qui leur dit qu'il se rangeait à leur décision.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Au *DMC* de Gorakhpur de novembre 1959, Bábá présenta le *VSS* comme le corps de sécurité et de service de la Voie. *VSS* signifiait initialement *Vishva Shánti Senά* (« Force/Armée universelle de paix ») mais fut par la suite rebaptisé *Volunteer Social Service* [Force armée sociale bénévole/Volontaires au service d'autrui].

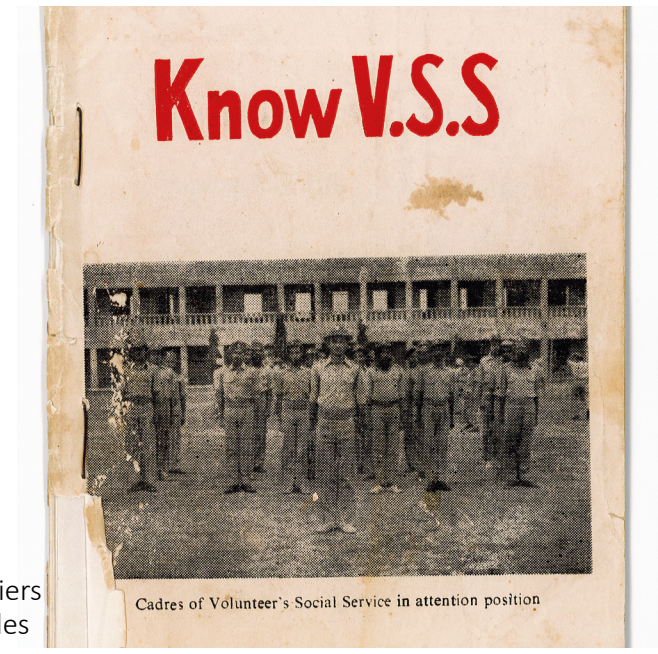
On organisa, avec plusieurs dizaines de jeunes *márgiis* enthousiastes de différentes parties du Bihâr, un camp de *VSS* de cinq jours à Ranchi, fin décembre 1959. Cela créa un précédent à de nombreux autres camps *VSS* à venir. Le premier matin du camp, Bábá s'y rendit et harangua les participants d'un discours enthousiasmant sur la bravoure et la victoire.

Les rédacteurs

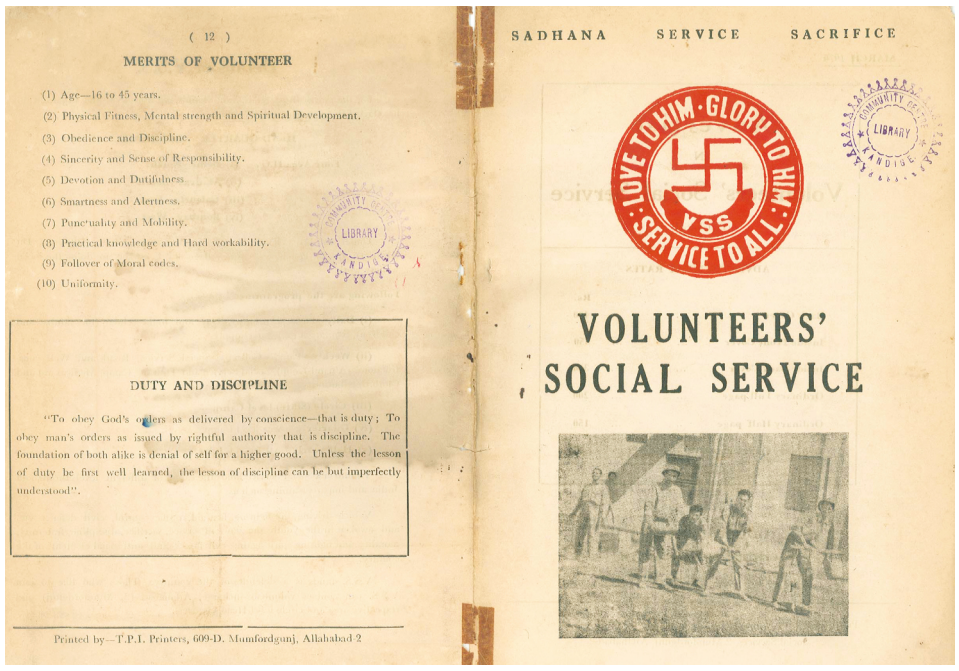
Un *márgii* présent raconte : « Tandis que Bábá nous parlait, il nous semblait qu'un lion rugissait. L'onde qui nous traversait nous faisait ressentir que nous aurions pu sauter du plus grand arbre si Bábá l'avait voulu. Il nous dit que nous profiterions de la bataille pour le *dharma* [le Bien, la Justice] quoi qu'il arrive. Si nous mourions, nous obtiendrions la libération, et si nous survivions, nous jouirions de la victoire du Bien *(dharma)*. Le lendemain, nous allâmes sur le terrain à Ranchi où Bábá passa les troupes en revue sous le drapeau. »

Bábá donna également des consignes pour que les volontaires reçoivent une formation aux secours en cas de catastrophe et à d'autres types d'activités de service social, en plus de la formation à la sécurité.

Ánandamúrti, les années Jamalpur



Deux premiers manuels des *VSS*



Viśńudeva, garde de sécurité de longue date de Bábá (et chef des *VSS* jusqu'à son décès) dirigeant plus tard un exercice des *VSS*.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

32. La « Voix de Bábá »

Après sa visite du premier camp de *VSS* à Ranchi à la fin 1959, Bábá partit pour Jamalpur. Il s'arrêta en chemin déjeuner à Barhi chez Rám Báhádur. Rám Báhádur était un *márgii* commissaire-adjoint de police. Bábá le motiva pour visiter le camp et en former les cadres. Rám Báhádur demanda alors à Bábá de les bénir par un message. Bábá fit une pause de quelques instants, et dit : « Très bien, apporte-moi un morceau de papier. » Rám Báhádur courut chercher le papier et Bábá y inscrivit un vibrant message aux jeunes recrues.

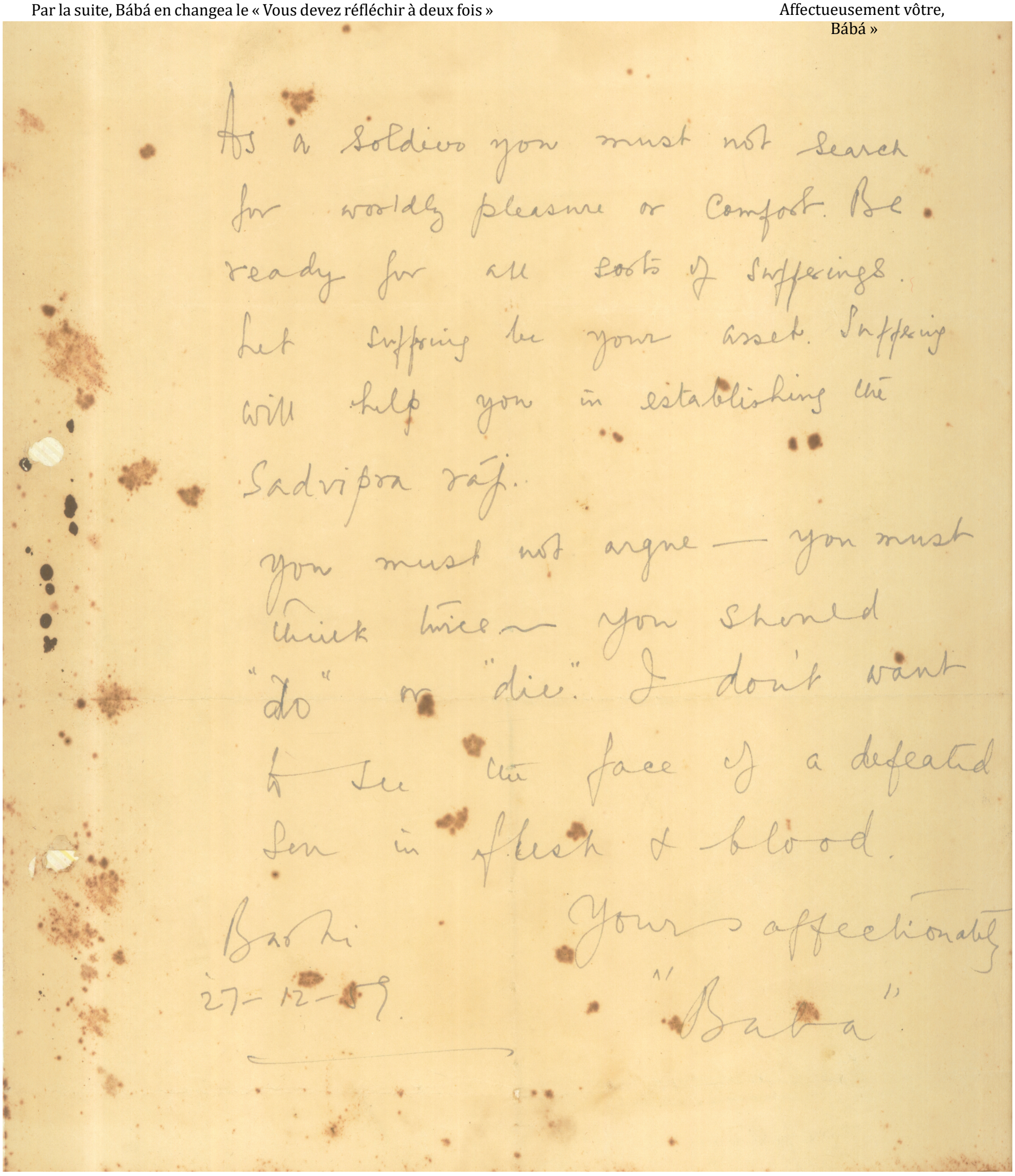
Ce message de Bábá incarne l'esprit de « Volontaires au service d'autrui » *(VSS)*, mais il a également pris une signification beaucoup plus large qu'un simple message aux participants de ce premier camp de formation. On le connaît maintenant sous le nom de *« Voice of Bábá »* [« Voix de Bábá »].

Par la suite, Bábá en changea le « Vous devez réfléchir à deux fois » en « Vous ne devez pas réfléchir à deux fois, auquel il rajouta, mais réfléchissez bien avant de parler ou d'écrire. » (L'idée étant de ne pas réfléchir à deux fois avant de se lancer pour agir pour une noble cause.) De plus, « un fils vaincu » devint : « mon fils ou ma fille vaincu ». Il y eut d'autres modifications mineures de ponctuation. En voici le libellé final :

« En tant que soldats, ne recherchez pas les plaisirs et le confort du monde. Soyez prêts à toutes sortes de souffrances. Laissez la souffrance être votre atout. La souffrance vous aidera à établir le règne des *sadvipra* [les « sages éclairés par la vérité »]. Vous ne devez ni argumenter ni hésiter, mais avant de parler ou d'écrire réfléchissez soigneusement. Vous devez vaincre ou mourir. Je ne veux pas voir le visage de mon fils ou de ma fille vaincu en chair et en os.

Affectueusement vôtre,

Bábá »


As a Soldiers you must not search
for worldly pleasure or Comfort. Be
ready for all sorts of Sufferings.
Let Suffering be your asset. Suffering
will help you in establishing the
Sadvipra raj.

You must not argue — you must
think twice — you should
"do" or "die". I don't want
to see the face of a defeated
Son in flesh & blood.

Barhi
27-12-59.

Your affectionately
"Baba".

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

33. Les premiers « travailleurs à plein temps »/ missionnaires

En 1961, Bábá convoqua à Jamalpur seize enseignants spirituels *(ácárya)* vivant en famille et assigna à chacun un des seize États de l'Inde où se rendre au cours du mois suivant pour prêcher *(pracár*) la spiritualité *(dharma)*. Lorsqu'ils revinrent un mois plus tard rendre compte de la situation, aucun d'entre eux, à l'exception d'un seul, ne s'était acquitté de sa mission, en raison de responsabilités familiales. C'est pourquoi, pour répondre aux besoins de l'organisation en pleine croissance, Bábá se mit à enrôler des moines *(sannyásii)* en puisant dans le nombre croissant de nouveaux arrivants qui, inspirés, aspiraient à se consacrer à plein temps à la Voie *(Márga)*. Il qualifia les nouveaux moines de « travailleurs *(workers)* à plein temps *(« wholetime »)* » (ou *WT)* [de l'Ánanda Márga] et, en 1962, se mit à les initier à l'ordre supérieur des *avadhútas*. En même temps, il dit aux *ácáryas* de famille que leur responsabilité serait d'entretenir ces *wholetimers* et de les soutenir dans leur travail de propagation de la spiritualité *(dharma pracár)*.

Les rédacteurs





En mai 1966, lors du *DMC* de la pleine lune de la béatitude *(Ánanda Púrńimá)*, Bábá annonça qu'il avait, pour la première fois, affecté un *avadhúta*, Átmánanda, à l'étranger, au Kenya. Il expliqua avoir choisi l'Afrique parce que c'était le continent le plus exploité et le plus délaissé, et donc là où Ánanda Márga était le plus nécessaire.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

Dádá Vijayánanda était un ami d'enfance de Swami Ráma, célèbre pour son livre *Living With the Himalayan Masters*. Dádá raconta un jour avoir rencontré son vieil ami des années plus tard, qui lui avait dit ceci :

« Tu sais, beaucoup de gens pensent que j'ai réussi ma vie. Je suis mondialement connu, j'ai de nombreux adeptes et *ashrams*, et de l'argent à ne savoir qu'en faire. Mais j'ai l'impression d'avoir échoué dans le plus important. Je suis vieux maintenant, mais je n'ai pas été en mesure de créer de solides cadres dévoués pour poursuivre ma mission après ma mort. Ton gourou Ánandamúrti*ji* a créé un grand nombre de disciples dévoués de ce haut rang. Cela prouve sa grandeur. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

34. L'idéal/idéologie (*Ádarsha)*

Bábá définit l'« idéologie »/l'idéal, dans son livre *Idea and Ideology*, comme un parallélisme psycho-spirituel conçu au niveau psychique.

« Un idéal/une idéologie comporte en soi un sentiment spirituel, c'est une inspiration qui est en harmonie avec l'Entité spirituelle. »

Bábá dira souvent plus tard que « la vie humaine est un courant, un mouvement idéologique ».

« Car la vie humaine est une mission, notre existence même est une mission. »

« Qu'est-ce que le plus grand accomplissement dans l'existence humaine ? (…) On part de la positivité suprême [la pure spiritualité], traverse la suprême négativité [l'attraction de la matière], pour finalement revenir à la positivité suprême. L'évolution nous dirige du stade de l'animalité brute vers une humanité plus subtile. Notre destination finale est extrêmement glorieuse, couronnée d'un Éclat suprême. Pourquoi aurions-nous peur d'une quelconque défaite ? »

La devise de l'Ánanda Márga [« (Œuvrer) à son propre salut et au bien *(hita)* de ce monde tout entier ! » en sanscrit :] *Átma-mokśárthaṁ jagaddhitáya ca*, fut énoncée pour la première fois il y a 7 000 ans par Shiva lui-même. Bábá en a fait une part importante de son propre enseignement, comme de nombreux autres enseignements de « Shiva, le toujours bienfaisant » *(Sadáshiva)*. Il a attribué à cette devise le statut particulier d'idéal *(ádarsha)* de l'Ánanda Márga et l'explique ainsi :

« Quoi que nous fassions, cela doit servir notre salut *[mokśa].*

Tout en faisant quelque chose pour notre propre *[átma]* salut, nous devons servir autrui, (…) œuvrer à l'élévation du « monde entier » *[jagat]*, de toute la société humaine.

Et nous devons faire les deux : notre mission est d'œuvrer à ces deux choses. »



maharlika times

MANILA, PHILIPPINES — AUGUST-SEPTEMBER, 1972 — VOLUME I — NO. 5

Shrii Shrii Anandamurtijii in DMS

SHRII SHRII ANANDAMURTIJII

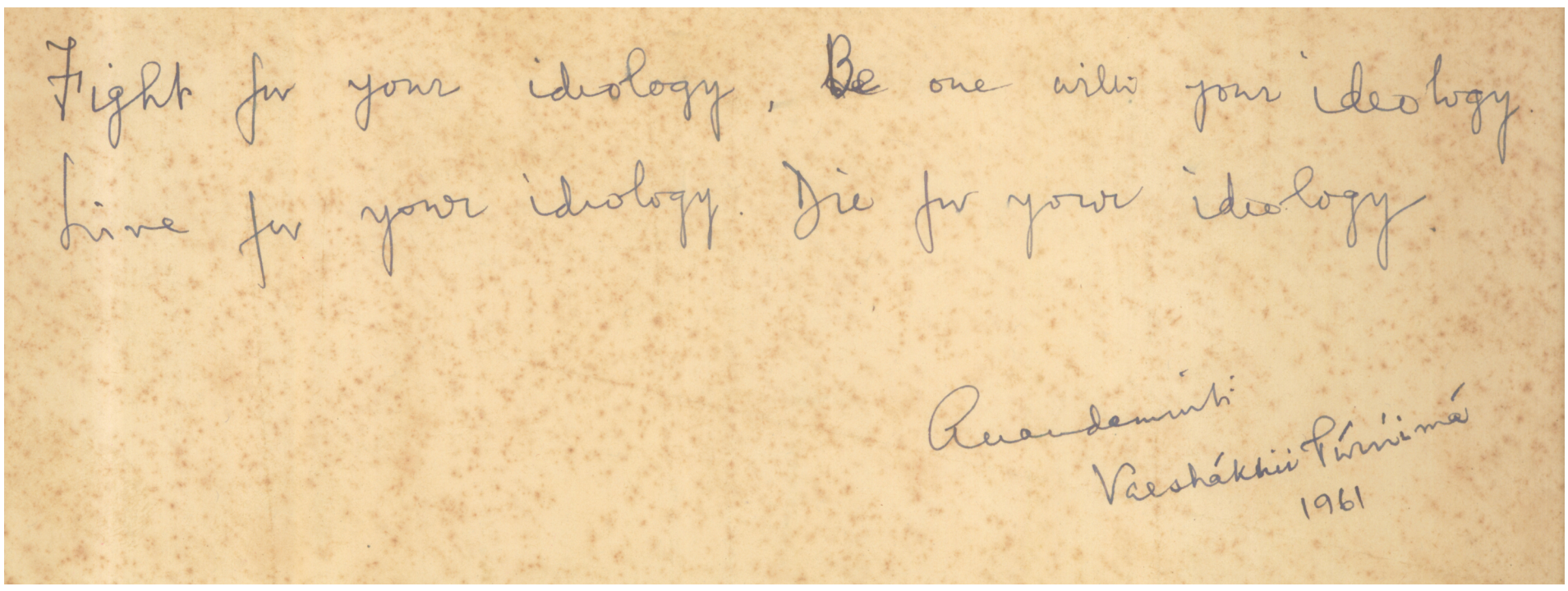
IDEOLOGY AND GOAL

Publié dans le bulletin *Mahárlika Times* (août-sept. 1972) le discours de Bábá au *DMC* du 23 novembre 1971 : « L'idéologie et l'Adoré » (titré en anglais *« Ideology and Goal »* puis renommé *« Ideology, Goal and Devotion »*)

Ci-dessous un *Ánanda Váńii* de la propre main de Bábá :

« Luttez pour votre idéal. Soyez un avec votre idéal.
Vivez pour votre idéal. Mourez pour votre idéal. »
Pleine lune de mai 1961

Le *váńii* suivant dira simplement :
« La vie est idéologie. Elle est à sacrifier à ses idées et à son idéal. »
1er janvier 1962



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

35. *Ânanda Sûtram* [notre précis philosophique]

En 1961, Bábá résuma dans le livre *Ánanda Sútram* sa philosophie spirituelle et sociale qu'il avait présentée dans *L'Ánanda Márga, philosophie élémentaire* et *Idée et Idéologie*. Il dicta ce précis pendant une série de séances nocturnes sur la tombe du tigre, à Jamalpur, à la lumière d'une chandelle abritée dans un gobelet de verre. *Ánanda Sútram*, le précis philosophique *(darshan shástra)* de l'Ánanda Márga sera publié l'année suivante, le 18 juin 1962 [texte sanscrit, avec explications en bengali].

Les rédacteurs

On peut traduire *« Ánanda Sútram »* par : « Aphorismes conduisant à l'*Ánanda*, la Béatitude divine ». Le sens littéral du mot sanscrit *sútra* est « fil », un fil sur lequel on peut enfiler de nombreux joyaux de pensée : les *sútra* sanscrits servirent au cours des siècles de puissant outil pour transmettre une philosophie profonde sous une forme concise et facile à mémoriser. Les quatre-vingt-cinq *sútra* sanscrits d'*Ánanda Sútram* servent ainsi, dans la meilleure tradition de la littérature des *sútra*, et avec une concision époustouflante, de cadre à toute la [philosophie] de l'Ánanda Márga.

Shrii Shrii Ánandamúrti présente là à l'humanité certains concepts originaux de métaphysique, d'épistémologie, d'éthique et de macrohistoire en quelques traits frappants. Il propose également une approche socio-économique pensée pour la première fois à la lumière d'une philosophie théiste, et associant un abord subjectif à une adaptation à la réalité objective, offrant ainsi au monde un système social progressiste bien conçu s'appuyant sur la justice économique.

L'éditeur d'*Ánanda Sútram*, version anglaise, 1995

Quelques exemples de *sútra* :

1-1. *Shiva-shakty-átmakam Brahma* [Dieu est Esprit et Force.]

1-4. *Parama-shivah Puruśottamah vishvasya kendram* [L'Esprit, le Très-Haut est le centre de l'univers.]

1-25. *Bháva-bhávátiitayoh setuh Táraka-brahma* [Le Sauveur fait le lien entre l'existence et ce qui est par-delà l'existence.]

2-1. *Anukúla-vedaniiyaḿ sukham* [Le bonheur naît d'un sentiment de sympathie.]

2-2. *Sukhánuraktih paramá jaevii-vrttih* [L'attachement au bonheur est la plus haute forme de l'instinct de conservation.]

2-3. *Sukham anantam ánandam* [La béatitude est un bonheur sans fin.]

2-4. *Ánandam Brahma ity áhuh* [« Dieu est Béatitude » ont dit (les sages).]

2-5. *Tasminn upalabdhe paramá trśńá-nivrttih* [En connaissant Dieu, toutes nos soifs s'étanchent.]

2-6. *Brhad-eśańá-prańidhánaḿ ca dharmah* [La nature *(dharma)* [humaine] consiste en la recherche et la contemplation de l'Éternel.]

2-7. *Tasmád dharmah sadá-káryah* [L'on doit donc toujours pratiquer notre nature/la spiritualité *(dharma)*.]

2-14. *Brahma Satyaḿ jagad api satyam ápekśikam* [Dieu est la Vérité éternelle et ce monde une vérité relative.]

3-1. *Paiṇca-kośátmiká jaevii-sattá kadalii-puśpavat* [L'existence individuelle s'exprime en cinq niveaux (concentriques), comme la fleur de bananier.]

3-4. *Mano-vikrtih vipákápekśitá saḿskárah* [La poussée réactionnelle *(saḿskára)* est une déformation psychique, une conséquence en attente [d'expression].]

3-7. *Hitaeśańá-preśitah, apavargah* [La rétribution, effet retour (d'un acte) est conduite par une intention bienveillante.]

3-8. *Muktyákáuṇkśayá sadguru-práptih* [Le désir de libération crée la rencontre avec le maître spirituel.]

3-9. *Brahmaeva gurur ekah, náparah* [Dieu seul est le guide/le maître spirituel, nul autre que lui.]

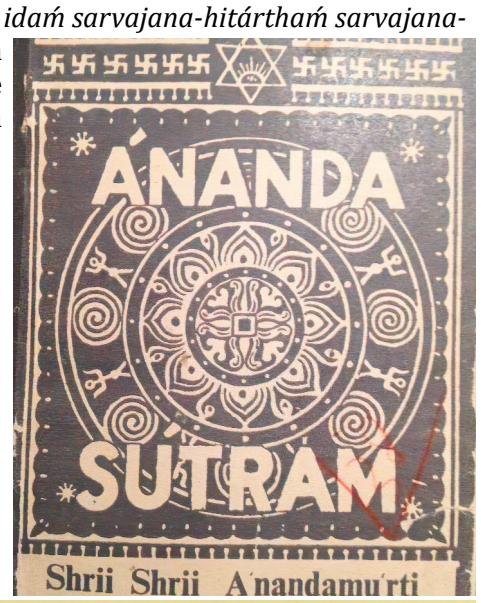
3-10. *Bádhá sá yuśamáná shaktih sevyaḿ sthápayati lakśye* [L'obstacle est une force favorable, il conduit à son but (celui à qui il se présente)]

5-1. *Varńa-pradhánatá cakra-dhárayám* [Une classe prédomine toujours au cours du cycle sociétal.]

5-2. *Cakra-kendre sadvipráh, cakra-niyantrakáh* [Les *sadvipras* [ceux éveillés à la vérité], situés au centre du cycle (sociétal), régulent le cycle.]

Le cinquième chapitre s'achève sur ce dernier *sútra* additionnel :

Pragati-shiila Upayoga-Tattvam idaḿ sarvajana-hitárthaḿ sarvajana-sukhárthaḿ pracáritam [Telle est la théorie de l'Utilisation de nature progressiste, propagée pour le bien et le bonheur de tous.]



Couverture de la première édition anglo-indienne d'*Ánanda Sútram*, 1967

La tombe du tigre au milieu des années 1960 avec les troncs des trois palmiers au second plan



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

36. Ánanda Nagar

En 1962, Bábá demanda à plusieurs *márgiis* de chercher une grande étendue de terre qui pourrait accueillir les activités en expansion de la Voie *(Márga).* Il leur suggéra de regarder près de la frontière du Bengale et du Bihâr où se trouvait une terre aux fortes vibrations spirituelles provenant de la pratique spirituelle *(sádhaná*) des anciens *rśi* (saints).

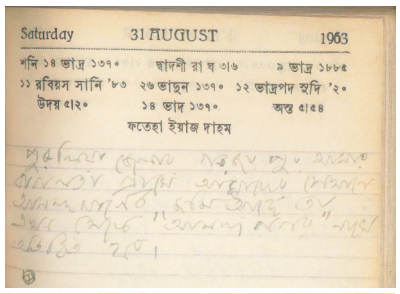
L'un de ces *márgiis,* enseignant spirituel *(ácárya)* vivant en famille, qui venait de Ranchi, avait un ami vivant à Purulia qui connaissait l'ancien prince de Garhjaipur, Raghunandan Singh Deo. Il rassembla un groupe de *márgiis* et de travailleurs d'Ánanda Márga (moines) qu'il emmena le rencontrer.

Quand ils arrivèrent, le râja leur dit : « J'ai rêvé ces trois dernières nuits que des *sannyásii* (moines) en safran viendrait me demander un don de terre. On me dit râja (roi), mais je n'ai ni royaume ni propriété ni capitaux. Il fut un temps où nous avions tout cela. Je ne sais pas comment je peux vous aider dans votre travail. Après un moment de réflexion, il poursuivit : « J'ai, à une certaine distance d'ici, dans le district *(mouza)* de Baglata, des terres vallonnées et rocheuses enregistrées au nom de ma femme *Sriimatii* Prafulla Kumárii Devii. Veuillez-y jeter un œil. Je peux vous les donner si cela vous est utile.

L'acte de donation de 67 hectares de terre de sa femme, la râni, fut enregistré fin août 1962 au nom de l'*AMPS* [Association pour la propagation de l'Ánanda Márga].

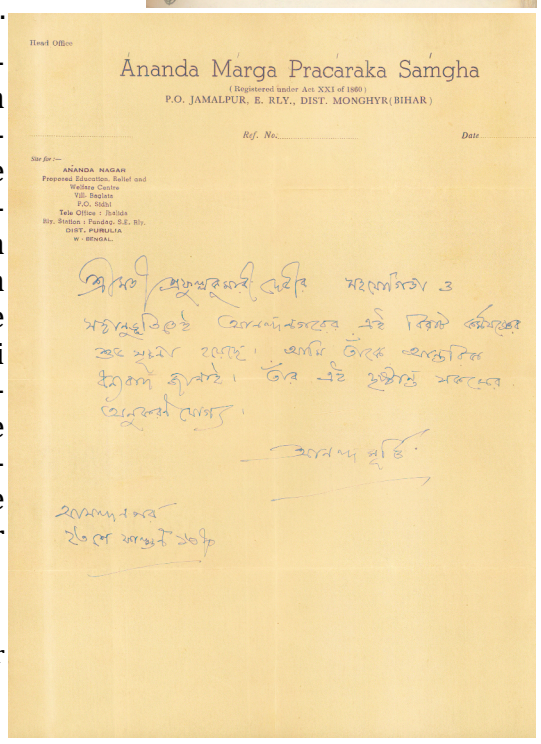
Un an plus tard, le 31 août 1963, Bábá écrivait dans son journal :

« Nous avons la terre de la Voie *(Ánanda Márga)* au village de Baglata sous la juridiction du poste de police de Garhjaipur du district de Purulia. Nous appellerons désormais cette terre : Ánanda Nagar [la cité bienheureuse].


Saturday 31 AUGUST 1963

L'année suivante, Bábá écrivit, durant sa première visite à Ánanda Nagar lorsque le bureau central y fut transféré de Jamalpur, cette lettre de remerciement à la *râni* Prafulla Kumárii Devii : « C'est grâce à la coopération et à l'empathie de *Sriimatii* Prafulla Kumárii Devii que nous avons pu lancer ce colossal projet d'Ánanda Nagar. Je lui transmets mes sincères remerciements. L'exemple qu'elle a donné mérite d'être imité par tous.

Ánandamúrti,
Ánanda Nagar,
23 *fálguń* 1370 [du calendrier bengali, le 7 mars 1964 du nôtre] »


Head Office

Ananda Marga Pracaraka Samgha

(Registered under Act XXI of 1860)

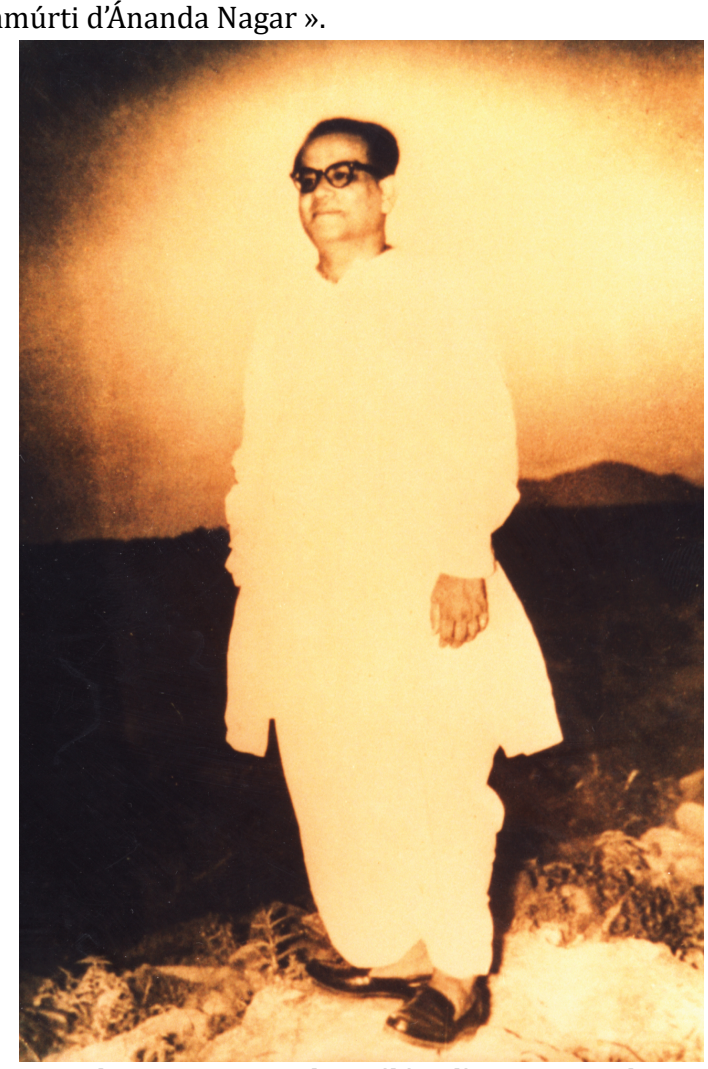
P.O. JAMALPUR, E. RLY., DIST. MONGHYR(BIHAR)

Ref. No. Date

Site for :—
ANANDA NAGAR
Proposed Education, Relief and Welfare Centre
Vill- Baglata
P.O. Sidhi
Tele Office : Ikkida
Rly. Station : Pundag, S.E. Rly.
DIST. PURULIA
W. BENGAL

Lors de cette première visite de trois jours en 1964, Bábá, se promenant avec les *márgiis* comme il le faisait à Jamalpur, leur indiqua 84 *tantra piiṭha* (lieux où des pratiquants *(sádhaka)* élevés avaient médité et obtenu la libération) ainsi que d'autres sites importants.

Le 31 décembre 1966, Bábá quittait Jamalpur pour de bon et rejoignant Ánanda Nagar le soir même, y déclara enthousiaste : « Je suis Ánandamúrti d'Ánanda Nagar ».



Au cours de cette visite, il accéléra l'expansion des travaux de développement. La soudaine poussée d'activité alarma les dirigeants communistes locaux qui en retour répandirent des rumeurs selon lesquelles les *márgiis* voulaient voler les terres des villageois. Finalement, plusieurs milliers de villageois armés convergèrent vers le centre d'Ánanda Nagar le matin du 5 mars 1967 et tuèrent cinq de nos travailleurs (moines) avant de fuir inexplicablement lorsque Bábá sortit leur faire face. Il faudra de nombreuses années, avec bien des évènements, avant la visite suivante de Bábá en octobre 1979, où il prononça le discours « Ánanda Nagar est le phare de l'univers » :

« Nous voilà revenus à Ánanda Nagar après un long moment. Ánanda Nagar est le cœur central de cet univers. Il ne s'agit pas seulement de l'Ánanda Nagar physique, c'est aussi l'Ánanda Nagar de notre for intérieur. Nous devrons le construire de toutes les manières possibles, prendre toutes les mesures pour son développement rapide afin qu'il puisse montrer la lumière au monde tout entier (…) Ánanda Nagar a une gloire unique, une gloire née du grand sacrifice de nombreuses âmes nobles. Laissons Ánanda Nagar guider le monde entier dans la pratique spirituelle, le service, le sacrifice, le renoncement et la culture (…) Nous voici à nouveau réunis ici après un long, long moment. Quoi de plus joyeux que cela? Quand je suis entré à Ánanda Nagar, j'ai été submergé de joie. En vous regardant, je pouvais à peine me retenir, je me sentais si heureux, et je pense que vous aussi, avez ressenti la même chose, parce que nous avons à nouveau pu nous réunir ensemble ici. Quoi de plus délicieux que cela? »

Promenades à Ánanda Nagar, début 1967



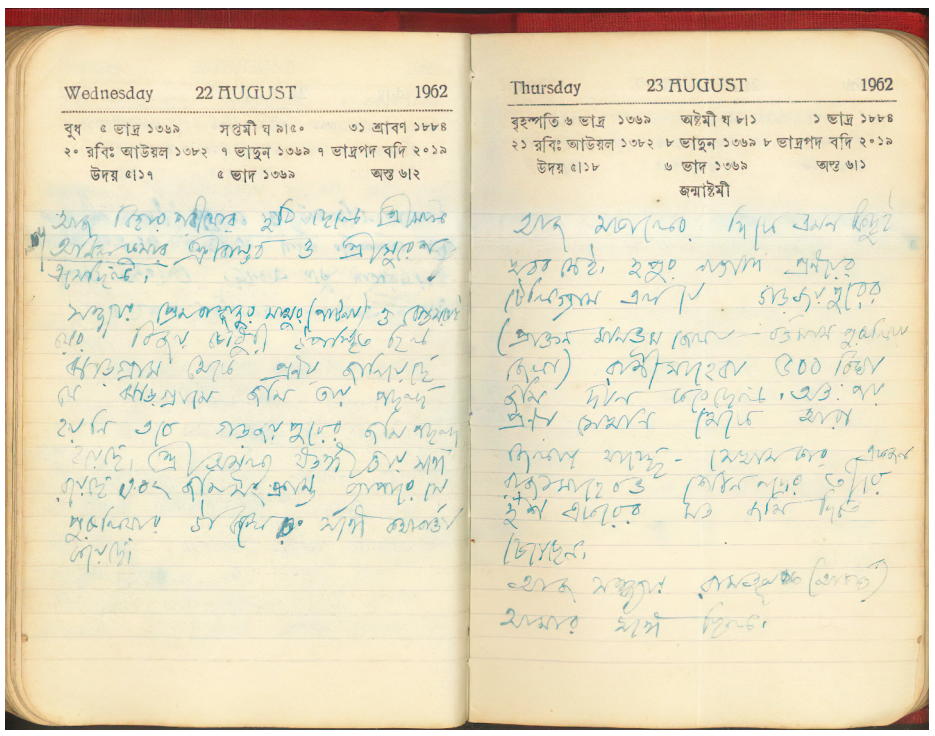


Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

37. Les agendas de Bábá

Les agendas originaux de Bábá de 1962, 1963, 1964 et 1965 sont conservés dans nos archives.

Quelques pages choisies :



22 août 1962 :

« Deux jeunes hommes de Bihâr Sharîf, Anil Kumár Shrivastava et Suresh, nous ont rendu visite aujourd'hui.

Dans la soirée, étaient présents Prembáhádur Mathur (Patna) et Vijay Choudhury de Begusarai.

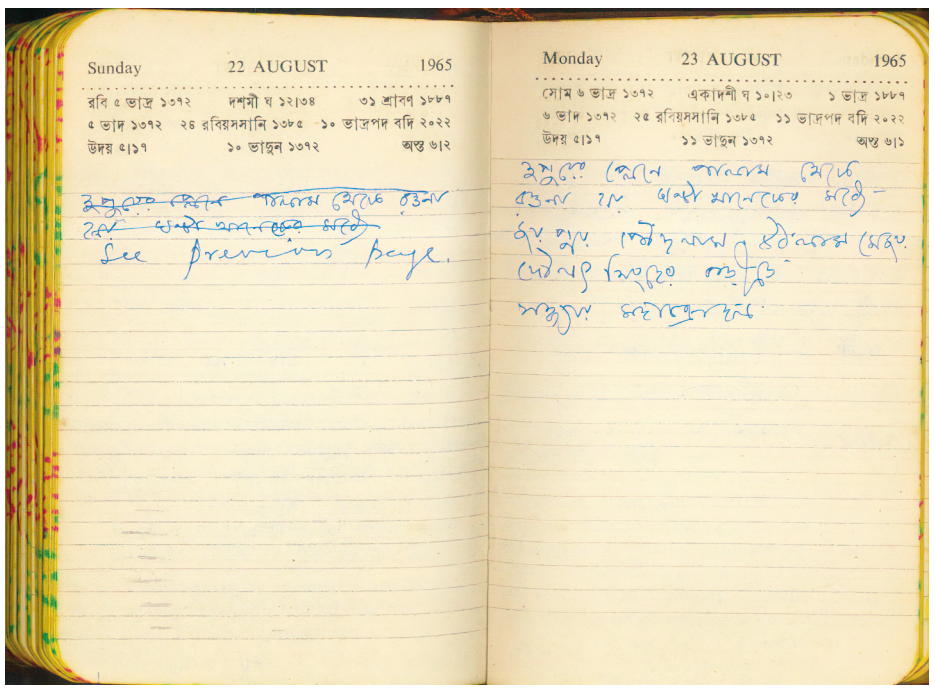
Prańay nous a informés de Jhargram qu'il n'aimait pas la terre à Jhargram, mais qu'il aimait le terrain de Garhjaipur. Amúlyaratan Sarangi était avec lui et s'est entretenu avec un avocat de Purulia sur la question foncière. »

23 août 1962 :

« Rien de spécial ne s'est produit ce matin.

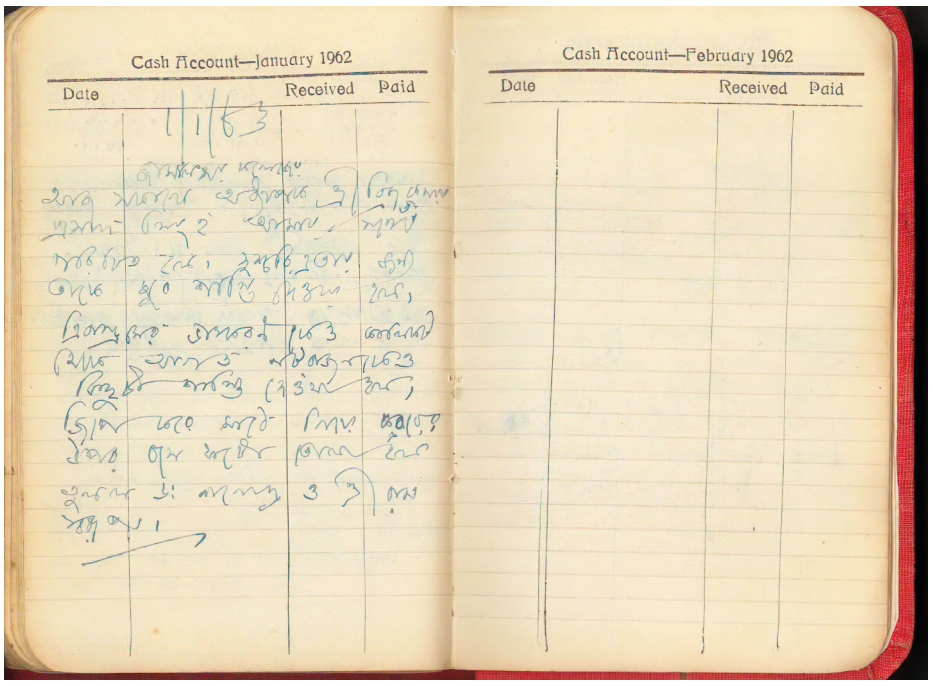
Vers midi un télégramme de Prańay est arrivé indiquant que la râni *(ráni-sahiba)* de Garhjaipur [l'autrefois district de Manbhum, aujourd'hui partie du district de Purulia] nous a fait don de 500 *vighá* de terres [67 hectares]. Et qu'il allait maintenant, de là, se rendre au district d'Ara. Un râja *(rájasaheb)* là-bas souhaite nous faire don de 80 hectares de terre sur les rives de la rivière Shone.

Ce soir, Rámtanuk (*ácárya*) était avec moi. »



23 août 1965 :

« Arrivé à Jaipur par avion à midi depuis Palam. Installé dans la maison du major Daulat Singh. Tenu un *mahácakra* [une grande réunion (spirituelle)] dans la soirée. »



1er janvier 1963 :

(écrit sur l'une des pages de compte de l'agenda 1962) :

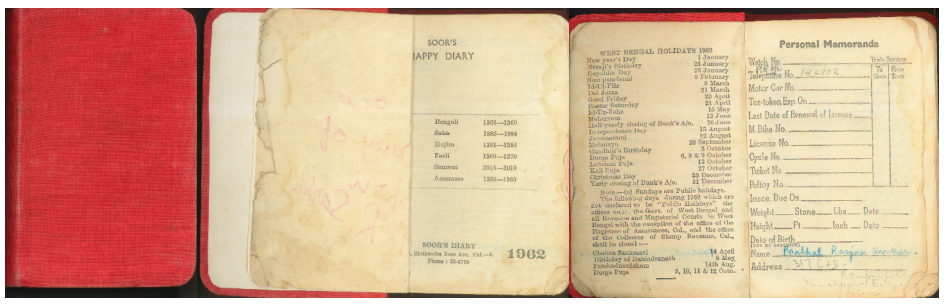
« J'ai rencontré pour la première fois ce matin le professeur Vijaykumár Prasád Singh de l'université de Jamalpur. Il fut [je l'ai] beaucoup puni pour dépravation.

Bháskaran de Trivendum et Natarájan de Kalikata[(Calcutta)] également ont, dans une certaine mesure, été punis.

Sommes allés dans les champs en jeep. Le Dr Nágendra et *Shrii* Rámasvarúp prirent quelques photos [moi] assis sur la tombe. »

Une photographie mentionnée dans cette entrée d'agenda :

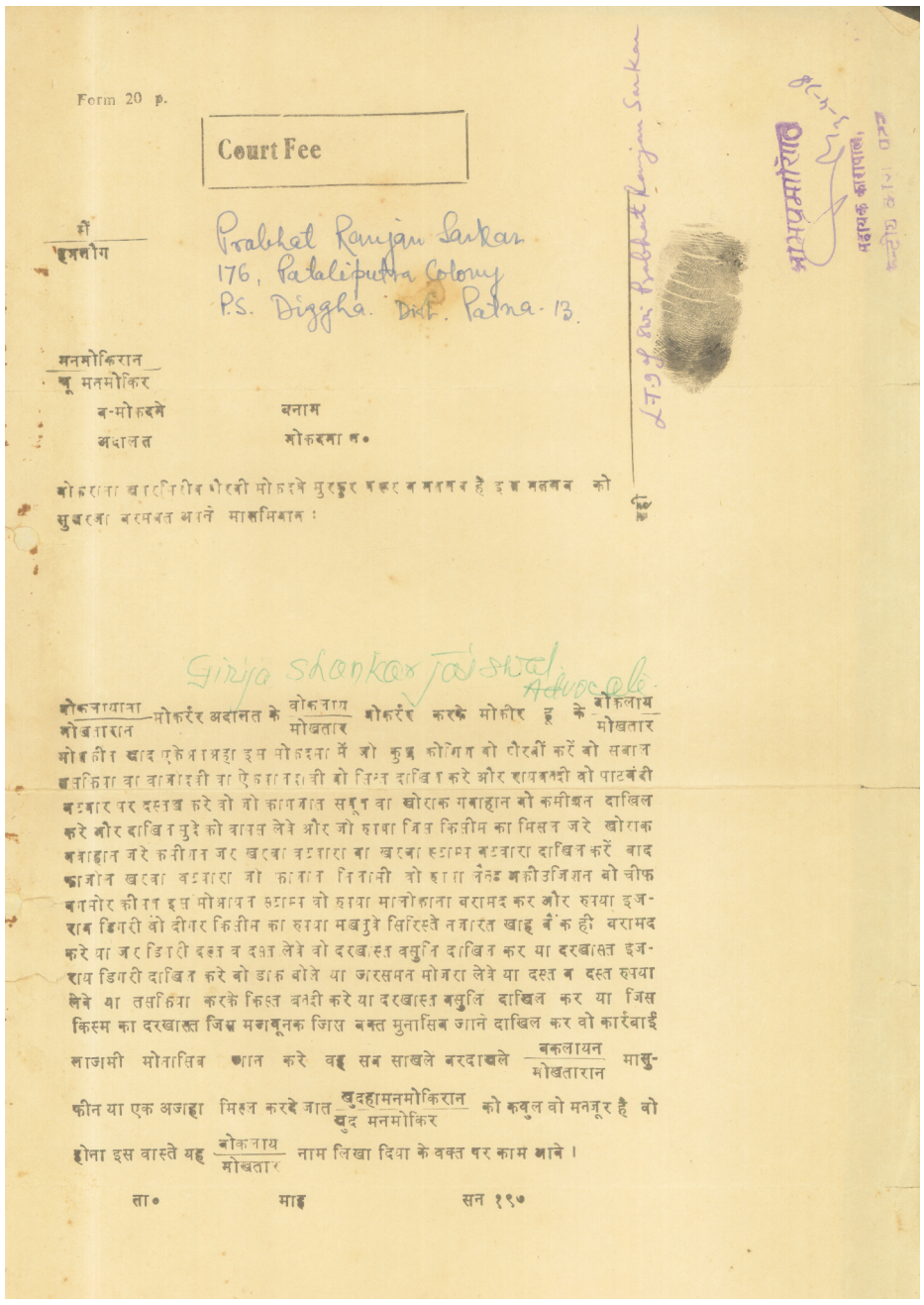




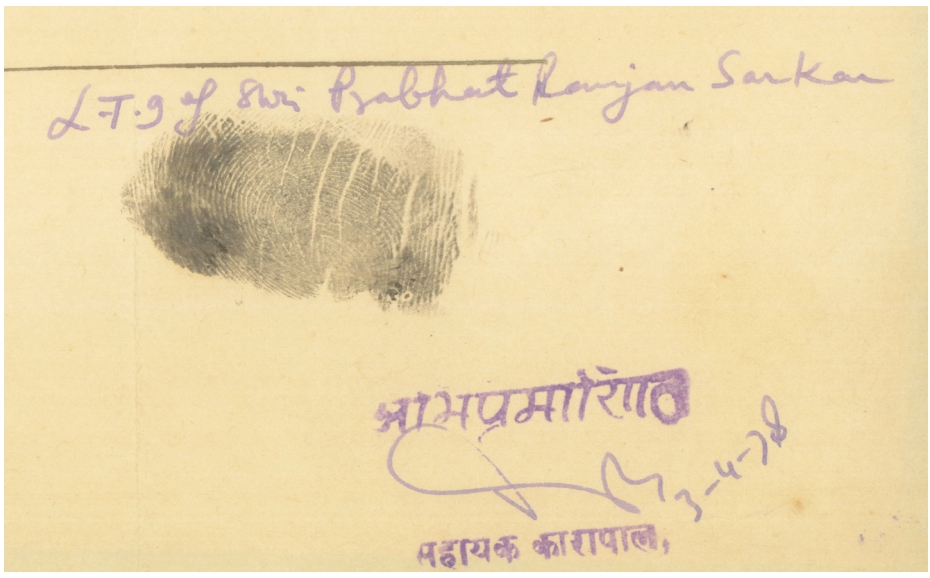
Couverture, première page intérieure et page des notes personnelles de l'agenda de 1962

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

38. Empreinte digitale, signature et photo de passeport

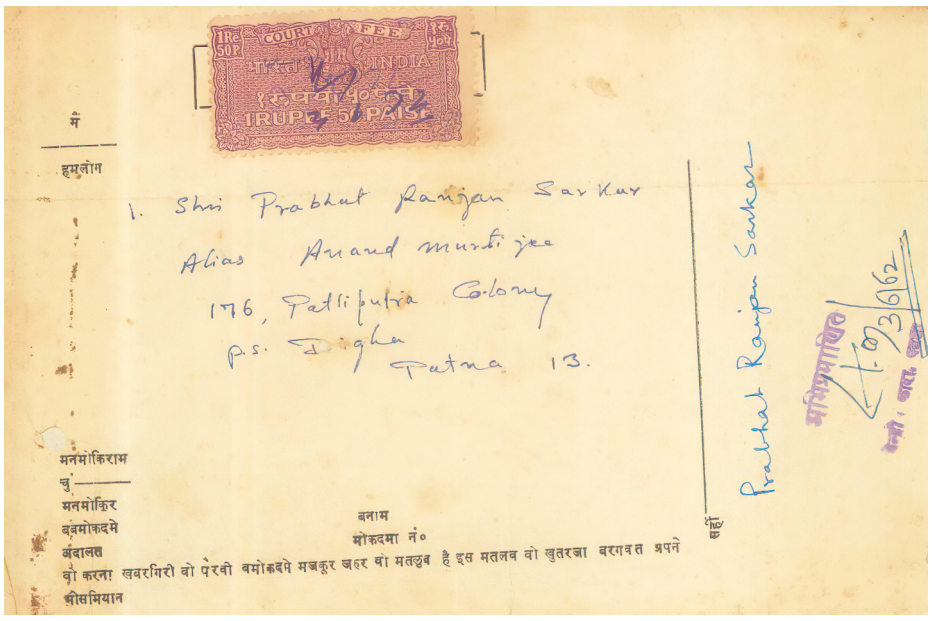


Empreinte du pouce et signature de Bábá sur un formulaire de procuration



(Grossissement et retournement du formulaire de gauche)

Signature de Bábá (en bleu, sous la ligne) sur un formulaire de procuration



Cette photo d'identité de Bábá fut prise début 1979 à Madhu Mâlañca, Lake Gardens, Calcutta (aujourd'hui Kolkata), avant sa tournée européenne



Sharma fut le photographe officiel de Bábá dès les premières photos en noir et blanc. Il travaillait dans un laboratoire photo de Park Street [Calcutta] et subvenait ainsi aux besoins de sa famille.

Peu après la libération de prison de Bábá , nous nous préparions à partir à l'étranger. Ayant besoin de six photos pour la demande de passeport, nous appelâmes Sharma. Il vint à Lake Gardens et choisit comme meilleur endroit pour les photos la salle Shiva Liilá, adjacente à la salle des comptes rendus, juste en face de la chambre de Bábá. À l'époque, je vivais dans cette pièce. Nous avions informé Bábá de sa venue, ce qui n'empêcha pas Bábá de jouer la surprise en le voyant :

— Que fait le photographe ici ? demanda-t-il.

— Il vient prendre des photos pour ton passeport Bábá, répondis-je.

— D'accord, mais je ne veux pas perdre de temps, cela doit être rapide. Je dois sortir faire un tour et après cela j'ai beaucoup de travail, dit Bábá souriant et hochant la tête.

— Bábá, il me faudra un peu de temps pour obtenir une bonne photo, dit Sharma également souriant. Nous devons installer un bon éclairage et je devrai prendre plusieurs clichés.

Bábá rit et s'assit selon les instructions de Sharma. Celui-ci demanda à deux *dádás* [frères (moines)] de tenir une paire de parapluies à des angles précis pour protéger Bábá des lumières. Il les plaça au bon endroit puis expliqua à Bábá comment s'asseoir et quand sourire :

— Très bien, Bábá, très bien, mais cela peut être mieux. Voulez-vous tourner la tête un peu vers la droite ? Bien, maintenant un grand sourire… »

Bábá suivit ses indications comme un bon petit garçon. Cela prit quelques minutes et plusieurs plaques (c'était un de ces appareils photo à l'ancienne), mais Sharma fit une bonne photo et livra les tirages dès le lendemain.

Un soir, nous apprîmes la mort de Sharma. Il n'avait pourtant pas été malade et ne souffrait d'aucune maladie connue. Quand le matin nous en informâmes Bábá, il poussa un soupir : « Ah, c'était une si bonne âme. Allons et rendons-lui hommage. » Ce matin-là, lors de sa promenade, nous conduisîmes Bábá au crématorium de Kálighát où l'on préparait le corps pour la crémation. Quand nous arrivâmes, les *márgiis* venaient juste de commencer la cérémonie en mémoire *(shráddha)*. Bábá sortit de la voiture et rendit hommage à l'âme décédée. C'était un événement très rare.

Áshutosh Bábá
[Bábá, le « facilement satisfait »]

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

39. Bábá créateur et organisateur de l'association

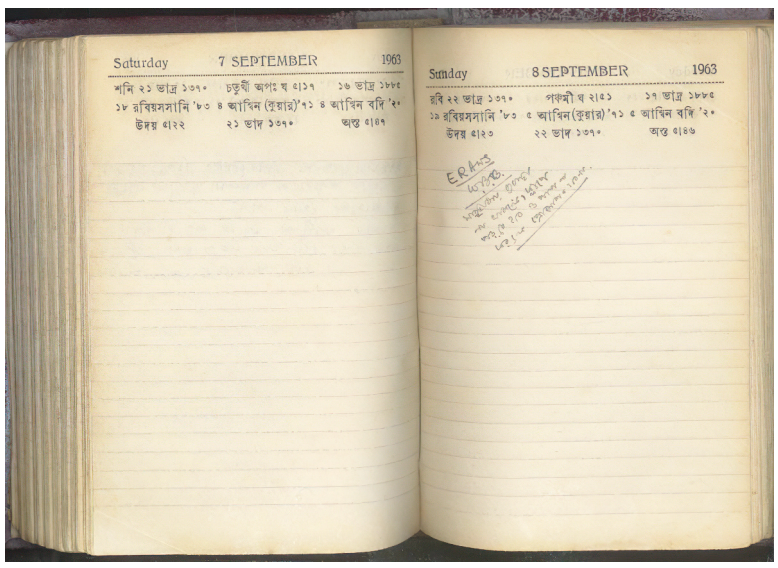
En avril 1963, Bábá annonça la création, parallèlement au développement en cours d'Ánanda Nagar, d'une nouvelle branche d'*AMPS* pour superviser les projets des services sociaux de l'association : *ERAWS*, la section de l'éducation, du secours *(relief)* et de l'assistance sociale *(welfare)*. Les travailleurs (/moines) et les *márgiis* se lancèrent dans l'ouverture d'écoles, de foyers pour enfants et d'autres projets de protection sociale, ainsi que dans des actions de secours en cas de catastrophe.

Les deux premières écoles primaires ouvrirent le 1er janvier 1964 à Jamalpur (dont Gaotam, le fils de Bábá, fut le premier élève) et à Ánanda Nagar. C'est aussi en 1964 que Bábá fonda le Conseil *(Board)* pour l'éducation de l'Ánanda Márga *(AMBE)* ainsi que la mission *Sevá Dharma (SDM)* [chargée de répandre la spiritualité], et qu'on ouvrit le premier centre de formation de *wholetimers* [missionnaires].

Bábá annonça la création du département de protection des femmes *(Women's Welfare/WWD)* de l'*AMPS* le 23 mai 1965 au matin, et en 1966 la première *avadhútiká* [moniale], *didi* [sœur] Ánanda Bháratii (qu'on surnomma par la suite « *Aunty* » [Tatie]) fut initiée/ordonnée.

On ouvrit plus de 100 *jágrti* [centres de méditation] et 200 écoles primaires rien qu'entre 1964 et 1966. En 1968, rien qu'à Ánanda Nagar, il y avait plusieurs écoles primaires, un lycée, un collège universitaire, des maisons d'enfants, un foyer d'étudiants, un hôpital (le *Ábhá Sevá Sadan*, nommé d'après *Ábhárani* la mère de Bábá), un asile de lépreux et l'*Academy of Light* (pour les aveugles, les sourds et les handicapés physiques), ainsi que l'Institut de technologie de l'Ánanda Márga *(AMIT)*, une imprimerie et le siège central.

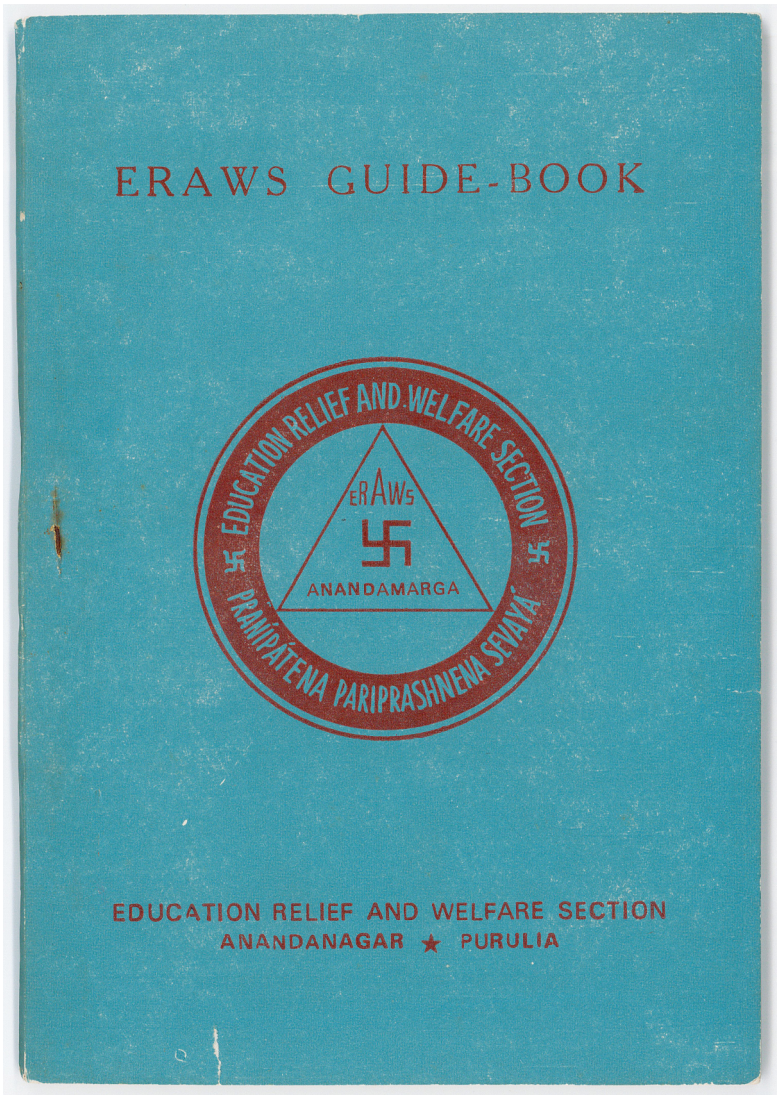


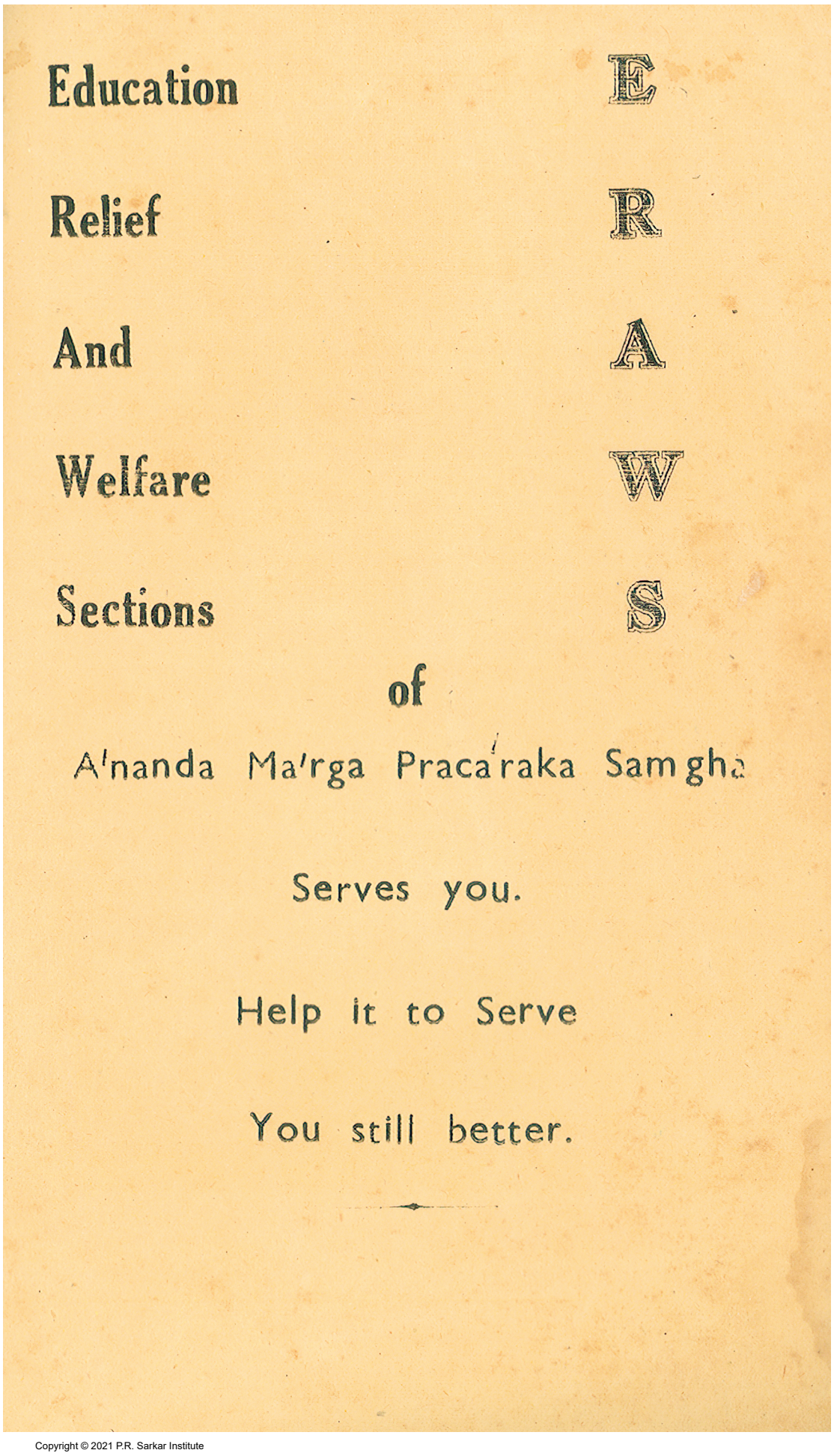

Saturday 7 SEPTEMBER 1963
Sunday 8 SEPTEMBER 1963

Bábá parle d'*ERAWS* à la page 8 septembre de son agenda 1963

Un des premiers matériaux promotionnels d'*ERAWS*

Couverture du premier manuel d'*ERAWS*




Education
Relief
And
Welfare
Sections
of
A'nanda Ma'rga Praca'raka Samgha
Serves you.
Help it to Serve
You still better.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

40. L'éducation, les secours et l'assistance sociale

Lorsque Bábá fonde *ERAWS* en 1963, il dit aux *márgiis* :

« L'éducation dans l'Ánanda Márga doit s'attacher au progrès général de la personne. Notre devise sera *Sá vidyá yá vimuktaye* : *« Le savoir libère ».* L'éducation doit être aussi bon marché que possible et s'étendre jusqu'au niveau du village pour que les enfants n'aient pas trop de chemin à faire. Nous ne ferons aucune distinction entre riches et pauvres.

Notre section de secours mettra en place une équipe prête à répondre aux catastrophes naturelles ou causées par l'homme. Cette équipe sera fière de sa réponse rapide aux calamités inattendues et de sa capacité à atteindre les zones touchées que les autres agences de secours n'atteignent pas. Nous devrions encourager tous nos professionnels de santé à être membre de fait de cette équipe. En cas de catastrophe, tous les *márgiis* locaux devraient se considérer comme membres de cette section et être prêts à participer.

La section d'assistance sociale sera chargée de mettre en place des projets d'aide sociale permanents, tels des foyers pour enfants, des dispensaires et cliniques, etc. »

Quand Bábá eut fini d'exposer en détail les activités de chaque section, il demanda que soient nommés des secrétaires pour en superviser les activités. Prańay nomma Aśthána pour l'éducation, Kedár pour les secours et le Dr Rámesh pour l'aide sociale.

Dans les semaines qui suivirent, Bábá rencontra chacun des nouveaux responsables et leur donna des directives pour le développement de leur section. Au Dr Rámesh, il demanda de créer une maison d'enfants comme premier projet d'aide sociale et lui donna des instructions détaillées sur le fonctionnement de la maison.

« Nous ne considèreront pas les enfants comme des orphelins, lui dit Bábá, et nous n'appelleront pas nos maisons des orphelinats, car personne dans ce monde n'est orphelin. Certaines maisons d'enfants envoient les enfants mendier. Cela n'arrivera pas dans nos maisons. Si nécessaire, nos travailleurs [(moines / moniales)] mendieront. Eux et les *márgiis* locaux sont chargés de répondre à tous les besoins des enfants. Le niveau de vie des enfants doit être le même que celui des *márgiis* de la classe moyenne et de leurs enfants. »

En peu de temps, la première maison d'enfants ouvrit à Patna sous la supervision d'Akhori Himâchal Prasâd (alors commissaire de police adjoint à Patna), Sambuddhánanda (anciennement Asiim) et du Dr Rámesh de Ranchi. La deuxième maison ouvrit à Ánanda Nagar peu de temps après, et d'autres suivirent rapidement.

Bábá donna le même élan à la création de la branche éducative. L'ouverture d'écoles devint, avec l'inauguration d'ERAWS, une priorité pour l'organisation. Les éducateurs *márgiis* se mirent à développer, sous la supervision d'Aśthána, le futur système d'enseignement de l'Ánanda Márga et un programme pour leurs écoles. Bábá leur donna des directives, tant pour le fonctionnement des écoles que sur les méthodes pédagogiques qu'elles devaient utiliser, comme il l'avait fait avec les maisons d'enfants, et mit l'accent sur les aspects spirituels et éthiques de l'éducation d'un enfant :

« L'éducation véritable s'attache au développement simultané des niveaux physique, mental et spirituel de l'être humain. Ce développement simultané facilite l'intégration de la personnalité humaine et favorise l'éveil des capacités humaines latentes et leur bon usage. (…) [Notre] système éducatif doit mettre l'accent sur l'éducation morale et l'inculcation d'un idéalisme ([qui ne soit] pas uniquement de la philosophie et des traditions). Dans tous les cycles, la moralité doit être la matière la plus importante du programme. On veillera également à éveiller en l'enfant un sentiment universaliste : bien se conduire ne suffit pas, une véritable éducation mène à un sentiment omniprésent d'amour et de compassion pour toute la création. »

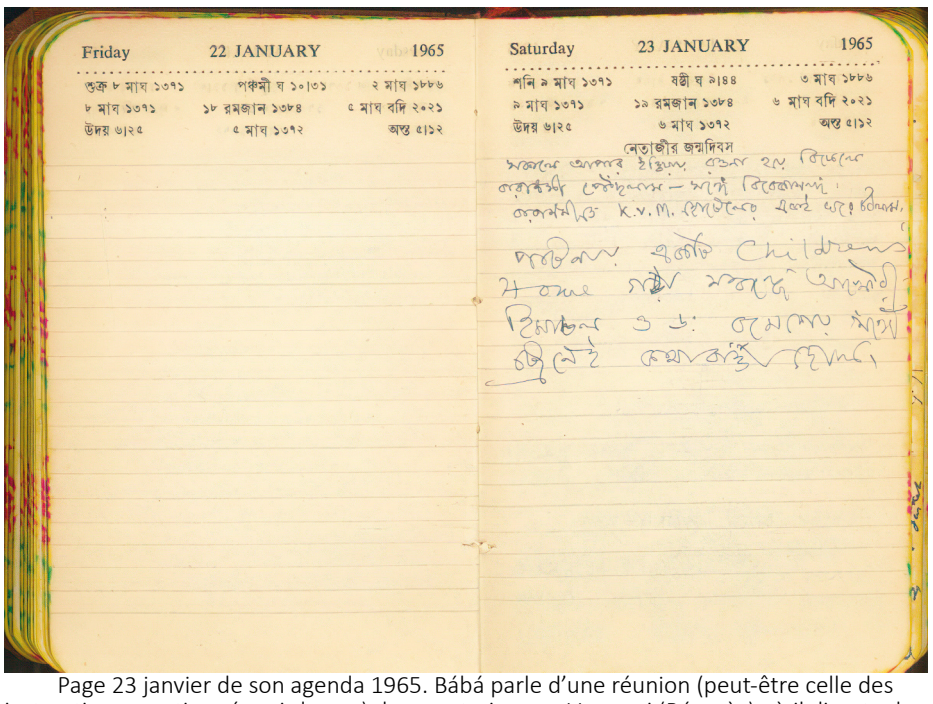
À partir de cette époque, Bábá consacra une partie de l'emploi du temps de ses tournées de *DMC* [les rassemblements spirituels ou *dharma-MahaCakra*] à se rendre dans les nouvelles écoles, foyers et maisons d'enfants.

Ánandamúrti, les années Jamalpur

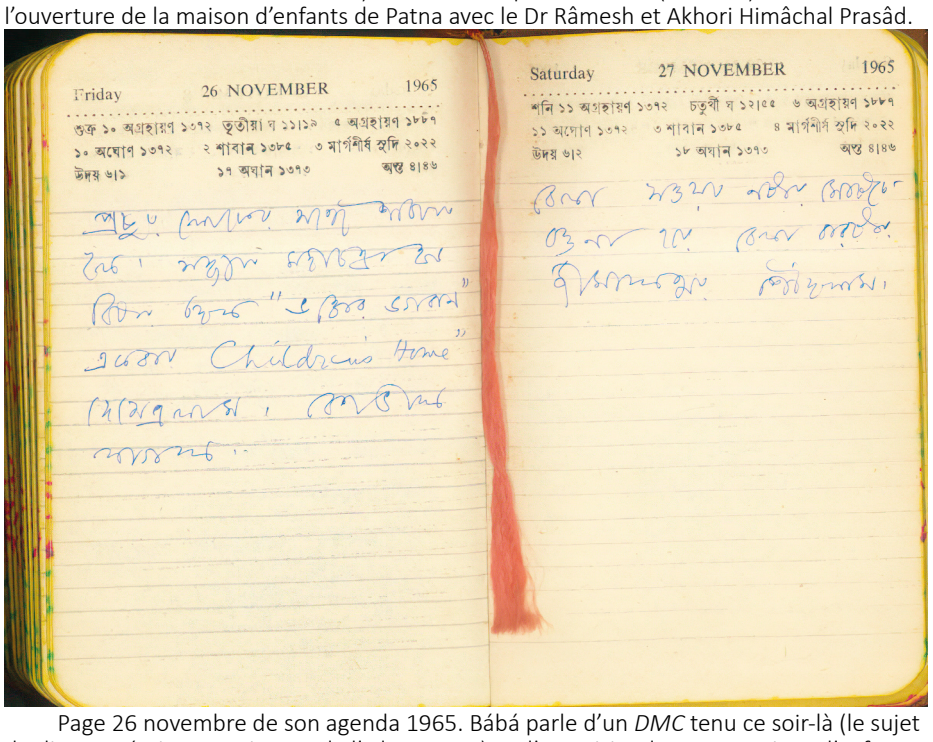
Au camp de formation sur l'éducation *(Education Training Camp (ETC))* de 1965 de Monghyr, on présenta l'acronyme *« EDUCATION »* :

Élargissement de l'esprit
Discipline de soi
Universalité du point de vue
Caractère et véracité
Activité
Tempérament agréable
Idée spirituelle
Omnisciente Grâce
Noble conduite

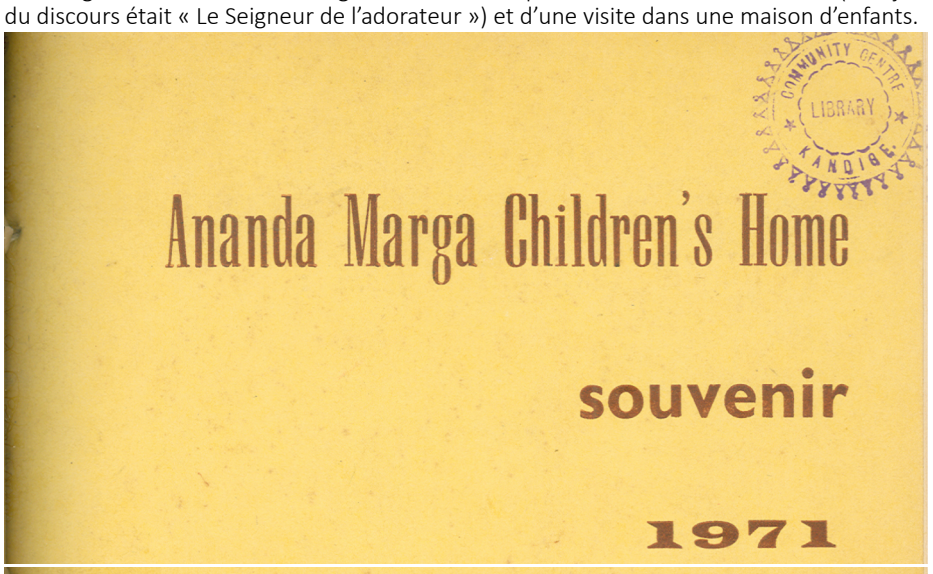
Le D devint en anglais *Desmep*, un acronyme formé de « discipline, politesse *(etiquette)*, bonne présentation *(smartness)*, mémoire vive, anglais *(English)*, prononciation correcte. »

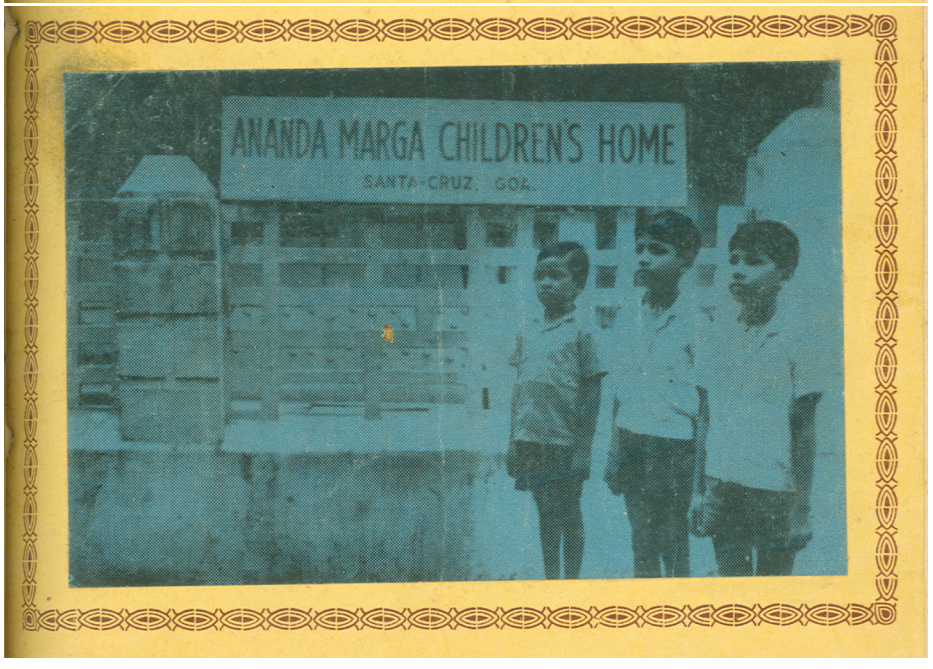

Friday 22 JANUARY 1965
শুক্র ৮ মাঘ ১৩৭১ পঞ্চমী ঘ ১০।৩১ ২ মাঘ ১৮৮৬
৮ মাঘ ১৩৭১ ১৮ রমজান ১৩৮৪ ৫ মাঘ বদি ২০২১
উদয় ৬।২৫ ৫ মাঘ ১৩৭২ অস্ত ৫।১২
Saturday 23 JANUARY 1965
শনি ৯ মাঘ ১৩৭১ ষষ্ঠী ঘ ৯।৪৪ ৩ মাঘ ১৮৮৬
৯ মাঘ ১৩৭১ ১৯ রমজান ১৩৮৪ ৬ মাঘ বদি ২০২১
উদয় ৬।২৫ ৬ মাঘ ১৩৭২ অস্ত ৫।১২
নেতাজীর জন্মদিবস

Page 23 janvier de son agenda 1965. Bábá parle d'une réunion (peut-être celle des instructions mentionnées ci-dessus) dans un train pour Varanasi (Bénarès) où il discuta de l'ouverture de la maison d'enfants de Patna avec le Dr Râmesh et Akhori Himâchal Prasâd.


Friday 26 NOVEMBER 1965
শুক্র ১০ অগ্রহায়ণ ১৩৭২ তৃতীয়া ঘ ১১।২৯ ৫ অগ্রহায়ণ ১৮৮৭
১০ অঘোণ ১৩৭২ ২ শাবান ১৩৮৫ ৩ মার্গশীর্ষ সুদি ২০২২
উদয় ৬।১ ১৭ অঘান ১৩৭৩ অস্ত ৪।৪৬
Saturday 27 NOVEMBER 1965
শনি ১১ অগ্রহায়ণ ১৩৭২ চতুর্থী ঘ ১২।৫৫ ৬ অগ্রহায়ণ ১৮৮৭
১১ অঘোণ ১৩৭২ ৩ শাবান ১৩৮৫ ৪ মার্গশীর্ষ সুদি ২০২২
উদয় ৬।২ ১৮ অঘান ১৩৭৩ অস্ত ৪।৪৬

Page 26 novembre de son agenda 1965. Bábá parle d'un *DMC* tenu ce soir-là (le sujet du discours était « Le Seigneur de l'adorateur ») et d'une visite dans une maison d'enfants.





Magazine commémoratif de la fondation d'une maison d'enfants de l'Ánanda Márga à Goa, 1971

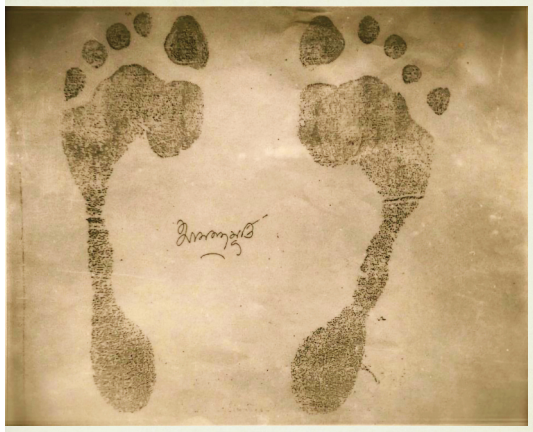
Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

41. Les « pieds » de Bábá

En 1964, durant la fête des couleurs (*Holi/Dol*, appelée « fête du printemps » dans l'Ánanda Márga), les *márgiis* de Jamalpur et de ses environs demandèrent à Bábá de marcher sur une fine couche d'un[e pâte] liquide rouge étalée sur une large assiette dorée.

Voici les empreintes de pas faites à cette occasion. Bábá signa Ánandamúrti au milieu par la suite.

(Ce ne sont pas les empreintes que fit *Didi* Ánanda Karuńá le 26 octobre 1990)





Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

42. Les photos de famille

Ces photos de famille furent prises au milieu des années 1960. La seconde fut prise un ou deux ans après la première.



De droite à gauche. Assis : Bábá l'aîné des quatre frères, sa grande sœur Hiiráprabhá (portant leur neveu Sáomitradeva), sa mère Ábhárani (portant Gaotam), son frère Sudhámshu Raiñjan. Debout : Umá (son épouse), Kalyáńii (l'épouse d'Himámshu), Himámshu Raiñjan (son frère), Amal Kumár (fils aîné de Hiiráprabhá), Citralekhá (dite Ruby, plus jeune fille d'Hiiráprabhá), Mánas Raiñjan (son plus jeune frère) et Vikásh Kumár (plus jeune fils de Hiiráprabhá)



De droite à gauche. Assis : Himámshu Raiñjan, Bábá, leur mère Ábhárani, Hiiráprabhá, Sudhámshu Raiñjan, Mánas Raiñjan. Derrière, debout : Vikásh Kumár, Kalyáńii portant son fils Sáomitradeva et Umá. À partir de la gauche: Amal Kumár (troisième, portant Gaotam) et Ruby (deuxième)

La vie de Bábá est toute entière emplie d'exemples de détachement. Quand il travaillait aux chemins de fer, il autorisait son jeune frère à toucher son salaire en son nom pour le donner à sa mère. Sa mère lui donnait alors une petite somme d'« argent de poche » qu'il utilisait pour aider les nécessiteux ou lui acheter des fruits et des fleurs.

« À la maison, c'est un fils très dévoué qui s'acquitte de façon parfaite de son devoir. Je ne peux pas imaginer un fils plus obéissant que lui, même à son âge. Avant d'aller aux célébrations de votre Voie *(Márga)*, aujourd'hui encore, il me demande la permission. J'ai de fortes douleurs dans les jambes en raison de mon âge. Chaque soir, il me masse les jambes pour soulager ma douleur. Il n'y a pas eu une fois où il a désobéi à mes souhaits. Mais je ne le dérange pas non plus avec aucun de nos problèmes personnels. Mes autres enfants veillent également à ne pas le déranger d'aucune façon avec leurs problèmes. »

Shrii Shrii Ánandamúrti, l'avènement d'un mystère

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

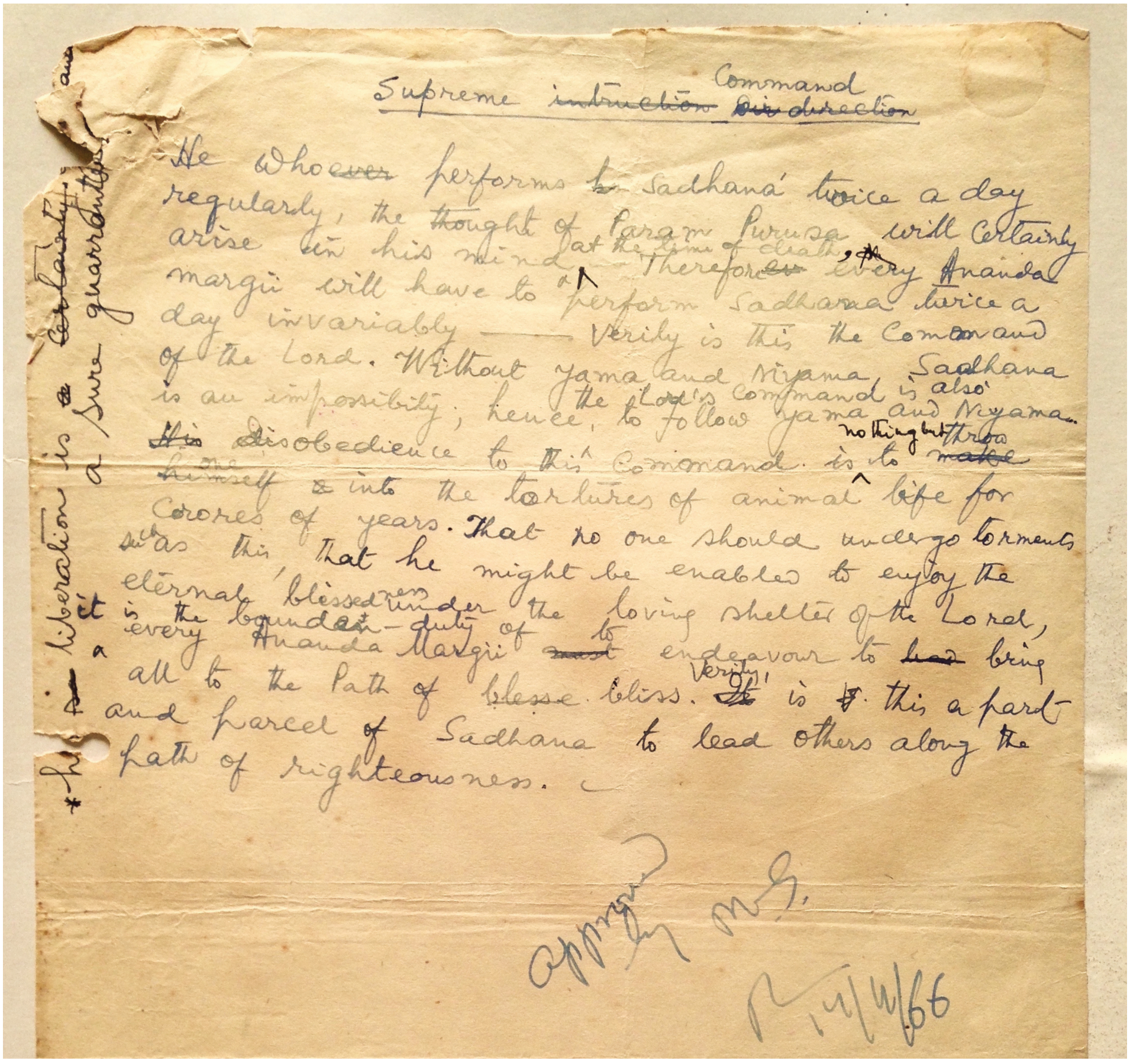
43. Le commandement suprême *(Caram Nirdesh)*

En 1966, Bábá présenta le « commandement suprême » *(Caram Nirdesh)*, qui exprime l'essence de l'Ánanda Márga et de ce que signifie cheminer sur la Voie de la Félicité *(Ánanda Márga)*. Il apparaît sur les pages préliminaires des éditions officielles des livres de Bábá et se récite à la fin de la méditation lors de la réunion de méditation *(dharmacakra/DC)* hebdomadaire.

Introduit dès 1966, il ne fut publié qu'en 1967. Entre-temps, il a été traduit du bengali original en d'autres langues.

Voici la copie originale de la première traduction anglaise de *Dádá* Vijayánanda, approuvée et signée par Bábá (« approuvée par *M.G. [Márga Guru]*, Bábá, 14/04/66 »).

Comme le montre le manuscrit, le titre a été traduit par « Commandement suprême » après quelques délibérations. On utilisa « Celui qui… » (et plus tard même « L'homme qui… ») comme traduction des premiers mots jusqu'en 1976 quand les *márgiis* et les travailleurs de la zone *(sector)* de Sydney (aujourd'hui zone de Suva) proposèrent de passer à « Ceux qui… » plus neutre au niveau du genre. Ils publièrent leur version dans le numéro de novembre 1976 de leur bulletin *Prańám*. Quand on en montra une copie à Bábá, il l'approuva, faisant remarquer que la traduction antérieure était dans un anglais plus biblique alors que la traduction révisée était plus moderne. Un autre passage sexiste (aspect qui d'ailleurs n'est pas présent dans la version bengalie originale) fut également modifié. Il y eut depuis des propositions pour une traduction anglaise encore plus précise pour mieux refléter le contenu et l'intention du bengali original.



Supreme ~~instruction~~ Command ~~Direction~~ direction

He ~~Whoever~~ performs ~~to~~ Sadhaná twice a day regularly, the thought of Parama Puruśa will certainly arise in his mind at the time of death, ~~so~~ Therefore every Ánanda márgii will have to perform Sadhanaa twice a day invariably ——— Verily is this the Command of the Lord. Without yama and Niyama Sadhana is an impossibility; hence, the Lord's command is also to follow yama and Niyama. ~~His~~ disobedience to this Command is nothing but throwing ~~himself~~ into the tortures of animal life for Crores of years. That no one should undergo torments ~~as~~ like this that he might be enabled to enjoy the eternal blessedness under the loving shelter of the Lord, it is the bounden duty of every Ánanda Márgii to endeavour to ~~lead~~ bring all to the Path of blesse bliss. Verily, ~~It~~ is ~~for~~ this a part and parcel of Sadhana to lead others along the path of righteousness.

approved by me.

1/4/4/66

Le Commandement suprême en français
(d'après l'original bengali) :

Méditer deux fois par jour régulièrement nous assure de penser à Dieu au moment de la mort et d'atteindre ainsi à lui. C'est pourquoi tout aspirant à la félicité éternelle doit méditer deux fois par jour, c'est le commandement du Seigneur.

Suivre les principes moraux spirituels est également le commandement du Seigneur car sans conduite morale, on ne peut méditer. Refuser ce commandement n'est rien d'autre que se jeter dans les affres de la vie animale pour des millions d'années.

Pour que personne ne subisse de tels tourments, que chacun puisse jouir de la Paix éternelle sous la protection aimante de Dieu, c'est le devoir de chaque aspirant de s'efforcer d'amener tout le monde sur le bienfaisant chemin de la Félicité. Conduire autrui à la voie juste fait partie intégrante de la pratique spirituelle.

Shrii Shrii Ánandamúrti

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

44. Bábá quitte Jamalpur tel Vraja Krishna Vrindávan



Fin 1966, Bábá quitta finalement son travail au bureau des Ateliers des Chemins de fer. Sa mère lui avait précédemment dit : « Bubu, je sais qu'un jour tu quitteras la maison pour œuvrer pour la Voie *(Márga)*. J'ai cependant deux requêtes : ne pars pas avant que Ruby [la plus jeune fille de Hiiráprabhá la sœur de Bábá (Hiiráprabhá était devenue veuve en 1950)] ne se marie, et ne démissionne pas sans bien y réfléchir. » La nièce de Bábá se maria le 31 décembre 1966, et le jour même Bábá quitta Jamalpur (prenant un congé longue durée de son travail, par respect pour la requête de sa mère), pour s'installer à Ánanda Nagar. Il avait démontré, en gardant jusque-là son emploi, que des personnes mariées dans la vie active pouvaient s'accomplir spirituellement tout en servant la société. Quand les travailleurs supplièrent Bábá de se consacrer à plein temps à Ánanda Márga, il n'accepta que lorsqu'ils lui promirent de suivre son rythme. Il leur dit alors que leurs activités seraient multipliées par dix.

Shrii Shrii Ánandamúrti, l'avènement d'un mystère

La veille de son départ de Jamalpur, Bábá dirigea, au *jágrti* de Jamalpur, le *DMC* du 30 décembre 1966. Son discours fut *« Bhágavata Dharma »* [« La voie spirituelle »]. Ce même jour, il se rendit une dernière fois au bureau des Ateliers du Chemin de fer où il prit congé de ses collègues. Le lendemain 31 décembre, jour du mariage de sa nièce, il quitta, après le mariage, la maison familiale [avec sa femme et son fils]. Il se rendit au *jágrti*, y adressa quelques mots aux *márgiis,* puis roula jusqu'à la périphérie de Jamalpur où il arrêta la voiture, sortit et fit un dernier *namaskár* en direction de la ville. Il demanda ensuite au chauffeur de les conduire à Ánanda Nagar.

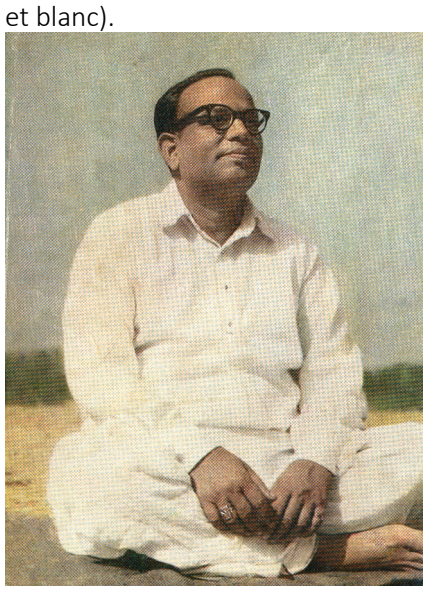
Les rédacteurs

Bábá revint treize ans plus tard à Jamalpur, à la fin octobre 1979 pour un dernier DMC sur place. Il parcourut le kilomètre et demi du jágrti à sa demeure familiale à pied, des milliers de personnes alignées des deux côtés des rues pour lui souhaiter la bienvenue. C'était tellement beau. Une fidèle extrêmement dévouée, Kránti, dansait et tombait en samádhi. Je n'avais jamais vu cela auparavant. Chaque fois que nous lui rendîmes visite par la suite, elle nous regardait et disait : « Mon Bábá est venu ! » Ce fut la dernière fois que Bábá se rendit à Jamalpur.

Didi Ánanda Candrashekhara

Voilà Bábá assis dans la campagne, sur deux photographies d'une même séance photo à l'époque où il quitta Jamalpur. Elles illustrent à quel point Bábá pouvait être différent d'un instant à l'autre selon l'angle et l'éclairage de la photo. On le voit bien surtout sur la troisième image, colorée à la main (colorisée, une pratique courante à l'époque) à partir de la deuxième (noir et blanc).







Didi Kránti plus tard

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

45. Bábá à Mahárliká [Les Philippines] (1968)



Bábá à l'hôtel *Pines* de Baguio

Après les événements tragiques d'Ánanda Nagar du 5 mars 1967, Bábá déplaça le siège central de la Voie à Ranchi. L'année suivante, Bábá se rendit aux Philippines du 20 au 27 juin 1968. Ce fut sa première tournée à l'étranger et le premier *DMC* hors d'Inde. Après son accueil en grande pompe, il déclara aux *márgiis* : « Le nom sanscrit de ce pays est Mahárliká [qui signifie : « petit mais grand »]. »

Les premiers initiés de Mahárliká étaient des membres de l'Ordre maçonnique. Ils avaient envoyé un de leurs membres en Inde pour inviter personnellement Bábá dans leur pays. Ce premier *DMC* en dehors d'Inde eut lieu dans la nuit du 23 juin 1968 au temple maçonnique de l'avenue Taft à Manille. Le discours du *DMC* fut « Le Dieu de l'être humain ».

La visite comprenait un voyage dans la ville de montagne de Baguio, où Bábá passa la nuit à l'hôtel Pines.

Le message de départ de Bábá le 27 juin 1968 fut :

« Je vous quitte peut-être maintenant, vous et ce pays, physiquement, mais je suis toujours avec vous, je serai toujours avec vous. Je vous quitte physiquement, mes fils et mes filles, mais je ne peux pas vous oublier, mentalement je serai toujours avec vous. Je veux que vous soyez tous des êtres humains idéaux. Vous tous, faites que votre existence soit un succès. Je n'ai rien de plus à dire. Que la paix soit avec vous. »

Il reprit :

« Mes fils et mes filles, j'ai quelque chose à rajouter. Je n'appartiens pas au ciel. Ce que je suis, je dois exprimer cette vérité en une simple phrase : je suis à vous. »



L'hôtel *Pines* à Baguio à l'époque où Bábá y séjourna la nuit du 25 juin 1968

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

46. « L'année de la pratique *(sádhaná)* »

En 1969, Bábá déclara : « C'est l'année de la pratique *(sádhaná)*. L'année prochaine sera celle du séminaire. Bien entendu, l'année de la pratique *(sádhaná)* se poursuivra pour une durée indéterminée, rajouta-t-il. »

Sádhaná signifie « effort pour s'accomplir ». La pratique spirituelle *(sádhaná)* est continue pour un membre de l'Ánanda Márga. Bábá dit en effet :

« L'on pratiquera une méditation d'abandon de soi au Seigneur *(Iishvara prańidhána)* complète deux fois par jour, que l'on soit en bonne santé ou malade, assis ou couché, ou encore dans un véhicule. Tout pratiquant *(sádhaka)* doit, même si un travail urgent l'attend ou que son esprit est agité, avoir une pratique méditative récitative *(japa)* (à l'aide de son *iśťa mantra* [le *mantra* qui conduit au but ultime,] récité) quatre-vingt fois dans un premier temps ; puis qu'il continue sa pratique sans compter, aussi longtemps qu'il le désire, conformément aux instructions. »

En fait, la pratique de la deuxième leçon (le *guru mantra)* et la répétition continue de son *Iśťa mantra* font de chaque instant est un cheminement spirituel *(sádhaná).*

« Quoi que vous disiez ou fassiez, n'oubliez jamais Dieu. Portant son nom dans votre cœur, gardant à l'esprit que toute œuvre est la sienne, immergez-vous dans sa Béatitude par un océan d'actions. »

« La pratique spirituelle *(sádhaná)* » *Ánanda Márga Caryácarya, tome 2*

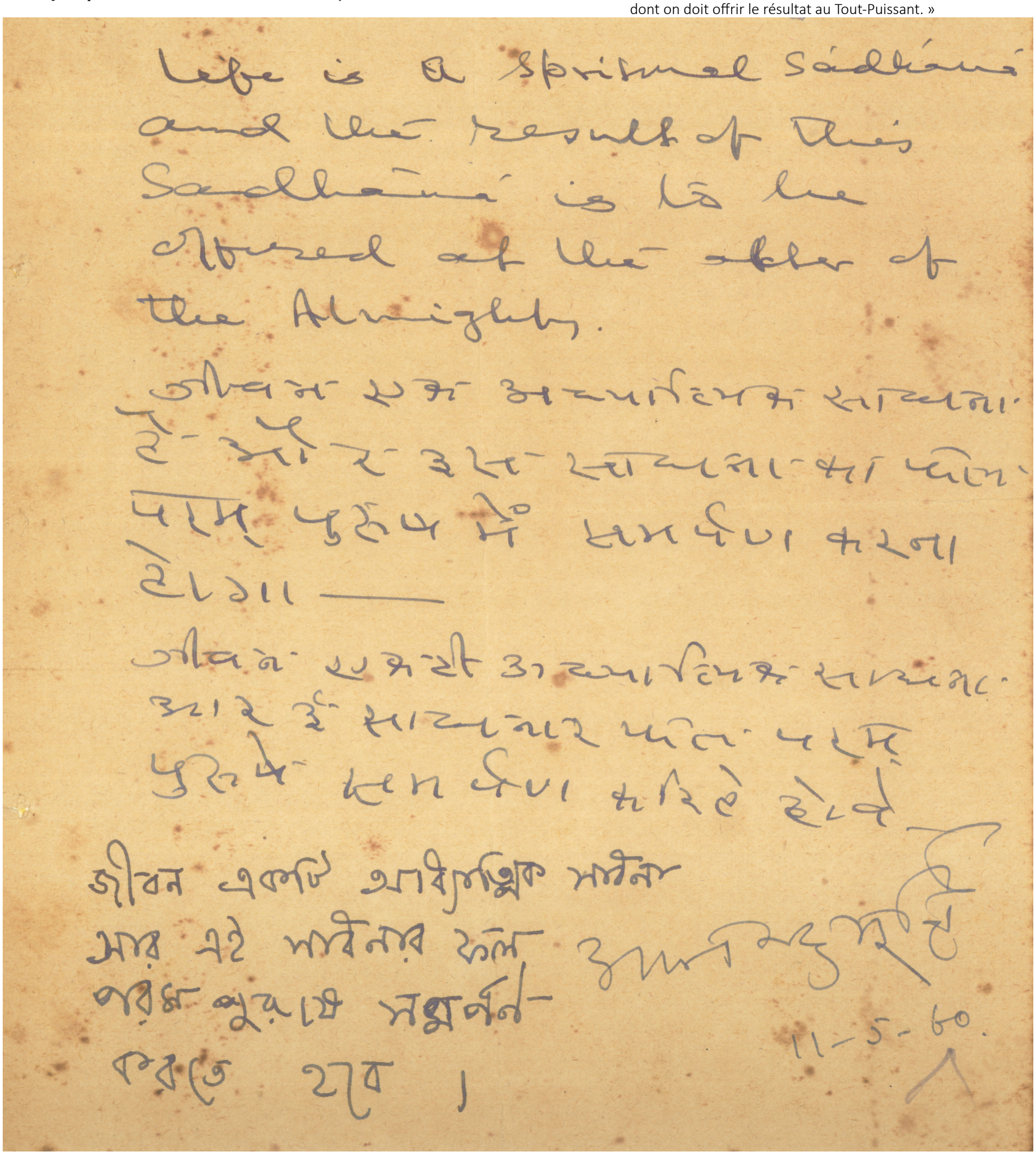
À la suite d'une pratique sincère et soutenue deux fois par jour des six leçons du cursus *(yoga sádhaná) sahaja*, on est sûr d'atteindre au Suprême Desideratum.

« Seul Dieu *(Parama Brahma)* un, éternel et sans forme est à adorer. C'est lui le guide spirituel de ce monde *(jagadguru)*, lui qui nous a révélé la science spirituelle *(Brahmavidyá)* sous les nom et forme d'Ánandamúrti. L'on permettra à chacun de connaître sa magnanimité. » *(Ibidem)*

« Vous êtes venus à la pratique spirituelle pour entrer au royaume de la Lumière, au-delà des ténèbres. Que votre voyage vers le royaume céleste soit glorieux et triomphant. Faites bon voyage. »

La Science sacrée des Védas (DMC, 1955)

L'*ánanda váńii* signé par Bábá [mai] 1960 (et noté par Prańay Kumár) :
« La vie est un cheminement/un effort *(sádhaná*) spirituel
dont on doit offrir le résultat au Tout-Puissant. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

47. Bábá aux Philippines (Mahárliká) 1969

Bábá fit une deuxième visite aux Philippines/Mahárliká, du 20 au 26 avril 1969. C'était sa deuxième tournée à l'étranger et le deuxième *DMC* en dehors d'Inde.

Le mercredi 23 avril, Bábá rencontra *(darshan)* l'après-midi un groupe de jeunes étudiants *márgii* chez l'un d'entre eux pour une causerie. Dans son exposé (publié plus tard sous le titre *« Kaola* et *Mahákaola »*), il expliqua :

« Qu'est-ce qu'un *kaola* ? C'est une personne qui, par sa pratique spirituelle *(sádhaná)* élève, en créant une union entre la « négativité » fondamentale et la « positivité » fondamentale, sa force vitale lovée [au fondement], sa *kulakuńd́alinii*. Il se différencie du *mahákaola* [maître *kaola*] par ceci : le maître *kaola (mahákaola),* lui, a en plus la capacité d'élever la *kulakuńd́alinii* d'autrui. Un *kaola* ne peut pas élever la *kulakuńd́alinii* d'autrui, il ne peut qu'élever sa propre *kulakuńd́alinii*. Un *mahákaola* peut, s'il le désire, aussi élever la *kulakuńd́alinii* d'autrui. »

Après avoir fini de parler, Bábá fit un signe de la main à un jeune homme assis en face de lui et lui dit : « Profite de la béatitude, mon garçon. »

Le garçon tomba lentement en arrière en extase *(samádhi)*. Bábá indiqua aux autres de reculer et de lui faire de la place. Ce faisant, ils comprirent qu'en élevant la *kuńd́alinii* du jeune homme, Bábá leur avait montré qu'il était lui-même un *mahákaola*.

Le lendemain 24 avril 1969, le *DMC* eut lieu dans l'une des salles de l'Université des Philippines à Manille. Le discours du *DMC* fut « Le désir de Dieu ».



L'entretien *(darshan) « Mahákaola »* à Manille





Promenade à Manille



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

48. Les démonstrations spirituelles

Commençant par une première démonstration de mort à la fin 1954, Bábá conduisit de nombreuses démonstrations spirituelles tout au long des années jusqu'à la fin des années 1960. Mais la période de 1967 environ à 1970 fut exceptionnelle. Durant cette période, Bábá fit des centaines de démonstrations au *jágrti* de Ranchi. Elles comprenaient des élévations de *kuńd́alinii* [la force vitale], divers types de *samádhi* [extases], concernaient les pouvoirs occultes, la nature de l'univers, les êtres de lumière *(luminous bodies)*, la vie et la mort, les vies passées et les *sańskára* [conséquences s'actualisant des actes passés]. Il démontra également à plusieurs reprises que *Netáji* Subhás Candra Bose [le héros indien] méditait dans une grotte au Tibet. Dans le même temps, il rejeta constamment les prières des *márgiis* de ramener Subhás pour qu'il les aide à propager *(pracár)* [les idéaux] de la Voie *(Márga),* qui se serait rapidement développée si le héros révolutionnaire de la nation était revenu réclamer son titre.

Récit d'un disciple :

« Après la démonstration, j'étais songeur. J'étais certes convaincu des pouvoirs de clairvoyance de Bábá, mais était-il vraiment la personne que nous pensions : le maître parfait tout-puissant et omniscient, me demandais-je. C'est alors que Bábá, qui s'était levé comme pour partir, se rassit finalement brusquement et chargea Dasarath de contempler sa propre vie passée (à lui, Bábá). Il indiqua conduire pour cela l'esprit de Dasarath sept mille ans en arrière.

Le corps de Dasarath se mit à trembler, la couleur de son visage changea, il transpirait à grosses gouttes. Il se mit à répéter « Bábá, Bábá, Bábá », puis déclara être englouti dans un flot de Lumière. Au milieu de cet éclat, il vit le Seigneur Shiva assis en méditation. Bábá dit : « Est-ce bien cela ? » Il demanda alors à Dasarath d'avancer dans le temps de 3 500 ans et de décrire ce qu'il voyait. Dasarath déclara voir une personnalité charmante au teint clair portant une couronne [chacun comprit qu'il s'agissait de Krishna]. Bábá lui ordonna d'avancer d'encore 3 500 ans. Dasarath dit qu'il voyait Bábá sous une forme radieuse. Bábá sourit et dit : « Tu vois Dasarath, j'étais un roi dans ma vie passée. Maintenant, je suis un homme pauvre. »



Bábá à la fin des années 1960



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

49. *Dádá* Paráshivánanda



En 1969, lors d'une de ses « démonstrations », Bábá fit voir les vies passées de *Dádá* Paráshivánanda. Déjà, quelques années plus tôt, Bábá avait révélé, juste après l'initiation de Dádá par l'*Ácárya* Kśitij, l'histoire extraordinaire de sa vie précédente. Voici le récit de cette révélation :

Fin 1963, les professeurs spirituels *(ácáryas)* Kśitij et Kedárnáth entendirent parler d'un certain Vijay Kumár Mishra de Ranchi, un jeune homme respecté et cultivé dans la fin de la vingtaine, issu d'une famille très connue, et que beaucoup considérait comme une âme élevée. Ils lui rendirent visite et au cours de la conversation, celui-ci leur raconta :

« Ma mère était sans enfant depuis longtemps. Elle pensait ne jamais pouvoir en avoir. Une nuit, elle rêva d'un grand yogi assis dans un lieu saint. Elle s'approcha du yogi, qui la bénit et lui offrit une noix de coco. Il lui dit qu'après avoir mangé la noix de coco, elle concevrait un enfant et que son enfant deviendrait un grand saint. Juste après avoir fait ce rêve, ma mère est tombée enceinte. »

Kśitij encouragea Vijay à se faire initier, et après avoir rencontré *(darshan)* Bábá à Jamalpur, Vijay toucha les pieds de son *ácárya* [en signe de respect] et lui dit : « Mon cher professeur *(ácárya)*, tu as changé ma vie. Le jour où tu es venu chez moi a été le tournant de ma vie. Grâce à ton aide, j'ai trouvé le bon chemin. J'ai décidé de tout quitter et de consacrer ma vie à Bábá. »

Bábá arriva à Ánanda Nagar pour une deuxième visite le 9 avril 1964. Kśitij et Kedárnáth étaient venus de Ranchi assister au programme, accompagnés de Vijay. Ils allèrent voir Bábá qui s'enquit de Vijay et leur dit : « Appelez-le, je vais dérouler le fil de son histoire. »

Kśitij appela Vijay et Bábá leur dit de s'asseoir : il allait leur raconter une histoire.

« Il y a trois cents ans, commença Bábá, se trouvait à la périphérie de la ville de Rewa, un grand yogi, une âme réalisée, qui vivait dans un ashram avec ses disciples. L'un de ses disciples était un jeune homme d'une riche famille royale qui était venu au monastère à un âge précoce, laissant derrière lui sa vie confortable pour se consacrer au chemin spirituel. Ce jeune homme était une âme très élevée avec un esprit pur qui n'avait presque pas de désirs matériels autres qu'une faiblesse pour les fruits doux. Un jour, le gourou l'appelle dans sa chambre pour lui dire qu'il serait hors de l'ashram pendant quelques jours et qu'il lui en confiait la responsabilité. Son seul avertissement fut de ne violer aucune des règles de l'*ashram* pendant son absence. Le jeune homme promit et le maître partit en voyage.

Pendant son absence, la reine de Rewa se rendit en visite à *l'ashram*, comme c'était l'habitude à l'époque parmi les familles royales. Lors de sa visite, elle fut attirée par l'aura spirituelle du jeune homme. Étant elle-même sans enfant, elle conçut le désir de l'adopter et de faire de lui son héritier. Lorsqu'elle lui eut fait part de ses sentiments, il la déçut en lui répondant : « Mère, je suis né dans une famille royale. J'ai tout laissé derrière moi pour venir apprendre la méditation aux pieds de mon gourou. Comme il est content de moi, il m'enseigne. S'il vous plaît, ne me demandez pas de revenir à ce que j'ai laissé derrière moi. Ça ne se peut. »

La reine fut attristée par sa réponse, mais elle accepta sa décision. En guise de cadeau d'adieu, elle lui offrit des bibelots en or et en argent pour soutenir l'ashram. C'était une règle stricte, toutefois, que les disciples ne pouvaient rien accepter de l'extérieur sans la permission du gourou. Il lui expliqua pourquoi il ne pouvait pas accepter son offre. « Tu vois, dit-elle après avoir écouté son explication, je suis comme une mère pour toi. Si ta mère te propose quelque chose, tu dois l'accepter. Si tu ne peux pas accepter les bibelots, accepte au moins une noix de coco de ma part. » Le garçon ne voulait pas l'offenser plus qu'il ne l'avait déjà fait. De plus, il avait un faible pour les noix de coco. Ce n'est qu'une noix de coco, se dit-il, cela ira sûrement. Alors il accepta. La reine coupa la noix de coco en morceaux et l'offrit au jeune homme, qui en mangea et garda le reste, pensant l'offrir à son gourou, qui devait revenir à tout moment. Puis la reine prit congé.

Le lendemain, le gourou revint. Dès son entrée à l'ashram, il convoqua son disciple dans sa chambre. Sur un ton de réprimande, il lui dit : « C'est une règle dans cet ashram qu'aucun disciple ne peut accepter quoi que ce soit sans ma permission et tu as violé cette règle juste pour le plaisir d'une noix de coco ?! Comment peux-tu te croire apte à apprendre le *yoga* auprès de moi si tu ne peux pas suivre ces simples règles ? »

Le jeune homme quitta son maître désemparé et déprimé. Pendant longtemps, la pensée de son erreur hanta son esprit. Il mourut peu de temps après. En raison de son erreur et de la force de cette pensée dans son esprit, il dut renaître dans sa vie suivante en un cocotier, et il est resté dans ce corps pendant près de trois cents ans. »

À ce moment-là, Vijay pleurait en silence. Bábá le regarda :

— Dis-moi, Vijay, y a-t-il un lien entre ta naissance et une noix de coco ?

— Oui, Bábá.

Kśitij et Kedárnáth aussi avaient les larmes aux yeux. Ils avaient maintenant compris que l'histoire était à propos de Vijay.

— Tu en as terminé avec ton *sańskára* [retour d'action] en tant que cocotier, lui dit alors Bábá. Et ta mère aussi a repris la noix de coco et en a fini avec son *sańskára*. Dieu *(Parama Puruśa)* s'occupera désormais de tout ce qui te concerne !

Vijay, pleurant doucement, se prosterna *(sáśťáuṇga prańám)* devant Bábá.

— Donne-moi juste la force de servir ta mission jusqu'à ma mort Bábá. Je ne veux rien d'autre. »

Bábá se pencha et toucha Vijay à son *ájiṇá cakra* [entre les sourcils]. Vijay tomba en arrière en extase *(samádhi)*. Bábá dit aux deux *ácáryas* de famille de le couvrir d'une couverture et de ne pas le déranger car il était dans une intense béatitude.

Kśitij profita plus tard d'une occasion pour interroger Bábá sur l'histoire.

— Pourquoi, demanda-t-il, le disciple a-t-il dû subir une si grande punition pour une si petite offense ?

— Pour lui, ce n'était pas une petite offense, répondit Bábá. Plus on monte sur l'échelle de la spiritualité, plus grandes sont les répercussions de toute faute. Si un *ácárya* et un *márgii* ordinaire commettent la même erreur, la punition de l'*ácárya* sera plus sévère, car il a reçu la plus grande responsabilité. Ce disciple était un grand *yogi* et il est allé à l'encontre des instructions de son gourou, il reçut donc une sévère punition. C'est le jeu *(liilá)* divin. »

Paraphrasé d'après *Ánandamúrti, les années Jamalpur* et *Vivre avec Bábá*

Dádá Paráshivánanda quitta son corps le 29 juin 1984. Le jour de sa mort, Bábá déclara qu'il avait donné à l'*Ácárya* Paráshivánanda *avadhúta* le but suprême de la vie humaine, c'est-à-dire *mokśa* (le salut), le libérant à jamais du cycle de la naissance et de la mort.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

50. AMURT(EL) (notre équipe humanitaire)

Dans son message *(ánanda váńii)* du 1er janvier 1964, suite à la formation d'ERAWS en 1963 et à la montée en puissance des activités d'éducation, de secours et de service social sous son égide, Bábá exhorta les *márgiis* :

« C'est l'action qui élève une personne. Élevez-vous par votre pratique *(sádhaná)*, votre service, votre sacrifice. »

Trois ans plus tard, en réponse à la sécheresse et à la famine du Bihâr de 1966-67 et au tremblement de terre de Koynanagar de décembre 1967, Bábá créa le Comité de secours d'Ánanda Márga et envoya ce message aux bénévoles :

« N'oubliez pas que la quantité de matériel que vous apportez n'a pas autant d'importance que le réconfort que ressentent les gens en vous voyant leur venir en aide. Même les gens qui seraient morts autrement peuvent être sauvés par le bonheur et la satisfaction qu'ils ressentent en vous voyant. »

Le Comité de secours d'Ánanda Márga fut rebaptisé « Équipe de secours universel de l'Ánanda Márga » *(AMURT)* en avril 1970, et devint une branche de la section de secours d'*ERAWS*, tant pour les secours en cas de catastrophe que pour les projets de secours à long terme. La partie d'AMURT gérée par les femmes fut par la suite baptisée AMURTEL *(Ánanda Márga Universal Relief Team – Ladies)*.

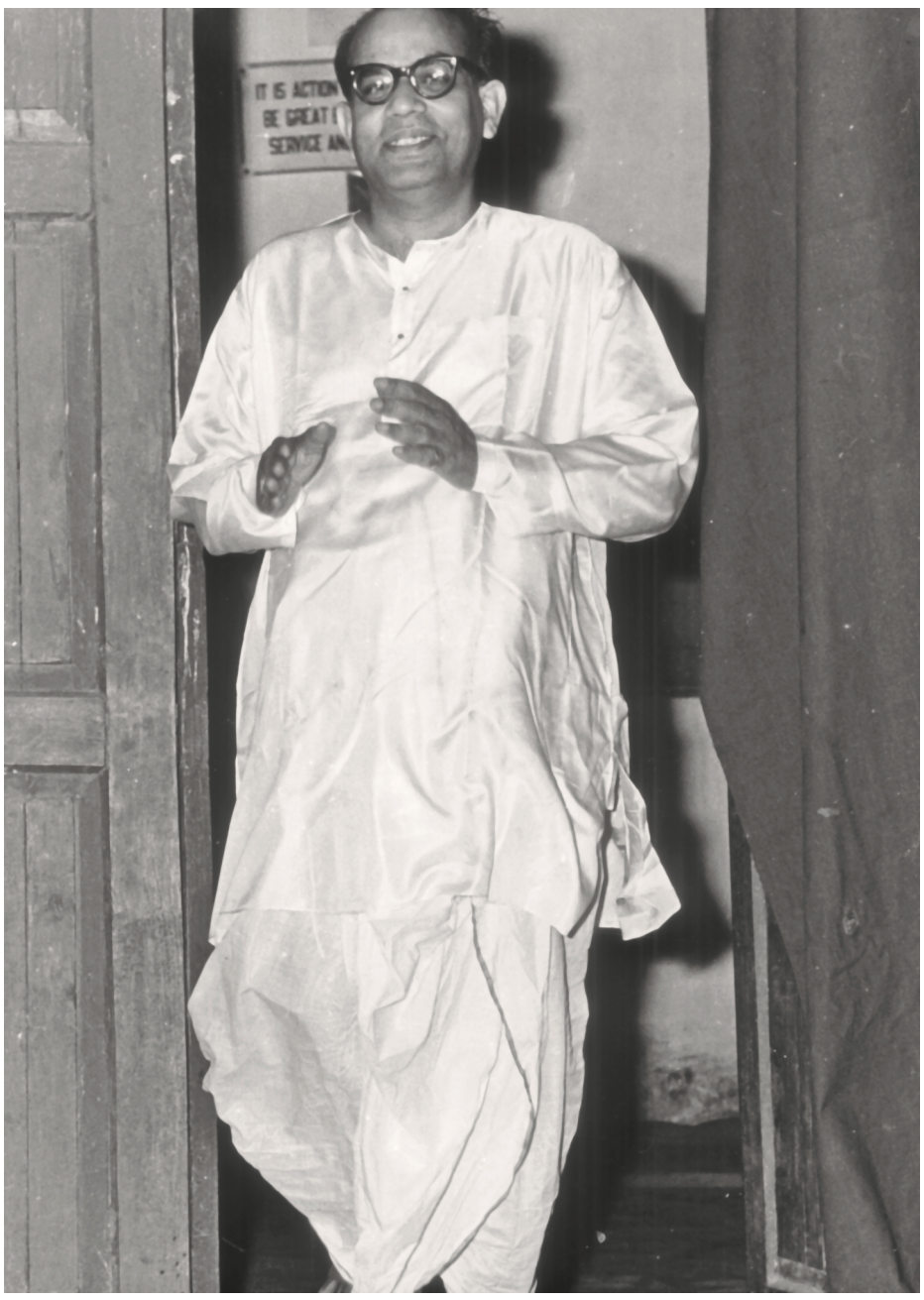
La devise « Servir l'humanité c'est servir Dieu » est depuis associée au nom et à l'esprit d'AMURT/AMURTEL.

Lors d'une réunion extraordinaire d'AMURT à Ánanda Nagar le 2 juin 1990, Bábá déclara :

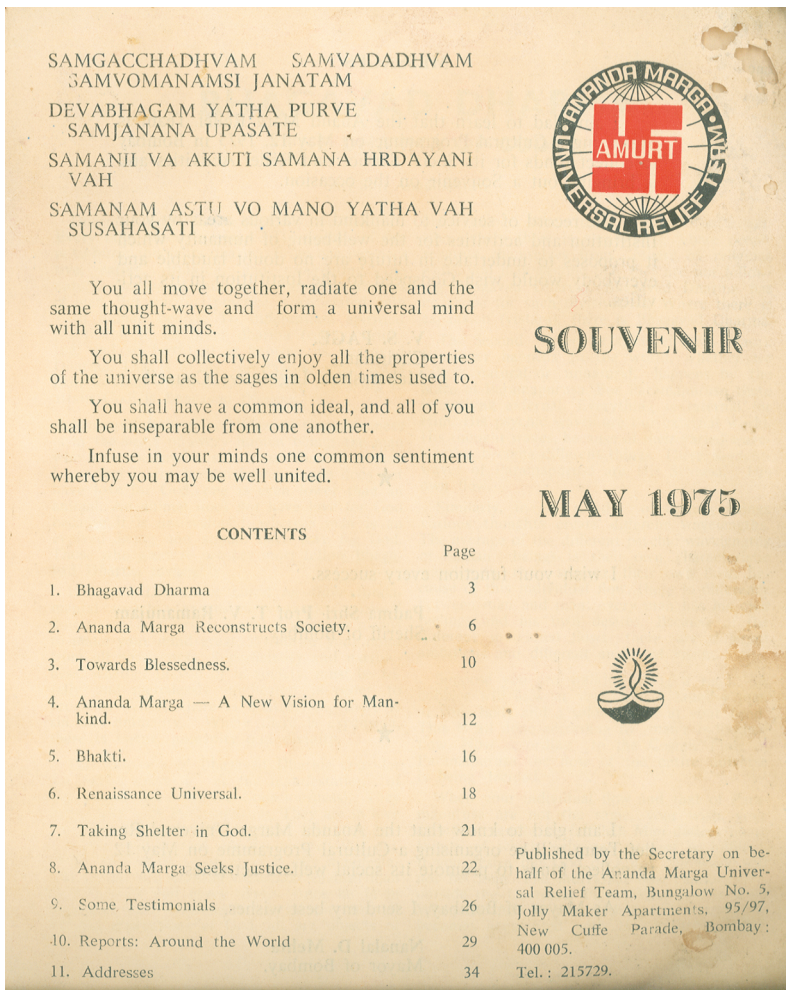
« Le monde comporte des centaines de millions d'affamés. AMURT doit faire quelque chose de concret pour eux. Nous devons leur fournir une nourriture substantielle ou ils continueront de souffrir de malnutrition. (…) Si nous ne faisons rien de concret pour ces personnes, la faim de cette population opprimée et dans la détresse détruira la paix et la tranquillité du monde entier. (…)

Quand vous acceptez la responsabilité de la planète entière, résoudre le problème de la malnutrition devient votre devoir sacré. Ce problème vient d'une mauvaise répartition économique. La TUP (l'Utilisation progressiste) en est la solution à long terme, mais on ne peut attendre pour résoudre les pénuries alimentaires ! Que faites-vous en ce sens ? Vous ne pouvez vous soustraire à vos responsabilités, le monde vous attend. C'est le devoir sacré de notre organisme d'aide humanitaire (AMURT et AMURTEL) ; qu'il assume cette responsabilité. »

Entre autres distinctions, AMURT reçut en 1988 le prix *Indicator Human Rights Award* pour ses secours rendus l'année précédente aux victimes de l'apartheid en Afrique du Sud, et en 1991 AMURT a été reconnue comme ONG auprès des Nations Unies.



Les Activités sociales de l'Ánanda Márga, 1970-1971, 1er rapport annuel d'AMURT


SAMGACCHADHVAM SAMVADADHVAM
SAMVOMANAMSI JANATAM
DEVABHAGAM YATHA PURVE
SAMJANANA UPASATE
SAMANII VA AKUTI SAMANA HRDAYANI
VAH
SAMANAM ASTU VO MANO YATHA VAH
SUSAHASATI

ANANDA MARGA UNIVERSAL RELIEF TEAM
AMURT

You all move together, radiate one and the same thought-wave and form a universal mind with all unit minds.

You shall collectively enjoy all the properties of the universe as the sages in olden times used to.

You shall have a common ideal, and all of you shall be inseparable from one another.

Infuse in your minds one common sentiment whereby you may be well united.

SOUVENIR

MAY 1975

CONTENTS

		Page
1.	Bhagavad Dharma	3
2.	Ananda Marga Reconstructs Society.	6
3.	Towards Blessedness.	10
4.	Ananda Marga — A New Vision for Mankind.	12
5.	Bhakti.	16
6.	Renaissance Universal.	18
7.	Taking Shelter in God.	21
8.	Ananda Marga Seeks Justice.	22
9.	Some Testimonials	26
10.	Reports: Around the World	29
11.	Addresses	34

Published by the Secretary on behalf of the Ananda Marga Universal Relief Team, Bungalow No. 5, Jolly Maker Apartments, 95/97, New Cuffe Parade, Bombay : 400 005.
Tel. : 215729.

Magazine commémoratif, récapitulatif, d'AMURT, mai 1975



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

51. *Bábá nám kevalam !*

Début octobre 1970, Bábá exprima le désir de s'éloigner de l'agitation de Ranchi et de passer quelques jours tranquilles dans la solitude de la nature. On décida de l'emmener à Amjharia, une station de montagne entre Ranchi et Daltonganj, et l'on conduisit Bábá, Umá et Gaotam avec quelques *márgiis*, dont le cuisinier de Bábá et le responsable de la sécurité Viśńudeva, à la maison d'hôtes du département des forêts pour un séjour d'une semaine.

Le 6 octobre, Ghási Rám, un *márgii* travaillant dans la santé publique, se rendit à Amjharia dans le cadre d'un programme d'éradication du choléra. Apprenant la présence de Bábá à la maison d'hôtes de la forêt, il en informa les *márgiis* locaux qui se présentèrent tous le lendemain.

Le jour suivant, le 8 octobre, Bábá se reposait avec deux *ácáryas* de famille locaux, Brahmadeva et Ráj Mohan, dans la véranda de la maison d'hôtes. Il regardait au loin. Il demanda soudain à Brahmadeva d'entrer en méditation *(dhyána)*, puis :

— Écoute attentivement. Entends-tu quelque chose ? lui dit-il.
— J'entends une musique, belle et indistincte, répondit Brahmadeva.
— Écoute plus attentivement. Est-ce seulement de la musique ou y-a-t-il des paroles ? poursuivit Bábá.
— Tu as raison Bábá, il y a des paroles.
— Écoute attentivement ce qu'elles disent, insista Bábá.
— Cela ressemble à : *« Bábá, Bábá ».*
— Écoute plus attentivement.
— C'est : *« Bábá nám ».*
— Plus attentivement encore.
— Cela ressemble à : *« Bábá nám kevalam ».*
— Oui, c'est cela, confirma Bábá.

Ráj Mohan déclara avoir aussi entendu, mais ils ne virent ni entendirent d'où cela venait. Bábá leur dit que c'était des *devayonis* (êtres de lumière) qui chantaient le *mantra*. D'autres *márgiis* à proximité déclarèrent également avoir entendu. Brahmadeva les appela à la demande de Bábá et leur présenta alors officiellement le *mahámantra « Bábá nám kevalam »*, leur disant de l'utiliser dorénavant comme *mantra* de *kiirtan*. Il leur montra comment le chanter et leur fit découvrir la danse *lalita mármika* pour l'accompagner.

Pour finir, Bábá demanda à ce qu'on organise un *kiirtan* [chant-et-danse spirituel] collectif le soir même. Brahmadeva se rendit dans les villages environnants rassembler plus de personnes (aussi bien des *márgiis* que des non-*márgiis*) et on inaugura un *akhańḍa kiirtan* vers environ minuit.

Pendant le *kiirtan*, Gaotam, 10 ans à l'époque, accoudé au balcon de la maison d'hôtes, eut soudain l'attention happée par la voiture de Bábá roulant vers la plateforme du *kiirtan*. « La voiture bouge ! » cria-t-il. Tandis que tous se démenaient pour l'arrêter, Bábá remarqua : « L'influence du *kiirtana* est si intense qu'il attire les objets animés et inanimés ! »

Bábá sanctifia *Bábá nám kevalam* en tant que *siddha mantra* quelques jours plus tard, le 14 octobre (jour de *Diipávalii,* la fête des lumières, cette année 1970) au *jágrti* de Ranchi.

En 1982 à Calcutta, au *DMC* de la pleine lune du 16 mai *(Ánanda Púrńimá)*, Bábá déclara :

« Je l'ai déjà dit, et je le répète : il est temps de manifester la gloire du *kiirtana*. Je souhaite également ajouter que celui ou celle qui souhaite progresser spirituellement dans sa pratique devra faire de plus en plus de *kiirtana*. La pratique du *kiirtana* purifie votre esprit, et grâce à cet esprit purifié vous pouvez méditer spirituellement.

Si vous purifiez votre esprit ne serait-ce que cinq minutes par le *kiirtana*, et que vous pratiquez la méditation ne serait-ce que cinq minutes, celle-ci sera très bonne, vous progresserez spirituellement, sous aucun doute. Grâce à ce progrès spirituel, vous vous rapprocherez de plus en plus de Dieu, vous vous mettrez en rapport avec ses ondes mentales. Vous pourrez alors rendre encore mieux service aux êtres humains, aux animaux et aux plantes. (…) Soyez bénis ! »

Un *kiirtan* dansé devant Bábá au *DMC* de Kingston, en Jamaïque, environ neuf ans après l'introduction du *mantra Bábá nám kevalam*



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

52. Le *táńďava* [la danse de Shiva] relancé

Le *táńďava* est un exercice vigoureux qui augmente le courage et la virilité. En 1971, Bábá le relança en tant que pratique quotidienne pour les hommes et, avec la danse *kaośikii* qu'il introduisit sept ans plus tard, en a rendu l'exécution publique obligatoire lors des *DMC* et d'autres célébrations de l'Ánanda Márga.

Voici quelques citations de Bábá sur le *táńďava* et la *lalita mármika* [la danse du *kiirtan*] :

« Le *táńďava* est un exercice pour tout le corps grâce auquel même le cerveau et ses cellules nerveuses se renforcent. »

« Le Seigneur Shiva réveilla le besoin spirituel des gens de son temps. Il leur enseigna la pratique spirituelle, la pratique du *tantra*, qui est, comme vous le savez, l'aspect pratique de la spiritualité. Il leur enseigna également une danse spirituelle, le *táńďava*. »

« Sadáshiva introduisit le *táńďava* il y a environ sept mille ans (…) et Párvatii, la danse *lalita mármika*. L'Ánanda Márga a choisi une pratique de *kiirtana* [chant-et-danse spirituel] associée à la danse *lalita mármika* (…) *Lalita* est une danse de *kiirtana*. Elle est même universellement reconnue comme la meilleure danse de *kiirtana*. »

« L'idée qui sous-tend le *táńďava* est une vérité éternelle : « Je dois me battre, lutter sans arrêt contre la mort. » Dans le *táńďava*, une main tient un crâne, symbolisant la mort, et l'autre une dague/un poignard représentant la lutte. « Je ne cède pas devant le temps, la mort ou la destruction, je me bats contre eux avec ma dague. »

« Le *táńďava* est un combat, contre la mort, le déclin, la décomposition, représentés par le crâne, tandis que la dague représente l'esprit combatif de l'être humain. Dans tout champ d'expression humaine, ce combat entre le bien et le mal, la mort et la vie, est en cours et se poursuivra toujours. »

« La motivation intérieure du *táńďava* est la suivante : « La mort est inévitable, mais je continue à lutter contre elle » … « Je ne céderai pas à la destruction, à la mort, je continuerai à me battre avec ma dague. »

« Le *táńďava* exprime l'idée de puissance. Vos bras manifestent force et vigueur. Tendus à l'horizontale, les voilà prêts à combattre la mort. Une main tient un crâne, une torche enflammée ou un serpent, représentant la mort, tandis que l'autre main tient un poignard, représentant l'esprit de combat contre elle. »

Le *táńďava* dansé devant Bábá au *DMC* de Kingston, La Jamaïque



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

53. Les Seize Points

En juillet 1971, Bábá présenta les Seize Points, directives fondamentales de la pratique de l'Ánanda Márga, qui oeuvrent à une hygiène physique et psychique, à l'expansion mentale et à l'élévation spirituelle :

1. Se rincer après la miction et la selle.
2. Pour les hommes : maintenir son prépuce retroussé ou être circoncis.
3. Ne pas se couper les poils des aisselles et du pubis.
4. Pour les hommes : porter le slip yoguique [à fort maintien] *(lauṇgotá).*
5. Pratiquer le demi-bain comme prescrit.
6. Se laver (bain ou douche) [quotidiennement] selon les recommandations.
7. Ne consommer que des aliments bons pour le corps et l'esprit *(sáttvika)*.
8. Observer le jeûne comme prescrit.
9. Être régulier dans sa pratique spirituelle.
10-13. Foi entière et inébranlable quant à la sainteté ou le caractère sacré
    10. de son desideratum spirituel *(iśṭa).*
    11. de l'idéal spirituel *(ádarsha).*
    12. des règles de conduite.
    13. du commandement suprême.
14. Avoir toujours à l'esprit la teneur de ses promesses.
15. Considérer sa participation régulière à la réunion hebdomadaire de méditation *(dharmacakra)* au centre de méditation local comme obligatoire.
16. Suivre les R.S.T.K. (Règles de conduite, Séminaire, Tâche, *Kiirtan*).

« Soyez ferme sur les Seize Points. Unissez toutes les forces justes. Les grands discours des forces malveillantes seront tous réduits au silence. »

Bábá , message du 1er janvier 1976

Son message *(váńii)* de la pleine lune de mai *(Ánanda Púrńimá)* de la même année conclut par :

« Si nous voulons avancer sur la voie du bien humain, nous devons nous fortifier dans tous les domaines de la vie. Les Seize Points sont la source de tout bien-être physique, mental, moral, social et spirituel. Soyez donc fermes sur les Seize Points. »

Les rédacteurs

L'année suivante, 1977, à un groupe de *márgiis* :

« Voyez ! Bien que mes garçons et mes filles ne suivent pas encore parfaitement les Seize Points, les immoralistes ont déjà peur d'eux, ils en tremblent littéralement de peur. Alors quand mes garçons et mes filles suivront vraiment les Seize Points, poursuivit-il, les os des personnes immorales trembleront. Vous comprenez ? Leurs os même en trembleront, dit-il avec un large sourire. »

Voyage avec le maître mystique

Le *sudarshan cakra* [disque « à la belle apparence »] était une arme circulaire propre à Krishna. Bábá parle en juillet 1978 de son propre *sudarshan cakra* à *Dádá* Bháskaránanda :

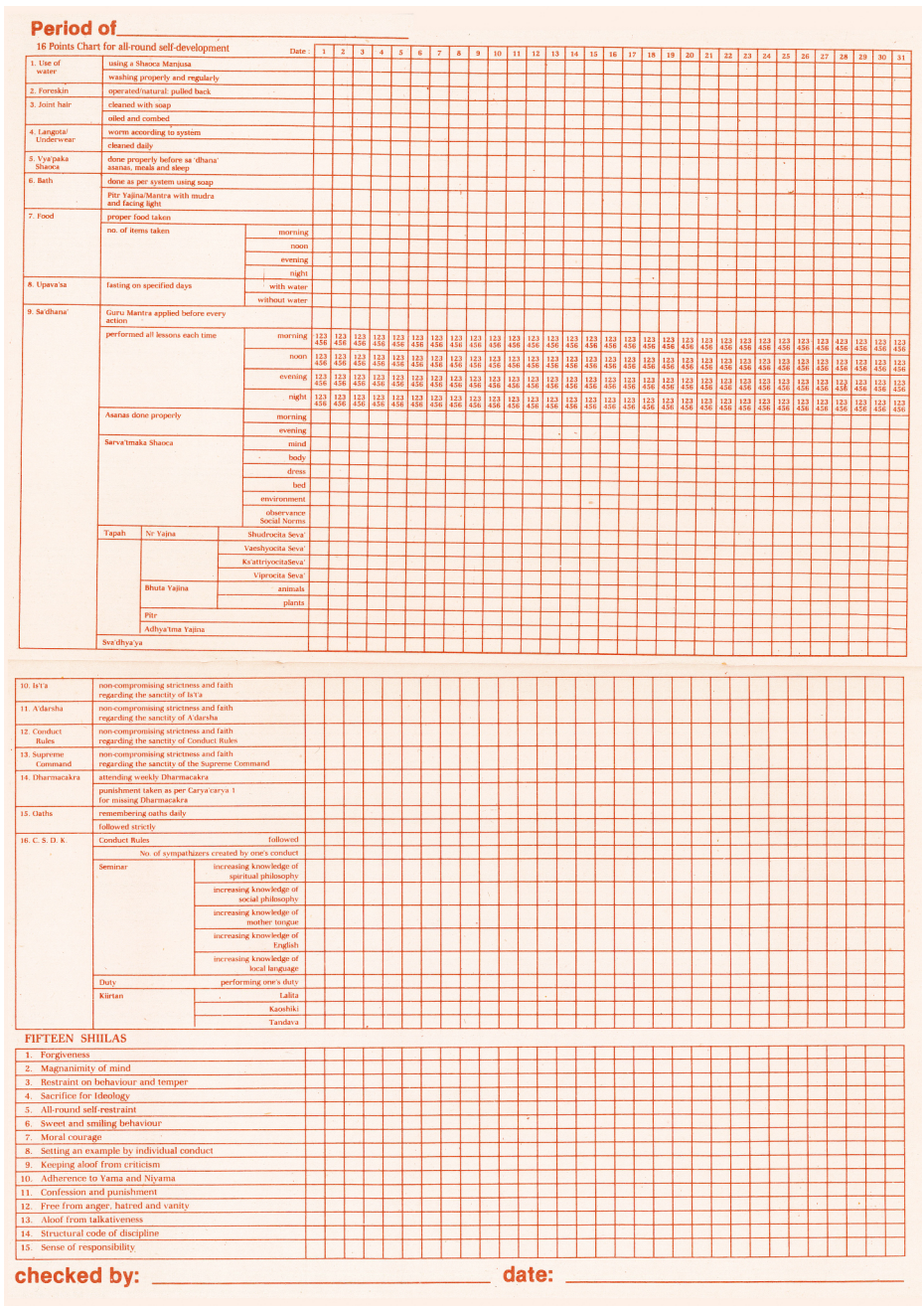
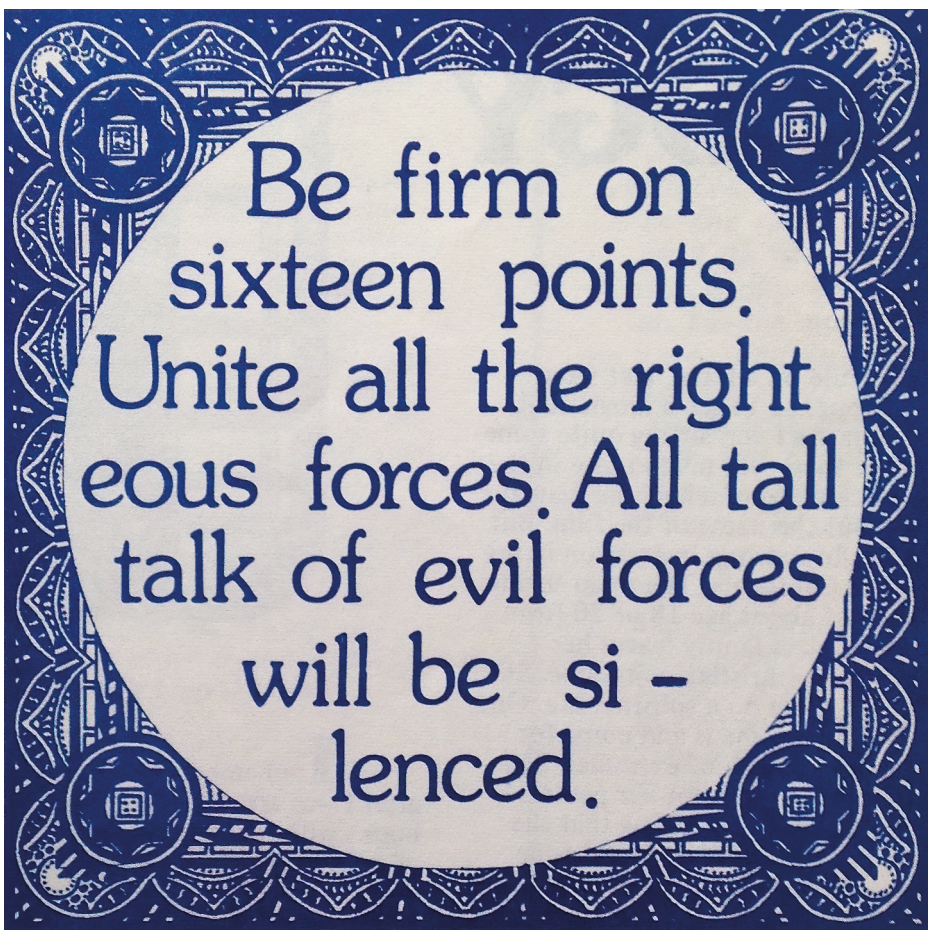


Tableau des 16 points de la brochure *Nos devoirs fondamentaux*

[Bábá dit que] « contrairement à d'autres gourous, il n'a ni arc ni flèches ni trident, rien de tout cela. Son *sudarshan cakra* consiste en sa philosophie impulsant tout, associée à un esprit universel et un sens strict de la discipline. Il manie son disque *(cakra)* à l'aide de ses fils et filles. Pour être en mesure de l'aider, il est ainsi souhaitable qu'ils acquièrent la force intérieure, qu'ils obtiendront par le strict respect des Seize Points . »



Une représentation du message *(Ánanda Váńii)* du 1er janvier 1976

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

54. Bábá contrecarré et trahi

En raison de la position morale intransigeante de Bábá contre la corruption, de son opposition aux dogmes oppressifs tels le système de castes et la dot, ou de la prise de position des soutiens à sa théorie progressiste de l'utilisation *(Prout)* contre l'exploitation socioéconomique en Inde et à l'étranger, l'opposition des nantis à Ánanda Márga ne cessa de croître au fil des ans. Elle vint notamment des groupes fondamentalistes hindous, du *CPI-M* (Parti communiste indien), du *CBI* (le service de renseignements indien) et des niveaux supérieurs du gouvernement fédéral indien, dont la Première ministre.

À la pleine lune de mai *(Ánanda Púrńimá)* 1967, peu de temps après la première attaque [mortelle contre cinq de nos moines] à Ánanda Nagar, Bábá partagea ce message *(Ánanda Váńii)* :

« Aujourd'hui, partout dans le monde, un sombre combat a commencé entre les forces du mal et les forces bienveillantes. Seuls ceux au courage moral suffisant pour lutter contre les forces mauvaises peuvent ramener la paix sur cette Terre déchirée par les combats. Gardez toujours à l'esprit que vous êtes des aspirants spirituels, ce qui vous donne la lourde charge d'entreprendre de sauver la Terre. »

En 1969, le gouvernement fit passer une ordonnance d'interdiction interdisant aux fonctionnaires et autres employés du gouvernement de rejoindre l'Ánanda Márga au motif que l'*AMPS* était une organisation politique. Il y eut également plus d'attaques de communistes, qui s'achevèrent par plus de morts de travailleurs (moines) et de *márgiis.* Chose incroyable, Bábá fut finalement blâmé pour certains de ces décès lors du paroxysme du harcèlement de la police et du *CBI* à la fin de 1971, avec des accusations de meurtre fabriquées contre lui et certains de ses travailleurs.

Peu avant cela, en septembre 1971, Bábá avait muté Vishokánanda, son assistant personnel *(PA)*. Umá, la femme de Bábá, essaya d'intervenir en sa faveur, suppliant Bábá de le garder comme *PA*. Mais Bábá refusa et, aussi incroyable que cela puisse paraître maintenant, Umá et Vishokánanda le quittèrent alors, lui et la Voie *(Márga),* emmenant avec eux certains des travailleurs et *márgiis*. Aux dires de tous, Bábá resta complètement imperturbable. Il poursuivit le travail de la Mission sans interruption, *Dádá* Rámánanda étant maintenant son nouvel assistant personnel *(PA).*

Dádá Rámánanda écrit dans ses mémoires, *Áshutosh Bábá :*

À Ranchi, quelques jours après le *DMC* de mai 1971, nous eûmes des heurts avec des voyous locaux, ce qui nous décida à déménager avec Bábá à Patna. Après le déménagement, j'allai au Bengale lancer des activités de secours pour les réfugiés qui affluaient en provenance du Pakistan oriental, qui allait bientôt devenir le Bangladesh. Je commençai à ouvrir des centres de réfugiés, vingt et un en tout, et je fus tellement occupé que je ne pus pas venir voir Bábá pendant plus de trois mois. Tout ce temps, je n'avais pas ou peu d'idée sur ce qui se passait dans l'organisation : le fait que Mádhavánanda (…) soit devenu un *« approver »* du gouvernement, les défections en cours, la scission imminente de l'organisation. Fort heureusement, Bábá me garda loin de tout cela.

Le *DMC* [du 1er octobre à Calcutta] qui suivit le départ [d'Umá et Vishokánanda], et où je servis d'assistant personnel à Bábá, eut lieu comme prévu. Tous les travailleurs n'y participaient cependant pas : [Umá] avait organisé un programme parallèle et de nombreux travailleurs avaient choisi son programme. L'organisation se retrouvait en pleine confusion, et je me souviens m'être demandé où elle allait. Trente-sept travailleurs firent défection avec elle, des *avadhútas* comme des *avadhútikás*. Je me souviens de la vive réaction de Satyánanda. Après le *DMC*, [Umá] se rendit au hall du *dharma* où les travailleurs [moines] séjournaient et s'adressa à eux, critiquant Bábá et essayant de les convaincre de la rejoindre. Satyánanda accourut pour informer Bábá de ce qui se passait :

— Je ne peux pas tolérer cela, lui dit-il. Ces personnes t'attaquent en public !

Mais Bábá n'était pas du tout inquiet. Il le calma, lui disant qu'il n'y avait rien à craindre.

— Reste calme, ne dis rien, dit-il. Avec le temps, tout se clarifiera.

Quelques jours plus tard, je quittai Calcutta avec Bábá pour une tournée de *DMC* de trois mois dans différentes régions d'Inde. En chemin, nous apprîmes qu'Umá Sarkár avait atterri à Puri, où elle était hébergée par le *CBI*. Elle tenta de créer sa propre organisation avec les travailleurs qui avaient fait défection, mais cela ne dura pas, et beaucoup d'entre eux revinrent rapidement vers Bábá. Vishokánanda, par contre, devint un *approver* [une sorte de repenti] du gouvernement indien.





Ces deux photos montrent Bábá avec Umá et des *márgiis* lors de sorties à la fin des années 1960

Umá à Ánanda Nagar en 1967







Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

55. À l'aéroport de Jaïpur





Ces photographies viennent de la tournée de *DMC* de Bábá de 1971.

Le matin du 18 octobre 1971, Bábá prit l'avion de New Delhi pour Bombay avec une escale à Jaipur. Pendant l'escale, les *márgiis* se pressaient de partout pour le voir *(darshan)*, et les photos, prises à l'entrée de l'aéroport de Jaipur alors qu'ils attendaient la correspondance avec Bábá, traduisent la ferveur et la dévotion de ce joyeux événement et la relation personnelle et intime que les *márgiis* entretenaient à l'époque avec Bábá.

La veille, dans son discours de *DMC* à New Delhi, Bábá disait :

« La relation entre Dieu *(Parama Puruśa)* et chacun est douce et familière. Le fidèle […] déclare sans ambiguïté qu'il appartient à Dieu, et que Dieu lui appartient […] Dieu est cher à tout un chacun, c'est pourquoi l'être humain l'appelle Père/Bien Aimé *(Bábá).* De même, tout être créé est cher à Dieu, donc pour Lui, tous les êtres créés sont Bábá. […] Lorsque les fidèles chantent *Bábá nám kevalam*, Dieu lui aussi chante *Bábá nám kevalam*. »

Le lendemain, dans son discours de *DMC* de Bombay, il renforça ce message par :

« De même que Dieu est le bien-aimé de tous, pour l'Être suprême tous sont également aimés. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

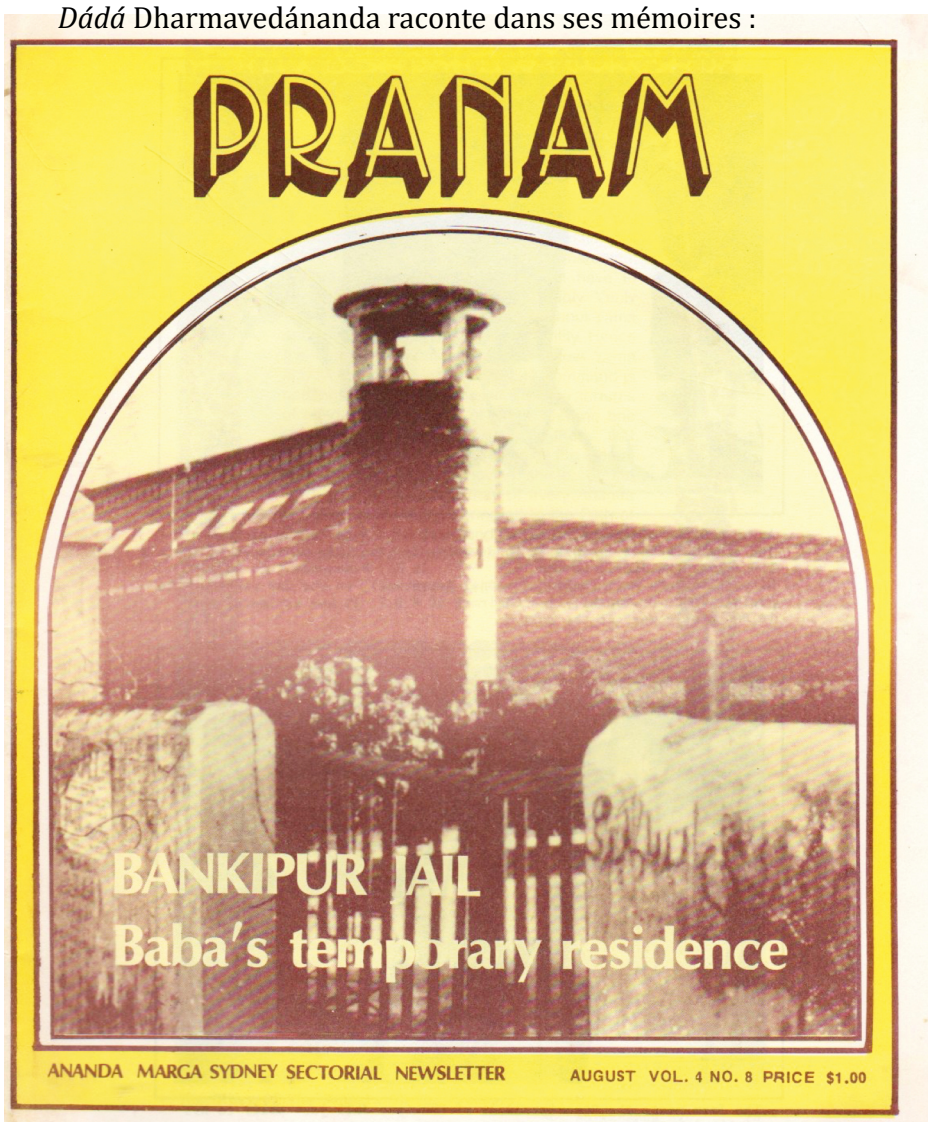
56. L'arrestation de Bábá

Bábá fut arrêté avant l'aube le 29 décembre 1971. On le conduisit à la prison de Buxar, entre Patna et Varanasi (Bénarès), où on l'emprisonna pour complot en vue d'assassinat.

« Nous étions arrivés à Patna le 27 décembre au soir, se souvient Giridhára des États-Unis. Le lendemain matin Bábá vint au *jágrti* [le centre de méditation] de la zone résidentielle *(colony)* de Pataliputra. Dans la journée il donna un *darshan* [causerie], puis le soir s'assit dans le patio du *jágrti* où l'on dansa devant lui le *táńd́ava*. C'était le 28 décembre. Le lendemain matin, on l'arrêta. On le conduisit à la prison de Buxar sur la rive du Gange, à 4-5 heures de train de Patna. Un groupe d'environ 35 *márgiis* (dont beaucoup de l'étranger) prit le train de Patna jusqu'à Buxar pour le voir. Bábá fut autorisé à sortir et à nous parler. Il nous dit :

« Faites votre devoir. Vous savez tous ce que c'est. Faites du *kiirtan* dès que c'est possible. » Puis il fit demi-tour et retourna à l'intérieur. »

Dádá Dharmavedánanda raconte dans ses mémoires :



Bulletin *Pranam*, titré : La prison de Bankipur, la résidence temporaire de Bábá

« C'était en février. Une circulaire déchirante est arrivée de notre bureau de Wichita : Bábá était emprisonné en Inde ; la circulaire disait :

« Bien que Bábá ait été arrêté le 29 décembre [1971], nous avons tardé à vous en informer dans l'espoir qu'il serait bientôt libéré. Mais cela prend du temps. Bábá est accusé, avec quatre travailleurs, de complot d'assassinat. C'est bien sûr une machination fabriquée par le *CBI* pour écraser l'Ánanda Márga. Les idées et les activités de l'AM ont toujours été une menace directe pour les personnalités publiques qui ont soif de pouvoir personnel sans se préoccuper du bien public. (...) Leur seul témoin direct est Vishokánanda (un ex-*dádá*) qui prétend avoir été l'un des meurtriers. Au lieu d'être en prison, toutefois, il est libre et jouit d'une vie luxueuse. Son témoignage est admissible selon une possibilité de la loi indienne, qui permet à un criminel de témoigner contre d'autres, auquel cas il est appelé *approver* [un sorte de repenti]. À la discrétion du tribunal, l'*approver* peut être libéré et largement récompensé pour sa coopération. »

Voyage avec le maître mystique

Dès début 1972, les mauvaises conditions carcérales de Bábá lui provoquèrent des problèmes de santé tels qu'on dut le transporter à l'hôpital universitaire de Patna. Au bout d'un peu plus d'un mois, on l'envoya à la prison centrale de Bankipur à Patna. Là, on l'enferma dans la cellule numéro 13 qui servait, durant l'époque coloniale britannique, aux prisonniers condamnés à mort. C'était une cellule en béton exiguë, sans fenêtre ni autre ventilation, ce qui en faisait un réfrigérateur en hiver et un four en été.


The Chief of the Army Staff, General S.H.F.J. Manekshaw, being greeted by young boys in Dacca on Dec. 27.

ANAND MARG CHIEF HELD ON MURDER CHARGE

(By Our Staff Reporter)
PATNA, Dec. 29:
MR. Prabhat Ranjan Sarkar, spiritual head of Anand Marg, was arrested today at his Patliputra residence under Sec. 302 I. P. C. (murder).

The arrest was made by the Dighe police on a complaint lodged by the C.B.I. which was investigating into a number of allegations against the Anand Marg including the murder of about 18 to 20 Avadhoots (Sanyasis of the Marg who have dedicated their lives to it).

Acharya Sarbeshwaranand Avadhoot, General Secretary of the Marg, was also arrested along with his Guru, Mr. Sarkar popularly known as Anand Murtiji, who was to go to Varanasi today to address a Dharm Chkr.

The police later produced them before the S.D.O. Patna Sadar, Miss Radha Singh who rejected their bail petitions. They were forwarded to Buxar Central Jail where they will be lodged.

It is learnt that the C.B.I. has established prima facie case of movement of Anand Murtiji in the murder of some Avadhoots who had voiced their feelings against some of the actions of their Guru. These murders, according to the C.B.I. took place in a planned manner in Singhbhum district.

The C.B.I. is believed to have established the clue of murder of Avadhoot Sadanand and two others near Chandil. Their bodies were disposed of as unidentified

7-Man Body To Probe Killing Of Intellectuals

DACCA, Dec. 29:

Yet Another Evidence Of Genocide

KHULNA, Dec. 29:
Yet another evidence of genocide by the Pakistani occupation forces has come to light with the discovery of an execution ground at Gollapara near Radio Station here from where a large number of bodies and human skulls have been exhumed.

Though no immediate estimate of the killings at this spot is available, local

section with some disturbances that took place at Ranchi. The police had raided the Anand Marg office there and at other places and had recovered human skulls, which according to the Marg, were kept for "tantra sadhana".

The C.B.I. had raided the Anand Marg headquarters at Patalliputra Colony and seized some papers and unaccounted money amounting to over Rs. 80,000.

The alleged murder of some Avadhoots by their own colleagues caused a serious split in the Anand Marg. Vishokanand Avadhoot, who was the private secretary to Mr. Sarkar, spear-headed the revolt which was later joined by Mr. Sarkar's wife, Mrs. Uma Sarkar.

Mrs. Sarkar deserted the Anand Marg camp and went underground along with her 12-year-old son. Vishokanand and many others also joined them later.

Recently, Mrs. Sarkar had circulated a letter from Calcutta alleging involvement of her husband in the murders. She also alleged that her husband, Anand Murtiji indulged in homo-sexuality.

An inquiry into all these allegations had been entrusted to the C.B.I. by the Union Government which received a number of complaints against the activities of Anand Marg. A team of C.B.I. officials headed by a D.I.G. camped at Patna for months together to complete the investigations.

Le rapport d'arrestation de Bábá dans le quotidien *Indian Nation* du 30 décembre 1971


Prison centrale de Bankipur, Patna

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

57. L'empoisonnement et le jeûne de Bábá

Le 12 février 1973, Bábá fut la cible d'une tentative d'assassinat. Bábá se plaignant de sa mauvaise santé ce jour-là, on appela le médecin de la prison qui, sur ordre secret du *CBI*, lui administra, en lui affirmant qu'il s'agissait d'un médicament prescrit par le médecin en chef de l'hôpital de Patna, ce qui normalement aurait dû être une dose mortelle de barbituriques. Bábá fut pris de convulsions et tomba dans le coma. Quand il reprit conscience, il ne pouvait plus voir et son cerveau le faisait terriblement souffrir. Au bout de plusieurs jours, il retrouva partiellement la vue, mais celle-ci restera altérée pour le restant de ses jours.

FOR IMMEDIATE RELEASE

NEW YORK, New York, February 28, 1972 -- An assasination attempt has been made on the life of P. R. Sarkar, spiritual head of the largest yoga society in the world. His followers, numbering some eight million, are located in thirty different countries of the world. His personal secretary, Ac. Pranavananda Avadhuta, reported that he was poisoned by food sent through the jail guards and left to die in his small cell at Bankipur Jail, Pantna, India. He was under protection of the C.B.I. (Central Bureau of Intelligence). Jail authorities refused a request by Sarkar for medical assistance, Pranavanananda reported. For five days he remained near death in a semi-concious state; to this date he has received no medical treatment.

P. R. Sarkar's socio-spiritual organization, Ananda Marga, has organized large-scale disaster relief operations and opened over 500 orphanages, hospitals, and schools throughout India. His followers claim he is being held on "concocted" murder charges, "instigated by vested interest groups who view his outspoken ideals and growing support as a threat to their interests. This arrest is the latest in a stormy history of harassment and persecution of his organization." Of the 200 charges which have been filed against him, all but one have been thrown out by the courts.

"We have now abandoned our hope for justice;" said Mr. Paul Fahnestock here today at a news conference, "our peaceful efforts have been met with increasingly brutal rejoinders. We now appeal to the American news media, in its love for Truth, to make an immediate inquiry and investigation into this flagrant oppression. It is our greatest desire that the truth of the matter be revealed to the world community."

Communiqué de presse aux médias du monde

Dès mars, Bábá envoya plusieurs lettres au gouverneur du Bihâr, exigeant une enquête judiciaire sur son empoisonnement. Il ne reçut aucune réponse, à aucune d'entre elles. Il informa donc le président de l'Inde et d'autres fonctionnaires du gouvernement qu'en protestation il ne lui restait plus que le choix d'une grève de la faim. Il commença son jeûne le 1er avril 1973 et le continua jusqu'à sa sortie de prison le 2 août 1978, soit cinq ans, quatre mois et deux jours plus tard.

Un choix de lettres de Bábá au gouverneur du Bihâr

To,
The Governor of Bihar,
INDIA

Through Distric Magistrate, Patna.

Sir,

With due respect and humble submission I would like to bring to your kind notice the following facts along with tales of harassment, torture, mal-treatment, poisoning and other inhuman activities done by different agencies of the Government.

1. That I was arrested by C.B.I. (Central Bureau of Investigation) on 29th December 1971 at 6:00 in morning on some charges concocted by C.B.I. with certain malafide and political motive. 28th Dec. 71 being Ekadasi (11th moon) was my fasting day. On the 29th morning after I was arrested by C.B.I. they did not allow me to do my morning duties throughout the day. They did not allow me to do my daily spiritual practice. They did not allow me even to take a single drop of water. They produced me before S.D.O., Patna in the afternoon. My remand order to jail was kept ready in S.D.O.'s office before I was produced in S.D.O.'s chamber (not court). This shows that the S.D.O. decided to send me to jail even before she (the S.D.O. was lady) saw the arrested person. She did not ask me a single question and so I did not get the scope to narrate the tales of torture. I was brought to Buxar Jail (it is in another district) at about 11;00 pm i.e. I had to remain without food and water for about sixty hours at a stretch.

2. Due to unhygienic condition prevailing in jail I became sick and on Feb. 72 I was sent to P.M.C.H. (Patna Medical College Hospital) for treatment. There I was kept under inhuman torture by C.B.I., State C.I.D. and State Police for all the 24 hours upto 3rd April 72. The motive was clear and simple; they wanted to kill me as per secret instruction of C.B.I. In the P.M.C.H. room on. 17 I was forced to remain within four walls of the room for the entire period up to 3rd April. I was not allowed to peep through the window nor to raise the curtain of the door to see the sky. They did not allow me to read news-paper coming from my house. They did not allow me to take food coming from my house and forced me to take unhygienic food prepared by the men of their choice. They did not allow any of my friends and relatives to see me even from a long distance. They created disturbance even in my spiritual practice.

3. I was sent to Bankipur Central Jail in the first week of April 72. Just a few days after my coming here the authorities stopped my interview with my relations and friends. Even now nobody can see me without a written order from the Court of Law.

4. In the first week of June 72 my mother died. I am her first son. As per usage of India the first son is to do the Spiritual observance of the parent. But the cruel and inhuman authorities of Government did neither allow me to see her in her death bed nor did they allow me to do her last rites.

5. In Bankipur Central Jail also authorities stopped my food continuously for fifty hours with the only intention of killing me as per verbal instruction of C.B.I.

6. I am an aged man of above fifty but because of my regulated and routined life I used to maintain a good health. But due to continuous torture by Government authorities in general and Jail Department in particular my health has been ruined. Four persons who used to look after me became eye-sore of the jail authorities. Two of them have been transferred to Daltenganj Jail and two to Buxar Jail, although none of them has got any court case in Daltonganj and Buxar. The only intention of transfer is to keep me alone and kill me conveniently.

7. In the first portion of 1973 they have posted several Sipahis just on the gate of my cell just prevent others to see me. It is clear that they want to kill me secretly and shift the dead body silently with the help of those Sipahis.

8. On 12 Feb. 73 I felt very much unwell in the afternoon. The Jail Doctor came and prescribed certain medicine for Diarrhoea and Dysentry. On the same day at 9:00 pm I again felt unwell. The Doctor was informed and he came at about 10:30. He said that he will be informing the Civil Surgeon, Patna. I requested him to please inform my men also and gave him my residential address and phone number. The Doctor came again at about 11:00 and told me that he has informed the Jailor to send the news to the address of my men. Afterwards I came to know that the jailor did not convey the news to my men and suppressed the fact for reason best known to him.

9. At about 11:00 pm on 12th Feb 73 the Jail Doctor séid the Civil Surgeon is not to come to see you but he has prescribed a medicine for you. He administered that so called medicine which was actually a poison. Just after taking the medicine I became sense-less. I came back to senses at about 7:00 am on 13th Feb 73. At that time I was undergoing the following five reactions of that poison. They were:-

i. Extreme weakness throughout the body.
ii. Nervous reaction throughout the body.
iii. Profuse watering from both the eyes.
iv. Extreme pain in brain.
v. Inertness of brain.

On 14th morning I felt the sixth reaction and that is I was unable to see anything clearly even from a short distance. I became almost blind. A few days after that an eye specialist came and said that I was suffering from conjectivities. On 15th night two more specialists came At time my blood pressure was 160/100. On 16th morning my urine was examined, the sugar was +++ (plus9. I have got no doubt I was poisoned on 12th night and all these are reactions of the poison. On 19th Feb. 73 a first class Magistrate was deputed by District Magistrate to record my statement. I have stated that in case of medical treatment the faith of a patient plays a very important role and as I have lost faith in these Government Doctors and as a strong suspicion has been created in my mind that they have poisoned me as per direction of C.B.I., I don't like to be treated by any Doctor selected by Government I want to be treated by my private Doctor.

In the night of 21 Feb. 73 I requested the jail authority verbally and on 27th Feb. 73 in writing to request the District Magistrate, Patna to depute a 1st Class Magistrate to record my statement demanding a judicial probe. I further told them that I want in that Judicial Commission there may be any Judge of Supreme Court or of any other High Court excepting that of Patna High court (because Patna is the place of occurence). But as ill luck would have it, I have not yet been favoured with the presence of a 1st Class Magistrate to record my statement.

In view of the foregoing I would request you to please favour me by appointing a Judicial Commission to go through all the above mentioned complaints and other relevant matters at an early date. I have got strong suspicion that certain black hands are workin- against me from behind the curtain and some of them are important persons. I want to disclose the names of those important persons before the Judicial Commission.

Yours faithfully
Sd/ - Prabhat Ranjan Sarkar
5 March 1973
Bankipur Central Jail, Patna.

1. Copy to President of India for information and necessary action.
2. Copy to Secretary General, UN.O. for information

SD/ - Prabhat Ranjan Sarkar
5 March 1973

The Governor of Bihar,
Patna, India.

Sir,

As I am a sick man and there is nobody to look after me and at the same time the oppression of the Jail Department has reached its zenity point, I find no other alternative but to stop taking food for an indefinite period.

This is for your information please.

Yours faithfully,
Sd/Prabhat Ranjan Sarkar,
1-4-73.
Bankipore Central Jail,
Patna.

//True Copy//

Vers la deuxième semaine d'avril 1973, sa sœur aînée Hiirá-Prabhá essaya de le persuader de manger des aliments solides. Bábá refusa en souriant, lui disant : « Je ne suis jamais allé contre ta volonté, mais j'ai fait un vœu et je ne veux pas rompre ce vœu. Un jour certainement je sortirai, et je romprai mon jeûne. Ce jour-là je prendrai ma nourriture de tes mains. »

Pendant tout ce temps, Bábá survécut avec une tasse de liquide (généralement du « petit lait » : une part de caillé, ou de yaourt, pour trois parts d'eau étaient ses instructions) deux fois par jour, amenée à la prison chaque jour par son assistant personnel *Dádá* Rámánanda. Lorsqu'on lui demanda plus tard comment il avait survécu malgré ce jeûne prolongé, il répondit : « Il n'y a rien d'anormal à cela. La seule différence est que tandis que d'autres personnes assimilent l'énergie de leurs aliments, je dus tirer l'énergie directement de la lumière du soleil. Il est en fait douteux que Bábá ait eu même besoin de ce « petit lait ». Certains disent qu'il ne le prenait que pour empêcher ses organes digestifs de s'atrophier, d'autres qu'il a ainsi empêché les autorités pénitentiaires de le gaver de force.

We have just received a telegram from the Central Office in India (March 7)

"FROM CENTRAL OFFICE:

BABA UNCONSCIOUS LOWER PORTION PARALYSED - HANDS INACTIVE - VOICE INAUDIBLE - EYES CLOSED - PUBLICIZE COMMUNICATE EVERYONE
- GIRIJANANDA "

Our Bábá has been in jail for over two years now. He has been fasting for almost an entire year. The news we have been receiving from India about His condition and case has been scanty. Today (March 7) we received the above telegram.

About one week ago, we received a newsletter from the Central Office in India. We have been requested to reprint the newsletter and to send it to all sectors. The newsletter will be sent twice a month to keep us up to date on events and to vibrate us with wonderful Bábá stories.

A Bábá story appeared in the newsletter which vibrated us all so much when we read it. I really feel that, in light of Bábá's condition at the present time, the story has taken on even deeper significance. HIS LOVE IS ALL
- Lilá

Description d'un télégramme communiquant sur l'empoisonnement de Bábá

The Washington Star
SATURDAY,
DECEMBER 27, 1975

Leader Enters 1,001st Day of Protest Fast

Prabhat Rainjan Sarkar, author, philosopher, and spiritual leader of Ananda Marga, an international religious and humanitarian organization, today began fasting for the 1001st consecutive day in the the Bankipur jail in Patna, India.

Sarkar, also known by his spiritual name, Shrii Shrii Anandamurti, has been a political prisoner of the Gandhi regime for the last four years, since December 1971.

YESTERDAY his followers here and in hundreds of other cities fasted and held commemorative meditation meetings, marking the 1,000 days of his fast and to draw further attention to what they feel are injustices toward him and toward their organization.

The 54-year-old spiritual leader has abstained from all solid food since April 1973, after an attempt to poison him while in the jail. He is protesting the denial of basic human rights to himself and to other members of his outlawed religious and humanitarian organization.

He alleges that he and they have been harassed, arrested on false charges, and often tortured by the Indian government.

As a result of the extended fast and poor jail conditions, Sarkar's health continues to deteriorate. He is now unable to sit up and his voice is barely audible.



PRABHAT SABHAR
Trial begins Jan. 4

OLAF OFTEDAL, nutrition expert from Cornell University, said that "it is medically impossible for Mr. Sarkar to still be alive after 1,000 days of fasting on the small quantities of Horlicks (malted milk in water) that he has been taking each day." The profound metabolic changes that could have enabled this unprecedented fast seem to be a product of Sarkar's proficiency in yoga and meditation, his followers say.

After four years of legal maneuvering and numerous delays, his trial is scheduled for Jan. 4 in Patna.

The case, which has been front-page news in India since his arrest, is expected to last several months. Spokesmen here for Ananda Marga feel that, given the current repressive environment in India and in light of the banning of Ananda Marga last summer, "there is little hope that justice will be available."

They cite the numerous irregularities in the proceedings, denial of bail, repeated violations of his rights to see his lawyers, substandard jail conditions, and "the vociferous attacks made in the government-controlled media" as giving faint hope for a fair trial.

THE CASE HAS attracted the attention of the International Human Rights community. Particularly Amnesty International, the United Nations Human Rights Division, the International Commission of Jurists, and the International League for the Rights of Man have been following the case closely for the last three years. Letters from concerned people all over the world prompted the interest.

Ananda Marga emphasizes social service, and is somewhat distinct from other yoga-inspired groups in this respect.

In the Washington area, the organization operates a clothing distribution program, the Emergency Pantry and Canned Food Program, providing food for families and senior citizens in need, and literacy training. A spiritually-based primary school is being opened in Northern Virginia.

A branch of the Ananda Marga Universal Relief Team is active with the local Red Cross, providing first aid and disaster services. Members offer free classes in meditation and relaxation throughout the area.

Headquarters here are at 1354 Montague St. NW.

Reportage dans *The Washington Star* sur la grève de la faim de Bábá

Bábá déclara six ans plus tard, le 12 février 1979 au matin, premier anniversaire de son empoisonnement depuis sa sortie de prison, aux *márgiis* rassemblés pour le *darshan* général : « J'ai écrit au président de l'Inde que je savais quelles étaient les « mains sales » qui œuvraient en coulisses. » Il a ensuite ajouté que l'on devrait chaque année célébrer l'anniversaire de son empoisonnement, le célébrer parce qu'il avait survécu, et qu'on appellerait cet anniversaire *Niilakańtha Divas* [le « jour de Niilakańtha »]. *Niilakańtha* signifie « gorge bleue », et est un des surnoms de Shiva [suite à son absorption du poison devant anéantir la création, raconte la mythologie, faisant place au nectar].


MAHARLIKA TIMES

Margiis undertake large scale international protest against GURU's persecution

Anandamurti-on 88th day of fasting

Ac. Punyanandaji tortured and beaten by New Delhi police

Two Deciding Paras


MAHARLIKA TIMES

Central Committee appeals to all Margis, moralists

Ananda Marga Guru tortured in jail

Worldwide protest against Anandamurtiji's imprisonment

Maharlika Times, bulletin philippin de l'Ananda Marga, 1973

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

58. Bábá en prison



Bábá ne put parler pendant de nombreux mois à cause des séquelles de son empoisonnement. Il communiquait à l'aide d'une tablette d'écriture. Sa mère était décédée en juin 1972, peu après son incarcération, mais on ne l'avait pas autorisé [à se rendre à son chevet ni à ses funérailles, bien qu'en Inde] le fils aîné se doit d'accomplir les derniers rites. Avec Bábá attaqué et souffrant de tant de manières, et sans lumière au bout du tunnel, la situation semblait sombre. Bábá continua pourtant à assurer aux *márgiis* et aux travailleurs que la justice *(dharma)* triompherait.

Contrairement aux autres prisonniers, en raison de sa force morale et de sa personnalité imposante, Bábá avait le dessus sur le personnel de la prison, exigeant qu'ils s'acquittent correctement de leurs tâches et les reprenant à chaque fois qu'ils abusaient de leur pouvoir. Beaucoup d'entre eux apprirent à le respecter et à l'aimer, et il n'était pas rare qu'ils soient remplacés lorsque leur respect grandissant pour lui se retrouvait en conflit avec leur devoir de geôliers.

Au bout d'un certain temps, on autorisa Bábá à recevoir des visiteurs en petits groupes, et les *márgiis* affluèrent du monde entier pour le voir *(darshan)*. Les histoires miraculeuses de ces rencontres abondent. Même le personnel de la prison en avait. Le médecin de la prison qui avait administré le poison fut bientôt remplacé par le Dr Dharma Dás Kalwár. L'histoire suivante est l'une des nombreuses que ce dernier a racontées :

« En m'approchant de la cellule de Bábá, je vis une douce lumière émanant de la pièce. Je regardai à l'intérieur et vis Bábá en méditation, flottant en l'air près du plafond. Il irradiait de lumière. J'étais tellement étonné que je ne savais pas quoi penser. J'ai certainement cligné des yeux, et l'instant d'après, Bábá était à nouveau sur son lit, toujours en posture de méditation. Je laissai échapper un mot de surprise et Bábá lança : « Chut ! »

Une nuit, le directeur de la prison eut le sentiment que Bábá n'était pas dans sa cellule. Il alla vérifier et trouva la cellule vide. Il vit alors de l'extérieur une lumière descendre du ciel et atterrir sur la cellule de Bábá. Il vérifia à nouveau et Bábá était là. Bábá lui dit : « Ne venez pas dans ma cellule au milieu de la nuit. Je suis un homme très occupé. »

En mars 1974, un groupe de politiciens éminents opposés au gouvernement rendit visite à Bábá. La politique de Bábá était de ne pas rencontrer de non-*márgiis*, mais il fit une exception à cette occasion. Ils s'efforcèrent de le convaincre de rompre son jeûne afin de sauver sa vie, mais Bábá leur dit sans équivoque qu'il jeûnait pour ses idéaux et que ses idéaux étaient plus importants que sa vie. Puis, avant leur départ, il ajouta que la démocratie ne peut pas survivre sans moralité, et que la moralité était devenue une victime du régime d'Indira Gandhi.

Fin 1974, la commission d'enquête indépendante de Chakraborty [avocat à la Haute Cour de Calcutta mandaté à la tête de cette commission par un Conseil local sollicité par des parlementaires du Bihâr] conclut que le médecin de la prison avait délibérément administré à Bábá une surdose de barbituriques, et le médecin chef [de l'hôpital] de Patna déclara qu'il n'avait pas été consulté pour la prescription.

En janvier 1975, Bábá avertit les *márgiis* de se préparer à une urgence dans les six mois. Il leur conseilla de stocker un approvisionnement de deux ans en riz, haricots *(dal)*, huile et autres produits de première nécessité. Bábá avait en 1971 un jour commenté nonchalamment de sa salle de bain : « En 1975, notre organisation sera confrontée à une grave crise. Même en parcourant des kilomètres et des kilomètres, vous ne rencontrerez personne prêt à reconnaître être un *márgii*. Ce sera l'une des périodes les plus éprouvantes de la Voie *(Márga)*. »

En juin 1975, la Haute Cour d'Allahabad déclara la Première ministre Indira Gandhi coupable de fraude électorale lors de son élection de 1971. Des troubles généralisés éclatèrent alors dans tout le pays. Le public et les dirigeants de l'opposition appelèrent à sa démission. Mais le 4 juillet 1975, Indira Gandhi déclara l'état d'urgence à l'échelle nationale, avant que la Cour suprême puisse confirmer la décision de la Haute Cour. La loi martiale s'imposa et *vingt-quatre groupes d'opposition au gouvernement Gandhi, dont quatorze affiliés à Ánanda Márga et à Proutist Universal [le groupe des militants de la théorie progressiste de l'utilisation (la Tup, Prout en anglais)],* furent interdits. Des milliers de travailleurs [de l'AM] et de *márgiis* furent emprisonnés et torturés, d'autres contraints à la clandestinité. Heureusement, en raison des instructions de Bábá six mois plus tôt, les familles dont les hommes furent emprisonnés n'eurent pas trop à souffrir de la pauvreté durant les vingt-et-un mois de l'état d'urgence.


REGD. NO. H/SD-23

INDIAN HERALD

NATIONAL ENGLISH DAILY

Founder & Editor: THAKUR V. HARI PRASAD

SPECIAL SUPPLEMENT

2 Pages HYDERABAD, Thursday, June 26, 1975 PRICE 15 Paise

EMERGENCY DECLARED

JP, Morarji, Advani, Asoka Mehta & Vajpayee arrested

Raj Narain, Mody & Chandra Sekhar held

Pendant ce temps, Bábá poursuivait sans interruption son jeûne. Sa santé continuait à se détériorer en raison des conditions insalubres de sa cellule de prison sombre, humide et non ventilée. Mais il ne plia pas ni ne montra aucun signe de fléchissement

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

59. Les *dadhiicis*

Le sage *(maharśi)* Dadhiici est réputé pour avoir sacrifié sa vie pour qu'on puisse fabriquer, à partir de ses os, la mystérieuse arme de Shiva, son foudre *(vajra),* et lutter ainsi contre l'oppression de l'époque.

Après la première attaque d'Ánanda Nagar le 5 mars 1967, Bábá déclara : « On appelle martyrs les chrétiens qui meurent pour la chrétienté, *chahîds* les musulmans qui meurent pour l'islam, alors quand mes enfants sacrifient leur vie pour les idéaux de la voie spirituelle *(bhagavad dharma)*, je les appelle *dadhiicis*/dadhîcis. »

Les premiers *dadhiicis*/dadhîcis, tués sur ce qu'on appelle aujourd'hui la colline des *dadhiicis (Dadhiici Hill)* à Ánanda Nagar, furent *Dádá* Abhedánanda (l'assistant personnel de Bábá de l'époque), *Dádá* Saccidánanda, Avadha Kumár, Prabhása Kumár et Bhárat Kumár. On commémore chaque année le 5 mars, le Jour des *dadhiicis (Dadhiici Divas),* jour de leur mort.

Depuis lors, d'autres *márgiis* sont morts dans leur lutte pour le *dharma*/le Bien au fil des ans.

Parmi les plus notables figurent les *dadhiicis* qui se sont immolés pour protester contre l'incarcération de Bábá (dans la tradition de Pârvatî, qui s'immola dans le feu sacrificiel pour protester contre l'humiliation de Shiva par son père) :

Dádá Divyánanda (à droite) fut le premier, ce fut à 4 heures du matin le 9 avril 1973 devant l'Assemblée législative du Bihâr à Patna. Des *márgiis* tinrent un rassemblement de protestation à Patna plus tard dans la journée.

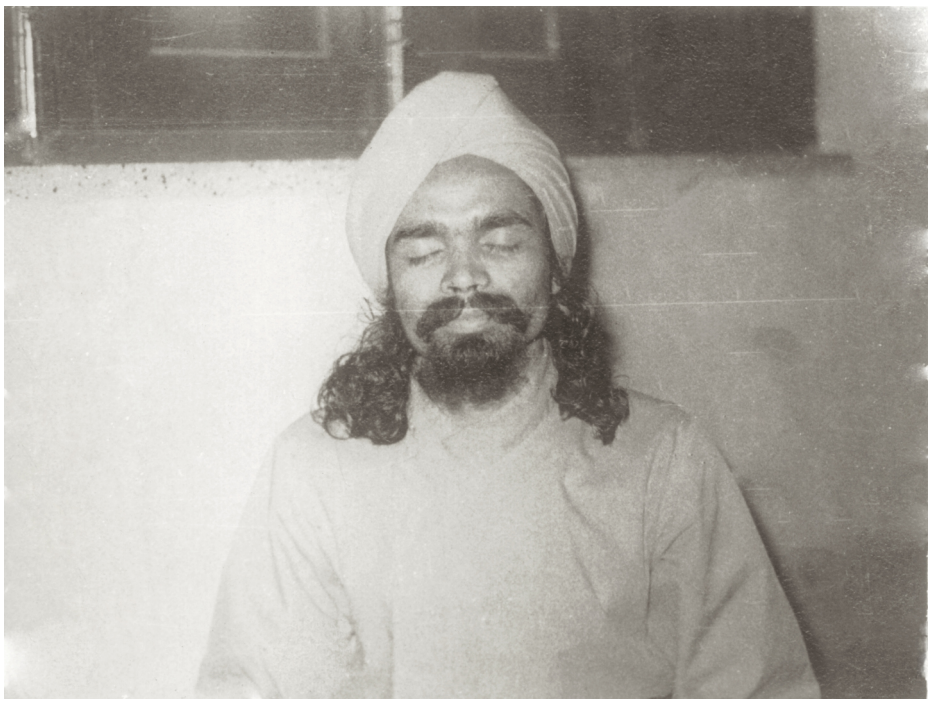


Le 23 avril 1973, *Dádá* Dineshvaránanda (ci-contre) s'immolait par le feu au vieux fort de Delhi, le jour même où furent arrêtées des centaines de personnes lors d'un rassemblement de protestation au Club nautique *(Boat Club)* de Delhi.

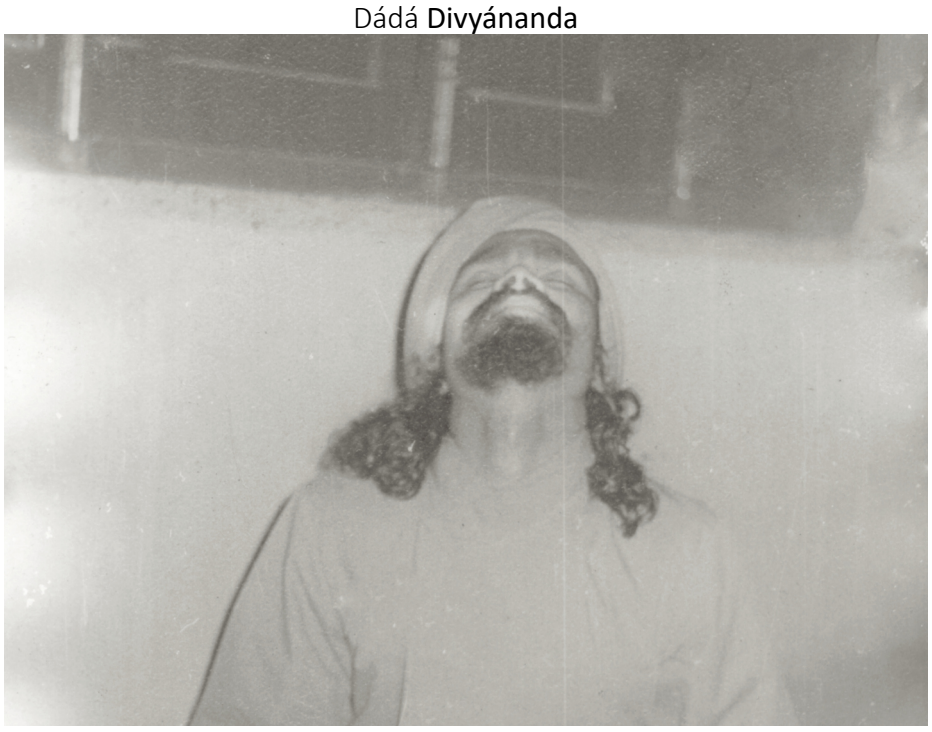
Dádá Atulánanda (ci-dessous), emprisonné avec Bábá et lui servant d'assistant personnel, s'immola le 11 septembre 1974 pour protester contre les mauvais traitements infligés à Bábá dont la cellule avait été perquisitionnée quelques jours auparavant. Il utilisa le kérosène d'un poêle auquel il avait accès, mais ce ne fut pas suffisant pour le tuer sur le coup et il décéda plus tard à l'hôpital.



Dádá Atulánanda



Dádá **Divyánanda**



L'état d'urgence levé, en 1978, une dernière vague d'immolations eut lieu dans une tentative désespérée d'obtenir la libération de Bábá : *Didi* Umá et *Dádá* Lokesh le 8 février à Berlin, *Dádá* Gagan le 17 février à Dallas, *Didi* Asitima le 14 juin à Manille, et plus tard, le 2 octobre, Shánti à Genève.

Dádá Tyágeshvaránanda fut battu à mort par la police alors qu'il était détenu à la prison de Bhâgalpur début 1975.

Le 30 avril 1982, à Calcutta, eut lieu sur le pont Bijon Setu un horrible massacre. Quinze moines *(dádá)* (*Dádá* Bháveshvaránanda, *Dádá* Krpáshivánanda, *Dádá* Kamaleshánanda, *Dádá* Prashivánanda, *Dádá* Girishánanda, *Dádá* Sútreshvaránanda, *Dádá* Ártasevánanda, *Dádá* Ádishivánanda, *Dádá* Venkateshvaránanda, *Dádá* Viirendra, *Dádá* Suvrata, *Dádá* Mukul, *Dádá* Somanáth, *Dádá* Bálabhadra et *Dádá* Vrajagopála), une moniale *(didi)*, *Didi* Ánanda Pracetá, et un frère *márgii*, Rámraghuvara, furent assassinés en plein jour par le *CPI-M* [le Parti communiste indien marxiste] alors qu'ils se rendaient à un forum sur l'éducation. C'étaient des enseignants de nos écoles. Les communistes avaient suscité l'attaque en prétendant que nous kidnappions des enfants. Jusqu'à aujourd'hui, personne n'a jamais été arrêté pour ces meurtres.

Dádá Ajitánanda fut battu à mort le 24 janvier 1988 dans la prison de Siliguri car il refusait d'appuyer une affaire mensongère portée devant le tribunal par les communistes.

Dádá Asiimánanda fut brutalement assassiné avec quatre autres frères *márgii* par des villageois à l'initiative des communistes le 2 avril 1990 à Dimdiha à Ánanda Nagar.

Dádá Karuńáketan fut tué par des tirs de police le 4 juin 1990 à Ánanda Nagar alors qu'il protestait contre les mauvais traitements infligés par la police à un certain nombre de márgiis de l'étranger. Quatre márgiis furent également blessés.

Cela ne s'arrête pas là, il y a eu au fil des ans par les mains de groupes opposés aux idéaux de la Voie *(Márga)* d'autres morts et d'autres blessures moins connues.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

60. La campagne « Libérez Bábá ! »

Peu de temps après l'incarcération de Bábá, fut lancée dans le monde entier la campagne « Libérez Bábá ! » visant à attirer l'attention sur cette injustice. L'Australie et les États-Unis notamment furent très actifs. Ce serment, qu'adoptèrent les *márgiis* et les missionnaires *(workers/*« travailleurs ») de notre « zone de Sydney » (aujourd'hui « zone de Suva » [comprenant l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Polynésie, etc.], reflète l'esprit de cette campagne :

« Je promets au nom de Dieu et du guide bien aimé de notre Voie *(Parama Brahma* et *Márga Gurudeva)* de ne pas me reposer ni de penser à mes propres difficultés tant que nous n'aurons pas fait sortir Bábá de prison. » Les rédacteurs

La campagne Libérez Bábá ! *(Free Bábá)* de Washington D.C. connut des succès significatifs. Nous envoyâmes des communiqués de presse, organisâmes des manifestations et fîmes du lobbying auprès du Congrès américain, obtenant le soutien de plusieurs sénateurs, surtout quand nous leur dîmes que Bábá était persécuté par les communistes.







Le rapport Wells fut rendu par le juriste, avocat de la couronne britannique William Wells, à la demande du Comité international pour la justice envers *Shrii Shrii* Ánandamúrti. Le rapport Sheppard, commandé par la Commission internationale des juristes et la Ligue internationale des droits de l'homme fut, lui, présenté au Capitole devant un comité des droits de l'homme du Congrès américain par Claude-Armand Sheppard du Barreau canadien.

L'instauration de l'état d'urgence en Inde et la détérioration des bulletins de santé de Bábá en prison à l'été 1975, poussa la campagne Libérez Bábá ! à organiser une « Marche universelle pour la liberté » *(Universal Freedom March)* à Washington D.C. et un rassemblement : « Moralistes du monde unissez-vous ! » *(Moralists of the World Unite)* à San Francisco, Californie. Des centaines de *márgiis* de tout le pays se rassemblèrent pour sensibiliser le public à la situation critique de Bábá.





La « Marche universelle pour la liberté » à Washington, D.C.

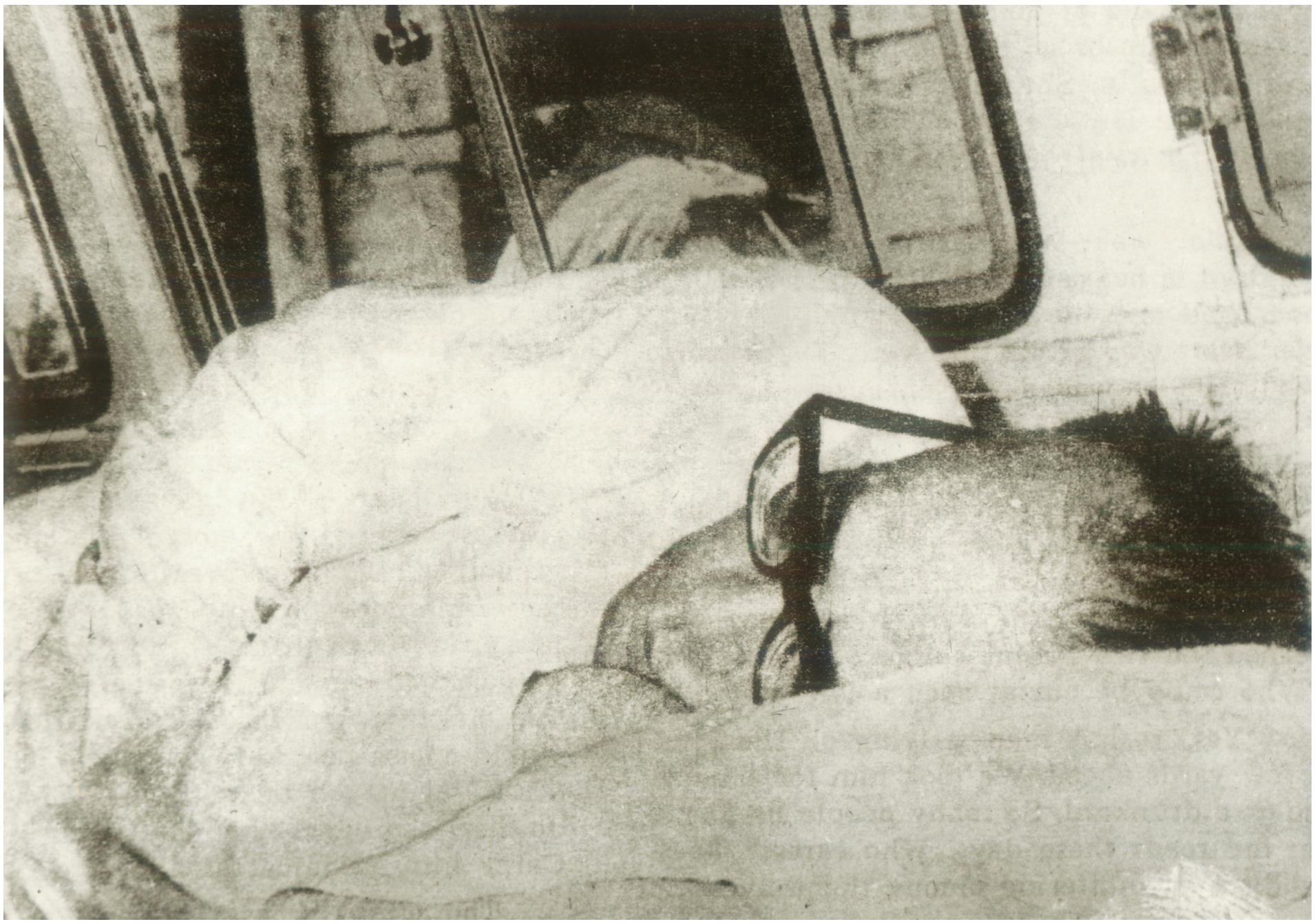




Le rassemblement « Moralistes du monde unissez-vous ! » à San Francisco, Californie. Dádá Gagan, s'adressant à la foule (ci-dessus), s'immola deux ans et demi plus tard à Dallas, au Texas.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

61. Le procès de Bábá



Bábá emmené au tribunal en ambulance pour y faire sa déposition, photo de juillet 1972.
Son transport au tribunal pour son procès (novembre 1976) se fit dans des conditions similaires.

En Inde, le procès de Bábá et de ses quatre coaccusés se tint durant l'état d'urgence. Ce procès était déjà un simulacre de justice, mais avec l'instauration de la loi martiale, il devint une pure mascarade. Dans une ambiance de peur et d'intimidation, la défense se vit interdire d'appeler des témoins en sa faveur. Le verdict était joué d'avance : les accusés furent déclarés coupables le vendredi 26 novembre 1976.

La peine devait être prononcée le lundi suivant. Nágeshvar Prasád, l'avocat de Bábá, s'isola tout le week-end pour réfléchir à sa stratégie. Le lundi, utilisant un stratagème de psychologie inversée inspiré, il plaida la condamnation à mort, suggérant au juge que la pendaison assurerait la place de Bábá dans l'histoire en tant que grand martyr. Le stratagème fonctionna et Bábá et ses coaccusés furent condamnés à la prison à vie. Dans ce qui semblait être le plus sombre des moments, Bábá, se tournant vers son avocat, lui sourit et dit : « Nous allons maintenant voir un retour de situation. »

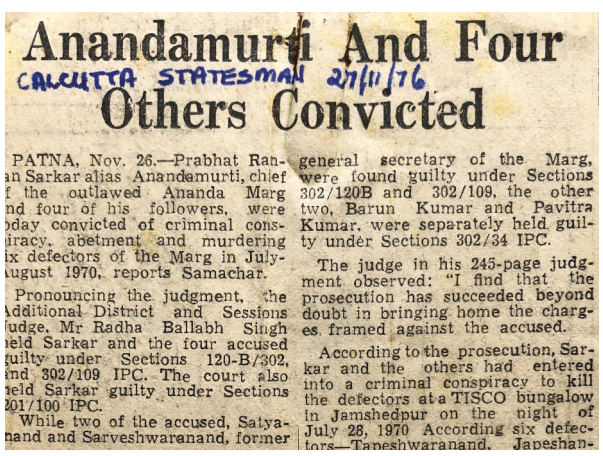
Il ne fallut en effet pas longtemps pour que cela se produise. Dès le début de l'année suivante, Indira Gandhi accepta, sous la pression internationale croissante, de tenir des élections générales. Tellement de gens avaient terriblement souffert sous la loi martiale qu'une vague de dissidence la chassa du pouvoir. L'état d'urgence fut levé et les milliers de *márgiis* et de missionnaires détenus pendant près de deux ans furent libérés.

Le Parti du Congrès ayant perdu le pouvoir, Bábá obtint un nouveau procès. Le 4 juillet 1978, le jugement rendu contre lui et ses coaccusés fut annulé. Ils furent déclarés innocents de toutes les accusations et acquittés par la Haute Cour de Patna.

En entendant la nouvelle, Bábá dit : « Avancez, en tenant simplement fermes les rênes du char [le char représentant le véhicule de l'âme, et les rênes les pensées, il s'agit de rester ferme sur son idéologie] et la victoire vous courra après. Nul besoin de courir après elle. Gardez à l'esprit que les aboiements des chiens errants ne peuvent pas stopper un char. »

Les *márgiis* menèrent une procession de la victoire jusqu'aux portes de la prison où Bábá leur adressa ce message : « Vous serez victorieux dans tous les domaines de la vie. »

Deux jours avant, alors que tout le monde attendait avec impatience le verdict, Bábá déclara : « Si vous voulez bâtir un édifice solide, vous devez sécher sa structure/charpente sous la pluie et le soleil brûlant. Cela prend du temps sans aucun doute, mais la structure devient solide et durable. Cette analogie explique pourquoi certaines personnes ont pu être déçues (voyant nos difficultés). »



Anandamurti And Four Others Convicted

CALCUTTA STATESMAN 27/11/76

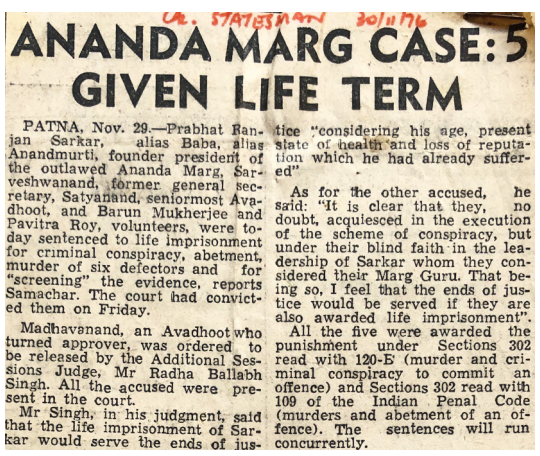
PATNA, Nov. 26.—Prabhat Ranjan Sarkar alias Anandamurti, chief of the outlawed Ananda Marg and four of his followers, were today convicted of criminal conspiracy, abetment and murdering six defectors of the Marg in July-August 1970, reports Samachar.

Pronouncing the judgment, the Additional District and Sessions Judge, Mr Radha Ballabh Singh held Sarkar and the four accused guilty under Sections 120-B/302, and 302/109 IPC. The court also held Sarkar guilty under Sections 201/100 IPC.

While two of the accused, Satyanand and Sarveshwaranand, former general secretary of the Marg, were found guilty under Sections 302/120B and 302/109, the other two, Barun Kumar and Pavitra Kumar, were separately held guilty under Sections 302/34 IPC.

The judge in his 245-page judgment observed: "I find that the prosecution has succeeded beyond doubt in bringing home the charges framed against the accused.

According to the prosecution, Sarkar and the others had entered into a criminal conspiracy to kill the defectors at a TISCO bungalow in Jamshedpur on the night of July 28, 1970 According six defectors—Taneshwaranand, Japeshan-



ANANDA MARG CASE: 5 GIVEN LIFE TERM

CAL. STATESMAN 30/11/76

PATNA, Nov. 29.—Prabhat Ranjan Sarkar, alias Baba, alias Anandmurti, founder president of the outlawed Ananda Marg, Sarveshwanand, former general secretary, Satyanand, seniormost Avadhoot, and Barun Mukherjee and Pavitra Roy, volunteers, were today sentenced to life imprisonment for criminal conspiracy, abetment, murder of six defectors and for "screening" the evidence, reports Samachar. The court had convicted them on Friday.

Madhavanand, an Avadhoot who turned approver, was ordered to be released by the Additional Sessions Judge, Mr Radha Ballabh Singh. All the accused were present in the court.

Mr Singh, in his judgment, said that the life imprisonment of Sarkar would serve the ends of justice "considering his age, present state of health and loss of reputation which he had already suffered"

As for the other accused, he said: "It is clear that they, no doubt, acquiesced in the execution of the scheme of conspiracy, but under their blind faith in the leadership of Sarkar whom they considered their Marg Guru. That being so, I feel that the ends of justice would be served if they are also awarded life imprisonment".

All the five were awarded the punishment under Sections 302 read with 120-B (murder and criminal conspiracy to commit an offence) and Sections 302 read with 109 of the Indian Penal Code (murders and abetment of an offence). The sentences will run concurrently.



THE INDIAN NATIC

AN INDEPENDENT DAILY

A, WEDNESDAY, JULY 5, 1978 ASHADH KRISHNA, 15 SHAKE1900

Anand Murti, 4 others acquitted by Patna High Court

PATNA, July 4:

THE 24-year-old socio-spiritual organisation Ananda Marga with international followings today got a boost when the Patna High Court acquitted its spiritual head Prabhat Ranjan Sarkar alias Anand Murti and four of his followers of charges of criminal conspiracy and murders of six defectors.

The morale-boosting judgement for the Margis world over was delivered coinciding with the date when four years ago on July 4 the organisation with all its offshoots was banned in 1975, reports UNI.

Their lordships Mr Justice Surendra Prasad Sinha and Mr Justice Chaudhary Sita Saran Sinha while allowing the criminal appeals against the orders of the Sessions court convicting Anand Murti and four others-Sarveshwaranand Avadhoot, Satyanand Avadhoot, Barun Kumar and Pavitra Kumar, however, ordered that the appellants be set at liberty forthwith unless they are required to be detained in any other case.

Their Lordships, in separate judgements, delivered in a packed courtroom observed that the prosecution had failed beyond reasonable doubts to substantiate the charges including murders against the appellants.

Of the two honourable judges who heard the appeal Mr Justice Chaudhary, however, found the appellants entitled to "benefit of doubt". The judgement was delivered by Mr Justice SibeshWar Prasad counts Clerk in the railway workshop there and founded this 'socio-spiritual' organisation Anand Marga Pracharak Samgh in 1954-55.

Mr Sarkar after establishing his organisation with good following shifted the headquarters from Jamalpur to Bagiata in the district of Purulia in West Bengal in 1966 and set up a complex named Anandnagar.

According to the prosecution on March 5,1967 there was a fierce fight between the followers of Anand Marga and the villagers in which five follo-

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

62. L'« homme mystère »



Cette photographie de Bábá prise au Palais des vents *(Hawá Mahal)* de Jaïpur le 13 octobre 1964 servit à illustrer l'article

En 1978, un correspondant du magazine bimensuel *India Today* s'obstina à solliciter une entrevue avec Bábá. *Dádá* Rámánanda accepta finalement de présenter une série de questions à Bábá et, après l'avoir fait, rapporta au correspondant : « Bábá n'accepte jamais d'interview d'habitude, il a cependant étonnamment bien accueilli votre questionnaire, bien que celui-ci soit très critique. »

Bábá répondit à ces questions du correspondant après son acquittement, en juillet 1978. Les questions et réponses furent publiées quelques jours à peine avant sa sortie de prison dans un article intitulé « Ánandamúrti, l'homme mystère » dans le numéro d'*India Today* de la première quinzaine d'août 1978 :

— Que pensez-vous du verdict de la Haute Cour ? Alors que des millions de vos disciples ont célébré dans le monde entier la journée comme la « victoire du *dharma* », vous n'avez manifesté aucune réaction et l'un de vos disciples a expliqué que puisque vous êtes *nirvikár* (au-delà des passions), vous avez reçu cette nouvelle froidement. Est-ce un fait que vous ne réagissez jamais à rien et si oui, pourquoi ?

— La victoire du *dharma* [Bien] est un phénomène naturel. Tout ce qui est naturel doit être accepté avec un sang-froid ordinaire.

— Vos disciples affirment que vous et votre organisation avez été victimes d'une propagande malveillante délibérée par une certaine agence visant à détruire votre organisation. Votre organisation a subi beaucoup de torts au cours des sept dernières années, durant lesquelles vous étiez en prison. Si vous êtes acquitté de toutes les accusations, comment prévoyez-vous d'éliminer les malentendus de l'esprit du public pour rétablir votre organisation ?

— Nous accomplirons nos devoirs humanitaires avec notre approche subjective et en nous adaptant à la réalité objective.

— Votre précédent manque de communication avec le grand public a créé beaucoup de confusion. Pensez-vous maintenant qu'il convient d'avoir des contacts publics pour que la confusion ne persiste pas ? Pourquoi avez-vous précédemment vécu une vie isolée du public ?

— Il n'est pas nécessaire que je vienne au contact du public, parce que ce sont les travailleurs de l'organisation qui rendent le service social concret. Je ne fais que les aider.

— La rapidité avec laquelle Ánanda Márga s'est répandue en occident et a attiré un grand nombre de personnes, a suscité des doutes quant au fait qu'elle soit soutenue ou parrainée par certaines agences étrangères. De plus, votre attaque passée contre le KGB et le CBI qui ne mentionnait pas la CIA a ajouté à la confusion. Qu'avez-vous à dire de cette allégation ?

— Je ne sais pas si la CIA a fait du mal à l'Ánanda Márga. Si la chose était portée à mon attention avec des preuves suffisantes, je les condamnerai certainement. Je n'ai de faiblesse pour aucune organisation. L'on devrait toujours soutenir les gens de bien et condamner de façon claire les méchants.

— L'on a allégué que vous vouliez prendre le pouvoir politique et instaurer le règne des *sadvipras* [sages éveillés] *(sadvipra ráj)* dans le monde. Il est vrai que cela fut réfuté au tribunal, mais en même temps, les livres soumis au tribunal pendant le procès ont confirmé le point de vue dans lequel vous dites : « La violence est l'essence de la vie ». Comment expliquez-vous cela ?

— Ce que j'ai dit devant le tribunal est définitif. Les mots que j'utilise sont *« sadvipra samáj »* [société des sages éveillés] et non leur gouvernement *(sadvipra ráj)*. Le gouvernement *(ráj)* n'est qu'une toute petite partie de la société *(samája).* J'ai déjà clarifié mon point de vue sur la violence : il ne s'agit pas du tout de nuire ou de blesser *(hiḿsá)*. Mon interprétation de la violence peut coexister avec la bienveillance *(ahiḿsá).*

— Avez-vous des ambitions politiques ? Ressentez-vous que tant qu'on ne s'est pas débarrassé de la corruption, la société n'est pas à votre goût ? Comment voulez-vous établir ce genre de société ? Est-ce possible si vous ne participez pas activement à la politique ?

— Je n'ai aucune ambition politique. J'ai proposé la théorie de l'Utilisation progressiste (la Tup) pour le bien de la société humaine. Ceux qui aiment cette théorie la matérialiseront.

— Que pensez-vous de la démocratie ?

— La démocratie ne peut réussir que là où les éléments essentiels suivants sont présents chez au moins 51% des électeurs : la moralité, l'instruction et la conscience socio-économique et politique. Sinon, ce n'est qu'un instrument pour tromper le public.

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

63. La libération de Bábá

Le 2 août 1978, après près de sept ans d'emprisonnement, un empoisonnement qui aurait tué n'importe qui d'autre et plus de cinq ans de jeûne, le jour que tous les *márgiis* espéraient arriva enfin. Des milliers de *márgiis* et du public s'étaient rassemblés pour voir Bábá libéré de prison. Les trains entrants étaient tellement bondés que les fidèles arrivaient en ville au-dessus d'eux ainsi qu'à l'intérieur d'eux. Dans certains cas, des villages entiers avaient fait le voyage. La police avait bloqué la route reliant la gare à la porte de la prison. Les magasins et les bureaux avaient fermé et les gens bordaient les rues de la prison jusqu'au *jágrti* [le centre de méditation].

À une heure de l'après-midi, Bábá fut relâché et reçu un accueil tumultueux très chargé en émotion. Les gens se réjouissaient de bien nombreuses façons : certains montaient même à dos d'éléphant en jubilation. La plupart coururent joyeusement après la voiture de Bábá, lui jetant des fleurs et criant *Param Pitá Bábá ki Jái !* (« Victoire à *Bábá* notre Père suprême ! ») alors qu'elle se dirigeait majestueusement de la prison à son appartement de l'ensemble résidentiel Pataliputra.

Le lendemain, Bábá rompit son jeûne, prenant pour la première fois depuis plus de cinq ans de la nourriture solide de sa sœur aînée Hiiráprabhá, comme il le lui avait promis quand elle avait essayé de le persuader de rompre son jeûne en 1973.

Le lendemain, sous un chapiteau installé pour l'occasion, rempli à ras bord de *márgiis*, dont beaucoup en larmes, Bábá prononça son premier discours postérieur à la prison : « Vivez sans peur ! » Un discours qu'il qualifiera ensuite de discours de *DMC*.

Plus tard ce mois-là, Bábá déclara : « Lorsque j'étais en prison, j'ai été énormément diffamé par certaines personnes et ces mêmes personnes me louent maintenant. J'étais alors indifférent à toutes leurs calomnies et ne veux pas maintenant de leur adulation. »

Le 2 août 1988, dixième anniversaire de sa sortie de prison, il fit une homélie *(darshan)* extraordinaire rappelant cet événement. Voici quelques extraits de ce *darshan* :

« Nous ne voulions nuire à personne. Mais lorsque des pécheurs *(adhármika)* utilisent la force contre vous, vous devez agir en légitime défense. Ce n'est pas *hiḿsá* [violence], c'est *pratirodha* [légitime défense]. Ceux qui se sont opposés à nous ont rencontré une fin pitoyable et ont maintenant fusionné avec le sol.

Les personnes iniques croient avoir le droit de faire tout ce qu'elles veulent. Une dame [Indira Gandhi] a pensé qu'elle pouvait faire tout ce qu'elle voulait avec son pouvoir. Lorsqu'aucune réaction ne survient immédiatement, les pécheurs pensent qu'ils peuvent s'en tirer tout en continuant. Mais qu'ils gagnent en puissance, montent, ne veut pas dire qu'ils s'élèvent. Comme les vêtements que le blanchisseur indien soulève bien au-dessus de sa tête, ils ne montent très haut que pour venir s'écraser. (…)

Le gouvernement a arrêté trois mille cinq cents *márgiis* et missionnaires. Tous étaient innocents, mais les dirigeants politiques ne se sont pas du tout sentis coupables d'utiliser leur pouvoir contre ces gens innocents. »

« Quand on m'a libéré, il y avait une très longue procession. Vous vous en souvenez ? Les autorités pénitentiaires, voyant la foule attendre, m'ont dit qu'elles aussi seraient disposées à subir une peine de prison si une telle procession les attendait à leur libération.

En prison, j'ai dû supporter tellement de difficultés. À ma libération, je ne pouvais pas marcher (…) J'ai dû utiliser un fauteuil roulant (…) Je ne veux pas que quiconque endure les mêmes peines que moi. Mais dans la lutte pour le *dharma*, si un problème survient, vous devez l'accepter. Si vous cueillez une fleur, vous risquez d'être piqué par ses épines. Votre consolation est que votre lutte se terminera inévitablement par la victoire. Notre chemin est *kliśtá-akliśtá* : au début, il y a des difficultés [*kliśtá*], mais à la fin, plus aucune.

Le *dharma* est la raison de la victoire. Les personnes intelligentes devraient s'appuyer sur lui. Si vous voulez aller à Jammu, vous prenez place dans le train pour Jammu et y arrivez automatiquement. De même, suivez la voie du *dharma* et vous serez sûr d'être victorieux. »









Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

64. Bábá introduit la danse *kaośikii*

Bábá introduisit la danse *kaośikii* (« la danse de l'expansion mentale ») le 6 septembre 1978, comme à la fois un exercice et un remède particulièrement bénéfique pour les femmes, mais aussi pour les hommes. Il expliqua que le sentiment spirituel derrière la *kaośikii* est l'esprit profond du mysticisme, consistant à instaurer une relation entre le microcosme et le Macrocosme, à se mettre en relation avec Dieu *(Parama Puruśa).* Il énuméra alors vingt-deux des bienfaits de la *kaośikii* pour la santé physique et mentale. Depuis lors, on pratique la *kaośikii* lors des *DMC* et autres réunions de l'Ánanda Márga, ainsi qu'après la séance de postures de yoga *(ásanas)* :

« Le bon ordre est le suivant : la *lalita* [la danse du *kiirtan*], la méditation *(sádhaná)*, les postures *(ásanas)*, la danse *kaośikii* et enfin, pour les frères, le *táńd́ava*. »

Quelques autres citations de Bábá sur la danse *kaośikii* :

« Sadáshiva lança la danse *táńd́ava* et, concernant la danse *kaośikii*, je l'ai lancée le 6 septembre 1978. Le *táńd́ava* et la *kaośikii* sont en fait plus des exercices physiques, utiles au corps, que des formes de danse. »

« Il manquait une danse semblable au *táńd́ava* pour les femmes, la *kaośikii* servira ce but. J'espère d'ailleurs que la plupart d'entre vous l'ont déjà apprise. Ses bienfaits vous seront très profitable, physiquement, mentalement et spirituellement. »

« La pratique du *táńd́ava* n'est pas adaptée aux femmes en raison de certaines contraintes physiologiques. Mais elles aussi ont besoin de quelque chose. À Patna, j'ai inventé un nouveau type d'exercice dansé pour les femmes, que j'ai appelé la danse *(nrtya) kaośikii*. La danse *kaośikii* est aussi importante, quant à ses bénéfices, que le *táńd́ava*. »

« J'ai inventé la danse *kaośikii* le 6 septembre [1978]. Cette danse est à la fois un exercice et un médicament pour vingt-deux maladies (…) c'est une panacée (…) pour presque toutes les maladies féminines et pour de nombreuses maladies masculines. (…) C'est un remède pour la plupart des maladies du foie. Elle garantit à la femme un accouchement en toute sécurité et prévient également l'avènement de la vieillesse. C'est un médicament. »

« La danse *kaośikii* met en rapport avec le moi le plus intime d'une personne (…) *kaośikii* désigne cette particularité qu'a cette danse (tout comme le *kiirtan* [le chant-et-danse spirituel]) de permettre la juste expression du moi intérieur, autrement dit des *kośa.* La danse *kaośikii* a ainsi dans une vie humaine une immense valeur psychique et spirituelle. »

« Vous savez que la danse du *kiirtana*, la *lalita mármika* [la danse du cœur], est purement spirituelle. La *kaośikii* est une danse psycho-spirituelle : elle commence au niveau psychique et culmine au plan spirituel. Le *táńd́ava* [la danse de Shiva] est lui physico-psycho-spirituel. »



La *kaośikii* dansée devant Bábá au *DMC* de Kingston, en Jamaïque



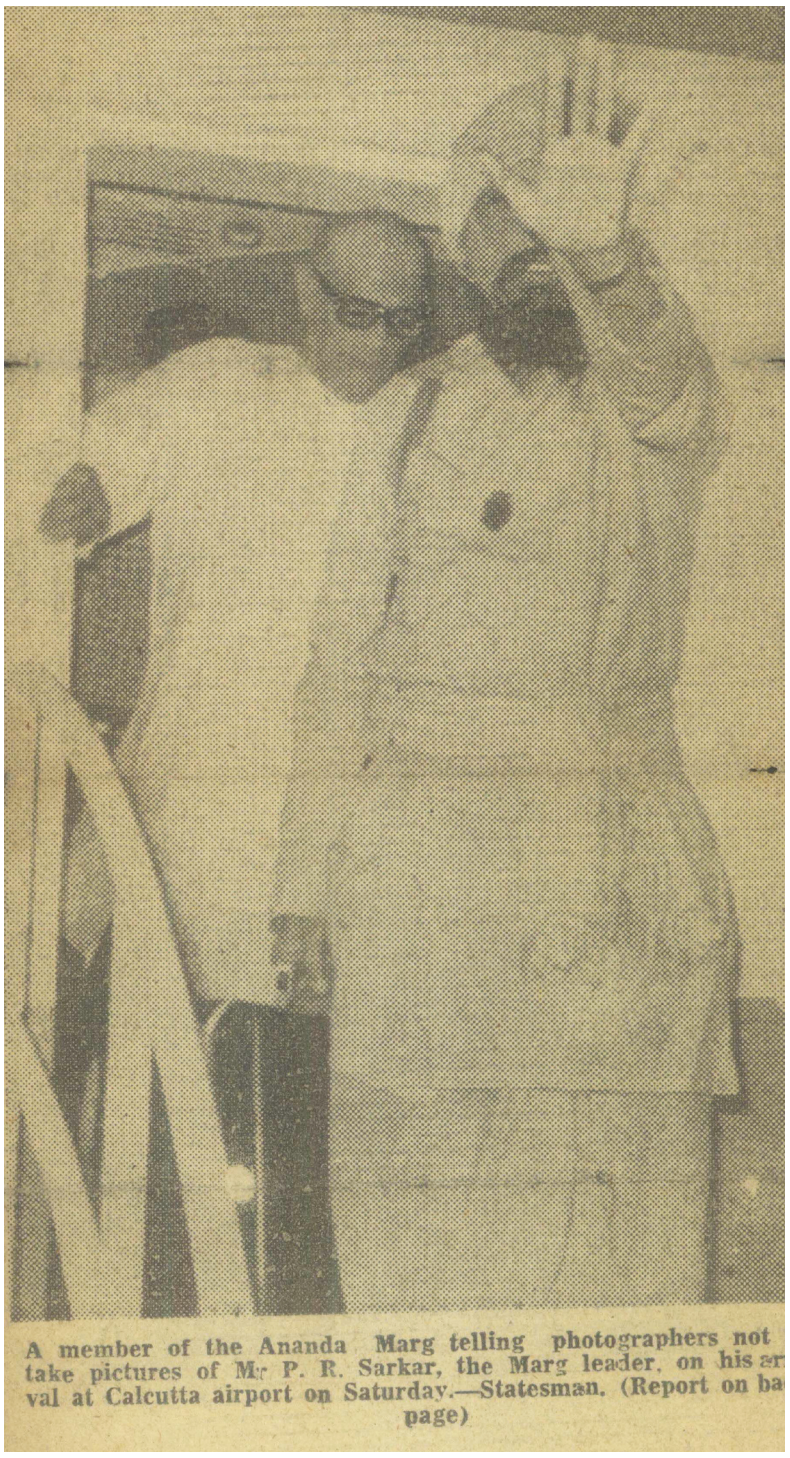
Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

65. Les *darshans* généraux[/du quotidien]

À sa sortie de prison, Bábá resta pendant près de trois mois au 244 de la résidence *(colony)* Pataliputra de Patna. Il se mit tout de suite au travail en dépit de son corps affaibli par le jeûne et ses conditions d'emprisonnement, comme si les sept dernières années n'avaient été qu'une promenade au parc. À Patna, il donna sans discontinuer près de 100 *darshans* généraux avant de déménager son quartier général à Calcutta fin octobre 1978. Il continuera jusqu'en 1990 à donner près de 700 autres *darshans* généraux, le plus souvent à Calcutta, mais aussi dans d'autres parties d'Inde ainsi que lors de ses trois tournées mondiales. Les discours de ses *darshans* généraux, dépendant de la langue maternelle de la majorité du public, étaient pour la plupart en bengali ou en hindi. Certains furent prononcés en anglais. Dans tous les cas, il résumait souvent l'essentiel de son discours en anglais, soit au début soit au milieu, en énonçant clairement les idées importantes. La plupart de ces discours furent enregistrés sur cassettes, lesquelles sont dans nos archives. Ils furent rassemblés chronologiquement dans les différents tomes de la série *Nectar de l'Enseignement spirituel (Ánanda VacanÁmrtam)*.



L'arrivée de Bábá à Calcutta



A member of the Ananda Marg telling photographers not take pictures of Mr P. R. Sarkar, the Marg leader, on his arval at Calcutta airport on Saturday.—Statesman. (Report on ba page)



Un *darshan* général

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

66. Les tournées mondiales

La première tournée mondiale de Bábá se déroula de début mai à début juin 1979 (c'était la troisième tournée hors d'Inde, suite à ses deux visites aux Philippines (Mahárliká)). Durant ce mois, Bábá visita la Suisse, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suède, l'Espagne et la France.

En Suisse, Bábá resta plus d'une semaine dans le village alpin de Fiesch. C'est là qu'eut lieu, à l'occasion de la « bienheureuse pleine lune » [de mai] *(Ánanda Púrńimá),* [son anniversaire,] le troisième « grand rassemblement spirituel » *(DMC)* en dehors d'Inde. Et, à Timmern, Allemagne, Bábá qualifiera le rassemblement de *DMS (Dharma Mahásammelan* [grande assemblée spirituelle]).

Bábá se rendit ensuite, en août, en Thaïlande et à Taïwan. Une troisième visite à Mahárliká était bien prévue dans le cadre de cette tournée, mais Bábá se vit refuser l'entrée aux Philippines par le gouvernement Marcos ; les *márgiis* présents là-bas furent amèrement déçus. À la place, Bábá resta quelques jours de plus à Bangkok, Thaïlande, avant de se rendre à Taïwan pendant près de deux semaines, où il donna à Taipei le quatrième *DMC* en dehors d'Inde.

En septembre, Bábá entama une dernière tournée mondiale, visitant la Grèce, Israël, la Turquie, l'Islande, l'Allemagne, la Jamaïque et le Venezuela, au cours de laquelle il présidera des *DMC* à Haïfa, Reykjavik, Kingston et Caracas.

Les rédacteurs

« Le bruit courut que Bábá venait en Europe : « Bábá vient en Europe ! » c'était comme un murmure, personne ne voulait le dire trop fort de peur, comme quand on dévoile un secret, que l'ivresse disparaisse. Chacun pensait : « Est-ce bien vrai ? »

Le 6 mai 1979 vers 20 h 20, Bábá atterrissait à l'aéroport de Genève (…) Près de [sept] cents *márgiis* de tout le continent avaient essaimé jusqu'à ce sanctuaire. Bábá était attendu plus tôt, mais en raison de nombreux ennuis, l'avion avait deux heures de retard. Les fidèles chantaient et dansaient le *kiirtan* depuis tout ce temps. (…)

L'ambiance était électrique tandis que chacun chantait en y mettant tout son cœur, attendant la présence de ce maître qui avait révolutionné leur vie. Il apparut marchant, et soudain le temps s'arrêta. Il n'y avait plus ni passé, ni présent ni avenir. Rien que Bábá, et chaque fidèle ressentit ce rapport personnel entre le *guru* et son disciple.

Beaucoup de *márgiis* voyaient leur gourou pour la première fois, tandis que d'autres ne l'avaient pas vu depuis sept ans. Des larmes joyeuses d'unité et d'autres douloureuses de séparation inondaient les yeux. Certains criaient son nom à voix haute, d'autres restaient silencieusement en eux-mêmes. L'extase emplit la pièce tandis que Bábá circulait avec un immense sourire entre les deux rangées de fidèles, pour finalement se poser sur une chaise devant tous.

« Voyez, dit-il, j'ai tenu parole ! J'avais promis il y a deux ans de me rendre en Suisse à la première occasion, me voici ! Je tiens toujours parole. »

Bábá à Fiesch

L'accueil de Bábá à l'aéroport de Genève








Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

67. Bábá à Fiesch



Bábá s'approchant de sa voiture



Le tissu portant l'emblème *(pratiik)* de l'Ánanda Márga, ornant le siège de la voiture et où Bábá s'assit

La visite de Bábá à Fiesch, en Suisse, fut un moment merveilleusement spécial pour tous ceux qui eurent le privilège d'être présent à ce bienheureux événement. Pendant plus d'une semaine du début mai 1979, la beauté panoramique des Alpes suisses devint la toile de fond d'un joyeux rassemblement de *márgiis* d'Europe et du monde entier, avec Bábá au cœur de tout, au centre de l'attention de tous. Il n'y avait qu'un seul flot, un seul rythme, un seul sentiment : « Bábá est venu ! Bábá est là ! Bábá est avec nous ! »

Chaque jour, on pouvait assister aux *darshan* et discours généraux, participer à des promenades champêtres le long des sentiers de montagne, rencontrer individuellement Bábá *(personal contact)* et recevoir sa bénédiction aux couples mariés. On y célébra pour la première fois en dehors d'Inde l'*Ánanda Púrńimá* [la « pleine lune béatifique », anniversaire de Bábá, le 6 mai cette année-là].

Un moment particulièrement unique à Fiesch fut la sortie en téléphérique jusqu'au glacier des flancs de la montagne voisine. Tout le long du séjour, il semblait toujours y avoir une foule de *márgiis* chantant *Bábá nám kevalam* devant le chalet de Bábá.

Le discours de *DMC* (le troisième en dehors d'Inde) de Bábá du 12 mai 1979 fut « Le microcosme et l'objet spirituel de sa pensée » et le lendemain, dernier jour de Bábá à Fiesch, Bábá conclut le *darshan* général du soir par ces mots :

« Quand la société dégénère, se corrompt, que les tendances séparatistes dominent, que le principe statique domine, l'Être suprême *(Parama Puruśa)* ne peut rester indifférent à ce qu'éprouve l'être humain, à ses cris, à ses prières. Alors et alors seulement, il vient sous la forme de Dieu sauveur *(Táraka Brahma). Táraka* signifie « libérateur ». Ce Sauveur *(Táraka)* est le Père *(Bábá)* du monde créé. C'est pour lui que les fidèles chantent *Bábá nám kevalam. »*





Promenades dans la nature





Sur la montagne, entouré de fidèles

Le *DMC* de Fiesch



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

68. Bábá à Timmern et au mur de Berlin

Bábá séjourna du 19 au 22 mai 1979 à Timmern, Allemagne, au siège mondial de la *PMSA* (« l'association spirituelle masculine progressiste »), une branche de *SDM (Sevá Dharma Mission* [la « mission au service du *dharma* »]). Si le 22 il alla à Hanovre, où il donna un *darshan* le soir, il rentra passer la nuit à Timmern. À l'acquisition de la propriété de Timmern en 1974, Bábá l'avait surnommée *Vidyáságar* (« la Mer de la connaissance »). C'est l'unique propriété en dehors d'Inde où Bábá se soit rendu que nous possédions encore. C'est aussi le seul endroit en dehors d'Inde où il a transmis l'*avadhúta diikśá* [l'initiation consacrant les vœux perpétuels d'un(e) moine/moniale tantrique].

Il y donna quatre *darshans* généraux, et y présida aussi ce qu'il qualifia de *DMS (Dharma Mahásammelan* [« grande assemblée spirituelle »]), un événement rare en sa présence.

Durant son séjour à Timmern, Bábá déclara :

« J'ai libéré dans la stratosphère une énergie spirituelle spéciale qui descend [maintenant] dans l'eau, le sol et la végétation, et qui finira par pénétrer dans le corps et l'esprit humains. »

Dádá Divyalokeshánanda

Quelques années plus tard, le 22 décembre 1985, lors d'un de ses *darshans* dominicaux qui formeront la série *Shabda Cayaniká*, Bábá déclara :

« Je séjournais dans le village ouest-allemand de Timmern (…) C'était des jours heureux. Les jours précieux comme ceux-là passent et sont perdus à jamais, je le sais, mais leur merveilleuse mémoire demeure. La frontière est-allemande était à peu de distance de ce village isolé. C'était plutôt dégagé dans cette direction : il y avait un champ et quelques arbres. Après ma promenade du soir, je m'assis sous un arbre. Le soleil était couché, mais une semi-obscurité demeurait. Je pouvais voir des daims bondir librement d'Allemagne de l'Ouest en Allemagne de l'Est, et d'Allemagne de l'Est en Allemagne de l'Ouest. Personne ne leur disait rien. Eux n'ont pas besoin du poison des visas ou des passeports parce que les gens leur font confiance. Ils ne savent en effet pas tromper qui que ce soit et n'acceptent pas la frontière fictive. Ils ne se jouent pas de leur propre esprit ni de celui de quelqu'un d'autre. C'est peut-être pour cela que l'on n'a pas mis en place de système de passeport ou de visa pour eux. »

Le 17 mai 1979, quelques jours avant sa visite à Timmern, les *márgiis* avaient emmené Bábá voir le mur de séparation à Kreuzberg, à Berlin-Ouest, où il leur avait dit : « Ce mur fut créé à l'issue d'une guerre destructrice. C'est une barrière artificielle qui divise une société dynamique en deux. La division de ce pays aussi est artificielle. Une telle situation ne peut pas durer longtemps et l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest seront bientôt réunifiées. »

Le 20 mai, le discours que fit Bábá au *DMS* de Timmern fut « La cause nouménale et le Dieu personnel » », un sujet approprié (dont le titre fut donné par Bábá lui-même) compte tenu du lieu, le noumène du philosophe allemand Emmanuel Kant étant un concept philosophique important en Europe.

Le soir suivant, Bábá parla des sept secrets de la réussite selon Shiva.

Les rédacteurs

Le sixième [des sept] secrets [de la réussite] concernait l'importance d'une alimentation équilibrée. Bábá avait notamment dit qu'il n'était pas bon de trop manger. Après son discours sur ces sept secrets, il regagna sa chambre. De nombreux travailleurs [de l'Ánanda Márga], trop occupés jusque-là à de nombreux préparatifs, descendirent manger. Comme il était très tard, ils se jetèrent quelque peu sur la nourriture quand soudain, levant les yeux, ils virent Bábá sur le pas de la porte. Celui-ci souriait très largement et, tandis que tout le monde s'interrompait, dit malicieusement : « Maintenant, n'oubliez pas le sixième point ! » Tout le monde éclata de rire.

Bábá à Fiesch

Bábá avait les larmes aux yeux quand il quitta Timmern (apparemment, le seul autre endroit où cela se passa était Bodhgaya, où il loua l'inébranlable détermination de Bouddha). En partant, il dit : « Il est parfois difficile même pour *Parama Puruśa* de quitter un endroit. »

Promenades champêtres avec Bábá à Timmern









Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

69. Bábá à Rotterdam, Pays-Bas

Sur le chemin de Rotterdam, s'avançant pour saluer l'avion de Bábá, un magnifique arc-en-ciel emplit le ciel, faisant rayonner tout le spectre des couleurs. C'était comme si Bábá dévoilait les secrets du soleil en guise de bienvenue.

Quand Bábá arriva à Rotterdam, il était comme l'œil du cyclone au cœur du chaos d'une centaine de personnes essayant de trouver sa place dans une maison des plus uniques du centre de la ville. Elle avait deux escaliers en colimaçon très étroits. L'un sur le côté gauche de la maison accédait aux logements des *márgiis* et l'autre sur le côté droit descendait jusqu'au logement de Bábá. Les escaliers interminables étaient si étroits qu'une seule personne, peut-être deux si elles étaient très prudentes, pouvaient se tenir sur une marche en même temps. Au début, c'était un peu frustrant, mais bientôt tout le monde rit avec incrédulité face à l'ensemble de la configuration. Après un court laps de temps, tous s'étaient adaptés. Grâce à la coopération et finalement l'acceptation, un beau sentiment et une proximité se développèrent entre tous.

Bábá à Fiesch

« C'était en mai 1979. Bábá était au milieu de sa tournée européenne éclair, en route pour les Pays-Bas. Nous devions le loger dans l'ancienne *jágrti* [« lieu d'éveil »] de Rotterdam, mais deux problèmes majeurs se posaient encore : la *jágrti* n'avait pas de salle de bain privée pour Bábá, et un bar juste sous la salle de *darshan* jouait de la musique pop forte depuis un juke-box.

Le problème de la salle de bain fut résolu en rénovant les toilettes et en y ajoutant une douche. Ou plutôt c'était ce que nous pensions. Les frères *LFT [(local full-timer)]* chargés de la rénovation avaient, pressés par le temps et le manque de savoir-faire, omis de relier l'évacuation de la douche aux canalisations principales d'eaux usées ! Quand Bábá prit sa douche le premier jour, l'eau s'écoula sous le *jágrti*, jusqu'au plafond du bar. La sonnette d'entrée retentit brusquement et un patron de bar au visage rouge de colère me fit signe de venir voir. Je fus horrifiée de voir l'eau jaillir du plafond directement sur le juke-box ouvert, le ruinant complètement.

En représailles, le patron du bar coupa l'alimentation d'eau principale de la *jágrti*. Quel désastre ! Non seulement cela signifiait pas d'eau courante pour Bábá, mais aussi pas d'eau courante pour nos plus de 100 visiteurs. Tout cela se passait un dimanche après-midi. Ce n'est que tard dans la soirée que je réussis à faire venir un plombier local pour voir ce qu'il en était. Mais il était ivre et sentait l'alcool, nous dûmes tenir un bâton d'encens de chaque côté de lui pour masquer l'odeur d'alcool pendant que nous le faisions passer près de Bábá pour atteindre la salle de bain.

À notre grande consternation, le plombier déclara qu'il ne pouvait pas résoudre le problème sans ouvrir le sol, une grosse intervention. Que faire ? Il se faisait très tard, il était ivre et n'avait pas les bons outils avec lui, il repartit donc. Heureusement, un frère d'Angleterre eut une idée brillante pour résoudre le problème. Il disparut au sous-sol, où se trouvait le robinet principal du tuyau d'incendie, et réussit à le connecter au système d'eau du *jágrti*. Comment cela fut fait reste un mystère technique. Le lendemain, le plombier vint brancher les tuyaux dans le sol et Bábá put donner son *darshan* sans être dérangé par de la musique pop forte.

Le meilleur dans tout cela est que Bábá, que toute cette comédie avait fait sourire, décida de prolonger son séjour de deux à trois jours. Pouvions-nous être plus chanceux ? »

Mádhavii

Une quinzaine de fidèles étaient allés faire une promenade avec Bábá. (…) Bábá parla des ancêtres des Pays-Bas venus de Scandinavie il y a près de 3 000 ans. Il déclara également que le peuple néerlandais avait un lien très fort avec l'eau.

À un moment Bábá s'arrêta, s'assit sur un banc et demanda : « Y a-t-il la moindre raison d'avoir un complexe de peur ? » Dans l'instant, il répondit à sa propre question : « Il n'y a aucune raison d'avoir le moindre complexe. » Il demanda alors à une sœur si elle aimerait chanter une chanson. Elle dit, se protégeant et un peu timidement : « Non, Bábá ». Bábá lui dit à plusieurs reprises de ne pas avoir de complexe de peur, de n'avoir en fait pas de complexe du tout. Une autre sœur [qui deviendra plus tard Didi Ánanda Sádhaná] dit : « Mais nous en avons tellement, Bábá. Comment nous en débarrasser ? » Bábá répondit alors : « Dois-je vous révéler le secret ? » Il s'arrêta un moment puis dit : « le *kiirtan* ».

Bábá à Fiesch

« Bábá s'arrêta, se retourna et me regarda dans les yeux. Cela me sembla durer longtemps, bien que probablement seulement de l'ordre de secondes. Il dit alors :

« Tu sais, j'aime chaque créature sans exception. »

Sa réponse me fit comprendre que son rayonnement et son amour sont pour tous et que sa bienveillance pour l'être humain est encore plus grande que ce que nous pouvons imaginer. »

Govinda (du Royaume-Uni)

Bábá et les *márgiis* à l'extérieur de la *jágrti* de Rotterdam



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

70. Le message de Bábá aux séminaristes

Le centre suédois[/européen] de formation des missionnaires *(wholetimers) (prashikśana máṫha)* fut créé en février 1976. Lors de la visite de Bábá en Suède en mai 1979, on conduisit les stagiaires à Stockholm pour qu'ils le rencontrent.

Bábá leur transmit ce message :

« Vous êtes les pionniers de la route que vous construisez. Vous devrez pour cela lutter et travailler de tous vos efforts. Vous construisez cette route pour les autres, ils en profiteront et la parcourront sans la moindre difficulté. En tant que pionniers, vous devrez souffrir. Y êtes-vous prêt ?

— Oui, Bábá ! répondirent-ils tous.

— Faire quelque chose de mal est très facile, reprit Bábá, mais faire quelque chose de grand et de noble exige de la force morale. La force spirituelle aussi vous est nécessaire pour aider les autres sur le chemin. Vous devez acquérir une force morale et spirituelle durant votre formation. Vous ne devez plus penser à votre confort et à vos besoins personnels. Votre devoir est d'aider les autres et non de penser à vous-même. Vous devez servir l'humanité souffrante. *Kalyáńam astu* [« Soyez bénis »] ! »



Ce tissu, orné de l'emblème *(pratiik)* de l'Ánanda Márga, ornait le siège de Bábá lors de ses deux *darshans* à Stockholm : « Ne faire qu'un avec Lui » du 27 mai au soir et « Une manifestation [de Dieu] n'est jamais seule » du 28 mai au soir.

L'arrivée de Bábá à l'aéroport de Stockholm



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

71. L'Atlantide, à l'ouest de la péninsule Ibérique

Fin mai 1979, Bábá se rendit pour deux jours à Valence, Espagne. On choisit *Dádá* Dharmavedánanda pour prendre des notes sur ce que Bábá dirait pendant cette période. Voici des extraits du livre de Dádá :

« Nous marchions au crépuscule sur la plage, à l'extérieur de la ville. Bábá déclara :

« L'ancienne Atlantide est maintenant sous l'eau, à l'exception de certaines parties de l'Espagne, du Portugal, de l'Irlande et de l'Islande. »

En attendant le vol à l'aéroport de Valence, je prenais encore des notes. Bábá fit remarquer : « La baie basque était à l'origine une partie de l'Atlantide, c'est pourquoi elle est si peu profonde. Partout où la mer est peu profonde, il y a de grosses vagues. L'océan Pacifique est très profond, à certains endroits plus de onze kilomètres de profondeur, et les vagues sont de petite taille. (L'homme qui sait peu parle haut.) Il devrait y avoir des enquêtes culturelles, géologiques, zoologiques et autres autour de la côte ibérique, car on pourrait y trouver de nouveaux indices sur l'Atlantide (…) Physiquement, je viens ici pour la première fois, mais mentalement je suis déjà venu. »

Dans l'avion, il poursuivit : « Le passé de la péninsule Ibérique est brillant, le présent nuageux mais l'avenir ensoleillé. J'aime beaucoup les gens d'ici (…) On appelait l'ancien mélange d'espagnol et de portugais : langue ibère. Aujourd'hui encore, certains des dialectes espagnols sont plus proches du portugais que de l'espagnol standard. Si l'on étendait le système du marché commun européen à tous les pays d'Europe, l'Espagne et le Portugal en bénéficieraient tous les deux. »

Tandis que Bábá prononçait cette phrase, j'écrivais *« benefitted »* [bénéficier] dans mon calepin.

Bábá n'avait pas pu voir ce que j'écrivais, pourtant il me dit :

— Dharmavedánanda, comment s'orthographie *« benefited »* ? »

— B-E-N-E-F-I-T-T-E-D, lui répondis-je.

— Non, bien que la règle soit qu'une [voyelle] courte soit suivie d'une double consonne, c'est ici une exception, il n'y a qu'un « t ».

J'ai par la suite parcouru mon cahier et n'ai trouvé que cette seule faute d'orthographe par inattention dans vingt pages de notes. Voyez comme Bábá l'a immédiatement subtilement [repérée] ! »

Voyage avec le maître mystique

Bábá parla en différentes occasions de la fabuleuse culture de l'Atlantide. Il raconta que l'Atlantide était un vaste continent relié à la péninsule Ibérique. À cette époque, Gibraltar était relié à l'Afrique. À la suite d'un très grand tremblement de terre, l'Atlantide disparut et le désert du Sahara apparut. Le Sahara était auparavant sous l'eau et c'est pourquoi on y trouve du pétrole. Bábá ajouta ensuite que la culture atlante était très développée.

[À Stockholm,] Bábá fit une promenade très tardive sur une ancienne piste d'aéroport. Tandis qu'il parlait du lien qu'entretenait la culture antique de la Scandinavie avec la culture atlante, on pouvait ressentir que Bábá la voyait se dérouler devant lui.

Il nous dit que cette région scandinave était autrefois soumise à un climat chaud, et située près de l'équateur, mais que les pôles Nord et Sud s'étaient depuis déplacés. Bábá parla également de certains animaux ressemblant à des huitres qui vivaient autrefois dans le sol même sur lequel nous marchions (on eut plus tard la confirmation que ce champ était autrefois un fond marin).

Bábá à Fiesch

D'une promenade de Bábá à Valence (enregistrement vidéo) :

« Il y avait au Moyen Âge trois demi-cultures distinctes en Europe : une prussienne, une latine [Italie, France] et une troisième, ibérique. La péninsule Ibérique regroupe l'Espagne, le Portugal et le Pays basque [à cheval sur la France et l'Espagne]. À l'ouest de la péninsule Ibérique se trouvait le vaste continent de l'Atlantide (…) L'Atlantide était un prolongement de cette péninsule Ibérique.

— Bábá, [le continent de l'Atlantide était-il aussi développé qu'on le dit ? demanda quelqu'un.]

— Voyez-vous, ce qu'on dit… certaines choses sont dites en s'appuyant sur la réalité, certaines choses en s'appuyant sur l'imagination. Mais (…) notre point de vue doit s'appuyer sur une enquête sérieuse.

— Bábá, [y a-t-il un lien entre l'Égypte et l'Atlantide ? demanda quelqu'un d'autre.]

— Le monde antique, voyez-vous, avait quatre cultures distinctes : la dravido-indienne, la chinoise, l'égyptienne et l'atlante.

La culture humaine est une. Il y a des différences locales dans la façon de manger et de danser, mais ce ne sont que différents modes d'expression. Aujourd'hui encore, la culture humaine est une, un même sang identiquement rouge. »

(Le frère à gauche faisant un *namaskár* à Bábá deviendra plus tard Dádá Divyalokeshánanda)

Bábá à Valence



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

72. Bábá à Lyon

« Avant que Bábá n'arrive au *jágrti* de Lyon, en France, nous raconte *Dádá* Vedaprajiṇánanda, je jetai un coup d'œil à la pièce où il passerait le week-end. Tout était en place : son lit, sa table d'écriture, un *pratiik* [emblème] sur le mur. Curieusement, je sentais aussi une vibration de picotement envahir la pièce, comme de l'électricité.

Bábá arriva. Nous le saluâmes et lui montrâmes sa chambre. Une centaine de fidèles de France et d'autres régions d'Europe étaient là, attendant qu'il prononce son *darshan* [causerie], mais une comédie se montait en coulisses. Bábá avait convoqué les *ácáryas* à une réunion et, alors que nous nous entassions dans sa petite chambre, nous dit d'un visage triste, presque celui d'un petit garçon ayant égaré son jouet préféré : « Je ne suis pas très content du travail en France » ; il n'y eut pas de *darshan* ce soir-là.

En tant que responsable au niveau de la [France] *(regional secretary)*, c'était à moi de sauver la situation pour le lendemain. Je devais faire un rapport satisfaisant du travail effectué en France et assurer à Bábá que nous ferions encore mieux à l'avenir. L'un des éléments clés du rapport était la liste des *bhukti pradháns* [responsables de régions]. Sur les instructions de *Dádá* Karuṅánanda, notre secrétaire sectoriel, j'ai énormément gonflé la liste, montrant qu'il y avait un *bhukti pradhán* pleinement fonctionnel dans chacune des 32 « régions » *(districts)* de France.

Quand je soumis le rapport gonflé au secrétaire central de l'*ERAWS* [la branche d'éducation et de secours d'AM], il la regarda, me regarda, et me dit tout à fait sérieusement : « Peux-tu me donner quelque chose de plus ? » Intérieurement, je n'ai pu qu'en rire parce que je lui avais déjà remis un rapport qui était bien trop beau pour être vrai.

Quoi qu'il en soit, cela fonctionna. Le lendemain, Bábá prononça son *darshan*, qui fut le premier de trois discours. Nous eûmes ensuite une autre réunion de travailleurs où les *ácáryas* [les professeurs spirituels] s'entassèrent dans la chambre de Bábá et où celui-ci écouta nos rapports sur le travail accompli.

Bábá demanda à *Dádá* Dharmavedánanda :

— Combien de bureaux de ton département as-tu ouvert en France ?

— Trois, Bábá, répondit Dádá.

— Quoi ? Seulement trois ? Ne t'es-tu pas fait aider par tous ces *bhukti pradháns* ?

Il me regarda alors directement avec une étincelle dans les yeux et dit :

— Je suppose que certains de ces *bhukti pradháns* ne sont pas très actifs, n'est-ce pas ?

Cette nuit-là, nous emmenâmes Bábá faire une promenade le long du Rhône (le fleuve). L'atmosphère était intensément chargée spirituellement, l'amour divin rayonnant de lui vers nous, et de nous vers lui. Bábá nous regardait avec un si beau sourire. Quand il souriait, c'était comme aucun autre sourire imaginable.

Bábá regarda de l'autre côté du fleuve comme s'il contemplait l'éternité. Puis il se tourna vers nous et nous dit que nous devrons protéger les intérêts des membres « moins bruyants » de la société humaine, ces gens qui font face à des difficultés qu'ils ne sont même pas capables d'exprimer.

Paraphrasé de *De Brooklyn à Bénarès et retour*

Le lendemain matin, Bábá partait très tôt pour l'Italie en avion. Alors qu'il descendait l'escalier pour se rendre à sa voiture, un fidèle lui demanda s'il reviendrait. Bábá répondit d'un ton taquin : « Je pense que je reviendrai, mais le dois-je ? » Nombre de fidèles s'exclamèrent joyeusement : « Oui, Bábá ! » Il sourit : « Oui, mais je vous ai causé à tous tellement de soucis ! »

Bábá à Fiesch

Après ce merveilleux week-end avec Bábá, Bábá et son entourage étaient partis pour l'aéroport où ils devaient prendre un vol pour Milan, Italie. J'étais dans la cuisine avec des *LFT* [engagés semi-laïques]. Nous étions épuisés après avoir accueilli Bábá, les *ácáryas* en visite et une centaine de *márgiis*. L'endroit était en plein désarroi, comme après une fête. Puis, tout à coup, nous reçûmes un appel téléphonique : « Bábá revient ! » Sans réfléchir, nous nous remîmes en action, sautâmes dans une voiture et ramenâmes Bábá et son entourage au *jágrti*, où nous avons pu jouir de sa présence une journée de plus.

D'après *De Brooklyn à Bénarès et retour*

Bábá s'était envolé de Lyon pour Milan où, malgré la validité de leurs visas, tout le groupe s'était vu refuser l'entrée en Italie et expulser vers Lyon. De retour à Lyon, Bábá demanda à *Dádá* Dharmavedánanda :

Les rédacteurs

— Dis-moi, Dharmavedánanda, quel grand bien sortira de cette déportation ?

Surpris de sa question, je réfléchis un instant avant de répondre :

— Je ne sais pas vraiment, Bábá. Mais je suppose que les centaines de fidèles qui t'attendaient à l'aéroport de Milan sont maintenant bien contrariés et déçus. Ils en voudront très certainement beaucoup à leur gouvernement et comprendront mieux à quel point leur système est corrompu. Cela les encouragera donc à travailler encore plus dur pour établir une société guidée par la morale spirituelle.

— Oui, tu comprends quelque peu, répondit Bábá.

De *Voyage avec le maître mystique*

Le lendemain matin, nous ramenâmes Bábá à l'aéroport pour son vol de retour en Inde. Tandis qu'il s'approchait du comptoir d'enregistrement, suivi de quelqu'un portant son sac indiquant « P.R. Sarkár », je m'émerveillai de voir qu'un petit homme simplement vêtu pouvait avoir un si grand impact sur le monde.

De retour au *jágrti*, quelques *márgiis* restants allèrent méditer dans sa chambre. J'allai dans mon bureau, qui avait accueilli pendant le séjour de Bábá son assistant personnel, *Dádá* Rámánanda. *Dádá* Dharmavedánanda dormait par terre, épuisé d'avoir accompagné Bábá partout depuis un mois, organisant sa sécurité et ses promenades sur le terrain. Il dormait, mais son esprit était toujours dans les événements des derniers jours. Il se mit à parler dans son sommeil et cria : « Où pouvons-nous emmener Bábá ce soir pour sa promenade ? »

D'humeur taquine, je répondis : « Emmenons-le le long du Rhône. »

Toujours endormi, notre cher Dharmavedánanda s'exclama : « Non, nous ne pouvons pas l'emmener là-bas, il y est allé hier ! »

De Brooklyn à Bénarès et retour

Bábá transita par l'aéroport de Paris, où fut prise cette photo, puis s'envola pour Bombay via Moscou.

Les rédacteurs

« Deux semaines plus tard, [au siège européen de] Mainz, Allemagne de l'Ouest. Frère Márkaṅḍeya et quelques autres *márgiis* italiens nous informent qu'ils ont fini par découvrir la cause de la déportation du groupe de la tournée de Bábá. À un stade précoce de leur enquête, ils avaient déjà pu confirmer que la demande initiale de déportation venait bien de quelque part à l'intérieur de l'institution religieuse citée par Bábá.

Le fonctionnaire de cette institution qui avait transmis la demande au gouvernement italien leur avait dit qu'il n'avait fait que son devoir et n'en connaissait pas la raison. Il avait reçu l'ordre de le faire par un haut dignitaire religieux. Les *márgiis* rencontrèrent alors ce haut dignitaire qui les dirigea vers un représentant encore plus élevé de qui il avait reçu son ordre.

Ce relais ascendant se poursuivit jusqu'à ce qu'ils soient conduits à un cercle intime autour de l'autorité suprême. À ce stade, le plus haut dignitaire qu'ils rencontrèrent leur dit : « Je suis désolé. Je ne suis pas autorisé à vous donner plus d'informations concernant la source ou le raisonnement derrière ce processus. »

Voyage avec le maître mystique

Bábá donnant un *darshan* à Lyon



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

73. Bábá à Bangkok

Bábá commença sa deuxième tournée mondiale à Bangkok, Thaïlande.

« J'eus la chance d'être le chauffeur de Bábá lors de sa venue en Thaïlande. (…) J'étais le seul *márgii* de Bangkok à posséder une voiture. (…) À l'époque, la *CIA* considérait Bábá comme l'une des personnes les plus dangereuses d'Inde. (…) Quand je reçus Bábá à l'aéroport, il semblait si ordinaire dans son blanc costume traditionnel indien, une [longue chemise sur un long pagne porté à la façon d'un pantalon bouffant]. Alors que nous roulions vers Sukhumvit, où Bábá logerait chez Shyám Bang, un *márgii* indien travaillant pour une entreprise de Bangkok, je remarquai qu'il lisait les panneaux en thaï et pouvait même prononcer parfaitement le thaï. (…) Je fus surpris par cette troublante capacité de Bábá de comprendre le thaï. Il me demanda :

— Connais-tu le nom d'origine de la Thaïlande ?

— Siam, Bábá, lui répondis-je.

— Sais-tu ce que cela signifie ? demanda-t-il.

— Non, Bábá, répondis-je.

Il m'expliqua que cela signifiait « vert foncé » *[shyámá]*. (…) Quand je lui demandai pourquoi on lui avait interdit l'entrée aux Philippines, Bábá me regarda et dit : « La CIA ne m'a pas compris. »

Krisada, *Vers un avenir meilleur*

Le matin de son arrivée, le 9 août, Bábá déclara :

« Notre société est une. Je prêche cela depuis mon enfance (…) Quand on salue quelqu'un, l'on devrait garder à l'esprit que nous faisons tous partie de la même classe, du même credo, de la même communauté, de la même religion, de la même famille. Cette famille suprême nous lie les uns aux autres. Personne ne vous est supérieur, personne ne vous est inférieur. Vous saluez respectueusement chacun parce que chacun est une manifestation de l'Être suprême (…) Je pense que vous m'avez compris ? C'est une pensée pleine de douceur. Telle est donc mon opinion, mon désir : une société humaine une, indivisible ; [chacun] est une forme de Dieu *(Parama Puruśa)*, une manifestation pleine de charme, que vous devez toujours honorer par votre *namaskár* [salutation respectueuse]. »

Les rédacteurs

[Lors d'une promenade tardive dans la nuit du 13 août, une nuit sombre imprégnée de vibrations tantriques, Bábá expliqua pourquoi il s'était vu refuser l'entrée et expulser de plusieurs pays :]

« Ils disent que je suis un homme dangereux. Je ne suis pas un homme dangereux, je suis un homme fort. Imaginez ! ils ont peur de moi, qui ne mesure qu'un mètre cinquante-huit !

Vous connaissez l'odeur des poissonneries ? Beurk ! Certaines personnes aiment pourtant cette odeur de putréfaction. Seuls ceux qui aiment l'odeur fétide de l'égoïsme ont peur de moi. Ils savent que l'Utilisation progressiste [(la Tup, sa théorie progressiste sociopolitique)] ne fait aucune place à la maladie mentale qu'est l'égoïsme. »

« [Lors d'une autre promenade,] un jeune *márgii* thaïlandais qui était musicien demanda à quoi ressemblerait la musique du futur. Bábá se mit à expliquer que la musique folklorique de chaque pays était une musique simple, facile à écouter. La musique classique, qui est une musique raffinée, lui est supérieure. Il cita les musiques classiques occidentale, indienne et chinoise. Les cantiques *(bhajana)* sont une forme élevée de musique classique. Le *kiirtana* est supérieur à la musique classique, c'est une musique qui vous fait vous perdre en elle.

Écouter du *kiirtan* vous fait oublier le temps, oublier si vous avez mangé ou non, oublier de dormir. Cela vous fait vous perdre dans la musique. Plus haut que cela, il n'y a que Dieu. C'est pourquoi, après les *bhajans*, vous n'êtes pas tentés par de la musique classique, et après le *kiirtan*, vous ne voulez plus entendre de *bhajana*, vous ne voulez que méditer. Si vous voulez composer un nouveau morceau de musique, ajouta Bábá, composez-le après la méditation. »

Dádá Maheshvaránanda

Bábá à Bangkok, chez Shyám Bang



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

74. Bábá à Taïwan

À Fiesch, lors d'une promenade champêtre, Oṇṁprakásh avait demandé à Bábá quand il viendrait à Taïwan. Bábá lui avait répondu qu'il viendrait, mais sans dire quand. C'est plus tard cette année-là que Bábá tint sa promesse. Le 15 août 1979, il arriva à Taïpei en tant qu'invité d'honneur du gouvernement taïwanais, et y fut accueilli pendant deux semaines par les *márgiis*, quelque chose de sans précédent, le plus long temps qu'il ait passé dans un pays autre que l'Inde. Pendant cette quinzaine, il donna pas moins de dix *darshans* généraux à Taipei, ainsi qu'un à Taichung et un à Kaohsiung. Le 17 août 1979, il dirigea le *DMC* de Taipei, où il fit le discours du *DMC* : « L'homme et son Desideratum idéologique ». Quelques extraits :

« Tous les humains sont les enfants du même père, le Père suprême. Il ne doit donc pas y avoir de différenciation à cet égard. (…) La vie humaine est, contrairement à la vie animale, un mouvement idéologique/idéalogique. (…) Chaque être humain doit donc faire de son mieux pour préserver le niveau d'excellence des humains. C'est notre devoir premier, notre devoir fondamental. L'on doit entretenir à tout prix ce courant idéalogique. (…) L'Être suprême *(Parama Puruśa)* est le but suprême, le Desideratum suprême de la vie humaine. (…) En aimant Dieu *(Parama Puruśa)* de toutes nos propensions bonnes et mauvaises, le mouvement d'ensemble de notre esprit devient adoration. À force d'adoration, on peut atteindre l'état suprême, on atteint le *Parama Puruśa*. (…) Le But ultime de l'avancée spirituelle est le desideratum du courant idéalogique de tout être humain. Nous devrions toujours garder cela à l'esprit. »

À Taichung [Taïtchoung], le 20 août au matin, Bábá dit aux *márgiis* :

« Rappelez-vous toujours que vous êtes les enfants de Dieu *(Parama Puruśa)* et que c'est votre droit de naissance de ne faire qu'un avec lui, votre droit de naissance de vous installer en son giron. Personne ne peut vous priver de ce droit. C'est pourquoi, intentionnellement ou non, consciemment ou non, vous devriez tous vous diriger vers lui pour ne faire qu'un avec lui. C'est le chemin de l'humanité et ce qui distingue principalement un homme d'un animal. (…) Votre chemin est celui de la spiritualité. Alors que vous avez été béni d'un corps humain, soyez entièrement humain et continuez à réduire la distance qui vous sépare du *Parama Puruśa* [de « l'Être suprême »], jusqu'à ce qu'enfin, vous soyez un avec lui. »

Cet après-midi là, à son départ de Taichung, Bábá déclara :

« L'avenir de cette terre ancienne est radieux (…) Rappelez-vous que vous ne devez pas vous écarter de votre noble héritage culturel. J'ai reçu un bon accueil de ce pays et je suis sûr que son avenir est radieux. »

Les *márgiis* pleurèrent à ces paroles.



À Taïchung, Bábá, souffrant d'un pied, fut porté sur un palanquin improvisé (ci-dessous)





Bábá et son entourage dans la salle d'honneur de l'aéroport après sa réception comme invité de marque *(VIP)* à Taipei

Bábá au *DMC* de Taipei



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

75. Bábá dans la « zone du Caire »

En septembre 1979, Bábá visita la Grèce, Israël et la Turquie dans le cadre de sa dernière tournée mondiale. Il donna un *darshan* général à Athènes lors d'une visite éclair d'une journée sur place, deux *darshans* généraux à Haïfa et trois à Istanbul.

Le 14 septembre à Haïfa, il qualifia le rassemblement de *DMC* et y fit le discours « "Approche" subjective, adaptation objective ». Quelques extraits de sa conclusion :

« Chaque être ou objet (…) est une forme métamorphosée de l'Esprit. Tout étant une forme métamorphosée de l'Être suprême, on sent, on ne peut que sentir que tout dans cet univers est spirituel, il n'y a rien de physique, rien de psychique. Tout ce qui est, est la danse de la Divine Cognition.

Prendre conscience de cette Vérité suprême, de ce niveau omniprésent de véracité, nous obtient le calme absolu, nous donne la jouissance du bonheur suprême. C'est la seule manière d'atteindre le salut, d'atteindre une libération de nature permanente. Il n'y en a pas d'autre. Vous devez donc vous rappeler que votre vie doit commencer par la dévotion [et] culminer en adoration. »

Bábá mentionna à plusieurs reprises que le concept de la *madhura sádhaná* [une pratique spirituelle d'amour fervent] était originaire de là et qu'à l'époque du roi Salomon l'on y méditait dans les collines. Bábá, qui avait déjà à ce moment-là systématisé la *madhura sádhaná*, dit que l'un des principaux centres tantriques, du *tantra* shivaïque, se trouvait en Israël.

Vivre avec Bábá

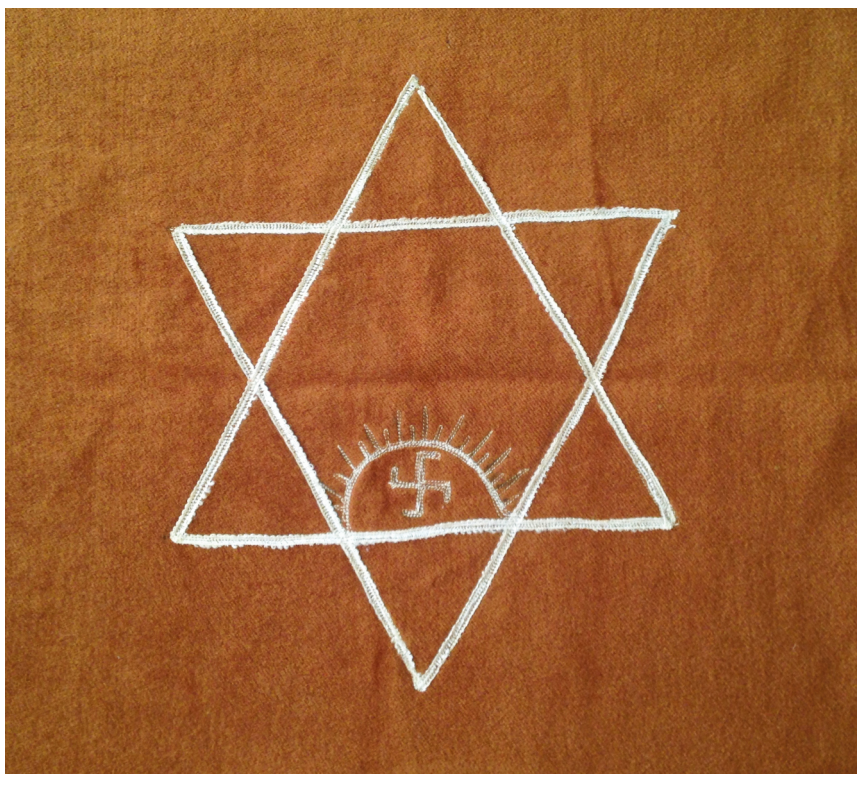
« À Haïfa, Bábá séjourna dans un appartement au Mont Carmel. Il y avait une salle de bain pour Bábá, une pour les *dádás*, mais aucune pour les *didis*. Les *didis* utilisèrent la salle de bain de la voisine d'à côté, une vieille dame juive dont la langue maternelle était le yiddish. Une fois le programme terminé, les *didis* allèrent la remercier et elle les fit entrer dans son séjour pour leur raconter quelque chose de particulier : Bábá lui avait rendu visite et s'était entretenu avec elle en yiddish, disant qu'il appréciait le service qu'elle avait rendu aux *didis* en mettant sa salle de bain à leur disposition. Pourtant la chambre de Bábá était constamment surveillée et personne n'avait vu Bábá sortir au moment indiqué. »

Kalyáńii (Istanbul)

Bábá à Haifa



Ce tissu avec la *pratiik* ornait le siège où Bábá s'assit



Promenade dans le parc Besiktas d'Istanbul



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

76. Bábá en Islande

Aiṇjali Devii, d'Islande, avait rencontré Bábá en prison le 24 janvier 1977 et lui avait demandé : « Viendras-tu en Islande ? » « Pourquoi pas ? avait répondu Bábá, tous sont miens. » Il se rendit en Islande en 1979, s'arrêtant en chemin une nuit à Oslo [Norvège] chez Avaniish. Bábá remarqua : « L'Islande [littéralement « terre de glace »] n'est pas glacée, elle est formée de roches de lave solidifiées et est stérile, et le Groenland [littéralement « terre verte »] n'est pas vert, recouvert qu'il est d'une couverture neigeuse. »

Vers un avenir meilleur

Bábá arrêta l'Islande comme seul site d'un programme de *DMC* pour sa tournée européenne. L'Islande était certainement l'endroit le plus difficile à atteindre pour les *márgiis* européens. On ne pouvait de plus évidemment pas la considérer comme un lieu de villégiature. En outre il y avait moins de *márgiis* en Islande que dans la plupart des autres pays européens. Bien que Bábá n'en ait pas expliqué la raison, nous nous sommes dit qu'il devait y avoir une cause spirituelle. Cette île au soleil de minuit avait certainement quelque chose de particulier. Certains mystiques ont écrit que l'Islande était l'un des centres énergétiques les plus élevés de la planète. Ils ont peut-être raison, je ne sais pas. En tout cas, Bábá a dit que cette île était l'une des rares parties de l'ancienne terre de l'Atlantide à être encore au-dessus de l'eau. (…)

Ce jour-là, une dizaine de travailleurs [/missionnaires] se trouvaient dans la chambre de Bábá, riant à gorge déployée de ses blagues. À un moment, Bábá regarda *Dádá* Rudreshvaránanda, français de naissance, et se mit à lui parler dans sa langue maternelle. Bien que nous ne comprenions presque rien, les plaisanteries françaises de Bábá étaient visiblement si amusantes que ce cher Rudreshvaránanda en roula littéralement sur le sol de rire. J'appris plus tard que Bábá faisait des comparaisons absurdes entre les objets et les personnes présentes dans la pièce. Cette session en français dura peut-être dix minutes.

— Comment était la prononciation française de Bábá ? demandai-je ensuite à Rudreshvaránanda-*ji*.

— Meilleure que la mienne. Bábá m'a parlé avec un parfait accent parisien, alors que j'ai été élevé loin de Paris. Je pense même que son vocabulaire dépasse le mien.

— Comment peut-il connaître autant de français ?

— Il a sûrement un lien direct secret avec l'humour divin, répondit notre cher Rudreshvaránanda.

Voyage avec le maître mystique

Le discours de Bábá du *DMC* du 18 septembre 1979 à Reykjavik, Islande, fut « La vie humaine et son But ». Il y dit :

« J'ai dit un jour que le mot desideratum devait toujours s'exprimer au singulier et ne jamais devenir des desiderata, parce que le But est quelque chose d'unique. Il ne peut y avoir plus d'un Desideratum. Le deuxième point est que votre approche doit être celle de l'Amour de Dieu/de l'adoration. On n'atteint pas à [Dieu] en parcourant d'énormes quantités de livres, en devenant un rat de bibliothèque. »

Il conclut par :

« Le « Je » universel étant le Créateur suprême, le Géniteur suprême, tout dans cet univers est sa progéniture. Il est le géniteur, le Père suprême. Votre relation avec cet Être suprême est familiale, ce n'est pas une relation de conventions extérieures. Il est vôtre, et gardez également à l'esprit que rien n'est extérieur pour lui. Tout est à l'intérieur, rien n'est à l'extérieur. Il vous a créé et vous êtes en lui, et, comme il est votre but suprême, vous vous retrouverez finalement avec lui, vous deviendrez un avec lui. Vous n'avez pour cela besoin d'aucune formation particulière, d'aucune connaissance philosophique ni autre compétence extérieure. L'amour suprême pour l'Être universel suprême vous unifiera à lui. »

Bábá prononçant son discours au *DMC* de Reykjavik



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

77. Bábá en Jamaïque



Bábá au *DMC*

Bábá devait effectuer une tournée aux États-Unis vers la fin de sa dernière tournée mondiale. Mais les États-Unis lui refusèrent le visa. On organisa alors un *DMC* en Jamaïque (qui fait aussi partie de notre « zone de New York »). Il s'envola pour Kingston le 20 septembre 1979. Il y donna trois *darshans* généraux, un discours pour *Renaissance universal (RU)* et un pour le *DMC*, qui se tint au couvent des Sœurs franciscaines de l'Immaculée Conception. Lors de ses promenades, dont celles au jardin botanique de Hope et à l'*University of the West Indies*, il parla des îles des Caraïbes, de leur culture, de leur flore et de leur faune.

Le discours de Bábá « Le dogme et l'intelligence humaine », pour *RU* le 22 septembre à Kingston, conclut :

« Je veux que nos garçons et filles intellectuellement développés, ou qui souhaitent un développement intellectuel, encouragent ce progrès intellectuel de la société humaine, qui aidera enfin la société humaine dans toutes sortes de progrès. J'espère que vous tous, hommes et femmes, ressentirez, comprendrez l'utilité du progrès intellectuel et créerez vos propres cercles *RU* [Renaissance universelle] dans chaque ville et même chaque grand village de ce monde. »

Le lendemain matin, il dit :

« Vous, garçons et filles, aspirants spirituels, ne devez jamais vous soumettre aux dogmes, gardez bien cela toujours à l'esprit. Dans le passé le dogme a tellement nui, a créé tant de tendances séparatistes dans la société humaine. Votre slogan doit être : « À bas les dogmes ! Les dogmes, ça suffit ! » Installez-vous au-delà des limites du dogme et dans l'excellence de la gloire humaine. »

Bábá prononça ce soir-là, le discours du *DMC* : *« Parama Puruśa* le Grand » :

« … *Parama Puruśa* [Dieu] le Grand est le refuge suprême. Il nous abrite en lui, et pour finir nous trouvons refuge dans son Cœur suprême. Il n'y a pas d'alternative à cela. Plus tôt on le comprend, mieux c'est. Il est dit que le chemin spirituel, le mouvement qui va, partant de la négativité suprême, jusqu'à la Subjectivité/le Sujet suprême, est un chemin destiné aux intellectuels, aux personnes intelligentes, aux personnes malignes, aux gens futés. C'est pourquoi l'on dit que les adorateurs sont les personnes les plus intelligentes de l'univers. Gardez toujours cela à l'esprit. »

Promenade au
Hope Botanical Gardens







Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

78. Bábá au Venezuela



La dernière étape de la dernière tournée mondiale de Bábá fut Caracas, au Venezuela, où il donna trois *darshans* généraux et un *DMC*.

L'*Ácárya* Vishvamitra se souvient d'une promenade au jardin botanique de Caracas :

« *Dádá* Rámánanda aidait Bábá à descendre les marches du jardin. À mi-chemin, Bábá s'arrêta, nous regarda et dit : « J'ai encore besoin d'aide parce qu'ils ont essayé de m'empoisonner en prison et cela a affecté ma vue. Mais ils n'ont pas réussi, n'est-ce pas ? » Nous répondîmes tous : « Non, Bábá, ils n'ont pas réussi ! »

Lors d'une autre promenade, au jardin zoologique cette fois, l'*Ácárya* Vishvamitra se souvient à nouveau :

« La vibration d'amour et d'affection que Bábá dégageait était extrêmement chaleureuse. (…) Nous marchions à côté des alligators, et une aigrette picorait la viande des dents de l'un d'entre eux.

— Voyez-vous, dit Bábá, l'oiseau et l'alligator ont un pacte : l'oiseau prend la viande et l'alligator se fait nettoyer les dents. C'est un bon exemple de coopération concertée.

Je lui fis remarquer que les baleines bleues étaient sur le point de disparaître.

— Mon garçon, les gens aux yeux bleus et aux cheveux blonds seront un jour éteints. Les gens viendront ici d'une autre planète et observeront les ruines de notre civilisation. Ils diront qu'il y avait autrefois une civilisation très avancée ici qui construisait de très grands bâtiments et possédait une technologie de pointe. Mais ils n'ont pas pu apprendre à vivre ensemble. Mon fils, veux-tu que l'histoire se lise de cette façon ?

— Non, Bábá, il nous faudra accomplir ta mission, lui répondis-je.

— Bien, très bien, mon fils, conclut-il. »

Son discours « Le chemin du salut » du *DMC* du 26 septembre 1979 à Caracas s'acheva par ces mots :

« Vous, aspirants spirituels, devez vous rappeler que Dieu *(Parama Puruśa)* est toujours avec vous, que sa grâce est toujours sur vous, et que vous êtes tous ses enfants aimants. Vous ne devez pas développer le moindre complexe de peur concernant le Père Suprême. Rappelez-vous qu'il est le Père suprême. Il vous appelle toujours et vous devez toujours être prêt à répondre comme il se doit. »

Le lendemain, dans son dernier *darshan* général, il dit :

« À partir de cet instant, oubliez toutes vos erreurs passées (…) recommencez votre vie en tant qu'enfant idéal du Père suprême *(Parama Pitá)*, enfant idéal de Dieu *(Parama Puruśa)*. (…) Votre avancée doit être une marche glorieuse vers le But suprême. (…) La société humaine vous attend tout entière avec impatience. (…) Vous êtes les porteurs de flambeau de la civilisation humaine [… des] pionniers (…) l'avant-garde d'une nouvelle civilisation. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

79. *MG Quarters*, les résidences de Bábá

Là où Bábá séjournait, on appelait sa résidence : *MG Quarters* [« résidence du *Márga Guru* »]. Bábá donnait à chacune de ses demeures un nom sanscrit préfixé de *madhu* (« doux, charmant »). Dans la dernière partie de sa vie qu'il passa essentiellement à Calcutta, il résidait principalement à *Madhu Málaiṇca*, Lake Gardens [(quartier du) « parc au lac » de Calcutta], et à *Madhu Koraka*, Tiljala [banlieue de Calcutta]. Il séjournait également, quand le *DMC* se tenait à Ánanda Nagar, à *Madhu Karńiká*, sa résidence sur place, et aussi dans d'autres *MG Quarters* lors de ses tournées.

Bábá avait emménagé dans la maison nouvellement achetée du quartier Lake Gardens le 4 mars 1979 et l'avait nommée *Madhu Málaiṇca*. Il y a composé 3749 *Prabhát Saḿgiit* [Chants de l'Éveil], enseigné à 147 pratiquants *(sádhakas)* une pratique spirituelle transmettant des microvita *(microvita sádhaná),* donné à 570 travailleurs de l'Ánanda Márga l'initiation consacrant les vœux perpétuels des moines et moniales tantriques *(avadhúta diikśá)*, et permis à des milliers de personnes d'avoir un contact personnel avec lui. À l'époque, le siège de l'organisation se trouvait près de Jodhpur Park, à une courte distance de son domicile de Lake Gardens, et il s'y rendait tous les jours à dix heures du matin.

Les rédacteurs

« Pendant de nombreuses années, Bábá vécut dans sa maison de Lake Gardens, *Madhu Málaiṇca* [« Doux Jardin »], remplie jusqu'au ciel de plantes du monde entier, dont Bábá chérissait le bien-être. Ici, tant de fidèles se sont couchés à ses pieds, tant de fidèles ont attendu sous le soleil brûlant, sous une pluie battante, chantant des chants spirituels en attendant que Bábá sorte pour sa promenade du matin ou du soir. Ici, d'un seul mot ou d'un seul regard, tant de fidèles apprirent ce que c'était que de sangloter de joie à l'expérience de sa tendresse écrasante. Ici, tant de fidèles atteignirent le plus difficile des états spirituels simplement par la grâce de sa présence. Ici, tant de fidèles eurent la grâce de lui offrir une guirlande de fleurs de tout leur cœur et de l'entendre dire gentiment, alors qu'il les regardait avec un amour si indescriptible : « Est-ce vraiment pour moi ? » « Oui Bábá, pour toi, rien que pour toi », répondaient-ils tandis qu'ils le regardaient, dans l'extase et la souffrance, parcourir lentement l'allée intérieure. »

Gáyatrii

Sa résidence de Tiljala [banlieue de Calcutta], *Madhu Koraka* [« Charmant Bouton de fleur »], fait partie d'un ensemble que nous avons construit comprenant aussi le siège central et les bureaux du *WWD* [le département dédié aux femmes]. Bábá y séjourna la première fois le 17 mai 1981. Il y composa 602 *Prabhát Saḿgiit*, y transmit la microvita *sádhaná* à huit *sádhakas*, l'*avadhúta diikśá* à 215 travailleurs, et offrit là un contact personnel à de nombreux *márgiis* et travailleurs.

Pendant ses séjours à Ánanda Nagar [qui se trouve au nord de Calcutta], lors des *DMC*, Bábá séjournait à *Madhu Karńiká*, où il composa également 142 *Prabhát Saḿgiit*.

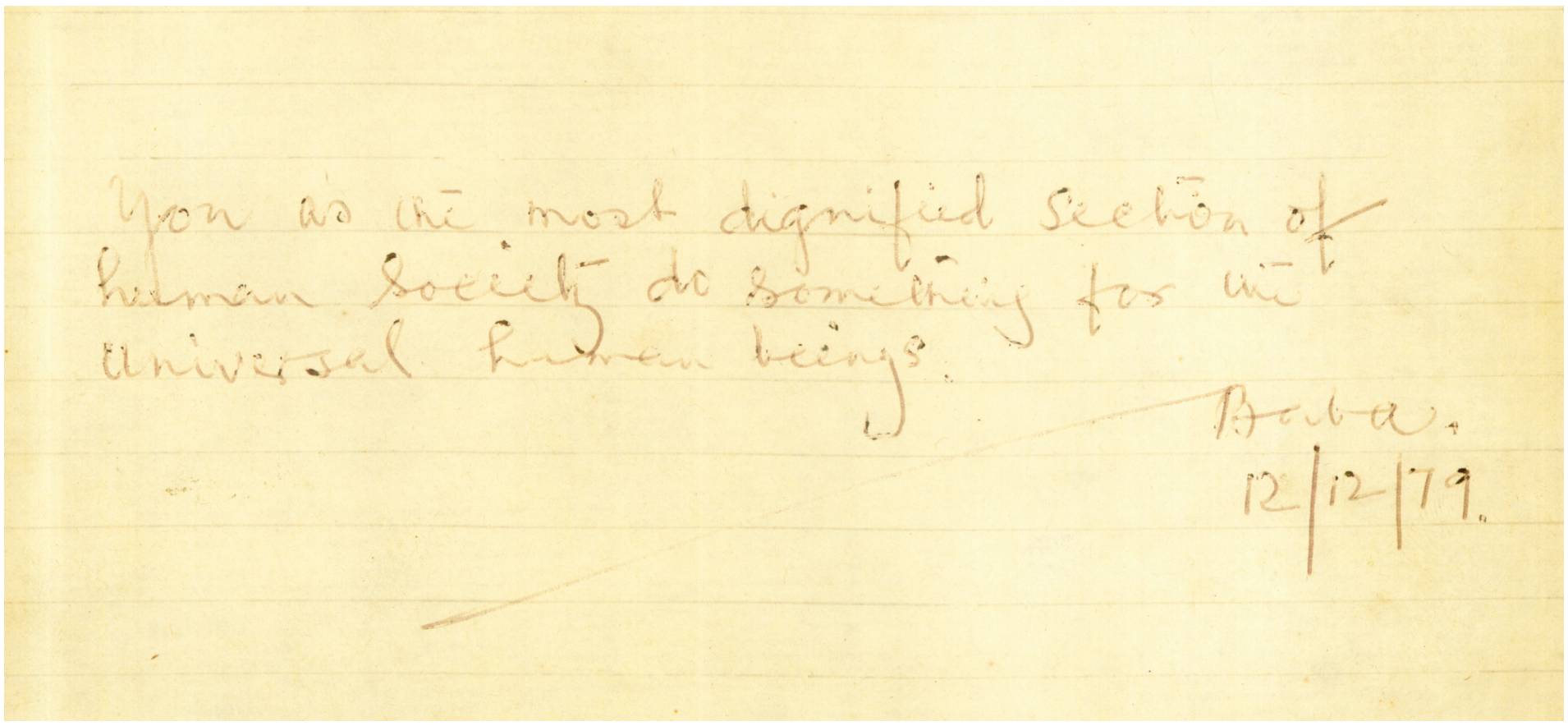
Début 1989, on construisit à Vishnupur (ville située à environ mi-chemin entre Calcutta et Ánanda Nagar) une résidence pour Bábá *(MG quarters)* nommée *Madhu Mádhavii,* afin que Bábá puisse y passer la nuit entre les deux destinations. Il y séjourna les 26 mai et 5 juin 1989, ainsi que les 30 mai et 5 juin 1990.

Bábá marchant à *Madhu Koraka*, Tiljala



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

80. Le message de Bábá aux femmes



Le 12 décembre 1979, Bábá se rendit au siège central de notre département de protection des femmes *(WWD)* de South End Park, à Calcutta, où il écrivit la note ci-dessus dans le livre d'or.

Plus tard dans la journée, il dit :

« Quand je visitai le bureau de *WWD* [notre section de protection des femmes], qu'ai-je dit, qu'ai-je écrit ? Veuillez le lire s'il vous plaît. »

Quelqu'un lut :

« En tant que partie la plus ennoblie *(dignified)* de la société humaine, faites quelque chose pour tous les êtres humains. »

« Pourquoi ennoblie ? continua Bábá. Il faut bien tout expliquer et développer : les êtres humains sont tous de minuscules projections d'un même reflet sur différents écrans, différents miroirs. Que sont ces miroirs ? Les psychismes individuels, et ils sont si nombreux ! Ce reflet, de l'Être suprême, est l'âme. La psyché individuelle est le miroir, et le *Parama Puruśa* [l'Être suprême] reflété en l'être individuel est le *jiivátmá*, l'*átmá* [l'âme] de la personne. Sous ce rapport, nous sommes tous nobles et nous sommes tous saints.

Cette sainteté ou noblesse se situe cependant au niveau spirituel. Au niveau pratique, la noblesse dépend de la sanctification [et du service], et la sainteté dépend d'autre chose : quand les gens rencontrent un être humain extraordinaire, ayant élevé sa [conscience] grâce à son avancée vers le Suprême, on le considère sanctifié. Quand cet être sanctifié offre un service désintéressé, cet être sanctifié reste certes sanctifié mais il s'ennoblit aussi.

Je me suis adressé à vous mes petites filles comme à la partie ennoblie de la société humaine, et je sais que j'ai en cela entièrement raison. J'espère que ces petits êtres ennoblis, cette partie ennoblie de la société humaine s'ennoblira, elle le devrait, de plus en plus, et, plus encore, qu'elle accèdera à la noblesse à force de travail, à force de service désintéressé rendu en de plus en plus grand nombre à l'humanité souffrante. Voilà ce que je souhaite. C'est pourquoi j'ai écrit cela. »

En quittant la salle, Bábá ajouta :

« J'espère que mes petites filles sont contentes ? »

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

81. Le programme de plantations et les visites de jardin

Peu de temps après que Bábá ait emménagé à *Madhu Málaiṇca*, sa villa du quartier Lake Gardens [de Kolkata], il entama une collection d'objets de musée ainsi qu'une collection unique de plantes et d'arbres qui s'étendit ensuite jusqu'aux jardins de *Madhu Koraka*, Tiljala et de *Madhu Karńiká*, Ánanda Nagar. Bábá supervisait les soins donnés aux plantes, donnait des conseils sur leur culture, révélait leur origine et leur histoire, leurs usages médicinaux et autres, leur donnait des noms sanscrits en plus de leurs noms botaniques. En 1980, il se mit à conduire des visites bimensuelles du jardin et du musée. Chaque groupe de touristes était limité à un petit groupe de 10 à 20 personnes et incluait parfois des non-*márgiis* qu'il approuvait avec les *márgiis* et les travailleurs de chaque groupe.

En 1981, un programme mondial d'échange de plantes commença. Les travailleurs et les *márgiis* venant à Calcutta devaient apporter des plantes de là où ils venaient pour être autorisés à voir Bábá. Chacune des huit zones hors celle de Delhi et, pour celle de Delhi [comprenant l'Inde, le Népal, etc.], chacune de ses dix *« regions »* devaient déposer environ 600 plantes par mois au siège central. De plus, chaque fois qu'un travailleur se présentait à Calcutta, il ou elle était tenu de livrer personnellement un certain nombre de plantes supplémentaires. Au total, environ 13 000 plantes arrivaient chaque mois.

Les rédacteurs

Lors de sa visite d'une semaine à Caracas, au Venezuela, Bábá *(Márga Guru)* passa un jour devant un énorme cotonnier qui attira son attention. Il était spécial : ses fleurs étaient dorées au lieu du rouge habituel. Bábá s'intéressa à cette espèce inhabituelle et demanda à *Avtk.* Ánanda Karuńá *Ác.* de se procurer de ses graines. Elle en rapporta quelques-unes lors de son voyage de retour en Inde. Onze germèrent et Bábá en planta une à *Madhu Málaiṇca* de ses propres mains. (…) Si vous visitez le jardin, vous verrez un énorme arbre sur le côté droit de la maison. Il domine le jardin luxuriant et est le plus grand arbre du quartier.

Ánandamúrti tel que je le connus











Bábá faisant visiter son jardin de *Madhu Málaiṇca* (Kolkata)











Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

82. Le musée de Bábá

Le musée de Bábá à *Madhu Málaiṇca*, Lake Gardens, regorge de souvenirs, dont beaucoup sont des œuvres d'art et de culture locales prisées, qui lui ont été donnés au fil des ans par des fidèles du monde entier. Il y a aussi des fossiles d'Ánanda Nagar et d'autres parties du monde ainsi que deux œuvres d'art commandées : la série de peintures sur les activités de Shiva *(Shiva Liilá)* et la série de diorama sur celles de Krishna *(Krśńa Liilá)*.

Les peintures sur la vie de Shiva *(Shiva Liilá)* est une commande faite par Bábá en 1980 à Máńik Bandopádhyáya, alors professeur d'art à l'Université Vishva Bharati de Shantiniketan. Les vingt-deux tableaux sont exposés aux murs au-dessus des autres objets présentés dans la salle du premier étage du musée. Ces photos de trois de ces tableaux ont été restaurées numériquement par *Didi* Ánanda Ramá.

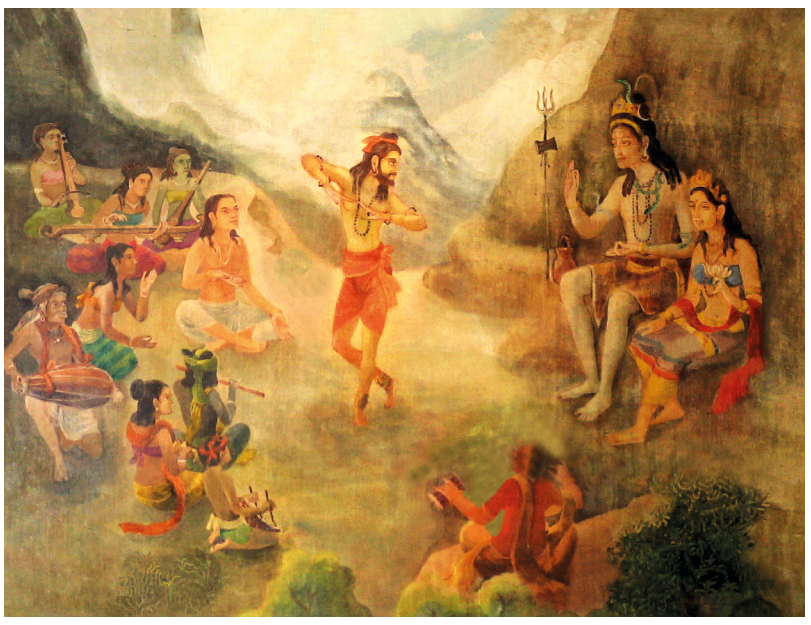
Les rédacteurs

Légendes originales des tableaux

9. L'enseignement du *yoga* au (sage) Aśtávakra
11. Shiva enseignant l'art du chant et du rythme au sage *(muni)* Bharata
16. Shiva prêchant le *dharma*.



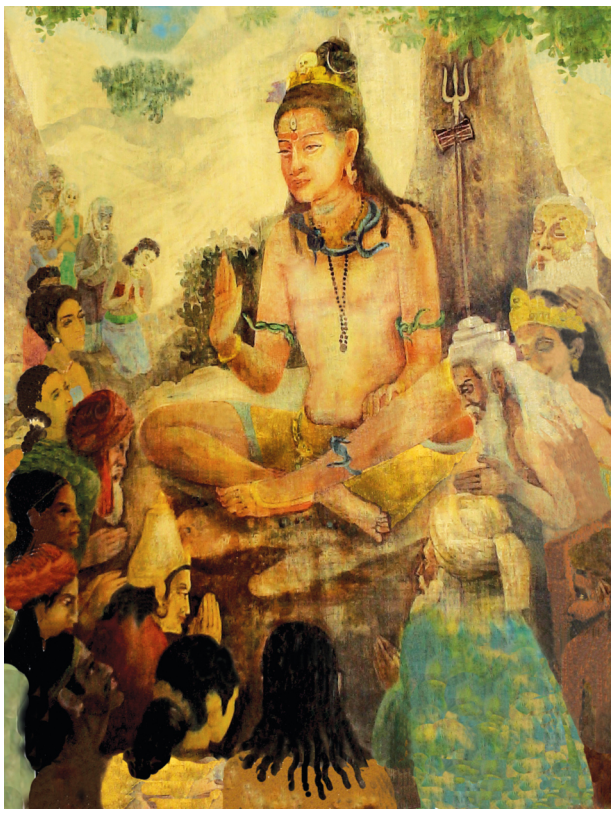
Scènes 9.



11.

Le tour [du jardin] terminé, Bábá conduisait tout le monde sur le toit pour leur montrer la serre avec le *Brahma Kamal* [lotus divin, une fleur rare de l'Himâlaya] et les autres plantes des régions froides. Ensuite, nous redescendions dans la salle du premier étage où la plupart des objets du musée étaient conservés dans des vitrines, y compris certains des fossiles les plus intéressants. À ce moment-là, Bábá s'asseyait et acceptait un verre d'eau de coco. Il bavardait encore quelques minutes avec ses invités, leur demandant s'ils appréciaient la visite. Puis, il me demandait de leur montrer l'exposition des tableaux représentant des scènes de la vie de Krishna et de Shiva (*Krśńa Liilá* et *Shiva Liilá*). (…) Il discourait un peu sur ce sujet *(liilás)* puis disait : « Vous allez maintenant voir de vos propres yeux les différents événements de la vie de Shiva et de Krishna. » Il allait ensuite se reposer dans sa chambre et je terminais la visite en montrant ces tableaux aux participants.

Áshutosh Bábá



et 16. de la vie de Shiva

Ci-dessous : quelques objets du musée



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

83. Le *dharma samiikśa* [la « complète revue spirituelle »]

À l'été 1981, de mai à juillet, Bábá appela les *márgiis* et les travailleurs du monde entier en vue d'un bilan spirituel sans précédent appelé *dharma samiikśa*. Lors de séances collectives, ils se tenaient un par un devant lui tandis que Bábá examinait leurs actes passés et leurs présentes conséquences *(sańskáras)*, et dispensait des mesures correctrices pour leur futur progrès spirituel.

Les rédacteurs

Après s'être prosterné *(sáśťáuṇga prańám)* devant Bábá, l'aspirant spirituel se redressait et se tenait debout. Bábá le scrutait alors entièrement semble-t-il, voyant non seulement ses affections physiques, mais aussi tout son parcours de vie. Il mentionnait les défauts, infligeait parfois de légers châtiments corporels pour supprimer des *sańskára*, et prescrivait des postures de yoga *(ásana)* spécifiques ainsi que d'autres consignes particulières. Généralement, l'*ácárya* Vijayánanda*ji* prenait des notes et guidait ensuite les pratiquants *(sádhaka)* concernés.

Vers un avenir meilleur

Le 25 juillet 1981 à Calcutta, Bábá fit une conférence sur le *dharma samiikśa*, disant :

« Le but principal du *dharma samiikśa* est de rendre les *jiivas* [les individus] *dagdhabiijas* [« à la graine [des conséquences] brûlée »]. (…) Durant les quinze mille ans de l'histoire humaine, il n'y eut pas de *dharma samiikśa*/de « complète revue spirituelle » comme ceci. (…) Ceux qui se sont rassemblés ici sont à coup sûr de bonnes personnes. Certains d'entre vous ont parcouru huit ou même seize mille kilomètres pour venir. Certains sont venus des environs. Il y a assurément une raison subtile derrière votre rassemblement ici. Vous êtes tous de bonnes personnes, certainement des gens meilleurs que la moyenne. C'est pourquoi vous êtes venus. Mais bien que vous soyez nombreux, beaucoup d'autres vivent à proximité et ne sont pas venus. Il est de mon avis que Dieu *(Parama Puruśa)* fasse quelque chose pour ces bonnes personnes. (…) S'il leur enlevait certains de leurs péchés, elles seraient soulagées de leur lourde charge et se sentiraient allégées. Libérées des liens du *pápa* [péché] et des *sańskára* [conséquences karmiques des actes] ces personnes pourront alors faire de nombreuses grandes choses. Par leurs efforts collectifs, elles ramèneront le ciel sur la Terre. (…) Le *dharma samiikśa* est ainsi l'événement le plus marquant de ces quinze mille dernières années. »

Sœur Aruńá du nord de la Suède se tenait devant Bábá. Le secrétaire général sis à côté de Bábá s'enquit de son nom, des tâches qu'elle assumait [dans l'Ánanda Márga], etc. puis se mit à lui poser des questions sur les Seize points. Bábá l'interrompit : « Il n'est pas besoin de l'interroger sur sa conduite. Elle fait de son mieux. »

Nous étions tous étonnés. C'était le premier cas d'un *márgii* déclaré non critiquable.

Je regardai le visage d'Aruńá. Au lieu d'y voir l'expansion de l'ego qu'un tel commentaire aurait causé à presque n'importe qui d'autre, elle avait l'air naturel, ses yeux brillaient de larmes. Elle était perdue dans l'extase d'être avec son Bábá/Père spirituel.

Voyage avec le maître mystique

Le *dharma samiikśa* se déroulait au premier étage de nos bureaux de Jodhpur Park à Calcutta.
Voici une vue de l'extérieur du bâtiment à peu près à la même époque.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

84. Le Nouvel humanisme

Bábá évoqua le principe d'égalité sociale *(sama-samája tattva)* pour la première fois à Ánanda Nagar le 31 décembre 1981, dans un discours qui allait faire partie du livre phare *Libérez l'intelligence, vers un Nouvel humanisme.*

Il poursuivit l'exposition de la théorie sociale du Nouvel humanisme entre les 21 février et 29 mars suivants dans une série de discours de *darshan*, principalement dominicaux, qui allait constituer le reste de ce livre.

Les rédacteurs

Bábá utilisait en fait déjà le terme de Nouvel humanisme *(Nayá Mánavatávád* ou *Navya-mánavatávád)* depuis au moins dix ans. Six ans après la publication de *Libérez l'intelligence, vers un Nouvel humanisme*, il autorisa l'édition d'une série destinée à contenir ses autres discours liés au Nouvel humanisme, qu'ils aient précédé ou suivi *Libérez l'intelligence* ou soient à venir. Deux volumes, de cette série intitulée *Recueil autour du Nouvel humanisme,* furent publiés du vivant de Bábá.

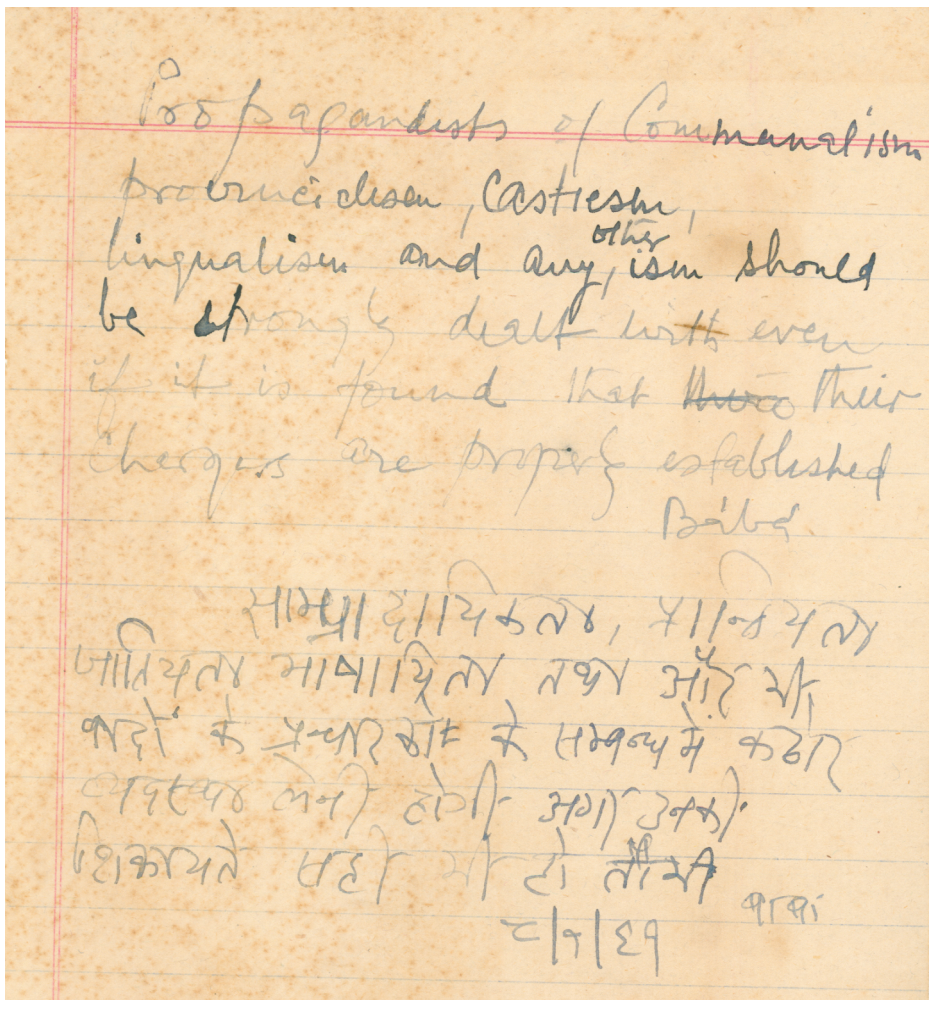
Note de l'éditeur des *Recueil autour du Nouvel humanisme*

Quelques citations de *Libérez l'intelligence, vers un Nouvel humanisme* :

« Lorsque l'esprit qui sous-tend l'humanisme s'étend à toutes choses animées ou inanimées de cet univers, j'appelle cela le Nouvel humanisme. Ce Nouvel humanisme élèvera l'humanisme jusqu'à l'universalisme, attitude d'amour pour toutes les créatures de cet univers. »

Calcutta, 21 février 1982

De la propre main de Bábá et daté du 8 janvier 1961, un des premiers exemples où Bábá parle de Nouvel humanisme avant l'introduction formelle du terme.



« [L'humanisme] requiert une source d'inspiration continuelle que j'appelle le Nouvel Humanisme. »

Calcutta, 28 février 1982

« Plus l'être humain s'établira dans le Nouvel Humanisme, plus il s'absorbera dans ses couleurs mentales, au lieu de celles du monde extérieur. »

Calcutta, 9 mars 1982

« Le Nouvel humanisme est le véritable humanisme, c'est l'humanisme du passé, du présent et de l'avenir. (…) Le Nouvel humanisme donnera une nouvelle inspiration et une nouvelle interprétation à l'idée même d'existence humaine. Il permettra à l'être humain de comprendre qu'en tant qu'être le plus réfléchi et intelligent de cette création, il doit accepter la grande responsabilité de prendre soin de l'univers entier, que la grande responsabilité de tout cet univers repose sur lui. »

Calcutta, 29 mars 1982

« La véritable et suprême voie du Nouvel humanisme est de faire coïncider son centre existentiel individuel avec le Centre existentiel divin, de les unifier en un point. Toute la structure existentielle individuelle ne fait alors plus qu'un avec le Centre régissant toute la structure existentielle de l'Être suprême de cet univers.

Telle est la plus haute expression du Nouvel humanisme. »

Calcutta, 29 mars 1982

Quelques années plus tard, le 13 avril 1988, Bábá déclara :

« Une idéologie étroite peut être transformée en universalisme et rendue acceptable par tous si on élimine tous les obstacles physiques, les empêchements psychiques et les freins spirituels qui la restreignent.

C'est une nouvelle idée que j'ai exposée dans mon livre *Libérez l'intelligence, vers un Nouvel humanisme*. Dans ce livre, j'ai utilisé le terme Nouvel humanisme en gardant cette nouvelle idée à l'esprit. »

Un jour, montant après sa promenade matinale les escaliers de Lake Gardens, Bábá s'arrêta et demanda :

« Qu'est-ce que le Nouvel humanisme ? »

Personne ne répondit. Il continua :

« Quand l'amour du cœur humain s'étend jusqu'à embrasser tout le monde vivant comme non vivant, voilà le Nouvel humanisme. »

Vers un avenir meilleur

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

85. Les *Prabhát Samgiita*

Le 14 septembre 1982, à Deoghar, dans le Bihâr, Bábá composa le premier de ses *Prabhát Saṁgiit* (« Chants de l'aube nouvelle » ou « Chants de l'éveil »). *Saṁgiit* désigne la combinaison de voix, de musique instrumentale et de danse. Bábá l'a préfixé de Prabhát, suivant la tradition indienne consistant à nommer une école de musique d'après le prénom du compositeur. De plus, *prabhát* signifiant « aube », *Prabhát Saṁgiit* désigne aussi l'aube d'une nouvelle ère musicale. En trois mois, Bábá avait déjà composé plus de 150 de ces poèmes chantés et, au cours des huit prochaines années, il portera le total à plus de 5 000, dépassant celui de tout compositeur connu avant lui.

Les rédacteurs

La plupart des *Prabhát Saṁgiit* ont été composés en bengali, mais plus de quarante l'ont été dans d'autres langues : anglais, sanscrit, hindi, ourdou, magahi, maethili et angika. Leurs mélodies non seulement reproduisent la plupart des styles classiques et folkloriques importants d'Inde, mais mélangent également, dans certains cas pour la première fois, ces styles avec des styles musicaux persans, scandinaves, moyen-orientaux, chinois et autres styles musicaux importants du monde. Les *Prabhát Saṁgiit* chantent la ferveur mystique, l'éveil spirituel, la nature, la renaissance sociale, le folklore, les enfants, [les saisons], etc. Elles comprennent des chants célébrant de nombreuses et différentes occasions, tels les mariages, les anniversaires et les fêtes traditionnelles.

L'interprétation vocale, instrumentale et souvent également dansée de quelques *Prabhát Saṁgiit* devint rapidement une caractéristique de presque tous les rassemblements dans l'Ánanda Márga. Quand l'interprétation avait lieu lors d'un grand rassemblement spirituel (un *Dharma Mahácakra (DMC)*), l'auteur demandait à ce que les paroles bengalies soient traduites en anglais et en hindi. L'*ácárya* Vijayánanda *avadhúta* se chargeait alors de préparer les traductions anglaises et de les lire devant l'assemblée, l'*ácárya* Candranáth faisait de même pour l'hindi.

Chaque année qui passe, les *Prabhát Saṁgiit* atteignent de nouveaux niveaux de popularité, et de nombreuses personnalités éminentes du monde musical sont maintenant en train d'en enregistrer.

Note de l'éditeur des *Prabhát Saṁgiit*

Dádá Keshavánanda m'a raconté que, quelques jours avant le décès de Bábá, les médecins protestèrent contre le fait qu'il continuât à composer des *Prabhát Saṁgiit* aux urgences alors même qu'ils lui avaient demandé de ne pas travailler car cela mettait son cœur à rude épreuve. En une seule journée, Bábá écrivit treize chansons. Bábá répondit à un médecin qui protestait vivement : « La composition des *Prabhát Saṁgiit* ne nécessite aucun effort particulier de ma part. De même, chaque fois que j'écris *Shabda Cayaniká* [son encyclopédie du bengali], c'est une expression spontanée. Au lieu de considérer cela comme mon travail, appelez plutôt cela « mes plaisirs ». »

Keshavánanda*ji* [son assistant personnel à l'époque] demanda alors à Bábá ce qu'il considérait comme du travail. Bábá lui répondit : « Quand j'ai conceptualisé l'idée de l'Ánanda Márga, ou de la théorie de l'Utilisation progressiste (Tup), ou des microvita, ou du Nouvel humanisme, ces créations révolutionnaires originales m'ont demandé un peu d'effort. »

Voyage avec le maître mystique

C'est à cette occasion que *Dádá* Keshavánanda lui avait posé une autre question : « Lequel de tes travaux t'a pris le plus de temps et d'énergie ? » Bábá lui avait alors répondu que c'était la conception de l'emblème de l'Ánanda Márga (cf. module 20) qui lui avait demandé le plus long effort.

La dernière *Prabhát Saṁgiit* fut composée le 20 octobre 1990 à Tiljala, portant le total à 5018 chansons. C'est la chanson sur le *gurukul*. Certains disent qu'on a trouvé une chanson supplémentaire et que le total est maintenant de 5019. Quoiqu'il en soit, le nombre est plus du double de celui des *Rabindra Saṁgiita* [les chants de Tagore], accomplissant la légère vantardise de Bábá au début de ses compositions : « J'écrirai plus de chansons que Rabindranath [Tagore]. »

Des *márgiis* chantant des *Prabhát Saṁgiit* accompagnés à l'harmonium. *Dádá* Dasarath est sur la droite.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

86. Les visites de sites historiques

Bábá visita souvent des sites historiques et archéologiques au cours de ses tournées de *DMC*. En février 1962, par exemple, Bábá resta deux semaines à Ranchi y explorant les ruines archéologiques bouddhiques et jiniques *(jaïn).* Durant sa tournée indienne de 1966, Bábá incluait souvent d'anciens temples et autres sites similaires dans le cadre de ses promenades quotidiennes.

Lors de ses séjours à Ánanda Nagar, Bábá signala des sites présentant un intérêt historique particulier, telles l'*Asthi Páháŕ* (« la colline aux fossiles ») et la *Navacakra Guhá* (« la grotte [au dessin] des neuf chakras »). Il affirme à propos de cette ancienne terre qu'est la région du Ráŕh où se trouve Ánanda Nagar : « Le Ráŕh, la plus ancienne partie du supercontinent Gondwana restée au-dessus de la mer, est le lieu de naissance de l'être humain. Les collines/monts d'Ánanda Nagar dans le Ráŕh ont également au moins 300 millions d'années. À cette époque, l'Himâlaya n'existait pas. » On dit également qu'il parla d'au moins un de ces monts (le Belamu) comme ayant été autrefois plus haut que l'Himâlaya.

Les rédacteurs

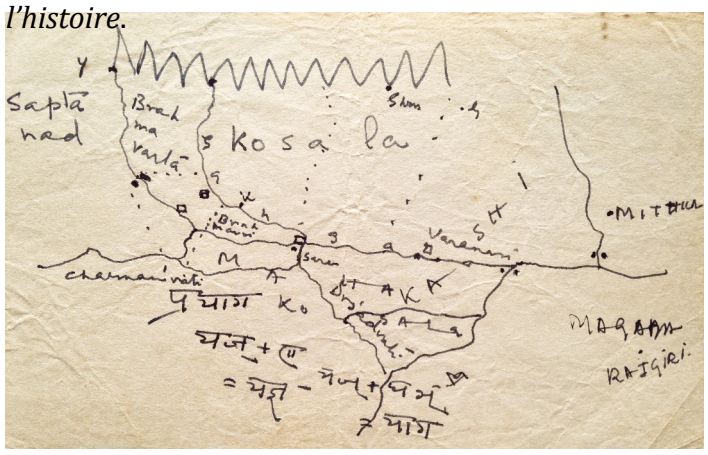
Bábá fit, notamment à partir de 1979, un certain nombre de voyages fatigants en voiture pour rejoindre et conduire les divers grands rassemblements spirituels organisés. Il traversait alors souvent des régions éloignées et se mêlait avec son entourage aux gens simples et ordinaires. Il en profitait pour expliquer à ses compagnons l'histoire de ces lieux et de ces peuples, une histoire qui ne se trouve pas dans les pages des livres d'histoire existants. (…) En 1984, à la suite d'une tournée notable sur ce sujet, il se mit à qualifier ces parcours d'« excursions historiques » *(history tours)*.

Note de l'éditeur de *Chroniques de nos régions*

Lors de sa tournée de janvier à février 1984, Bábá s'était rendu sur de nombreux sites historiques de l'Inde du Nord, parlant longuement de l'histoire oubliée de chaque région et du patrimoine culturel local. Le professeur spirituel *(ácárya)* Raghunáth, professeur d'histoire, l'accompagnait dans cette tournée et se vit confier la tâche de noter ses observations, publiées en 1994 sous le titre *P.R. Sarkár sur l'histoire*.



Bábá debout devant le temple Parinirváńa, Kushinagar
[lieu du décès de Bouddha], 29 septembre 1960



Carte de la route de l'invasion aryenne dessinée par Bábá

En 1987, Bábá demanda à ce que les passages historiques de ses livres sur le langage : *Varńa Vijiṇána* (« La Science des lettres »), *Varńa Vicitrá* (« Des divers usages des lettres ») et *Shabda Cayaniká* (« Un Recueil de mots » [son encyclopédie du bengali]) soient rassemblés dans un nouveau livre intitulé *Path Calte Itikathá* (*Chroniques de nos* régions (en anglais *Histories Along the Way)*). On le publia la même année avec cette dédicace :

« J'ai écrit ce texte en l'honneur de ceux qu'on rencontre sur sa route mais qu'on ne considère pas de façon bienveillante, à qui l'on ne jette pas un regard ou, même si on les regarde, qu'on pense dénués de lignage et qu'on traite comme des parias. Je l'ai écrit parce que j'aime la création de cet univers qui palpite de vie, vibre d'humains, d'animaux, d'oiseaux, d'arbres, de plantes grimpantes, de fleurs et de fruits. Je refuse de reconnaître la moindre distance ou barrière géophysique. Tous sont mon peuple. À ces gens qui sont miens, je donne ce livre. Je serai heureux s'ils l'acceptent en souriant. »



Promenade à Madras, 1966

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

87. La routine quotidienne de Bábá

La routine quotidienne de Bábá a varié au fil des ans selon les différentes périodes de sa vie. Certains éléments communs étaient : sa pratique spirituelle pendant deux à trois heures chaque matin et une à deux heures et demie chaque soir ; une promenade au moins une fois par jour (souvent deux fois par jour les dernières années) ; du travail de toute sorte concernant l'organisation, qui dépendait du moment et de l'endroit, et du fait qu'il soit ou non en tournée ; l'écoute des rapports et des bonnes nouvelles ; l'octroi de contacts personnels ; la tenue d'un *darshan* général ; la dictée sur divers sujets, souvent pour clarifier ou donner des détails sur des discours de *darshan* généraux ; la composition de *Prabhát Saḿgiit* et bien sûr les aspects les plus banals de sa journée tels que la toilette, les repas, le repos et le sommeil qui, de toute évidence, étaient soit minimes, soit combinés avec d'autres tâches tels la dictée [de ses livres], la composition de *Prabhát Saḿgiit* ou l'octroi de conseils et d'une attention personnelle à des fidèles, souvent tandis qu'ils [ses disciples masculins] avaient le rôle très convoité de le masser.

Bábá a dit un jour que « De la vitesse sans méthode est dangereuse et de la méthode sans vitesse est inutile ». Selon lui : « Tout doit être fait avec méthode. Quand j'étais pieds nus dans la neige, en Suisse, je n'ai ressenti aucune difficulté, au contraire j'avais chaud aux pieds. Créez un moyen méthodique. Pendant cinq ans, quatre mois et deux jours, je n'ai pris aucune nourriture, et n'en ai ressenti aucune difficulté. Lorsque l'équipe médicale spéciale vint de Delhi, le médecin a dit : « Le cœur de Bábá est plus fort que le nôtre. » Il n'y avait aucun manque de mémoire, aucun problème cérébral. Ma mémoire est parfaite depuis que je suis un bébé d'un jour. Je me souviens de tout. »

Les années où Bábá vécut à Calcutta, nous l'emmenions fréquemment en promenade au jardin botanique ou dans les Sundarbans [les mangroves du delta du Gange (une réserve naturelle)] par exemple. La photo bleue, où Bábá est assis dans la pièce d'un bateau, fut prise pendant la traversée du Hooghly [qui traverse/longe Calcutta] alors que nous allions au jardin botanique. Si l'endroit était un peu loin, comme les Sundarbans, il fallait en informer Bábá la veille et s'assurer de son accord. Mais le plus souvent (surtout le soir où nous avions moins de temps à notre disposition et ne pouvions donc l'emmener que dans les environs), nous l'emmenions sur le sentier ombragé entourant le lac *(sarobara) Rabindra* [appelé ainsi en l'honneur de Tagore] attenant à *Gol Park*. Un endroit agréable où se promener, situé près de la maison de Lake Gardens.

Áshutosh Bábá



La « photo bleue », prise en traversant le fleuve Hooghly sur le chemin d'une promenade au jardin botanique



Bábá marchant sur le toit de *Madhu Karńiká,* à Ánanda Nagar

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

88. Le « contact personnel »

Le « contact personnel » *(PC)* avec Bábá était une expérience chérie et très précieuse, sinon l'expérience la plus chère et la plus précieuse de la vie d'un disciple. Ces rencontres étaient généralement accordées aux disciples masculins méritants, dans une réunion privée avec Bábá, tandis que pour les disciples féminines, ces entretiens étaient rares, et la rencontre se passait en groupe pour des raisons de convenances sociales. Lors de ces entretiens, Bábá élevait l'esprit du disciple en lui prenant des *saṁskára* [réactions karmiques] (qui autrement auraient dû s'épuiser dans le cours normal des événements), lui donnant ainsi un formidable élan spirituel.

« Que Bábá le prenne sur ses genoux et le caresse avec l'amour affectueux d'un père aimant, ou qu'il le regarde profondément dans les yeux et lui dise : « Sert l'humanité, mon fils », le disciple émergeait comme un homme nouveau et nouvellement inspiré. Les *PC* des disciples masculins suivaient le plus souvent cette séquence : l'entrée dans la chambre de Bábá, une prostration *(sáśtáuṅga prańám)* devant lui, puis le disciple s'asseyait en face de Bábá qui lui demandait alors son nom, d'où il venait, son poste, ses fonctions, etc. Il regardait ensuite dans l'esprit du disciple avec sa vision omnisciente et déterrait quelque chose de son passé. Il savait tout, même les choses que le disciple avait peut-être oubliées. Rien ne lui était caché. Il le grondait des méfaits sur lesquels il avait choisi de se concentrer, et pouvait même le punir de son bâton. Puis il demandait une sorte d'engagement : s'améliorer, être un homme idéal, assumer une responsabilité de quelque sorte, servir l'humanité souffrante. Il le comblait ensuite d'amour et d'affection bien plus grands que tout amour ou affection de ce monde. Finalement il le bénissait avec le pouce sur son *ájiṇá cakra* et les doigts sur son *sahasrára cakra*. »

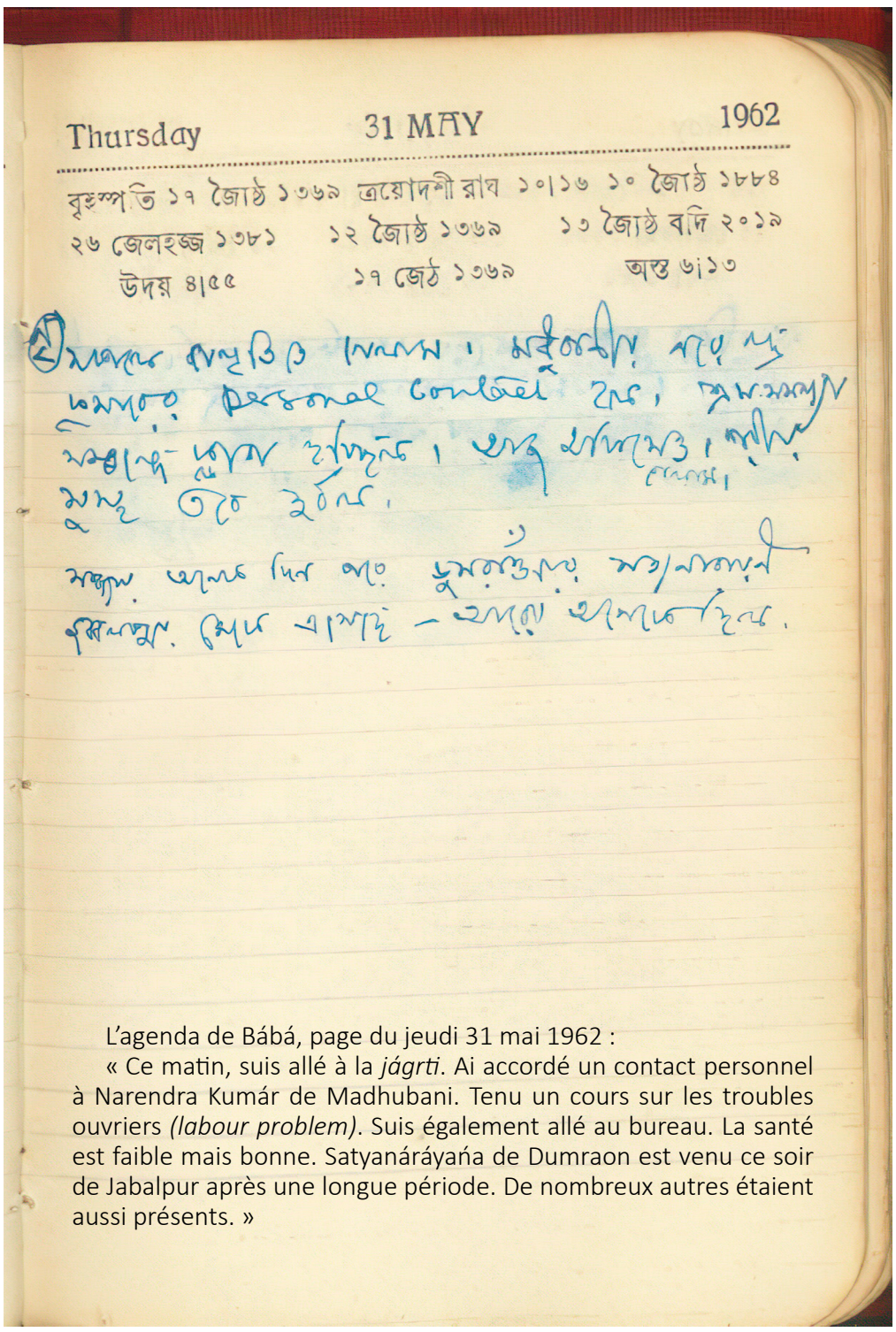
Lors des entretiens personnels de disciples féminines avec Bábá, les disciples étaient plusieurs, mais Bábá s'entretenait en particulier avec chacune et même s'il n'y avait aucun contact physique, la rencontre était tout aussi marquante pour la disciple.

Les rédacteurs

Lors de la visite de Bábá à Gorakhpur en 1960. (…) [Pratápáditya demanda à Bábá comment il pouvait en savoir autant sur son passé. Bábá lui répondit :]

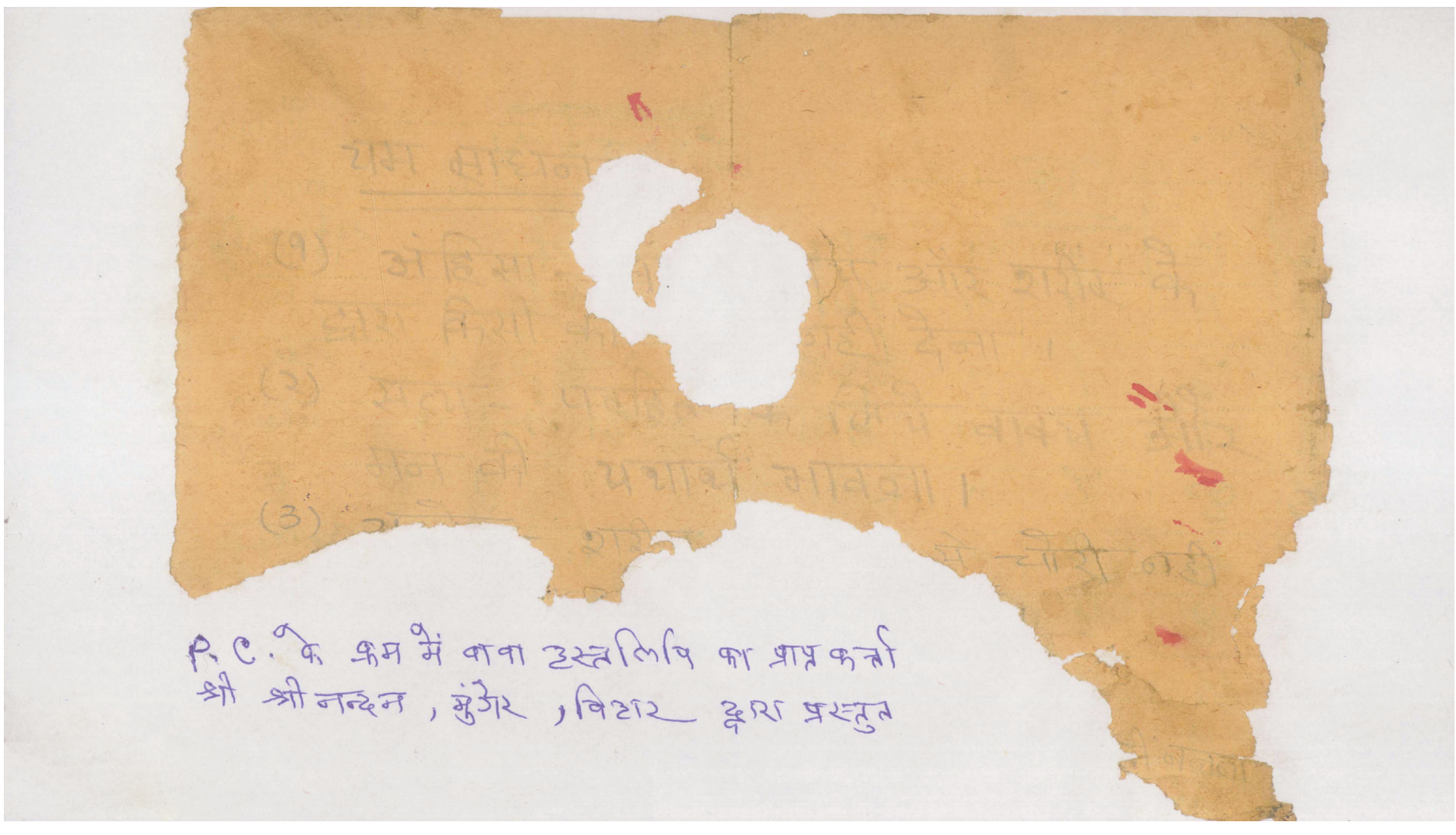
« Pratápáditya, si l'on rend son esprit conscient aussi subtil que son esprit causal, on peut pénétrer dans les recoins les plus profonds de la psyché de quelqu'un et découvrir toutes les expériences vécues par cet esprit depuis son origine. Tout est stocké dans l'esprit causal. Si l'on rend son esprit assez subtil, on peut tout savoir. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur


Thursday 31 MAY 1962

বৃহস্পতি ১৭ জৈষ্ঠ ১৩৬৯ ত্রয়োদশী রাঘ ১০।১৬ ১০ জৈষ্ঠ ১৮৮৪
২৬ জেলহজ্জ ১৩৮১ ১২ জৈষ্ঠ ১৩৬৯ ১৩ জ্যৈষ্ঠ বদি ২০১৯
উদয় ৪।৫৫ ১৭ জেঠ ১৩৬৯ অস্ত ৬।১৩

L'agenda de Bábá, page du jeudi 31 mai 1962 :
« Ce matin, suis allé à la *jágrti*. Ai accordé un contact personnel à Narendra Kumár de Madhubani. Tenu un cours sur les troubles ouvriers *(labour problem)*. Suis également allé au bureau. La santé est faible mais bonne. Satyanáráyańa de Dumraon est venu ce soir de Jabalpur après une longue période. De nombreux autres étaient aussi présents. »


P. C. के क्रम में बाबा हस्तलिपि का प्राप्त कर्ता
श्री श्रीनन्दन, मुंगेर, बिहार द्वारा प्रस्तुत

Fragment d'une note manuscrite de Bábá à un disciple après une rencontre personnelle. La note en bas indique : « Instructions données à *Shrii* Nandan après le *PC* [contact personnel]. »

Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

89. Le mariage révolutionnaire

Bábá expliqua son concept de mariage révolutionnaire [ainsi] : « Le moyen le plus simple et le meilleur de briser les barrières qui séparent les différentes races et les différentes cultures est le mariage interclasse et interculturel. Supposons qu'une fille et un garçon de castes/classes différentes se marient. Cela favorisera la dissolution de leur sentiment de caste/classe, et leurs enfants n'auront pas de caste. Supposons qu'un garçon d'ici épouse une fille d'Angleterre. Il n'aimerait pas voir l'Angleterre ruinée et vice versa. Leurs enfants n'auront pas non plus de sentiment anti-anglais ou anti-indien. C'est le moyen le plus simple de briser ces barrières. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur

En 1957 à Jamalpur, Bábá dit :

« Dans les célébrations collectives [de l'Ánanda Márga], des membres de toutes races, castes ou croyances participent en tant qu'égaux. La communauté ou la caste, la race ou la nation, est souvent la principale considération dans l'organisation des mariages, etc. Dans la Voie *(Márga),* il n'y a pas de telles considérations. Dans la Voie, ces petites différences entre les êtres humains n'ont aucune importance.

Dans l'Ánanda Márga, les hommes et les femmes ont une responsabilité égale. Les formules de mariage dans la Voie *(Márga)* engagent l'homme et la femme à une responsabilité égale. (…) Les femmes et les hommes sont considérés comme étant sur le même pied, et il n'est pas question que les hommes se considèrent supérieurs aux femmes. »

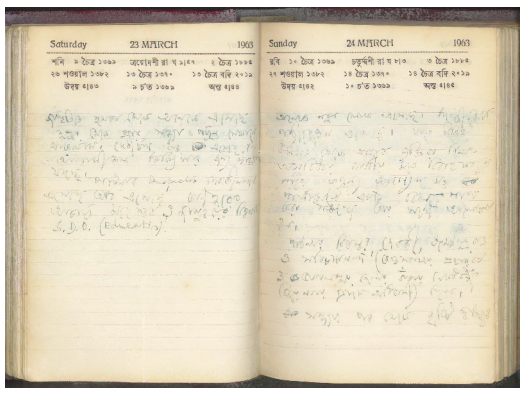
« On peut éliminer cette injustice sociale [qu'est la pratique de la dot] en permettant l'indépendance économique des femmes et en encourageant les mariages intercastes et internationaux. Un tel mouvement est actuellement requis de toute urgence. »

17 octobre 1959

« Bien que cela ne soit pas écrit dans (nos) codes de conduite, mon opinion réfléchie est que si une personne ne parvient pas à se marier ou à arranger le mariage de ses frères, sœurs, fils ou filles, selon le mariage révolutionnaire, nous n'autoriserons pas la personne à devenir un *ácárya/á*. De cette manière, il ne lui sera pas possible de devenir ni de jouir des droits d'être un *ácárya/á*. En d'autres termes, ceux qui se sont mariés selon le système du mariage révolutionnaire, et ceux qui ont rejoint l'Ánanda Márga après leur mariage, devraient arranger les mariages révolutionnaires de leurs frères et sœurs. Et si leurs frères et sœurs sont déjà mariés, ils devraient au moins arranger les mariages révolutionnaires de leurs fils et filles. Je pense que c'est une étape vraiment logique. Il n'y a pas de place pour les hypocrites dans notre organisation. »

15 octobre 197, Patna

En août 1990, vers la fin de sa vie, Bábá demanda à *Dádá* Keshavánanda : « Quelle est la plus grande contribution pratique de l'Ánanda Márga ? » Dádá proposa différentes choses (la Tup, les *microvita*, Amurt, etc.) que Bábá n'accepta pas comme la bonne réponse. Puis l'idée du mariage révolutionnaire lui vint à l'esprit. Bábá acquiesça : « Oui, le mariage révolutionnaire est la plus grande contribution pratique de l'Ánanda Márga » parce qu'il contribuera à briser les divisions raciales, de caste, de religion et d'autres barrières qui divisent la société humaine. Des récits racontent que Bábá aurait dit un jour qu'Ánanda Márga se ferait connaître grâce au *kiirtan* [chant-et-danse spirituel] *Bábá nám kevalam,* grâce au mariage révolutionnaire, et aussi par notre équipe de secours universel, Amurt.



Agenda de Bábá, 24 mars 1963

« Shashiirainjan est venu de Delhi. Nous avons discuté de l'adoption d'un projet de loi au Parlement afin que les personnes issues de différentes religions puissent se marier sans aucun obstacle conformément aux principes de la Voie/*Márga*. »

Bábá adoptera le 14 décembre 1987 Kiḿshuk, anciennement Rájat Dutta d'une bonne famille *márgii* de Ranchi, élève de nos écoles d'Ánanda Nagar de 1966 à 1974. L'*ácárya* Kiḿshuk épousa le 12 décembre 1989 Tanuká, la plus jeune fille de l'*ácárya* Hara Prasád. Bábá assista à leur mariage et bénit leur union.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

90. Les *DMC*

Les *dharma mahácakra (DMC)* étaient les plus formels des rassemblements spirituels où Bábá prenait la parole en tant que guide de la Voie *(Márga Guru)*. Tenus en sa présence, ils n'étaient considérés comme des *DMC* que si Bábá y donnait sa *varábhaya mudrá*. Sinon, on les cataloguait comme *dharma mahá sammelan (DMS*, dont il n'y en eut que trois en sa présence : l'un à Timmern, en Allemagne et deux en Inde).

Dans les années 1980, le déroulement habituel d'un *DMC* était plus ou moins le suivant : arrivée sous le chapiteau *(pandal)* de Bábá à qui l'on passait une guirlande autour du cou, puis chant d'une *Prabhát Saṁgiit*. Ensuite Bábá bénissait des mariages, distribuait des prix ; puis étaient dansés la *kaośikii* et le *táṅḍava* devant Bábá. Un nouveau chant de *Prabhát Saṁgiit* précédait le discours du *DMC* de Bábá qui était suivi du chant *Saṁ gacchadhvaṁ*. Venait alors la *varábhaya mudrá* de Bábá suivie ou précédée du chant de la *Guru Pújá* et des paroles de bénédiction de Bábá ; et pour finir, le départ de Bábá du chapiteau, durant l'*ávarta kiirtan.*

Bábá célébra environ 350 *DMC* au cours de sa vie. En 1966, il en fit 39 dans l'année. Nous avons actuellement 215 discours de *DMC* enregistrés. Les autres ou n'ont pas été enregistrés, ou n'ont pas encore été retrouvés ou bien ont été perdus pour la postérité.

Au *DMC* du 1er janvier 1989 à Ánanda Nagar, Bábá parla des « Transformations biologiques associées aux métamorphoses psychiques et vice versa ». Il conclut par :

« Votre avenir sera donc radieux, non seulement radieux mais assuré : une nouvelle vie spirituelle, libre de tout dogme, fleurira dans un avenir proche. Un jour, dans cette phase de [spiritualisation,] d'introversion, du jeu éternel de Dieu où progressent tous les êtres physiques, psychiques et spirituels, le monde mental s'élèvera au niveau spirituel. L'âme individuelle s'unifiera alors à l'Âme universelle. Dieu aussi attend ce jour prometteur. Il est avec vous, il vous guide de sorte que grâce à ses évangiles pour le salut de cette création universelle, vous atteigniez votre but sans trop de difficulté.

Il fera le nécessaire. Il vous suffit de lui obéir, de faire son travail, de suivre ses paroles de tout votre cœur. Que vos nobles actions et votre quête spirituelle accélèrent le mouvement introverse de sa Pensée. Que ce jour tant attendu arrive au plus tôt et par là même illumine votre existence. »

DMC du 4 juin 1989 à Ánanda Nagar







Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

91. La *varábhaya mudrá,* geste de bénédiction

La *varábhaya mudrá*, le geste qui ôte la peur et accorde la grâce, combine la *vara mudrá* et l'*abhaya mudrá*. Ouvrant les mains, la main droite va jusqu'à l'épaule droite, elle expose sa paume (c'est l'*abhaya mudrá)* tandis que la main gauche pose son dos sur la cuisse gauche (en *vara mudrá).*

Bábá nous dit : « … *abhaya* signifie « sans peur ». Lorsque nous affrontons les illusions de la création et de la destruction, l'Être suprême nous dit : « Ne sois pas nerveux, n'aie pas peur, il y aura à nouveau création … »

« Si l'on concentre ses pensées sur la *varábhaya mudrá*, les microvita positifs [qu'elle émet] ont une action directe sur les nerfs auriculaires ou autres et aussi sur les cellules qui régissent [ces nerfs]. … Il faut regarder vers ces deux *mudrás* et vers rien d'autre. Les microvita rayonnent par ces deux *mudrás*. Tel est le secret intérieur ».

Bábá donnait sa *varábhaya mudrá* après chaque discours de *DMC*, généralement avant, parfois après, avoir prononcé la bénédiction sanscrite suivante :

Sarve'tra sukhinah bhavantu, sarve santu nirámayáh,
Sarve bhadráńi pashyantu, na kashcid duhkham ápnuyát.
Oṇḿ shántih ! Oṇḿ shántih ! Oṇḿ shántih.

En voici la traduction qu'en donna Bábá après son discours « Microvita et pratique mystique *(Cult, Inference and Propensity)* » du 4 juin 1989 à Ánanda Nagar :

« Que tout le monde soit heureux, que tout le monde soit sain de corps et d'esprit, que chacun voit le bon côté des choses, que personne n'ait à souffrir sous la pression de ce monde, *oṇḿ shántih, oṇḿ shántih, oṇḿ shántih* [que la Paix soit avec vous tous]. »

En donnant sa *varábhaya mudrá*, Bábá commençait par faire une salutation mains jointes *(namaskár)*, puis il séparait ses mains, la main gauche descendant vers son genou gauche, la paume apparente vers le haut, la main droite allant vers le haut près de son épaule droite, la paume apparente.

Ce récit est l'une parmi les nombreuses expériences similaires de personnes ayant « reçu » cette *mudrá* :

« Je ressentis soudain comme une puissante onde déferlant sur mon corps. Mon esprit s'étendit alors énormément, comme si Bábá ouvrait un petit coin de l'infini, qui se répandait en moi. Chaque cellule de mon corps vibrait de félicité. Je pleurais, pleurais, sentant véritablement pour la première fois la nature de la Grâce. »



Deux versions de la photo de la *varábhaya mudrá* de la 6e leçon existent : la première prise au début des années 1940 à la maison d'Ajit Biswás (le cousin de Bábá) et la seconde dans les années 1960 au studio photographique D. Ratan & Co. à Calcutta. Les deux séances comprenaient aussi des photos de la *jánusparsha mudrá* (les deux mains posées sur les genoux, les paumes apparentes). La célèbre « photo de gentleman » qui orne les premières pages de nombreux livres publiés de Bábá fut également prise au cours de la deuxième séance (1960). Bábá la baptisa lui-même « photo de gentleman ».

Bábá juste avant sa *varábhaya mudrá* (à gauche) et juste après (à droite) au *DMC* du 1er janvier 1988 à Ánanda Nagar (on ne peut montrer ici la *mudrá* [pose] elle-même en raison de restrictions de visionnage). (Voir aussi les photos de *DMC* du module 90, elles montrent aussi Bábá avant et après avoir donné sa *varábhaya mudrá*.)





Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

92. Les comptes rendus/rapports

Au fil des ans, l'organisation grandissant, Bábá instaura un système de comptes rendus. Au départ il écoutait les rapports des travailleurs à plein temps *(wholetime workers)* de l'organisation sur le travail des départements. Par la suite, il écouta aussi les comptes rendus des *márgiis* ayant de grosses responsabilités tels les *bhukti pradháns* (responsables de région) et les *LFT* (bénévoles semi-laïques locaux à plein temps). Un jour, les séances de comptes rendus reçurent le nom de *RDS* (« Revue (bilan), défauts et solutions »).

Les rédacteurs

Quand Bábá venait écouter les comptes rendus, les travailleurs se levaient et restaient généralement debout tout le long de la séance. Il arrivait parfois, si cela durait longtemps, que Bábá leur demande de s'asseoir. (…) Bábá demandait généralement au Secrétaire général de lire à voix haute les titres de ceux qui devaient présenter leur rapport ce jour-là. Le *GS* annonçait alors le titre, par exemple, *SS Manila Sector* [« Secrétaire en chef de la zone de Manille »], s'il s'agissait d'une séance de comptes rendus au niveau des zones mondiales *(sectors)*, ou *BP Hooghly* [« Responsable de région de Hooghly »], s'il s'agissait d'une séance de comptes rendus au niveau des régions locales *(bhukti).* (…)

Il y avait un ordre défini : d'abord la branche *ERAWS* [éducation et humanitaire], puis *SDM* [propagation de la spiritualité], *PU* [propagation de la l'Utilisation progressiste *(Prout)*], *Sevá Dal* [interventions de sécurité], et enfin les différents départements. Bábá leur posait des questions et invariablement grondait les travailleurs qui avaient enfreint les règles et les dénonçait devant tout le monde. Ensuite, il leur donnait une punition, ou plutôt, je leur donnais une punition sous sa direction. Tout le monde a des défauts, il y avait donc toujours quelqu'un de puni pour ses mauvaises actions. Ceux qui n'avaient pas terminé leur travail devaient signifier par écrit qu'ils termineraient leur travail dans un certain laps de temps, généralement pas plus d'une journée.

Il y avait aussi des règles à suivre quand Bábá parlait. Un exemple : si Bábá s'adressait à quelqu'un, personne ne devait l'interrompre. Vous ne deviez parler que si Bábá laissait entendre que vous deviez parler. Une fois, Bábá demanda à un certain *dádá* étranger le verbe anglais utilisé quand on malaxe la farine et l'eau pour préparer de la pâte à pain. Bábá lui demanda plusieurs fois, mais ce *dádá* n'arrivait pas à se rappeler le mot. Puis un *dádá* indien dit spontanément : « Bábá, le mot est « pétrir ». » Bábá se mit immédiatement en colère : « Je ne te l'ai pas demandé, je l'ai demandé à ce garçon. Je voulais lui apprendre quelque chose. C'est sa langue, il connaît le mot, mais il n'arrivait pas à se le rappeler. Pourquoi m'as-tu interrompu ? » Bábá me l'a fait punir pendant un certain temps pour n'avoir pas respecté la règle. « Frappe-le plus fort, m'a-t-il dit, plus fort. »

Áshutosh Bábá

« Notre but est la correction, pas la punition. Nous ne voulons harceler personne. Une fois qu'ils ont compris leur erreur, l'affaire est finie et terminée. (…) Je suis ferme et strict, mais je vous aime tous. Je vous aime profondément. Vous ne pouvez pas savoir à quel point je vous aime. Mais je suis strict. »

Bábá (source inconnue)

J'eus plus tard l'occasion de demander à un travailleur senior comment tout le monde supportait les mauvais traitements de Bábá. Il me répondit :

« Nous savons par la longue tradition du *tantra* que le gourou a la responsabilité d'élever son disciple de la vie animale à la vie du brave/la vie héroïque puis à la vie divine. Pour y parvenir, le comportement du gourou doit fluctuer entre extrêmement dur et extrêmement doux. Cela varie selon le disciple.

Plus important encore, Bábá nous a appris comment nous comporter envers nos travailleurs subalternes. Il nous a dit que nous devions compenser chaque dix manifestations de sévérité par au moins onze manifestations d'amour. Dans son cas, j'ai l'impression que toute la sévérité à laquelle il recourt ne peut se comparer à son amour sans bornes. L'existence de Bábá n'est que pour nous. Il ne fait rien pour lui-même. Peu importe si quelqu'un d'autre pense que j'ai raison ou tort à propos de Bábá, car c'est mon expérience quotidienne. C'est pourquoi aucun traitement dur ne peut ébranler ma relation avec lui. »

Chacun a des besoins différents, chacun a son propre chemin. Au fil des ans, j'ai vu Bábá réprimander sévèrement certains *dádás* à de nombreuses reprises, tandis que certains *dádás* n'ont jamais reçu la moindre réprimande. Cependant pour la plupart d'entre eux, c'étaient entre les deux. Quant aux *didis,* il ne les a jamais battues. Elles n'ont que ressenti son bâton sur leurs paumes ouvertes. Néanmoins, bien que leur douleur physique ait été négligeable, cela les a poussées à s'ouvrir, à se rendre et à changer tout autant que les *dádás*.

Voyage avec le maître mystique

Séance de comptes rendus, juin 1986, Tiljala



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

93. Bábá encyclopédie vivante, linguiste et visionnaire

Bábá était connu dans ses jeunes années comme une véritable encyclopédie vivante. Dans ses dernières années, au milieu de toutes ses responsabilités de guide de la Voie *(Márga Guru)*, il écrivit au sens propre une encyclopédie. Poursuivant la tradition du *darshan* dominical commencée en 1980 avec *Namámi Krśńasundaram [Je salue la Splendeur de Krishna]*, puis *Libérez l'intelligence, vers un Nouvel humanisme* et *Namah Shiváya Shántáya [Mes hommages, ô Shiva le tranquille]* (en 1982), il entama le 8 septembre 1985 une série extraordinaire de *darshans* dominicaux qui s'étendraient sur les cinq prochaines années, et formeraient finalement les 26 volumes de *Shabda Cayaniká* (« Un recueil de mots ») [son encyclopédie du bengali, inachevée].

Les rédacteurs

« *Shabda Cayaniká* est une série consacrée en apparence à la linguistique et à la philologie de la langue bengalie, mais c'est en réalité bien plus que cela. L'auteur prend appui sur les mots pour faire parcourir au lecteur les paysages variés de la connaissance humaine : l'histoire, la géographie, la médecine, la science, l'art, la religion, la philosophie, etc. Un voyage profond grâce à sa sagesse unique, et qui enrichit notre expérience de nouvelles idées et nous permet de voir notre héritage humain comme nous ne l'avions jamais vu. (…) Comme la plupart des grands auteurs, c'est un conteur accompli, utilisant un contenu apparemment inépuisable d'anecdotes, d'expériences personnelles et d'histoires pour capter l'intérêt du lecteur et le conduire sans effort à travers le jardin du savoir humain. En cours de route, l'auteur affine et développe une langue qui est la cinquième langue vivante la plus parlée au monde et la plus proche de son grand ancêtre classique, le sanscrit. »

Note de l'éditeur de *Shabda Cayaniká*

Avant les discours de *Shabda Cayaniká,* Bábá avait prononcé ceux de *Varńa Vijiṇána* (« La Science des lettres ») de juin à novembre 1983, suivis par la série en huit volumes *Varńa Vicitrá* (« Divers usages des lettres ») en 1984-1985. Après avoir lu quelques chapitres de *Varńa* Vicitrá, un érudit éminent du Bengale s'exprima : « Je suis émerveillé. Ce n'est pas une expression de la connaissance livresque. C'est de l'ordre de la révélation. »

En 1979 (Hanovre, Allemagne) Bábá affirmait :

« Vous pouvez vous attendre à un changement majeur de la psychologie collective après l'année 1980, et un changement révolutionnaire commencera en l'an 2000. »

En 1984, le 26 mai :

« L'humanité est au seuil d'une nouvelle ère. »

En octobre 1987 :

« Nous avons franchi le seuil de la nouvelle ère. »

(Séance de comptes rendus des responsables de région *(bhukti pradhán)*)

Giridhára, assis juste en face de lui à ce moment-là, se souvient : « Il nous a dit que notre travail était de trouver comment vivre dans cette nouvelle ère. Il nous a transmis nos idéaux, mais c'est à nous de trouver comment les mettre en pratique. »

Selon *Dádá* Prańavátmakánanda, Bábá aurait dit un jour à Subhásh Naik :

« Quand l'Esprit de Dieu pensera que le temps d'établir une philosophie centrée sur Dieu est arrivé, tous les esprits individuels se mettront également à penser en conséquence. Ce qui nous semble aujourd'hui impossible deviendra alors quelque chose de naturel. »

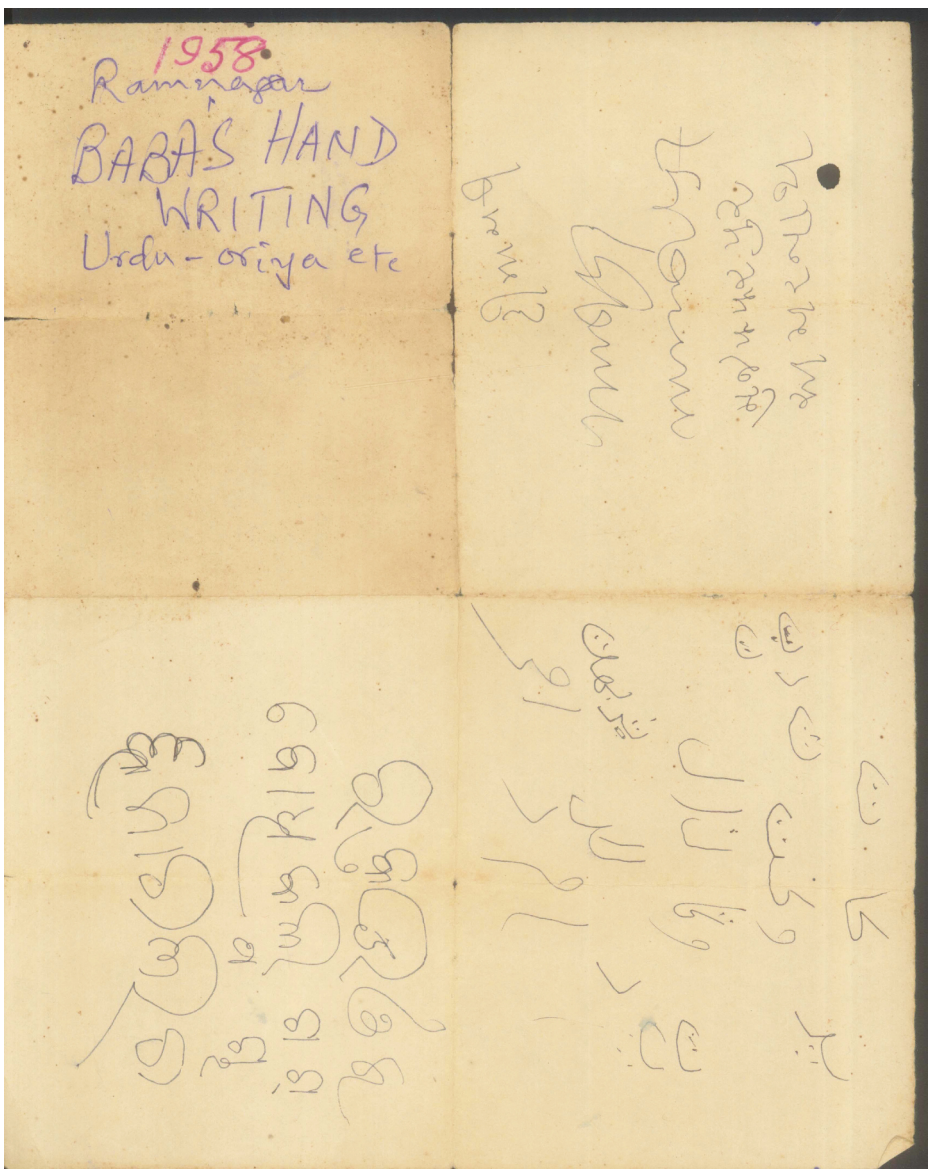
Les rédacteurs

Un soir, alors que Bábá rentrait de promenade, nous nous mîmes à lui chanter une *Prabhát Saṁgiit*, mais Bábá ne s'assit pas, se levant, il nous parla dans une langue ancienne qui avait de nombreux sons profonds et inhabituels. Il nous dit alors : « Cette langue n'avait pas retenti depuis plus de dix mille ans. »

Poursuivant d'une voix grave, Bábá déclara : « Le moment où nous sommes entré pour la première fois en rapport avec l'Être suprême *(Parama Puruśa)* est si ancien qu'on ne peut se le rappeler. » Il allongea la prononciation de ces derniers mots.

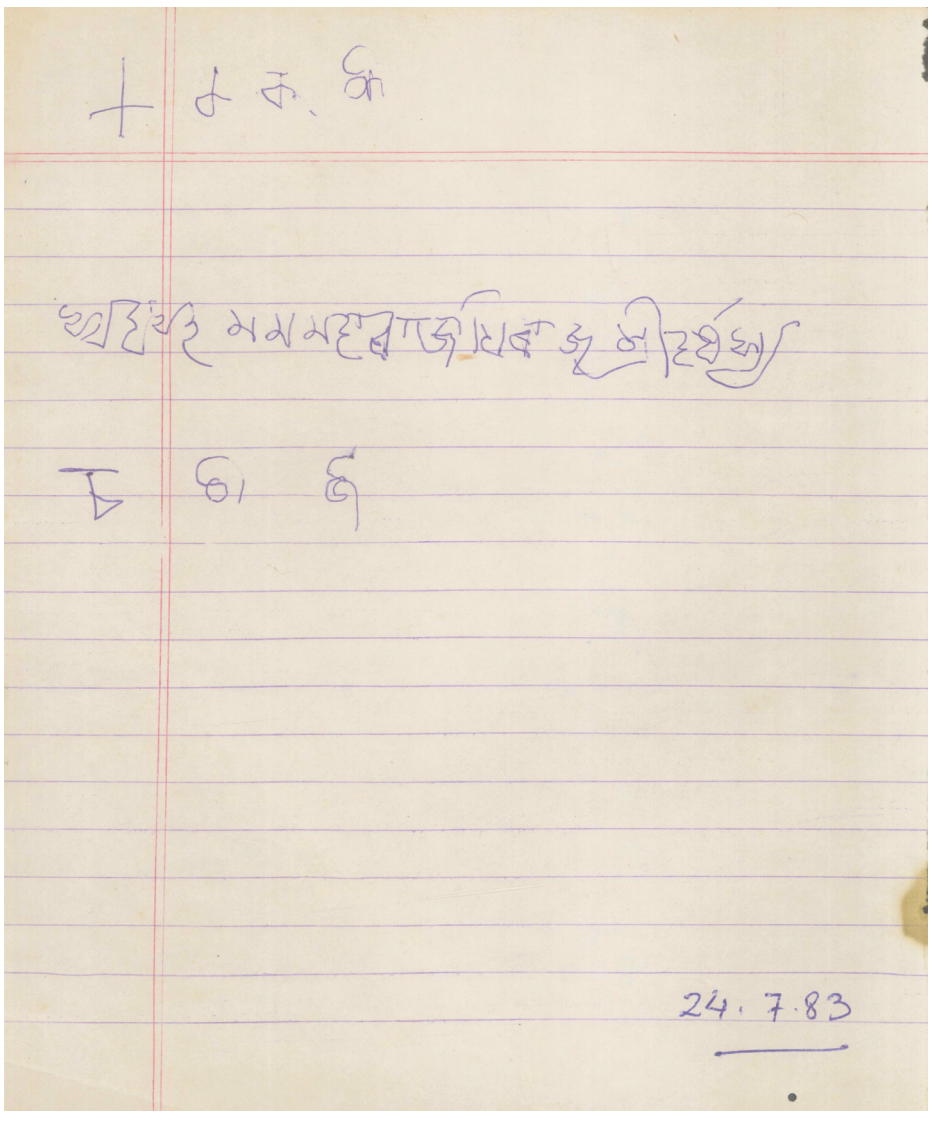
Puis Bábá entra dans sa maison, nous laissant étourdis par l'ancienneté et l'intuition animant l'air nocturne.

Rencontres avec mon maître



L'écriture de Bábá en ourdou, *oriya* et une autre écriture non identifiée. Écrit en 1958 à Rámnagar.

La reproduction par Bábá, datée du 24 juillet 1983, de la signature du roi Harśavardhana (qui vécut il y a environ 1 500 ans) en caractères *shriiharśa* [l'écriture bengalie ancienne]. Bábá avait dit en 1981 : « La forme métamorphosée de l'ancienne écriture *bráhmii* est l'écriture *shriiharśa*. Elle fut nommée *shriiharśa* d'après le roi Harśa Vardhana, après qu'on eut découvert un sceau portant ces caractères écrits de sa main. »



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

94. L'inondation de Tiljala

En septembre 1986, à Tiljala [banlieue de Calcutta], durant le *RDS* (« Revue, défauts et solutions ») de la zone de Delhi [l'Inde, le Népal, etc.], des pluies torrentielles inondèrent toute la zone de VIP Nagar [contigu à Tiljala].

Nos travailleurs se mirent en action sous la bannière d'AMURT et AMURTEL, secourant les habitants du quartier environnant, sauvant ceux qui avaient été bloqués et les évacuant vers des lieux plus élevés. Ils distribuèrent ensuite de la nourriture et des fournitures et mirent en place une cuisine gratuite à proximité de la voie de contournement métropolitaine orientale, nourrissant des milliers de personnes chaque jour.

À un moment donné, l'on décida, pour la sécurité de Bábá, de l'évacuer lui aussi de *Madhu Koraka*, sa résidence de Tiljala, vers sa résidence *Madhu Málaiṇca* de Lake Gardens [dans Calcutta même]. Mais Bábá refusa d'être évacué jusqu'à ce que tous les habitants du quartier environnant soient en sécurité et que leurs besoins fondamentaux soient satisfaits, alors seulement y consentit-il.

L'évacuation de Bábá de Tiljala le 25 septembre fut une scène touchante. Assis sur un bateau ressemblant à une gondole, les travailleurs et les *márgiis*, de l'eau jusqu'à la poitrine, le tirèrent jusqu'à un terrain plus élevé situé au niveau de la rocade, où il monta à bord d'un bus spécial pour Lake Gardens.















Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

95. Les discours pour *RU [Renaissance Universal]*

Les discours pour *RU* étaient les allocutions de Bábá en tant que président du cercle *Renaissance universal*. Le premier fut « Problèmes du jour », discours présidentiel inaugural de *RU* au *DMC* de Trimohan, Bhagalpur, le 26 janvier 1958.

Nous avons 26 autres discours pour *RU* enregistrés (et peut-être plus encore à découvrir). Parmi eux : « Science et contrôle de la population », « Tantra et civilisation indo-aryenne », « L'avenir de la civilisation », « Le microvitum, la mystérieuse émanation du Principe divin, « Les quatre dimensions du désir micropsychique » et « La matière et l'abstrait ». Le dernier discours, du 2 juin 1990 à Ánanda Nagar, fut : « Le psychisme croît en importance » *(The Mind Grows in Magnitude).* Ce discours s'achève par :

« C'est par une pensée trouvant sa source au niveau spirituel que l'humanité peut se sauver de l'influence dévastatrice des dogmes qui divisent les êtres humains entre eux et empêchent la refonte de la société humaine en une seule existence. Cette rationalisation doit s'effectuer en s'aidant de l'intrinsèque plasticité humaine lui permettant de réorganiser tout ce qui est d'ordre mental. Nous devons faire cela dans un avenir proche. Nous devons résoudre le problème [des dogmes] car il n'est peut-être qu'un seul problème, mais il a créé tant de conflits et de divisions dans la société humaine, tant de batailles sanglantes, tant de guerres. Ce problème trouble la paix de tout l'univers, il nous faut donc le résoudre.

Il nous faut le résoudre et créer un monde nouveau dans les trois émanations de la vie : physiques, psychiques et spirituelles. J'espère que vous, garçons et filles, par votre effort collectif, ferez quelque chose de concret à ce sujet.

Vous n'êtes pas des êtres insignifiants, mais la glorieuse manifestation du Seigneur. Faites quelque chose de concret immédiatement, le problème ne peut pas attendre. »

Bábá au dernier discours de *RU* : « Le psychisme croît en importance »







Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

96. Les *microvita*

Bábá fit le 31 décembre 1986, à Calcutta, pour le cercle *RU*, le discours fondateur « Le *microvitum*, la mystérieuse émanation du Principe divin ». Il introduisait par là la science des *microvita*, une science en avance selon lui de 200 ans sur la présente capacité intellectuelle humaine.

Quelques extraits de ce discours :

« Il existe (…) des entités qui bien qu'ayant une expression à la fois physique et psychique, sont plus petites ou plus subtiles que les atomes, les électrons ou les protons, et qui, au niveau psychique, peuvent être plus subtiles que l'ectoplasme [la substance psychique]. Pour ces objets ou entités, j'utilise le terme « microvitum ». Ce microvitum ou, au pluriel, ces microvita ne sont pas de nature protoplasmique et, à ce titre, n'ont pas grand chose à voir avec les molécules ou les atomes de carbone que l'on considère comme le point de départ ou le premier stade de la vie dans cet univers. Ces microvita se situent, dans la mesure où il s'agit de présence physique, juste entre l'électron et l'ectoplasme[/le substrat mental], mais ne sont ni ectoplasme ni électron.

On dit mystérieux un sujet ou un objet que l'on sait exister mais dont on ne connaît ni les caractéristiques ni les particularités. Il en va ainsi de ces microvita. (…) Comme ils ne sont pas non plus de nature protoplasmique, la question de leur structure protozoaire ou métazoaire ne se pose pas. Ce sont des objets mystérieux. (…)

Il faudrait procéder à des recherches approfondies sur ce microvitum, ou ces microvita. Notre tâche est gigantesque et nous devons commencer nos recherches sur ces microvita dès maintenant, sans plus tarder. Faute de quoi, de nombreux problèmes de la société moderne ne se résoudront pas de façon souhaitable. La connaissance juste et profonde *(pramá)* étant quelque chose d'essentiel dans le domaine intellectuel ou des travaux intellectuels, un travail de recherche sur ces microvita est donc, sur le plus haut plan de l'intelligence, extrêmement nécessaire. (…)

Un jour viendra, c'est certain, où l'être humain aura la maîtrise de ces microvita. (…)

Je pense que grâce à notre pratique spirituelle, ou plus exactement physico-psycho-spirituelle, notre esprit se développera sur tous ses niveaux, et la faculté de conception, la capacité de concevoir, se développera elle aussi. Grâce au développement de cette faculté de conception, nous percerons tous les secrets des microvita. »

Au cours des deux années et demie qui suivirent ce discours de fin 1986, jusqu'à juin 1989, Bábá donna une vingtaine de conférences sur cette nouvelle science, terminant le 10 juin 1989 par son dernier séminaire : « Microvita et équilibre microcosmique et macrocosmique » (en anglais *Microvita and Cosmology*), où il fait référence à « une nouvelle ligne de pensée ou approche philosophique (…) une nouvelle pensée philosophique ».

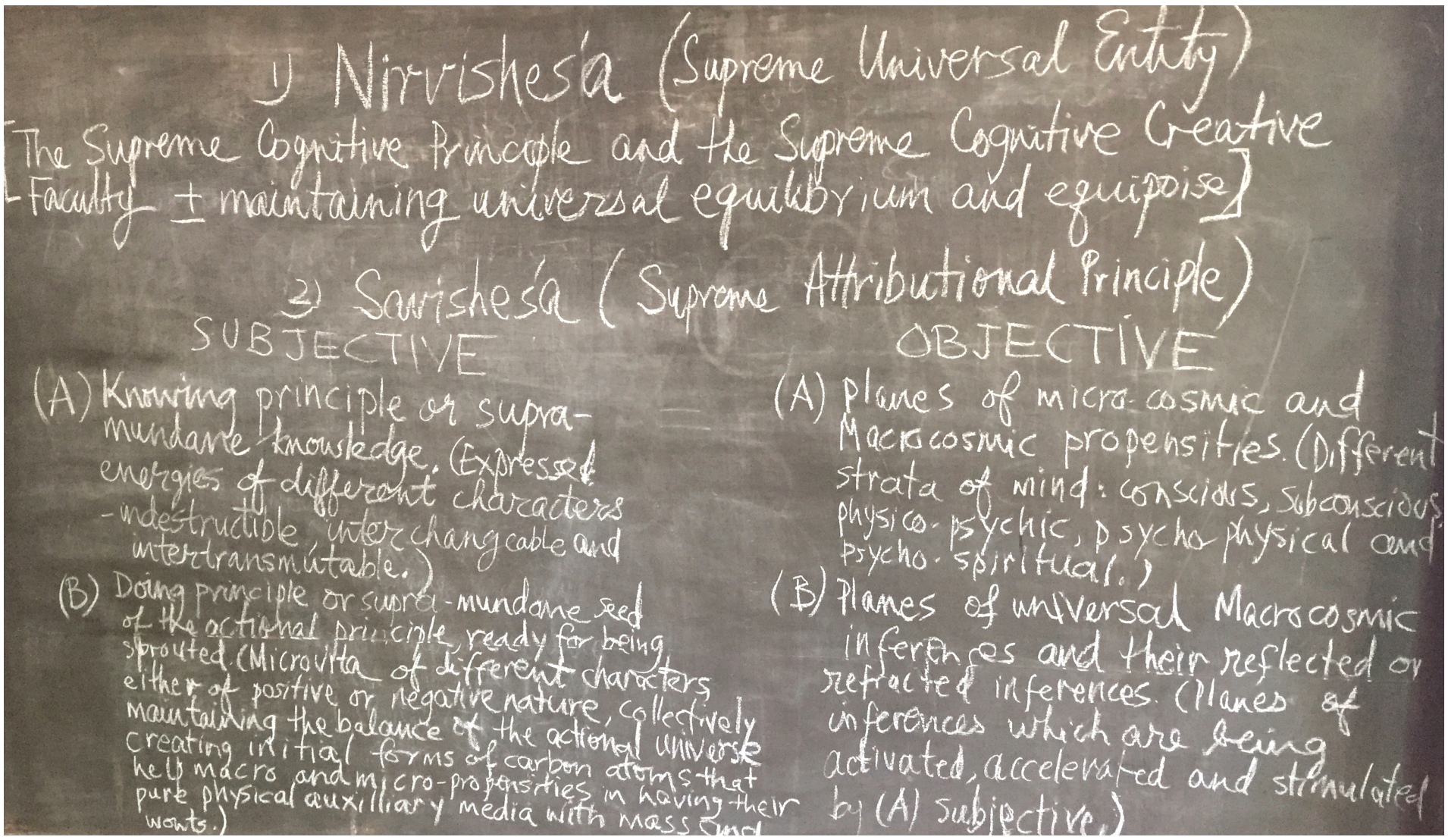
En 1988, il forma le sous-comité pour la recherche sur les microvita à qui il dit un jour :

« Les microvita positifs ont maintenant été placés, par l'Entité divine, aux commandes de la planète Terre. Même en traversant les événements les plus affreux, cette terre ne fera que se rapprocher d'un avenir radieux, conduisant son humanité à la félicité *dharmique*[/spirituelle]. »

Le 15 juillet 1988, Bábá annonça qu'il allait donner un type particulier de pratique spirituelle *(sádhaná)*, la *microvita sádhaná*, à des pratiquants *(sádhakas)* sélectionnés que l'on fit venir de différentes parties du monde et qui devaient arriver dans un certain délai pour l'obtenir. Cent cinquante cinq *márgiis* et travailleurs reçurent ainsi l'enseignement de la *microvita sádhaná* entre le 15 juillet 1988 et le 9 mars 1989. Ils durent le recevoir personnellement de Bábá parce que cela requérait l'infusion de microvita positifs que lui seul pouvait transmettre.

Bábá enseigna à son fils adoptif Kiḿshuk les formules de plantes médicinales et de cosmétiques s'appuyant sur la science des microvita, ainsi que les subtilités de leur préparation et de leur production. Depuis lors, en plus d'autres tâches organisationnelles, l'*ácárya* Kiḿshuk Raiṇjan Sarkár supervise la production commerciale et la distribution des produits de santé aux microvita du laboratoire de recherche sur les microvita et de son usine de Tiljala.

Bábá présida son dernier séminaire « Microvita et équilibre microcosmique et macrocosmique » le 10 juin 1989.
Il y dicta ce tableau que *Dádá* Shambhúshivánanda retranscrivit au tableau noir.



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

97. Des centres ruraux pilotes *(Master Units)*, l'agriculture et l'écologie

Bábá avertit en juin 1984 : « L'être humain doit désormais se montrer prudent. Il doit restructurer ses pensées, ses plans et ses activités conformément aux impératifs de l'écologie. Il n'y a pas d'alternative. »

De fin 1987 à mi-1990, Bábá fit de nombreuses conférences sur l'agriculture et l'écologie, dont beaucoup furent notées par *Dádá* Asiimánanda qui avait une formation d'agronome. La mort prématurée de *Dádá*, le 2 avril 1990, ne lui a pas permis de superviser personnellement la publication d'*Une Agriculture idéale vol. 2*, qui fut publié à partir de ses notes et des discours de Bábá des février et mars 1988 et mars 1989.

En février 1988, Bábá donnait en effet des instructions détaillées sur : les cultures importantes, le mélange et la rotation des cultures, et les divers aspects de l'agriculture intégrée. En mars, il parla des plantations de bords de lac et de rivière, et un an plus tard, il donnait une conférence sur la conservation de l'eau, qui laissait présager une crise mondiale de l'eau. Il y décrivait les causes de la sécheresse, détaillait les meilleures méthodes d'irrigation et préconisait de petits barrages de retenue sur les rivières et la construction de petits étangs et lacs là où il n'y a pas de plans d'eau naturels. Il y soulignait l'importance du boisement, notamment en bordure de rivière et autour des étangs, lacs et autres réservoirs d'eau, pour la conservation des eaux de surface en périodes de faibles précipitations. Le verdissement d'Ánanda Nagar au fil des ans, depuis ses débuts arides dans les années 1960 jusqu'au paysage relativement luxuriant d'aujourd'hui, témoigne de l'efficacité des conseils de Bábá en matière de conservation de l'eau.

Bábá avait dès 1987 introduit un programme de centre rural pilote *(Master Units),* des centres modèles et polyvalents de développement rural. Jusque-là le modèle était Ánanda Nagar, mais au cours des années suivantes, de nombreux autres centres pilotes furent créés dans le monde.

Le 10 novembre 1989, Bábá s'exprima sur ces centres pilotes :

« Nos centres pilotes seront des formes miniatures d'Ánanda Nagar. Ils seront les centres principaux pour les membres de l'Ánanda Márga. … Le nom sanscrit des centres pilotes est *cakranemii*, qui signifie « cœur d'un territoire *(cakra)* ». Je veux que tous nos centres pilotes soient économiquement autonomes à tous égards. »

« Les centres pilotes développeront tous les services possibles, notamment dans l'éducation, la culture, l'économie et l'élévation spirituelle. Ces centres pilotes travailleront à améliorer le sort de d'abord tous les êtres humains, puis de tous les êtres vivants, indépendamment de la caste, de la croyance, de la couleur, de la religion et des barrières nationales. L'humanité ne connaît pas de barrières artificielles. …

Quelles sont les conditions de base d'un centre rural pilote idéal ? Il y en a cinq, correspondant aux cinq exigences minimales de la Tup (sa théorie progressiste de l'utilisation). Premièrement, fournir de la nourriture tout au long de l'année. … Deuxièmement, produire des fibres et tissus pour vêtements en quantité suffisante. … Troisièmement, ouvrir des écoles primaires et des collèges. … Quatrièmement, implanter des centres de médicine générale et de spécialités … centres qui devraient favoriser les traitements médicaux alternatifs. … Cinquièmement, entreprendre des projets de construction de maisons pour les personnes extrêmement pauvres. …

Notre programme de centres pilotes est une combinaison de sublimité orientale et de dynamique occidentale. »

Dádá Asiimánanda



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

98. Le *gurukula,* une université spirituelle

Le *gurukula* désigne, s'appuyant sur le mot *guru* qui signifie « dissipateur des ténèbres », une institution qui dissipe l'obscurité de l'ignorance de l'esprit de ses élèves. Le 7 septembre 1990, Bábá fonda l'*Ánanda Márga Gurukula (AMGK)* [l'université spirituelle de l'Ánanda Márga] et en assigna à *Dádá* Shambhúshivánanda la présidence *(kulapati* [président (honoraire), littéralement « chef de famille »]).

Quelques jours plus tard, Bábá lui demanda :

— Comprends-tu l'étendue de la responsabilité que je t'ai confiée ?

— Oui, Bábá, affirma *Dádá*, même s'il n'avait aucune idée de ce que le travail impliquerait.

— Puis-je compter sur toi ? demanda Bábá.

— Absolument, oui ! Bábá, répondit Dádá.

— Arriveras-tu à faire le travail ? reprit Bábá.

— Par ta grâce, oui Bábá, lui dit Dádá, sans même savoir s'il y arriverait.

— J'ai déjà fait l'essentiel du travail pour toi, conclut Bábá d'un air de conspirateur, et souriant car il avait eu la réponse qu'il espérait.

Bábá demanda à l'*AMGK* [l'*Ánanda Márga Guru Kula*] de remplacer (en le développant) le Conseil sur l'éducation de l'Ánanda Márga en tant que soutien du système éducatif de l'Ánanda Márga et, peu de temps après, énuméra 46 départements ou facultés devant se constituer dans le cadre de [l'université spirituelle] *Gurukula*. Les 22 et 25 septembre 1990 il donna des directives pour plusieurs départements ou facultés du *gurukula* (médecine, géographie, géologie et mines, histoire, et philosophie).

Bábá parle du *kulapati* et de la perspective historique du *gurukula* dans son encyclopédie du bengali *Shabda Cayaniká* (discours des 4 mai 1986 et 3 septembre 1989), où il souligne que le savoir doit être accessible à tous et libre de toute interférence dogmatique, politique, commerciale, etc.

Le 29 septembre 1990, parlant à nouveau de l'histoire du *gurukula* et de comment le constituer, il affirme :

« S'ils s'y penchent sérieusement, en s'unissant les êtres humains peuvent accomplir en commun de grandes et de petites choses d'une belle manière, réaliser beaucoup de choses en peu de temps et avec très peu d'effort, et assurer le bien-être d'un maximum de personnes. Pour travailler ainsi en commun, nous avons préparé un projet de création d'un *gurukula* [une université spirituelle] à des fins d'enseignement et de recherche. Dans cette perspective, nous avons nommé plusieurs personnes responsables. (…) J'annonce aussi que nous n'allons pas fonder de *gurukula*, puisque celui-ci l'est déjà. Puissiez-vous tous le consolider et veiller à son développement par vos efforts collectifs. (…) Le travail de tous est de l'organiser par votre soutien collectif. »

Il y souligne également le besoin d'enseignements théoriques comme pratiques dans notre *gurukula*, ainsi que la nécessité de travailler en vue de faciliter le rayonnement de la culture en général et conclut :

« À dater de ce moment particulièrement propice, faites vœu de progresser individuellement et collectivement et de construire ensemble une nouvelle société sur cette planète Terre. »

Bábá a déclaré, nous dit *Dádá* Bháskaránanda :

« Si un projet englobe tous mes programmes, c'est le *gurukula*. »

Dádá Shambhúshivánanda au début des années 1990



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

99. Bábá quitte son corps

Bábá a dit un jour : « Quand mon travail sera terminé, je partirai immédiatement. Je ne resterai pas un seul instant de plus. »

Bábá souffrait en 1990 d'un certain nombre de sérieux problèmes de santé dont le diabète et l'hypertension artérielle, résultant des séquelles de son empoisonnement et de son intense charge de travail. Il avait fait deux crises cardiaques et suivait un traitement à l'hôpital Woodlands, où il déclara un jour :

« L'avenir est là, l'aube rougissante est déjà là. Continuez simplement à faire votre devoir. Le travail est déjà terminé. »

Ce fut le premier d'une série d'indices, que Bábá sema les jours qui suivirent, de son départ imminent de ce monde. Mais malgré les allusions, il avait créé des circonstances faisant que personne ne comprit leur importance avant la veille de son départ, le 20 octobre 1990.

Ce soir-là, lors d'une séance de comptes rendus de travailleurs et de *márgiis* militants de la Tup à *Madhu Koraka*, Tiljala, il fit répéter à chacun, la main sur le cœur, le serment suivant qu'il avait déjà fait prêter quelques jours plus tôt aux travailleurs de l'*ASD (Ánanda márga Sevá Dal* [« Force au service de l'Ánanda márga »], remplaçant *VSS*) :

« Que dès ce moment jusqu'au tout dernier instant de ma vie sur cette terre je dirige toute mon énergie, tout mon esprit, toutes mes pensées et tous mes actes en vue de l'élévation collective de la société humaine, sans négliger les autres êtres vivants et les objets inanimés. »

Il parla ensuite des dangers du communautarisme avant de citer les derniers vers d'un poème de Tagore :

« Les serpents, en tous lieux, répandent leur venin. Les messages de paix ne sont plus à l'ordre du jour. À la veille de mon départ de ce monde, je lance un vibrant appel à ceux qui, dans chaque foyer, se préparent à combattre ces monstres à forme humaine. »

Il continua :

Les serpents en tous lieux répandent leur venin. Devons-nous alors maintenant, à ce moment critique, continuer à prêcher les évangiles de la paix ? Non non non non ! Qu'avant mon départ de ce monde…

Tout le monde prit soudain pleinement conscience de la possibilité du départ imminent de Bábá.

…nous dit Tagore (tous poussèrent un soupir de soulagement, qui s'avèrera cependant bientôt mal placé), j'ai fait les préparatifs nécessaires pour lutter contre ces monstres. Vous me suivez, tous ?

— Oui, Bábá, répondit tout le monde.

— Ce que Tagore a dit il y a 60 ans est également vrai dans cette dernière partie du XXe siècle. Le comprenez-vous, tous ?

— Oui, Bábá, répondirent-ils.

— Puis-je compter sur vous ?

— Oui, Bábá.

Dádá Keshavánanda se remémore (cité dans *Ánandamúrti, les années Jamalpur*) ce qui se passa le lendemain, 21 octobre 1990 :

« Le dernier jour, le 21 octobre, la santé de Bábá s'améliora. C'était mieux que cela n'avait été depuis longtemps. La matinée se déroulait comme à l'habitude. Bábá travaillait avec la même vitesse extraordinaire que celle dont il avait fait preuve ces derniers mois. Bien qu'il ait composé les deux derniers *Prabhát Saḿgiit* tard la veille au soir, il s'était levé à trois heures du matin comme à son habitude pour effectuer ses pratiques spirituelles. Plus tard, il passa en revue le travail de différentes branches de l'organisation et donna des instructions pendant qu'il se rasait. Tout cela faisait partie de son emploi du temps très chargé. Il nous a toujours dit : « Soyez prêt à mourir en travaillant, mieux encore, travaillez en mourant ! »

Peu avant deux heures de l'après-midi, il me dit : « Je veux réfléchir. » En fermant la porte, je me dis qu'il ne m'avait jamais dit cela auparavant. Quelques minutes plus tard, il m'appela. Je pense que c'est au cours de ces quelques minutes qu'il a soigneusement examiné tous ses programmes et confirmé qu'il ne lui restait plus rien à faire. Il me demanda de lui envoyer un des nouveaux *avadhúta* [moine ayant prononcé ses vœux perpétuels] pour le rencontrer. Il passa une heure seul avec ce *dádá* [frère]. Ce fut la dernière œuvre de la vie de Bábá, une attention personnelle accordée à un jeune missionnaire *(wholetimer)*. Après cela, il me dit : « Je veux me reposer maintenant. » Ces mots aussi, il ne les avait jamais dits auparavant. Environ cinq minutes plus tard, il sonna. Quand j'entrai, il montra sa poitrine et dit : « cœur ». Je courus chercher les médecins [márgiis]. Ils vinrent rapidement, mais à peine prirent-ils son pouls que leurs visages devinrent livides : sa force vitale l'avait quitté. »

Bábá avait quitté son corps. Il était 15h23.

Cinq jours plus tard, des milliers de fidèles envahissaient le complexe de Tiljala pour sa cérémonie en mémoire *(shráddha)* et sa crémation. On avait construit un grand emblème *(pratiik)* à six pointes, et posé dessus le corps sans vie de Bábá. Le bûcher de bois de santal était allumé et un vol de colombes tournait juste au-dessus de lui comme pour saluer. Même dame Nature *(Prakrti)* versa quelques larmes sous la forme d'une pluie de quelques secondes. Durant les heures suivantes, les flammes engloutirent et progressivement consumèrent cette noble manifestation *(mahásambhúti)* de notre Sauveur *(Táraka Brahma)*.

En prison, Bábá avait dit :

« Je ne suis pas ce corps physique. Ce corps physique n'est pas moi. Si vous voulez me connaître, travaillez pour ma mission, parce que je me suis uni à ma mission. Je suis dans votre cœur et vous êtes dans mon cœur. La dévotion seule peut exiger ma présence physique. »

Il a aussi dit :

« J'ai aidé par le passé des *sádhakas* à atteindre l'état de béatitude, j'en aide aujourd'hui et j'en aiderai aussi à l'avenir, par d'autres moyens, même si je ne suis plus là physiquement. »

Source non vérifiée

La cérémonie en mémoire *(shráddha)* de Bábá, le 26 octobre 1990



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

100. L'autobiographie de Bábá

En 1969, un petit groupe de disciples eut l'idée d'écrire une biographie de Bábá. Après en avoir commencé l'écriture, le groupe se rendit compte qu'ils savaient bien peu de choses de la vie de Bábá. Ils convinrent alors de lui demander d'écrire son autobiographie. Au début Bábá refusa, arguant qu'il n'en avait pas le temps, mais après maintes supplications, il acquiesça à leur requête.

Au *darshan* dominical, le lendemain, le groupe fut vraiment surpris quand Bábá leur annonça avoir terminé son autobiographie. « Voulez-vous la voir ? » leur demanda-t-il.

Curieux, les disciples se regardèrent : comment Bábá pouvait-il avoir terminé si rapidement ? Bien sûr, il travaillait généralement à une vitesse extraordinaire, mais quand même ! Bábá leur fit signe d'approcher et leur tendit une feuille de papier. Ils n'y trouvèrent qu'une seule phrase, écrite à la main :

« J'étais un mystère, je suis un mystère, je resterai toujours un mystère. »

Ánandamúrti, les années Jamalpur



Copyright © 2021 P.R. Sarkar Institute

P.R. SARKAR INSTITUTE

L'Institut P.R. Sarkar (www.prsinstitute.org) fut créé à l'initiative de l'*Ánanda Márga Gurukula* pour la recherche, le développement et la diffusion des enseignements et idées connexes de *Shrii* Prabhat Ranjan Sarkar.

L'institut héberge une base de données en ligne complète des travaux de *Shrii* P.R. Sarkár, avec des ressources qui leur sont liées, des forums de recherche et de développement et un accès à du matériel éducatif progressiste.

ananda marga

L'Ánanda Márga (www.anandamarga.org) est une organisation mondiale bénévole spirituelle et sociale œuvrant en faveur de la pratique spirituelle et du service social. Fondée en 1955 par *Shrii Shrii* Ánandamúrti (*Shrii* Prabhát Rainjan Sarkár), sa mission est l'accomplissement intérieur (l'émancipation spirituelle) et le service à tous (le bien-être collectif) : la satisfaction des besoins physiques, mentaux et spirituels de toutes les personnes, animaux et plantes.

Dans ses centres de méditation et ses projets de secours et de développement autour du monde, Ánanda Márga propose des cours de méditation, de yoga et autres pratiques de développement personnel de façon non commerciale, et répond aux besoins sociaux par le biais de secours en cas de catastrophe, d'écoles, de foyers pour enfants, de dispensaires et cliniques, d'écovillages spirituels et autres projets de développement communautaire.

